



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

Stanford University Libraries



3 6105 04925 3524

CAPT ET SA TROUPE.

EPISODE DE
"SANS FAMILLE"

FRANFIS TAVIER

1/0

HACHETTE AND COMPANY

Hachette's Cheap Series of Modern French Readers



SCHOOL OF EDUCATION
LIBRARY

TEXTBOOK
COLLECTION



STANFORD UNIVERSITY
LIBRARIES

ert-Levy, — James Watt (GAS-
MET.)

den Berg. — Alexandre le
I. (HUGUENET.)

napoleon I^{er}. (HUGUENET.)

mare, H. — Vie et Voyages

Christophe Colomb. (BIDAUD-
LLE.)

3. FEUILLET, CLARETIE, SÉGUR,
KARR, AUDEBRAND.
4. CHERBULIEZ, LABOULAYE,
DAUDET, E., DAUDET, A.
5. D'HÉRICAULT, MICHELET,
STAËL.
6. THIERS, HUGO.

French Composition and Translation.

Barrière , Chronicles of War from Standard English Authors, for Military Students, Army Candidates and Advanced Pupils,	3 0
Blouët , Primer of French Composition,	1 0
— Class Book of French Composition, with Vocabulary,	2 6
— Key to same (for Teachers only),	2 6
Buë, Henri , Primer of French Composition (in preparation),	
The Children's Own Book of French Composition —	
French Part by E. Janau,	1 6
English Part by E. C. D'Aguier,	1 6
Federer , Materials for French Translation,	1 6
— Key to the same,	2 6
Julien , Introductory Lessons to French Composition, 2 vols. each,	1 6
— Practical Lessons in Elementary French Composition,	2 6
Kastner , Elements of French Composition,	2 0
— Key to same (for Teachers only),	2 6
Mariette , Half-Hour of French Translation,	4 6
— Key to same,	6 0
Perini , Extracts in English Prose for Translation,	2 0
— The Bridge, or Exercises for Translation,	0 9
Roulier , First Book of French Composition,	1 6
— Key to same (for Teachers only),	2 6
— Second Book of French Composition,	3 0
— Key to same (for Teachers only),	3 0
Serb , English Passages for Translation into French. Advanced Texts,	2 6

French Conversation, Dialogues, Idioms, and Proverbs.

Antoine , Practical Lessons in Colloquial French,	1 6
Attwell , French-English Pseudo-Synonyms,	1 6
Belcour , English Proverbs and their French Equivalents,	2 0
Belfond , French Primer. Reading and Conversation,	0 6
Beljame , Handy Guide to French Conversation,	1 0
Beljame and Bossert , Common French Words, rationally grouped as a stepping-stone to Conversation and Composition. With an introduction by Henri Buë,	2 11
Buë, H. , Easy French Dialogues,	0 6
— First Steps in French Idioms,	1 6
Buë, Jules , Class Book of Comparative Idioms. English, French and German. Each Part separately,	2 11
Buë, Madame , La Conversation en Classe à l'usage des Jeunes Filles, Partie Française; — Partie Anglaise,	0 8
Chardenal , Practical Exercises on French Conversation,	1 6
Charlin , The Reader's Companion,	0 4
Delbos , French Vade-mecum for the use of Travellers and Students,	1 11
D'Oursy , Primer of French Conversation, Proverbs and Idioms,	1 0
Julien , Voyage à Paris,	1 0
— Lessons in French Syntax adapted to Conversation,	2 6
Richard et Quétin , English and French Dialogues,	1 6
— New English and French Word Book,	0 6
Tarver , The Eton School French English Dialogues,	3 6
Tondu , New Memory-Aiding French Vocabulary,	1 6
Whitfield , French Commercial Dialogues for Advanced Pupils,	3 0

HACHETTE AND COMPANY

French Correspondence, Commercial and General.

Baume , General French Correspondence, for Schools and Private Students, with Introduction, Hints, and over 120 different kinds of Letters, etc.,	2 6	Commercial Abbreviations , Articles of Commerce, etc. Half Morocco,	21 0
Brown , Commercial French for Business Men and Schools. Business Terms, Expressions, etc., Letters explained by two Translations, Conversation and Reading Exercises, and Vocabulary, 204 pages,	2 0	Scholl , Phraseological Dictionary of Commercial Correspondence. English-French, net,	8 0
Korts , Elements of Commercial Correspondence. Part I., Circulars, Offers of Services, Purchases, Sales, Inquiries, Applications for Situations, etc., with French-English Vocabulary of 4,000 words, 216 pages,	1 6	Vogel , Manual of Mercantile Correspondence. English-French. English Commercial Letters etc., with Notes to facilitate translation, and Dictionary of Business Terms and Expressions, 306 pages,	4 6
— Part II., Addresses, Headings, Terminations, Letters of Introduction, Credit, etc., and English-French Vocabulary of 4,000 Words, 256 pages,	1 6	— French-English. French Commercial Letters, etc., with Notes and Explanations, for English Students, and Dictionary of Business Terms, etc., 306 pages,	4 6
— Commercial Terms and Phrases. French-English and English-French Lists of 8,000 Commercial Terms,	1 6	Whitfield , Grammar of the French Language of Business. Rules of Accidence, Reading Lessons with Notes comprising Rules of Syntax, Exercises affording practice in both divisions of Grammar simultaneously, Useful Hints, etc., Examination Papers, Commercial Studies, Business Principles, etc., 264 pages,	3 6
Ragon , Class Book of Commercial Correspondence. Part I.—General Forms, Circulars, Offers of Service, Letters of Introduction, Credit, etc., 138 pages,	2 0	— Concise Commercial Reader (Sequel to 'Grammar'). Elementary Class-book for Commercial Divisions of Schools, Polytechnics, etc., 72 pages,	1 6
— Part II.—Inquiries, Business Transactions between England and France, and Vocabulary of Commercial Terms, 146 pages,	2 0	— French Commercial Dialogues for advanced Pupils. Conversations taken from actual Business Circles, 200 pages,	3 0
— Two Parts in one Vol.,	3 6	— Guide to the Effective Study of Languages for Business Purposes, with Examination Questions, Forms of Advertisements, etc.,	0 6
Scholl , Phraseological Dictionary of Commercial Correspondence. In English, German, French and Spanish. 19,000 Phrases, with Lists of			

All Rights reserved.

602951
C

PRINTED BY CHAS. STRAKER & SONS, LTD.,
BISHOPSGATE AVENUE, LONDON, GREAT BRITAIN.

NOTICE BIOGRAPHIQUE.

Des écrivains, des artistes dont les œuvres sont déjà très répandues deviennent tout à coup et spécialement l'auteur de tel livre, de telle statue, de tel tableau : c'est le baptême du public. Baptême sérieux, respecté par tous et qui suit l'artiste jusque dans la postérité. Est-ce toujours son œuvre culminante qui lui vaut cet honneur ? n'en est-il pas à côté, d'autres aussi fortes et donnant de même la mesure de celui qui l'a pensée et exécutée ? Le point est discutable, mais ce qui ne l'est pas, c'est l'éclat que la faveur soutenue d'un grand public jette sur le livre adopté.

Hector Malot, l'auteur de "*Sans famille*," était déjà à l'époque où ce roman parut, considéré par les lecteurs d'élite comme un des continuateurs de Balzac ; il avait derrière lui dix études contemporaines puissantes, variées, d'une originalité, d'une saveur toute nouvelle, bien faites pour amener sur un nom la plus juste célébrité. Cependant il devait attendre "*Sans famille*" qu'il écrivit sans aucune préoccupation du succès, et qui en eut un immédiat considérable. Couronné par l'Académie Française, il fit un chemin retentissant ; les éditions succédèrent aux éditions, les demandes de traduction arrivèrent des quatre points de l'Europe, et une légion de lecteurs écrivirent dans toutes les langues pour féliciter l'auteur, le questionner, et même pour le prier d'écrire bien vite un nouveau "*Sans famille*" qui était resté leur livre idéal.

En effet, si ce roman est le plus parfait qui ait jamais été écrit pour la jeunesse, il s'adresse également au père ou à la mère ; parents et enfants, jeunes gens et gamins peuvent s'en entretenir : ils y ont trouvé un même plaisir.

Particulièrement en Angleterre, il a rencontré un public très sympathique, et cette adoption d'un livre français a déjà son explication dans le fond même de l'œuvre aux sentiments si élevés, si purs, d'une honnêteté exemplaire, où la vertu a de si douces récompenses. Mais autre chose doit encore expliquer une telle faveur, c'est l'affinité qu'il peut y avoir entre le lecteur anglais et l'auteur qui se rapproche de lui par son origine Normande, par ses habitudes qui le font vivre comme les écrivains anglais, à la campagne, dans un "cottage" au milieu des fleurs, entouré de la verdure d'un bois.

C'est là qu'il a écrit "*Sans famille*," dans la concentration d'une solitude cherchée, ayant sous les yeux de vastes pelouses où le regard trouve un repos, l'imagination une puissance, et que se déroulait devant son esprit l'infinie variété des épisodes qui ont diverti tant d'enfants, ému et charmé tant de jeunes gens ou d'hommes.

SHORT ACCOUNT OF
H. MALOT'S LIFE AND WORKS,
TAKEN FROM
VAPEREAU'S BIOGRAPHICAL DICTIONARY.

Hector Henri Malot was born at La Bouille (Seine Inf.) on the 20th May, 1830. He began his studies at Rouen, and completed them at Paris, under the special direction of M. Gibon, as his father, a retired conveyancer, wished to make a lawyer of him; he qualified (*fit son droit*, as it is called in French), and commenced work in a solicitor's office. His turn for literature, however, soon set him to work writing for the papers, and he contributed some articles to "Didot's General Biography." He tried his hand also at playwriting, and wrote the theatrical articles in the French Lloyd, besides drawing up some political pamphlets for a senator. It was not till 1859, however, that he began work as a novelist. *Les Victimes d'Amour*, of which the first volume, *Les Amants* (1859), met with an immediate success, was followed by *Les Époux* (1865), and *Les Enfants*, 1866.

The next works were: *Les Amours des Jacques* (1860), *Un Beau-Frère* (1869), *Une Bonne Affaire* (1870), *Mme. Obernin* (1870), *Un Curé de Province* (1872), *Un Mariage sous le Second Empire* 1873), *L'Auberge du Monde* (1875),

vi SHORT ACCOUNT OF H. MALOT'S LIFE AND WORKS.

Les Batailles du Mariage (1877), *Cara* (1878), and then in the same year, *Sans Famille*, which work was crowned by the French Academy. There are other works which we have passed over, but we think that the last named book, from which the following "Épisode" has been extracted, is that which will give him the most universal popularity, especially in England, and of which we may say, that as a novel, in which the incidents enlist our keenest sympathies without containing a single word or suggestion that could by any possibility shock the most sensitive, it will be sure to be fully appreciated and read with pleasure.

TABLE DES MATIÈRES.

	PAGE
I.—Au Village 	1
II.—Un Père nourricier 	8
III.—La Troupe du Signor Vitalis 	18
IV.—La Maison maternelle 	30
V.—En Route 	37
VI.—Mes Débuts 	43
VII.—Par Monts et par Vaux... 	57
VIII.—Devant la Justice 	64
IX.—En Bateau 	78
X.—Enfant trouvé 	111
XI.—Neige et Loups 	117
XII.—Monsieur Joli-Cœur 	142

CAPI ET SA TROUPE

ÉPISODE DE "SANS FAMILLE")

I.

AU VILLAGE

Je suis un enfant trouvé.

Mais jusqu'à huit ans j'ai ^{eu} cru que, comme les autres enfants, j'avais une mère, car lorsque je pleurais, il y 5 avait une femme qui me serrait si doucement dans ses bras, en me berçant, que mes larmes s'arrêtaient de couler.

Jamais je ne me couchais dans mon lit, sans qu'une femme vint m'embrasser, et, quand le vent de décembre 10 collait la neige contre les vitres blanchies, elle me prenait les pieds entre ses deux mains et restait à me les réchauffer en me chantant une chanson, dont je retrouve encore dans ma mémoire l'air et quelques paroles.

Quand je gardais notre vache le long des chemins 15 herbus ou dans les brandes, et que j'étais surpris par une pluie d'orage, elle accourait au-devant de moi et me forçait à m'abriter sous son jupon de laine relevé qu'elle me ramenait sur la tête et sur les épaules.

Enfin, quand j'avais une querelle avec un de mes 20 camarades, elle me faisait conter mes chagrins, et presque toujours trouvait de bonnes paroles pour me consoler ou me donner raison.

Par tout cela et par bien d'autres choses encore, par la façon dont elle me parlait, par la façon dont elle me regardait, par ses caresses, par la douceur qu'elle mettait dans ses gronderies, je croyais qu'elle était ma mère.

5 Voici comment j'appris qu'elle n'était que ma nourrice.

* * * * *

Jusqu'à huit ans, je n'avais jamais vu d'homme dans cette maison ; cependant ma mère n'était pas veuve, 10 mais son mari qui était tailleur de pierre, comme un grand nombre d'autres ouvriers de la contrée, travaillait à Paris, et il n'était pas revenu au pays depuis que j'étais en âge de voir ou de comprendre ce qui m'entourait. De temps en temps seulement, il envoyait de ses nou- 15 velles par un de ses camarades qui rentrait au village.

— Mère Barberin, votre homme va bien ; il m'a chargé de vous dire que l'ouvrage marche fort, et de vous remettre l'argent que voilà ; voulez-vous compter ?

Et c'était tout. Mère Barberin se contentait de ces 20 nouvelles : son homme était en bonne santé ; l'ouvrage donnait ; il gagnait sa vie.

De ce que Barberin était resté si longtemps à Paris, il ne faut pas croire qu'il était en mauvaise amitié avec sa femme. La question de désaccord n'était pour rien 25 dans cette absence. Il demeurait à Paris parce que le travail l'y retenait ; voilà tout. Quand il serait vieux, il reviendrait vivre près de sa vieille femme, et avec l'argent qu'ils auraient amassé, ils seraient à l'abri de la misère pour le temps où l'âge leur aurait enlevé la force et la 30 santé.

Un jour de novembre, comme le soir tombait, un homme, que je ne connaissais pas, s'arrêta devant notre barrière. J'étais sur le seuil de la maison occupé à

casser une bourrée. Sans pousser la barrière, mais en levant sa tête par-dessus en me regardant, l'homme me demanda si ce n'était pas là que demeurait la mère Barberin.

Je lui dis d'entrer.

5

Il poussa la barrière qui cria dans sa hart, et à pas lents il s'avança vers la maison.

Jamais je n'avais vu un homme aussi crotté ; des plaques de boue, les unes encore humides, les autres déjà sèches, le couvraient des pieds à la tête, et à le regarder 10 l'on comprenait que depuis longtemps il marchait dans les mauvais chemins.

Au bruit de nos voix, mère Barberin accourut, et au moment où il franchissait notre seuil, elle se trouva face à face avec lui.

15

— J'apporte des nouvelles de Paris, dit-il.

C'étaient là des paroles bien simples et qui déjà plus d'une fois avaient frappé nos oreilles, mais le ton avec lequel elles furent prononcées ne ressemblait en rien à celui qui autrefois accompagnait les mots : "Votre 20 homme va bien, l'ouvrage marche."

— Ah ! mon Dieu ! s'écria mère Barberin en joignant les mains, un malheur est arrivé à Jérôme.

— Eh bien, oui, mais il ne faut pas vous rendre malade de peur ; votre homme a été blessé, voilà la vérité : 25 seulement il n'est pas mort. Pourtant il sera peut-être estropié. Pour le moment il est à l'hôpital. J'ai été son voisin de lit, et comme je rentrais au pays il m'a demandé de vous conter la chose en passant. Je ne peux pas m'arrêter, car j'ai encore trois lieues à faire et la nuit 30 vient vite.

Mère Barberin, qui voulait en savoir plus long sur l'homme de rester à souper ; les routes étaient mau-

vaîses ; on parlait de loups qui s'étaient montrés dans les bois ; il repartirait le lendemain matin.

Il s'assit dans le coin de la cheminée et tout en mangeant, il nous raconta comment le malheur était arrivé :
5 Barberin avait été à moitié écrasé par des échafaudages qui s'étaient abattus, et comme on avait prouvé qu'il ne devait pas se trouver à la place où il avait été blessé, l'entrepreneur refusait de lui payer aucune indemnité.

— Pas de chance, le pauvre Barberin, dit-il, pas de
10 chance ; il y a des malins qui auraient trouvé là-dedans un moyen pour se faire faire des rentes, mais votre homme n'aura rien.

Et tout en séchant les jambes de son pantalon qui devenaient raides sous leur enduit de boue durcie, il ré-
15 pétait ce mot : " pas de chance " avec une peine sincère, qui montrait que pour lui, il se fût fait volontiers estropier dans l'espérance de gagner ainsi de bonnes rentes.

— Pourtant, dit-il en terminant son récit, je lui ai donné le conseil de faire un procès à l'entrepreneur.

20 — Un procès, cela coûte gros.

— Oui, mais quand on le gagne !

Mère Barberin aurait voulu aller à Paris, mais c'était une terrible affaire qu'un voyage si long et si coûteux.

Le lendemain matin nous descendîmes au village pour
25 consulter le curé. Celui-ci ne voulut pas la laisser partir avant de savoir si elle pouvait être utile à son mari. Il écrivit à l'aumônier de l'hôpital où Barberin était soigné, et quelques jours après il reçut une réponse, disant que mère Barberin ne devait pas se mettre en route, mais
30 qu'elle devait envoyer une certaine somme d'argent à son mari, parce que celui-ci allait faire un procès à l'entrepreneur chez lequel il avait été blessé.

Les journées, les semaines s'écoulèrent et de temps en

temps il arriva des lettres qui toutes demandaient de nouveaux envois d'argent ; la dernière, plus pressante que les autres, disait que s'il n'y avait plus d'argent, il fallait vendre la vache pour s'en procurer.

Ceux-là seuls qui ont vécu à la campagne avec les 5 paysans savent ce qu'il y a de détresses et de douleurs dans ces trois mots : " vendre la vache."

* * * * *

Le mardi gras arriva. L'année précédente, pour le mardi gras, mère Barberin m'avait fait un régal avec des 10 crêpes et des beignets ; et j'en avais tant mangé, tant mangé qu'elle en avait été tout heureuse.

Mais alors nous avions notre vache, qui nous donnait le lait pour délayer la pâte et le beurre pour mettre dans la poêle. 15

Plus de vache, plus de lait, plus de beurre, plus de mardi gras ; c'était ce que je m'étais dit tristement.

Cependant mère Barberin m'avait fait une surprise ; bien qu'elle ne fût pas emprunteuse, elle avait demandé une tasse de lait à l'une de nos voisines, un morceau de 20 beurre à une autre et quand j'étais rentré, vers midi, je l'avais trouvée en train de verser de la farine dans un grand poëlon en terre.

— Tiens ! de la farine, dis-je en m'approchant.

— Mais oui, fit-elle en souriant, c'est bien de la farine, 25 mon petit Rémi, de la belle farine de blé ; tiens, vois comme elle fleur bon.

Si j'avais osé, j'aurais demandé à quoi devait servir cette farine ; mais précisément parce que j'avais grande envie de le savoir, je n'osais pas en parler. Et puis d'un 30 autre côté je ne voulais pas dire que je savais que nous étions au mardi gras pour ne pas faire de la peine à mère Barberin.

— Qu'est-ce qu'on fait avec de la farine ? dit-elle, me regardant.

— Du pain.

— Et puis encore ?

5 — De la bouillie:

— Et puis encore ?

— Dame... Je ne sais pas.

— Si, tu sais. Seulement comme tu es un bon petit garçon, tu n'oses pas le dire. Tu sais que c'est aujourd'hui 10 d'hui mardi gras, le jour des crêpes et des beignets. Mais comme tu sais aussi que nous n'avons ni beurre, ni lait, tu n'oses pas en parler. C'est vrai ça ?

— Oh ! mère Barberin.

— Comme d'avance j'avais deviné tout cela, je me 15 suis arrangée pour que mardi gras ne te fasse pas vilaine figure. Regarde dans la huche.

Le couvercle levé, et il le fut vivement, j'aperçus le lait, le beurre, des œufs et trois pommes.

— Donne-moi les œufs, me dit-elle, et, pendant que je 20 les casse, pèle les pommes.

Pendant que je coupais les pommes en tranches, elle cassa les œufs dans la farine et se mit à battre le tout, en versant dessus, de temps en temps, une cuillerée de lait.

25 Quand la pâte fut délayée, mère Barberin posa la terrine sur les cendres chaudes, et il n'y eut plus qu'à attendre le soir, car c'était à notre souper que nous devions manger les crêpes et les beignets.

Pour être franc, je dois avouer que la journée me 30 parut longue et que plus d'une fois j'allais soulever le linge qui recouvrait la terrine.

— Tu vas faire prendre froid à la pâte, disait mère Barberin, et elle lèvera mal.

Mais elle levait bien, et de place en place se montraient des renflements, des sortes de bouillons qui venaient crever à la surface. De toute la pâte en fermentation se dégageait une bonne odeur d'œufs et de lait.

— Casse de la bourrée, me disait-elle ; il nous faut un bon feu clair, sans fumée.

Il ne fut pas nécessaire de me répéter deux fois cette parole que j'attendais avec tant d'impatience. Bientôt une grande flamme monta dans la cheminée et sa lueur vacillante éplit la cuisine.

Alors mère Barberin décrocha de la muraille la poêle à frire et la posa au-dessus de la flamme.

— Donne-moi le beurre.

Elle en prit, au bout de son couteau, un morceau gros comme une petite noix et le mit dans la poêle, où il fondit en grésillant.

Ah ! c'était vraiment une bonne odeur qui chatouillait d'autant plus agréablement notre palais que depuis longtemps nous ne l'avions pas respirée.

C'était aussi une joyeuse musique que celle produite par les grésillements et les sifflements du beurre.

Cependant, si attentif que je fusse à cette musique, il me sembla entendre un bruit de pas dans la cour.

Qui pouvait venir nous déranger à cette heure ? Une voisine sans doute, pour nous demander du feu.

Je ne m'arrêtai pas à cette idée, car mère Barberin, qui avait plongé la cuiller à pot dans la terrine, venait de faire couler dans la poêle une nappe de pâte blanche, et ce n'était pas le moment de se laisser aller aux distractions.

Un bâton heurta le seuil, puis aussitôt la porte s'ouvrit brusquement.

— Qui est-là ? demanda mère Barberin sans se retourner.

Un homme était entré, et la flamme qui l'avait éclairé en plein m'avait montré qu'il était vêtu d'une blouse
5 blanche et qu'il tenait à la main un gros bâton.

— On fait donc la fête ici ? Ne vous gênez pas, dit-il d'un ton rude.

— Ah ! mon Dieu ! s'écria mère Barberin en posant vivement sa poêle à terre, c'est toi, Jérôme ?

10 Puis me prenant par le bras elle me poussa vers l'homme qui s'était arrêté sur le seuil.

— C'est ton père.

II.

UN PÈRE NOURRICIER.

15 Je m'étais approché pour l'embrasser à mon tour, mais du bout de son bâton il m'arrêta :

— Qu'est-ce que c'est que celui-là ?

— C'est Rémi.

— Tu m'avais dit...

20 — Eh bien oui, mais... ce n'était pas vrai, parce que...

— Ah ! pas vrai, pas vrai.

Il fit quelques pas vers moi son bâton levé et instinctivement je reculai.

25 Qu'avais-je fait ? De quoi étais-je coupable ? Pourquoi cet accueil lorsque j'allais à lui pour l'embrasser ?

Je n'eus pas le temps d'examiner ces diverses questions qui se pressaient dans mon esprit troublé.

— Je vois que vous faisiez mardi gras, dit-il, ça se

trouve bien, car j'ai une solide faim. Qu'est ce que tu as pour souper ?

— Je faisais des crêpes.

— Je vois bien ; mais ce n'est pas des crêpes que tu vas donner à manger à un homme qui a dix lieues dans les jambes.

— C'est que je n'ai rien : nous ne t'attendions pas.

— Comment rien ; rien à souper ?

Il regarda autour de lui.

— Voilà du beurre.

10

Il leva les yeux au plafond à l'endroit où l'on accrochait le lard autrefois ; mais depuis longtemps le crochet était vide ; et à la poutre pendaient seulement maintenant quelques glanes d'ail et d'oignon.

— Voilà de l'oignon, dit il, en faisant tomber une glane avec son bâton ; quatre ou cinq oignons, un morceau de beurre et nous aurons une bonne soupe. Retire ta crêpe et fricasse-nous les oignons dans la poêle.

Retirer la crêpe de la poêle ! mère Barberin ne répliqua rien. Au contraire elle s'empessa de faire ce que son homme demandait tandis que celui-ci s'asseyait sur le banc qui était dans le coin de la cheminée.

Je n'avais pas osé quitter la place où le bâton m'avait amené ; appuyé contre la table, je regardais.

25

C'était un homme d'une cinquantaine d'années, environ, au visage rude, à l'air dur ; il portait la tête inclinée sur l'épaule droite par suite de la blessure qu'il avait reçue, et cette difformité contribuait à rendre son aspect peu rassurant.

30

Mère Barberin avait remplacé la poêle sur le feu.

— Est-ce que c'est avec ce petit morceau de beurre que tu vas nous faire la soupe ? dit-il.

Alors prenant lui-même l'assiette où se trouvait le beurre, il fit tomber la motte entière dans la poêle.

Plus de beurre, dès lors plus de crêpes.

En tout autre moment, il est certain que j'aurais été
5 touché par cette catastrophe, mais je ne pensais plus aux crêpes ni aux beignets et l'idée qui occupait mon esprit, c'était que cet homme qui paraissait si dur était mon père.

Mon père, mon père ! C'était le mot que je me ré-
10 pétai machinalement.

Je ne m'étais jamais demandé d'une façon bien précise ce que c'était qu'un père, et vaguement, d'instinct, j'avais cru que c'était une mère à grosse voix, mais en regardant celui qui me tombait du ciel, je me sentis pris
15 d'un effroi douloureux.

J'avais voulu l'embrasser, il m'avait repoussé du bout de son bâton, pourquoi ? Mère Barberin ne me repoussait jamais lorsque j'allais l'embrasser, au contraire, elle me prenait dans ses bras et me serrait contre elle.

20 — Au lieu de rester immobile comme si tu étais gelé, me dit-il, mets les assiettes sur la table.

Je me hâtai d'obéir. La soupe était faite. Mère Barberin la servit dans les assiettes.

Alors quittant le coin de la cheminée, il vint s'asseoir
25 à table et commença à manger, s'arrêtant seulement de temps en temps pour me regarder.

J'étais si troublé, si inquiet, que je ne pouvais manger, et je le regardais aussi, mais à la dérobée, baissant les yeux quand je rencontrais les siens.

30 — Est-ce qu'il ne mange pas plus que ça d'ordinaire ? dit-il tout à coup en tendant vers moi sa cuiller.

— Ah ! si, il mange bien.

— Tant pis ; si encore il ne mangeait pas.

Naturellement je n'avais pas envie de parler, et mère Barberin n'était pas plus que moi disposée à la conversation : elle allait et venait autour de la table, attentive à servir son mari.

— Alors tu n'as pas faim ? me dit-il.

5

— Non.

— Eh bien, va te coucher, et tâche de dormir tout de suite ; sinon je me fâche.

Mère Barberin me lança un coup d'œil qui me disait d'obéir sans répliquer. Mais cette recommandation était 10 inutile, je ne pensais pas à me révolter.

Comme cela se rencontre dans un grand nombre de maisons de paysans, notre cuisine était en même temps notre chambre à coucher. Auprès de la cheminée tout ce qui servait au manger, la table, la huche, le buffet ; 15 à l'autre bout les meubles propres au coucher ; dans un angle le lit de mère Barberin, au coin opposé le mien qui se trouvait dans une sorte d'armoire entourée d'un lambrequin en toile rouge.

Je me dépêchai de me déshabiller et de me coucher. 20 Mais dormir était une autre affaire.

On ne dort pas par ordre ; on dort parce qu'on a sommeil et qu'on est tranquille.

Or je n'avais pas sommeil et n'étais pas tranquille.

Terriblement tourmenté au contraire, et de plus très 25 malheureux.

Comment, cet homme était mon père ! Alors pourquoi me traitait-il si durement ?

Le nez collé contre la muraille, je faisais effort pour chasser ces idées et m'endormir comme il me 30 l'avait ordonné ; mais c'était impossible ; le sommeil ne venait pas ; je ne m'étais jamais senti si bien éveillé.

Au bout d'un certain temps, je ne saurais dire combien, j'entendis qu'on s'approchait de mon lit.

Au pas lent, traînant et lourd, je reconnus tout de suite que ce n'était pas mère Barberin.

5 Un souffle chaud effleura mes cheveux.

— Dors-tu ? demanda une voix étouffée.

Je n'eus garde de répondre, car les terribles mots : “ je me fâche ” retentissaient encore à mon oreille.

— Il dort, dit mère Barberin ; aussitôt couché, aussitôt
10 endormi, c'est son habitude ; tu peux parler sans craindre qu'il t'entende.

— M'expliqueras-tu pourquoi tu n'as pas fait comme je t'avais dit de faire ?

— Parce que je n'ai pas pu.

25 — Tu n'as pas pu le porter aux Enfants trouvés ?

— On n'abandonne pas comme ça un enfant qu'on a nourri de son lait et qu'on aime.

— Ce n'était pas ton enfant.

— Enfin je voulais faire ce que tu demandais, mais
20 voilà précisément qu'il est tombé malade.

— Malade ?

— Oui, malade ; ce n'était pas le moment, n'est-ce pas, de le porter à l'hospice pour le tuer ?

— Quand il a été guéri ?

25 — C'est qu'il n'a pas été guéri tout de suite. Après cette maladie en est venue une autre : il toussait, le pauvre petit, à vous fendre le cœur. C'est comme ça que notre petit Nicolas est mort ; il me semblait que si je portais celui-là à la ville, il mourrait aussi.

30 — Mais après ?

— Le temps avait marché. Puisque j'avais attendu jusque-là je pouvais bien attendre encore.

— Quel âge a-t-il présentement ?

— Huit ans.

— Eh bien ! il ira à huit ans là où il aurait dû aller autrefois, et ça ne lui sera pas plus agréable : voilà ce qu'il y aura gagné.

— Ah ! Jérôme, tu ne feras pas ça.

5

— Je ne ferai pas ça ! Qui m'en empêchera ? Crois-tu que nous pouvons le garder toujours ?

Il y eut un moment de silence et je pus respirer ; l'émotion me serrait à la gorge au point de m'étouffer.

10

Bientôt mère Barberin reprit :

— Ah ! comme Paris t'a changé ! tu n'aurais pas parlé comme ça avant d'aller à Paris.

— Peut-être. Mais ce qu'il y a de sûr, c'est que si Paris m'a changé, il m'a aussi estropié. Comment 15
gagner sa vie maintenant, la tienne, la mienne ? nous n'avons plus d'argent. La vache est vendue. Faut-il que quand nous n'avons pas de quoi manger, nous nourrissions un enfant qui n'est pas le nôtre ?

— C'est le mien.

20

— Ce n'est pas plus le tien que le mien. Ce n'est pas un enfant de paysan. Je le regardais pendant le souper : c'est délicat, c'est maigre, pas de bras, pas de jambes.

— C'est le plus joli enfant du pays.

25

— Joli, je ne dis pas. Mais solide ! Est-ce que c'est sa gentillesse qui lui donnera à manger ? Est-ce qu'on est un travailleur avec des épaules comme les siennes ? On est un enfant de la ville, et les enfants des villes, il ne nous en faut pas ici.

30

— Je te dis que c'est un brave enfant, et il a de l'esprit comme un chat, et avec cela bon cœur. Il travaillera pour nous.

✓ — En attendant, il faudra que nous travaillions pour lui, et moi je ne peux plus travailler.

— Si ses parents le réclament, qu'est-ce que tu diras ?

5 — Ses parents ! Est-ce qu'il a des parents ? S'il en avait, ils l'auraient cherché, et depuis huit ans trouvé bien sûr. Ah ! j'ai fait une fameuse sottise de croire qu'il avait des parents qui le réclameraient un jour, et nous payeraient notre peine pour l'avoir élevé. Je n'ai
10 été qu'un nigaud, qu'un imbécile. Parce qu'il était enveloppé dans de beaux langes avec des dentelles, cela ne voulait pas dire que ses parents le chercheraient. Ils sont peut-être morts, d'ailleurs.

— S'ils ne le sont pas ? Si un jour ils viennent nous
15 le demander ? J'ai dans l'idée qu'ils viendront.

— Que les femmes sont donc obstinées !

— Enfin, s'ils viennent ?

— Eh bien ! nous les enverrons à l'hospice. Mais assez causé. Tout cela m'ennuie. Demain je le conduirai au maire. Ce soir, je vais aller dire bonjour à
20 François. Dans une heure je reviendrai.

La porte s'ouvrit et se referma.

Il était parti.

Alors me redressant vivement, je me mis à appeler
25 mère Barberin.

— Ah ! maman.

Elle accourut près de mon lit :

— Est-ce que tu me laisseras aller à l'hospice ?

— Non, mon petit Rémi, non.

30 Et elle m'embrassa tendrement en me serrant dans ses bras.

Cette caresse me rendit le courage, et mes larmes arrêtaient de couler.

— Tu ne dormais donc pas ? me demanda-t-elle doucement.

— Ce n'est pas ma faute.

— Je ne te gronde pas : alors tu as entendu tout ce qu'a dit Jérôme ?

— Oui, tu n'es pas ma maman, mais lui n'est pas mon père.

Je ne prononçai pas ces quelques mots sur le même ton, car si j'étais désolé d'apprendre qu'elle n'était pas ma mère, j'étais heureux, j'étais presque fier de savoir 10 que lui n'était pas mon père. De là une contradiction dans mes sentiments qui se traduisit dans ma voix.

Mais mère Barberin ne parut pas y prendre attention.

— J'aurais peut-être dû, dit-elle, te faire connaître la vérité ; mais tu étais si bien mon enfant, que je ne pou- 15 vais pas te dire, sans raison, que je n'étais pas ta vraie mère ! Ta mère, pauvre petit, tu l'as entendu, on ne la connaît pas. Est-elle vivante, ne l'est-elle plus ? On n'en sait rien. Un matin, à Paris, comme Jérôme allait à son travail et qu'il passait dans une rue qu'on appelle 20 l'avenue de Breteuil, qui est large et plantée d'arbres, il entendit les cris d'un enfant. Ils semblaient partir de l'embrasement de la porte d'un jardin. C'était au mois de février ; il faisait petit jour. Il s'approcha de la porte et aperçut un enfant couché sur le seuil. Comme il 25 regardait autour de lui pour appeler quelqu'un, il vit un homme sortir de derrière un gros arbre et se sauver. Sans doute cet homme s'était caché là pour voir si l'on trouverait l'enfant qu'il avait lui-même placé dans l'embrasement de la porte. Voilà Jérôme bien embarrassé, car 30 l'enfant criait de toutes ses forces, comme s'il avait compris qu'un secours lui était arrivé, et qu'il ne fallait pas le laisser échapper. Pendant que Jérôme réfléchis-

sait à ce qu'il devait faire, il fut rejoint par d'autres ouvriers, et l'on décida qu'il fallait porter l'enfant chez le commissaire de police. C'était un beau garçon de cinq ou six mois, rose, gros, gras, superbe ; les
5 langes et les linges dans lesquels il était enveloppé disaient clairement qu'il appartenait à des parents riches. C'était donc un enfant qu'on avait volé et ensuite abandonné. Ce fut au moins ce que le commissaire expliqua. Qu'allait-on en faire ? Après avoir
1 écrit tout ce que Jérôme savait, et aussi la description de l'enfant avec celle de ses langes qui n'étaient pas marqués, le commissaire dit qu'il allait l'envoyer à l'hospice des Enfants trouvés, si personne, parmi tous ceux qui étaient là, ne voulait s'en charger : c'était un bel
15 enfant, sain, solide qui ne serait pas difficile à élever ; ses parents qui bien sûr allaient le chercher, récompenseraient généreusement ceux qui en auraient pris soin. Là-dessus, Jérôme s'avança et dit qu'il voulait bien s'en charger ; on le lui donna. J'avais justement un enfant
20 du même âge ; mais ce n'était pas pour moi une affaire d'en nourrir deux. Ce fut ainsi que je devins ta mère.

— Oh ! maman.

— Au bout de trois mois, je perdis mon enfant, et alors je m'attachai à toi davantage. J'oubliais que tu
25 n'étais pas vraiment notre fils. Malheureusement Jérôme ne l'oublia pas, lui, et, voyant au bout de trois ans que tes parents ne t'avaient pas cherché, au moins qu'ils ne t'avaient pas trouvé, il voulut te mettre à l'hospice. Tu as entendu pourquoi je ne lui ai pas obéi.

30 — Oh ! pas à l'hospice, m'écriai-je en me cramponnant à elle ; mère Barberin, pas à l'hospice, je t'en prie !

— Non, mon enfant, tu n'iras pas. J'arrangerai cela. Jérôme n'est pas un méchant homme, tu verras ; c'est le

chagrin, c'est la peur du besoin qui l'ont monté. Nous travaillerons, tu travailleras aussi.

— Oui tout ce que tu voudras. Mais pas l'hospice.

— Tu n'iras pas ; mais à une condition, c'est que tu vas tout de suite dormir. Il ne faut pas, quand il ren- 5 trera, qu'il te trouve éveillé.

Et, après m'avoir embrassé, elle me tourna le nez contre la muraille.

J'aurais voulu m'endormir ; mais j'avais été trop rudement ébranlé, trop profondément ému pour trouver à 10 volonté le calme et le sommeil.

Ainsi, mère Barberin, si bonne, si douce pour moi, n'était pas ma vraie mère ! mais alors qu'était donc une vraie mère ? Meilleure, plus douce encore ? Oh ! non, ce n'était pas possible. 15

Mais ce que je comprenais, ce que je sentais parfaitement, c'est qu'un père eût été moins dur que Barberin, et ne m'eût pas regardé avec ces yeux froids, le bâton levé.

Il voulait m'envoyer à l'hospice ; mère Barberin pour- 20 rait-elle l'en empêcher ?

Qu'était-ce que l'hospice ?

Il y avait au village deux enfants qu'on appelait " les enfants de l'hospice ; " ils avaient une plaque de plomb au cou avec un numéro ; ils étaient mal habillés et sales ; 25 on se moquait d'eux ; on les battait ; les autres enfants les poursuivaient souvent comme on poursuit un chien perdu pour s'amuser, et aussi parce qu'un chien perdu n'a personne pour le défendre.

Ah ! je ne voulais pas être comme ces enfants ; je ne 30 voulais pas avoir un numéro au cou, je ne voulais pas qu'on courût après moi en criant : " A l'hospice ! à l'hospice ! "

Cette pensée seule me donnait froid et me faisait claquer les dents.

Et je ne dormais pas.

Et Barberin allait rentrer.

- 5 Heureusement il ne revint pas aussitôt qu'il avait dit, et le sommeil arriva pour moi avant lui.

III.

LA TROUPE DU SIGNOR VITALIS.

Sans doute je dormis toute la nuit sous l'impression
10 du chagrin et de la crainte, car le lendemain matin en m'éveillant, mon premier mouvement fut de tâter mon lit et de regarder autour de moi, pour être certain qu'on ne m'avait pas emporté.

Pendant toute la matinée, Barberin ne me dit rien, et
15 je commençai à croire que le projet de m'envoyer à l'hospice était abandonné. Sans doute mère Barberin avait parlé ; elle l'avait décidé à me garder.

Mais comme midi sonnait, Barberin me dit de mettre ma casquette et de le suivre.

20 Effrayé, je tournai les yeux vers mère Barberin pour implorer son secours. A la dérobée, elle me fit un signe qui disait que je devais obéir ; en même temps un mouvement de sa main me rassura : il n'y avait rien à craindre.

25 Alors, sans répliquer, je me mis en route derrière Barberin.

La distance est longue de notre maison au village : il y en a bien pour une heure de marche. Cette heure s'écoula sans qu'il m'adressât une seule fois la parole.

Il marchait devant, doucement, en clopinant, sans que sa tête fit un seul mouvement, et de temps en temps il se retournait tout d'une pièce pour voir si je le suivais.

Où me conduisait-il ?

Cette question m'inquiétait, malgré le signe rassurant 5 que m'avait fait mère Barberin, et pour me soustraire à un danger que je pressentais sans le connaître, je pensais à me sauver.

Dans ce but, je tâchais de rester en arrière ; quand je serais assez loin, je me jetterais dans le fossé, et il ne 10 pourrait pas me rejoindre.

Tout d'abord, il se contenta de me dire de marcher sur ses talons ; mais bientôt, il devina sans doute mon intention et me prit par le poignet.

Je n'avais plus qu'à le suivre.

15

Ce fut ainsi que nous entrâmes dans le village, et tout le monde sur notre passage se retourna pour nous voir car j'avais l'air d'un chien hargneux qu'on mène en laisse.

Comme nous passions devant le café, un homme qui 20 se trouvait sur le seuil appela Barberin et l'engagea à entrer.

Celui-ci, me prenant par l'oreille, me fit passer devant lui, et quand nous fûmes entrés il referma la porte.

Je me sentis soulagé ; le café ne me paraissait pas un 25 endroit dangereux ; et puis d'un autre côté c'était le café, et il y avait longtemps que j'avais envie de franchir sa porte.

Le café, le café de l'auberge Notre-Dame ! qu'est-ce que cela pouvait bien être ?

30

Combien de fois m'étais-je posé cette question !

J'avais vu des gens sortir du café la figure enluminée et les jambes flageolantes ; en passant devant sa porte,

j'avais souvent entendu des cris et des chansons qui faisaient trembler les vitres.

Que faisait-on là dedans ? Que se passait-il derrière ses rideaux rouges ?

5 J'allais donc le savoir.

Tandis que Barberin se plaçait à une table avec le maître du café qui l'avait engagé à entrer, j'allai m'asseoir près de la cheminée et regardai autour de moi.

Dans le coin opposé à celui que j'occupais, se trouvait
10 un grand vieillard à barbe blanche, qui portait un costume bizarre et tel que je n'en avais jamais vu.

Sur ses cheveux, qui tombaient en longues mèches jusqu'aux épaules, était posé un haut chapeau de feutre gris orné de plumes vertes et rouges. Une peau de mou-
15 ton, dont la laine était en dedans, le serrait à la taille.

Cette peau n'avait pas de manches, et par deux trous ouverts aux épaules sortaient les bras vêtus d'une étoffe de velours qui autrefois avait dû être bleue. De grandes guêtres en laine lui montaient jusqu'aux genoux, et elles
20 étaient serrées par des rubans rouges qui s'entre-croisaient plusieurs fois autour des jambes.

Il se tenait allongé sur sa chaise, le menton appuyé dans sa main droite ; son coude reposait sur son genou ployé.

25 Jamais je n'avais vu une personne vivante dans une attitude si calme ; il ressemblait à l'un des saints en bois de notre église.

Auprès de lui trois chiens tassés sous sa chaise se chauffaient sans remuer. Un caniche blanc, un barbet
30 noir, et une petite chienne grise à la mine fûtée et douce ; le caniche était coiffé d'un vieux bonnet de police retenu sous son menton par une lanière de cuir.

Pendant que je regardais le vieillard avec une curiosité

étonnée, Barberin et le maître du café causaient à demi-voix et j'entendais qu'il était question de moi.

Barberin racontait qu'il était venu au village pour me conduire au maire, afin que celui-ci demandât aux hospices de lui payer une pension pour me garder. 5

C'était donc là ce que mère Barberin avait pu obtenir de son mari, et je compris tout de suite que si Barberin trouvait avantage à me garder près de lui, je n'avais plus rien à craindre.

Le vieillard, sans en avoir l'air, écoutait aussi ce qui se disait ; tout à coup il étendit la main droite vers moi, et s'adressant à Barberin :

— C'est cet enfant-là qui vous gêne ? dit-il avec un accent étranger.

— Lui-même. 15

— Il y aurait peut-être un moyen de vous en débarrasser tout de suite, dit le vieillard après un moment de réflexion, et même de gagner à cela quelque chose.

— Si vous me donnez ce moyen-là, je vous paye une bouteille, et de bon cœur encore. 20

— Commandez la bouteille, et votre affaire est faite.

— Sûrement ?

— Sûrement.

Le vieillard quittant sa chaise vint en face de Barberin. Chose étrange, au moment où il se leva, sa peau de mouton fut soulevée par un mouvement que je ne m'expliquai pas : c'était à croire qu'il avait un chien dans le bras gauche.

Qu'allait-il dire ? Qu'allait-il se passer ?

Je l'avais suivi des yeux avec une émotion cruelle. 30

— Ce que vous voulez, n'est-ce pas, dit-il, c'est que cet enfant ne mange pas plus longtemps votre pain ; ou bien s'il continue à le manger, c'est qu'on vous le paye.

— Juste ; parce que...

— Oh ! le motif, vous savez, ça ne me regarde pas, je n'ai donc pas besoin de le connaître ; il me suffit de savoir que vous ne voulez plus de l'enfant ; s'il en est
5 ainsi, donnez-le-moi, je m'en charge.

— Vous le donner !

— Dame, ne voulez-vous pas vous en débarrasser ?

— Vous donner un enfant comme celui-là, un si bel enfant, car il est bel enfant, regardez-le.

10 — Je l'ai regardé.

— Rémi ! viens ici.

Je m'approchai de la table en tremblant.

— Allons n'aie pas peur, petit, dit le vieillard.

— Regardez, continua Barberin.

15 — Je ne dis pas que c'est un vilain enfant. Si c'était un vilain enfant, je n'en voudrais pas, les monstres, ce n'est pas mon affaire.

— Ah ! si c'était un monstre à deux têtes, ou seulement un nain...

20 — Vous ne parleriez pas de l'envoyer à l'hospice. Vous savez qu'un monstre a de la valeur et qu'on peut en tirer profit, soit en le louant, soit en l'exploitant soi-même. Mais celui-là n'est ni nain ni monstre, bâti comme tout le monde il n'est bon à rien.

25 — Il est bon pour travailler.

— Il est bien faible. ✓

Barberin releva mon pantalon.

— Trop mince, dit le vieillard.

— Et ses bras ? continua Barberin.

30 — Les bras sont comme les jambes ; ça peut aller ; mais ça ne résisterait pas à la fatigue et à la misère.

— Lui, ne pas résister ; mais tâtez donc, voyez, tâtez vous-même.

Le vieillard passa sa main décharnée sur mes jambes en les palpant, secouant la tête et faisant la moue.

J'avais déjà assisté à une scène semblable quand le marchand était venu pour acheter notre vache. Lui aussi l'avait tâlée et palpée. Lui aussi avait secoué la tête et fait la moue : ce n'était pas une bonne vache, il lui serait impossible de la revendre, et cependant il l'avait achetée, puis emmenée.

Le vieillard allait-il m'acheter et m'emmener ; ah !
mère Barberin, mère Barberin !

10

Malheureusement elle n'était pas là pour me défendre.

Si j'avais osé j'aurais dit que la veille Barberin m'avait précisément reproché d'être délicat et de n'avoir ni bras ni jambes ; mais je compris que cette interruption ne servirait à rien qu'à m'attirer une bourrade, et je me tus.

15

— C'est un enfant comme il y en a beaucoup, dit le vieillard, voilà la vérité, mais un enfant des villes ; aussi est-il bien certain qu'il ne sera jamais bon à rien pour le travail de la terre ; mettez-le un peu devant la charrue à piquer les bœufs, vous verrez combien il durera.

20

— Dix ans.

— Pas un mois.

— Mais voyez-le donc.

— Voyez-le vous-même.

J'étais au bout de la table entre Barberin et le vieillard, poussé par l'un, repoussé par l'autre.

25

— Enfin, dit le vieillard, tel qu'il est je le prends. Seulement, bien entendu, je ne vous l'achète pas, je vous le loue. Je vous en donne vingt francs par an.

— Vingt francs !

30

— C'est un bon prix et je paye d'avance : vous touchez quatre belles pièces de cent sous et vous êtes débarrassé de l'enfant.

— Mais si je le garde, l'hospice me payera plus de dix francs par mois.

— Et si l'hospice au lieu de vous le laisser, le donne à un autre, vous n'aurez rien du tout ; tandis qu'avec moi, 5 pas de chance à courir : toute votre peine consiste à allonger la main.

Il fouilla dans sa poche et en tira une bourse de cuir dans laquelle il prit quatre pièces d'argent qu'il étala sur la table en les faisant sonner.

10 — Mettez-en quarante.

— Non, pour les services qu'il me rendra, ce n'est pas possible.

— Et quels services voulez-vous qu'il vous rende.

Pour de bonnes jambes, il a de bonnes jambes, pour de 15 bons bras, il a de bons bras, je m'en tiens à ce que j'ai dit, mais enfin à quoi le trouvez-vous propre ?

Le vieillard regarda Barberin d'un air narquois et vidant son verre à petits coups :

— A me tenir compagnie, dit-il ; je me fais vieux et le 20 soir quelquefois après une journée de fatigue, quand le temps est mauvais, j'ai des idées tristes ; il me distraira.

— Il est sûr que pour cela les jambes seront assez solides.

— Mais pas trop, car il faudra danser, et puis sauter, 25 et puis marcher, et puis après avoir marché, sauter encore ; enfin il prendra place dans la troupe du signor Vitalis.

— Et où est-elle votre troupe ?

— Le signor Vitalis c'est moi, comme vous devez vous en douter ; la troupe, je vais vous la montrer, puisque 30 vous désirez faire sa connaissance.

Disant cela, il ouvrit sa peau de mouton, et prit dans sa main un animal étrange qu'il tenait sous son bras gauche serré contre sa poitrine.

C'était cet animal qui plusieurs fois avait fait soulever la peau de mouton ; mais ce n'était pas un petit chien comme je l'avais pensé.

Quelle pouvait être cette bête ?

Était-ce même une bête ?

5

Je ne trouvais pas de nom à donner à cette créature bizarre que je voyais pour la première fois, et que je regardais avec stupéfaction.

Elle était vêtue d'une blouse rouge bordée d'un galon doré, mais les bras et les jambes étaient nus, car c'étaient bien des bras et des jambes qu'elle avait et non des pattes : seulement ces bras et ces jambes étaient couverts d'une peau noire, et non blanche ou carnée.

Noire aussi était la tête grosse à peu près comme mon poing fermé ; la face était large et courte, le nez était retroussé avec des narines écartées, les lèvres étaient jaunes ; mais ce qui plus que tout le reste me frappa, ce furent deux yeux très rapprochés l'un de l'autre, d'une mobilité extrême, brillants comme des miroirs.

— Ah ! le vilain singe ! s'écria Barberin.

20

Ce mot me tira de ma stupéfaction, car si je n'avais jamais vu des singes j'en avais au moins entendu parler ; ce n'était donc pas un enfant noir que j'avais devant moi, c'était un singe. —

— Voici le premier sujet de ma troupe, dit Vitalis, c'est M. Joli-Cœur. Joli-Cœur, mon ami, saluez la société.

Joli-Cœur porta sa main fermée à ses lèvres et nous envoya à tous un baiser.

— Maintenant, continua Vitalis étendant sa main vers le caniche blanc, à un autre : le signor Capi va avoir l'honneur de présenter ses amis à l'estimable société ici présente.

A ce commandement le caniche, qui jusque-là n'avait pas fait le plus petit mouvement, se leva vivement et se dressant sur ses pattes de derrière, il croisa ses deux pattes de devant sur sa poitrine, puis il salua son maître
5 si bas que son bonnet de police toucha le sol.

Ce devoir de politesse accompli, il se tourna vers ses camarades, et d'une patte, tandis qu'il tenait toujours l'autre sur sa poitrine, il leur fit signe d'approcher.

Les deux chiens, qui avaient les yeux attachés sur
10 leur camarade, se dressèrent aussitôt, et se donnant chacun une patte de devant, comme on se donne la main dans le monde, ils firent gravement six pas en avant, puis après trois pas en arrière, et saluèrent la société.

— Celui que j'appelle Capi, continua Vitalis, autrement dit *Capitano* en italien, est le chef des chiens, c'est
15 lui qui, comme le plus intelligent, transmet mes ordres.

Ce jeune élégant à poil noir est le signor Zerbino, ce qui signifie le galant, nom qu'il mérite à tous les égards.

Quant à cette jeune personne à l'air modeste, c'est la
20 signora Dolce, une charmante Anglaise qui n'a pas volé son nom de douce. C'est avec ces sujets remarquables à des titres différents que j'ai l'avantage de parcourir le monde en gagnant ma vie plus ou moins bien, suivant les hasards de la bonne ou de la mauvaise fortune.

25 Capi !

Le caniche croisa les pattes.

— Capi, venez ici, mon ami, et soyez assez aimable, je vous prie, — ce sont des personnages bien élevés à qui je parle toujours poliment, — soyez assez aimable pour dire
30 à ce jeune garçon qui vous regarde avec des yeux ronds comme des billes, quelle heure il est.

Capi décroisa les pattes, s'approcha de son maître, écarta la peau de mouton, fouilla dans la poche du gilet,

en tira une grosse montre en argent, regarda le cadran et jappa deux fois distinctement ; puis après ces deux jappements bien accentués, d'une voix forte et nette, il en poussa trois autres plus faibles.

Il était en effet deux heures et trois quarts.

5

— C'est bien, dit Vitalis, je vous remercie, signor Capi ; et, maintenant, je vous prie d'inviter la signora Dolce à nous faire le plaisir de danser un peu à la corde.

Capi fouilla aussitôt dans la poche de la veste de son maître et en tira une corde. Il fit un signe à Zerbino et 10 celui-ci alla vivement lui faire vis-à-vis. Alors Capi lui jeta un bout de la corde, et tous deux se mirent gravement à la faire tourner.

Quand le mouvement fut régulier, Dolce s'élança dans le cercle et sauta légèrement en tenant ses beaux yeux 15 tendres sur les yeux de son maître.

— Vous voyez, dit celui-ci, que mes élèves sont intelligents ; mais l'intelligence ne s'apprécie à toute sa valeur que par la comparaison. Voilà pourquoi j'engage ce 20 garçon dans ma troupe ; il fera le rôle d'une bête et l'esprit de mes élèves n'en sera que mieux apprécié.

— Oh ! pour faire la bête, interrompit Barberin.

— Il faut avoir de l'esprit, continua Vitalis, et je crois que ce garçon n'en manquera pas quand il aura pris quelques leçons. Au reste nous verrons bien. Et pour 25 commencer nous allons en avoir tout de suite une preuve. S'il est intelligent il comprendra qu'avec le signor Vitalis on a la chance de se promener, de parcourir la France et dix autres pays, de mener une vie libre au lieu de rester derrière des bœufs, à marcher tous les jours dans le 30 même champ, du matin au soir. Tandis que s'il n'est pas intelligent, il pleurera, il criera, et comme le signor Vitalis n'aime pas les enfants méchants, il ne l'emmènera

pas avec lui. Alors l'enfant méchant ira à l'hospice où il faut travailler dur et manger peu.

J'étais assez intelligent pour comprendre ces paroles, mais de la compréhension à l'exécution, il y avait une terrible distance à franchir.

Assurément les élèves du signor Vitalis étaient bien drôles, bien amusants, et ce devait être bien amusant aussi de se promener toujours ; mais pour les suivre et se promener avec eux il fallait quitter mère Barberin.

10 Il est vrai que si je refusais, je ne resterais peut-être pas avec mère Barberin, on m'enverrait à l'hospice.

Comme je demeurais troublé, les larmes dans les yeux, Vitalis me frappa doucement du bout du doigt sur la joue.

15 — Allons, dit-il, l'enfant comprend puisqu'il ne crie pas, la raison entrera dans cette petite tête, et demain...

— Oh ! monsieur, m'écriai-je ; laissez-moi à maman Barberin, je vous en prie !

Mais avant d'en avoir dit davantage, je fus interrompu 20 par un formidable aboiement de Capi.

En même temps le chien s'élança vers la table sur laquelle Joli Cœur était resté assis.

Celui-ci, profitant d'un moment où tout le monde était tourné vers moi, avait doucement pris le verre de son 25 maître, qui était plein de vin, et il était en train de le vider. Mais Capi, qui faisait bonne garde, avait vu cette friponnerie du singe, et, en fidèle serviteur qu'il était, il avait voulu l'empêcher.

— Monsieur Joli-Cœur, dit Vitalis, d'une voix sévère, 30 vous êtes un gourmand et un fripon ; allez vous mettre là bas, dans le coin, le nez tourné contre la muraille, et vous, Zerbino, montez la garde devant lui ; s'il bouge donnez-lui une bonne claque. Quant à vous, monsieur

Capi, vous êtes un bon chien ; tendez-moi la patte que je vous la serre.

Tandis que le singe obéissait en poussant des petits cris étouffés, le chien, heureux, fier, tendait la patte à son maître. 5

— Maintenant, continua Vitalis, revenons à nos affaires. Je vous donne donc trente francs.

— Non, quarante.

Une discussion s'engagea ; mais bientôt Vitalis l'interrompit : 10

— Cet enfant doit s'ennuyer ici, dit-il ; qu'il aille donc se promener dans la cour de l'auberge et s'amuser.

En même temps il fit un signe à Barberin.

— Oui, c'est cela, dit celui-ci, va dans la cour, mais n'en bouge pas avant que je t'appelle, ou sinon je me fâche.

Je n'avais qu'à obéir, ce que je fis.

La discussion entre Vitalis et Barberin dura longtemps, car il s'écoula plus d'une heure avant que celui-ci vint dans la cour. 20

Enfin je le vis paraître : il était seul. Venait-il me chercher pour me remettre aux mains de Vitalis ?

— Allons, me dit-il, en route pour la maison.

La maison ! Je ne quitterais donc pas mère Barberin ?

J'aurais voulu l'interroger, mais je n'osai pas, car il 25 paraissait de fort mauvaise humeur.

La route se fit silencieusement.

Mais environ dix minutes avant d'arriver, Barberin qui marchait devant, s'arrêta :

— Tu sais, me dit-il en me prenant rudement par 30 l'oreille, que si tu racontes un seul mot de ce que tu as entendu aujourd'hui, tu le payeras cher ; ainsi, attention !

V

IV.

LA MAISON MATERNELLE.

* * * * *

En route je m'étais plus d'une fois demandé s'il n'y
5 avait pas une ruse dans ce retour à la maison, mais
ces derniers mots chassèrent les doutes qui s'agitaient
confusément dans mon esprit troublé. Puisque nous
devions retourner le lendemain au village pour voir le
maire, il est certain que Barberin n'avait pas accepté les
10 propositions de Vitalis.

Cependant malgré ses menaces, j'aurais parlé de mes
doutes à mère Barberin, si j'avais pu me trouver seul un
instant avec elle, mais de toute la soirée Barberin ne
quitta pas la maison, et je me couchai sans que se pré-
15 sentât l'occasion que j'attendais.

Je m'endormis en me disant que ce serait pour le
lendemain.

Mais le lendemain, quand je me levai, je n'aperçus
point mère Barberin.

20 Comme je la cherchais en rôdant autour de la maison,
Barberin me demanda ce que je voulais.

— Maman.

— Elle est au village, elle ne reviendra qu'après midi.

Sans savoir pourquoi, cette absence m'inquiéta. Elle
25 n'avait pas dit la veille qu'elle irait au village. Comment
n'avait elle pas attendu pour nous accompagner, puisque
nous devons y aller après midi ? Serait-elle revenue
quand nous partirions ?

Une crainte vague me serra le cœur ; sans me rendre
30 compte du danger qui me menaçait, j'eus cependant le
pressentiment d'un danger.

Barberin me regardait d'un air peu fait pour me rassurer. Voulant échapper à ce regard, je m'en allai dans le jardin.

* * * * *

J'étais à deux genoux sur la terre, appuyé sur mes 5
mains, le nez baissé dans mes topinambours, quand j'entendis crier mon nom d'une voix impatiente. C'était Barberin qui m'appelait.

Je me hâtai de rentrer à la maison.

Quelle ne fut pas ma surprise d'apercevoir devant la 10
cheminée Vitalis et ses chiens.

Instantanément je compris ce que Barberin voulait de moi. Vitalis venait me chercher, et c'était pour que 15
mère Barberin ne pût pas me défendre que le matin Barberin l'avait envoyée au village.

Sentant bien que je n'avais ni secours ni pitié à attendre de Barberin, je courus à Vitalis :

— Oh ! monsieur, m'écriai-je, je vous en prie, ne m'emmenez pas.

J'éclatais en sanglots.

20

— Allons, mon garçon, me dit-il assez doucement, tu ne seras pas malheureux avec moi, je ne bats point les enfants, et puis tu auras la compagnie de mes élèves qui sont très amusants. Qu'as-tu à regretter ?

— Mère Barberin ! mère Barberin !

25

— En tous cas, tu ne resteras pas ici, dit Barberin, en me prenant rudement par l'oreille ; monsieur ou l'hospice, choisis !

— Non ! mère Barberin !

— Ah ! tu m'ennuies à la fin, s'écria Barberin, qui se 30
mit dans une terrible colère ; s'il faut te chasser d'ici à coups de bâton, c'est ce que je vais faire.

— Cet enfant regrette sa mère Barberin, dit Vitalis ;

il ne faut pas le battre pour cela ; il a du cœur, c'est bon signe.

— Si vous le plaiguez, il va hurler plus fort.

— Maintenant, aux affaires.

5 Disant cela, Vitalis étala sur la table huit pièces de cinq francs, que Barberin en un tour de main, fit disparaître dans sa poche.

— Où est le paquet ? demanda Vitalis.

— Le voilà, répondit Barberin en montrant un mou-
10 choir en cotonnade bleue noué par les quatre coins.

Vitalis défit ces nœuds et regarda ce que renfermait le mouchoir ; il s'y trouvait deux de mes chemises et un pantalon de toile.

— Ce n'est pas de cela que nous étions convenus, dit
15 Vitalis, vous deviez me donner ses hardes et je ne trouve là que des guenilles.

— Il n'en a pas d'autres.

— Si j'interrogeais l'enfant, je suis sûr qu'il dirait que ce n'est pas vrai. Mais je ne veux pas disputer là-dessus.
20 Je n'ai pas le temps. Il faut se mettre en route. Allons, mon petit. Comment se nomme-t-il ?

— Rémi.

— Allons, Rémi, prend ton paquet, et passe devant Capi, en avant, marche !

25 Je tendis les mains vers lui, puis vers Barberin, mais tous deux détournèrent la tête, et je sentis que Vitalis me prenait par le poignet.

Il fallut marcher.

Ah ! la pauvre maison, il me sembla, quand j'en
30 franchis le seuil, que j'y laissais un morceau de ma peau.

Je regardai autour de moi, mes yeux obscurcis par les larmes ne virent personne à qui demander secours : personne sur la route, personne dans les prés d'alentour.

Je me mis à appeler :

— Maman, mère Barberin !

Personne ne répondit à ma voix, et elle s'éteignit dans un sanglot.

Il fallut suivre Vitalis, qui ne m'avait pas lâché le poignet. 5

— Bon voyage ! cria Barberin.

Et il rentra dans la maison.

Hélas ! c'était fini.

— Allons, Rémi, marchons, mon enfant, dit Vitalis.

Et sa main tira mon bras. 10

Alors je me mis à marcher près de lui. Heureusement il ne pressa point son pas, et même je crois bien qu'il le régla sur le mien.

Le chemin que nous suivions s'élevait en lacets le long de la montagne ; à chaque détour j'apercevais la maison 15 de mère Barberin qui diminuait, diminuait. Bien souvent j'avais parcouru ce chemin et je savais que quand nous serions à son dernier détour, j'apercevrais la maison encore une fois, puis qu'aussitôt que nous aurions fait quelques pas sur le plateau, ce serait fini ; plus rien ; 20 devant moi l'inconnu ; derrière, la maison où j'avais vécu jusqu'à ce jour si heureux, et que sans doute je ne reverrais jamais.

Heureusement la montée était longue ; cependant, à force de marcher, nous arrivâmes au haut. 25

Vitalis ne m'avait pas lâché le poignet.

— Voulez-vous me laisser reposer un peu ? lui dis-je.

— Volontiers, mon garçon.

Pour la première fois il desserra la main.

Mais, en même temps, je vis son regard se diriger vers 30 Capi, et faire une signe que celui-ci comprit.

Aussitôt, comme un chien de berger, Capi abandonna la tête de la troupe et vint se placer derrière moi.

Cette manœuvre acheva de me faire comprendre ce que le signe m'avait déjà indiqué : Capi était mon gardien ; si je faisais un mouvement pour me sauver, il devait me sauter aux jambes.

5 J'allai m'asseoir sur le parapet gazonné, et Capi me suivit de près.

Assis sur le parapet, je cherchai de mes yeux obscurcis par les larmes la maison de mère Barberin.

Au-dessous de nous descendait le vallon que nous ve-
10 nions de remonter, coupé de prés et de bois, puis tout au bas se dressait isolée la maison maternelle, celle où j'avais été élevé.

Elle était d'autant plus facile à trouver au milieu des arbres, qu'en ce moment même une petite colonne de
15 fumée jaune sortait de sa cheminée, et, montant droit dans l'air tranquille, s'élevait jusqu'à nous.

Soit illusion du souvenir, soit réalité, cette fumée m'apportait l'odeur des feuilles de chêne qui avaient séché autour des branches des bourrées avec lesquelles
20 nous avions fait du feu pendant tout l'hiver : il me sembla que j'étais encore au coin du foyer, sur mon petit banc, les pieds dans les cendres quand le vent s'engouffrant dans la cheminée nous rabattait la fumée au visage.

✓ Malgré la distance et la hauteur à laquelle nous nous
25 trouvions, les choses avaient conservé leurs formes nettes et distinctes, diminuées, rapetissées seulement.

Sur le fumier, notre poule, la dernière qui restât, allait de çà de là, mais elle n'avait plus sa grosseur ordinaire, et si je ne l'avais pas bien connue je l'aurais prise pour
30 un petit pigeon. Au bout de la maison je voyais le poirier au tronc crochu que pendant si longtemps j'avais transformé en cheval. Puis à côté du ruisseau qui traçait une ligne blanche dans l'herbe verte, je devinais le

canal de dérivation que j'avais eu tant de peine à creuser pour qu'il allât mettre en mouvement une roue de moulin, fabriquée de mes mains ; laquelle roue, hélas ! n'avait jamais pu tourner malgré tout le travail qu'elle m'avait coûté.

5

Tout était là à sa place ordinaire, et ma brouette, et ma charrue faite d'une branche torse, et la niche dans laquelle j'élevais des lapins quand nous avions des lapins, et mon jardin, mon cher jardin.

Qui les verrait fleurir, mes pauvres fleurs ? Qui les 10 arrangerait, mes topinaimbours ? Barberin sans doute, le méchant Barberin.

Encore un pas sur la route et à jamais tout cela disparaissait.

Tout à coup dans le chemin qui du village monte à la 15 maison, j'aperçus au loin une coiffe blanche. Elle disparut derrière un groupe d'arbres ; puis elle reparut bientôt.

La distance était telle que je ne distinguais que la blancheur de la coiffe, qui, comme un papillon printanier aux couleurs pâles, voltigeait entre les branches.

20

Mais il y a des moments où le cœur voit mieux et plus loin que les yeux les plus perçants : je reconnus mère Barberin ; c'était elle ; j'en étais certain ; je sentais que c'était elle.

— Eh bien ? demanda Vitalis, nous mettons-nous en 25 route ?

— Oh ! monsieur, je vous en prie.

— C'est donc faux ce qu'on disait, tu n'as pas de jambes ; pour si peu, déjà fatigué ! cela ne nous promet pas de bonnes journées.

30

Je ne répondis pas, je regardais.

C'était mère Barberin ; c'était sa coiffe, c'était son jupe en bleu, c'était elle.

Elle marchait à grands pas, comme si elle avait hâte de rentrer à la maison.

Arrivée devant notre barrière, elle la poussa et entra dans la cour qu'elle traversa rapidement.

5 Aussitôt je me levai debout sur le parapet, sans penser à Capi qui sauta près de moi.

Mère Barberin ne resta pas longtemps dans la maison. Elle ressortit et se mit à courir de çà de là, dans la cour, les bras étendus.

10 Elle me cherchait.

Je me penchai en avant, et de toutes mes forces, je me mis à crier :

— Maman ! maman !

Mais ma voix ne pouvait ni descendre, ni dominer le
15 murmure du ruisseau, elle se perdit dans l'air.

— Qu'as-tu donc, demanda Vitalis, deviens-tu fou ?

Sans répondre, je restai les yeux attachés sur mère Barberin ; mais elle ne me savait pas si près d'elle et elle ne pensa pas à lever la tête.

20 Elle avait traversé la cour, et revenue sur le chemin, elle regardait de tous côtés.

Je criai plus fort, mais comme la première fois, inutilement.

Alors Vitalis, soupçonnant la vérité, monta aussi sur
25 le parapet.

Il ne lui fallut pas longtemps pour apercevoir la coiffe blanche.

— Pauvre petit, dit-il à demi-voix.

— Oh ! je vous en prie, m'écriai-je encouragé par ces
30 mots de compassion, laissez-moi retourner.

Mais il me prit par le poignet et me fit descendre sur la route.

— Puisque tu es reposé, dit-il, en marche, mon garçon.

Je voulus me dégager ; il me tenait solidement.

— Capi, dit-il, Zerbino !

Les deux chiens m'entourèrent : Capi derrière, Zerbino devant.

Il fallut suivre Vitalis.

5

Au bout de quelques pas, je tournai la tête.

Nous avions dépassé la crête de la montagne, et je ne vis plus ni notre vallée, ni notre maison ; tout au loin seulement des collines bleuâtres semblaient remonter jusqu'au ciel : mes yeux se perdirent dans des espaces sans bornes.

V.

EN ROUTE.

Pour acheter les enfants quarante francs, il n'en résulte pas nécessairement qu'on est un ogre et qu'on fait pro- vision de chair fraîche afin de la manger.

Vitalis ne voulait pas me manger, et, par une exception rare chez les acheteurs d'enfants, ce n'était pas un méchant homme.

* * * * * 20

Après avoir descendu une pente assez rapide, nous étions arrivés sur une vaste lande qui s'étendait plate et monotone à perte de vue. Pas de maisons, pas d'arbres. Un plateau couvert de bruyères rousses, avec çà et là des grandes nappes de genêts rabougris qui ondoyaient sous le souffle du vent.

— Tu vois, me dit Vitalis étendant la main sur la lande, qu'il serait inutile de chercher à te sauver, tu serais tout de suite repris par Capi et Zerbino.

Me sauver ! Je n'y pensais plus. Où aller d'ailleurs ?
Chez qui ?

Après tout, ce grand vieillard à barbe blanche n'était peut-être pas aussi terrible que je l'avais cru d'abord ; et s'il était mon maître, peut-être ne serait-il pas un maître impitoyable.

Longtemps nous cheminâmes au milieu de tristes solitudes, ne quittant les landes que pour trouver des champs de brandes, et n'apercevant tout autour de nous, aussi loin que le regard s'étendait, que quelques collines arrondies aux sommets stériles.

Je m'étais fait une tout autre idée des voyages, et quand parfois dans mes rêveries enfantines j'avais quitté mon village, ç'avait été pour de belles contrées qui ne ressemblaient en rien à celle que la réalité me montrait.

C'était la première fois que je faisais une pareille marche d'une seule traite et sans me reposer.

Mon maître s'avancait d'un grand pas régulier, portant Joli-Cœur sur son épaule ou sur son sac, et autour de lui les chiens trottaient sans s'écarter.

De temps en temps Vitalis leur disait un mot d'amitié, tantôt en français, tantôt dans une langue que je ne connaissais pas.

Ni lui, ni eux ne paraissaient penser à la fatigue.
Mais il n'en était pas de même pour moi. J'étais épuisé. La lassitude physique s'ajoutant au trouble moral, m'avait mis à bout de forces.

Je traînais les jambes et j'avais la plus grande peine à suivre mon maître. Cependant je n'osais pas demander à m'arrêter.

— Ce sont tes sabots qui te fatiguent, me dit-il à Ussel je t'achèterai des souliers.

Ce mot me rendit le courage.

En effet, des souliers avaient toujours été ce que j'avais le plus ardemment désiré. Le fils du maire et aussi le fils de l'aubergiste avaient des souliers, de sorte que le dimanche, quand ils arrivaient à la messe, ils glissaient sur les dalles sonores, tandis que nous autres paysans, avec nos sabots, nous faisions un tapage assourdissant.

— Ussel, c'est encore loin ?

— Voilà un cri du cœur, dit Vitalis en riant ; tu as donc bien envie d'avoir des souliers, mon garçon ? Eh bien ! je t'en promets avec des clous dessous. Et je te promets aussi une culotte de velours, une veste et un chapeau. Cela va sécher tes larmes, j'espère, et te donner des jambes pour faire les six lieues qui nous restent.

15

Des souliers avec des clous dessous ! Je fus ébloui. C'était déjà une chose prodigieuse pour moi que ces souliers, mais quand j'entendis parler de clous, j'oubliai mon chagrin.

Non, bien certainement, mon maître n'était pas un méchant homme.

Est-ce qu'un méchant se serait aperçu que mes sabots me fatiguaient ?

Des souliers, des souliers à clous ! une culotte de velours ! une veste ! un chapeau !

25

Ah ! si mère Barberin me voyait, comme elle serait contente, comme elle serait fière de moi !

Quel malheur qu'Ussel fût encore si loin !

Malgré les souliers et la culotte de velours qui étaient au bout de six lieues qui nous restaient à faire, il me sembla que je ne pourrais pas marcher si loin.

30

Heureusement le temps vint à mon aide.

Le ciel, qui avait été bleu depuis notre départ, s'emplît

peu à peu de nuages gris, et bientôt il se mit à tomber une pluie fine qui ne cessa plus.

Avec sa peau de mouton, Vitalis était assez bien protégé, et il pouvait abriter Joli-Cœur qui, à la première
5 goutte de pluie, était promptement rentré dans sa cachette. Mais les chiens et moi, qui n'avions rien pour nous couvrir, nous n'avions pas tardé à être mouillés jusqu'à la peau ; encore les chiens pouvaient-ils de temps en temps se secouer, tandis que ce moyen naturel n'étant
10 pas fait pour moi, je devais marcher sous un poids qui m'écrasait et me glaçait.

— T'enrhumes-tu facilement ? me demanda mon maître.

— Je ne sais pas ; je ne me rappelle pas avoir été
15 jamais enrhumé.

— Bien cela, bien ; décidément il y a du bon en toi. Mais je ne veux pas t'exposer inutilement, nous n'irons pas plus loin aujourd'hui. Voilà un village là-bas, nous y coucherons.

20 Il n'y avait pas d'auberge dans ce village, et personne ne voulut recevoir une sorte de mendiant qui traînait avec lui un enfant et trois chiens aussi crottés les uns que les autres.

— On ne loge pas ici, nous disait-on.

25 Et l'on nous fermait la porte au nez. Nous allions d'une maison à l'autre, sans qu'aucune s'ouvrit.

Faudrait-il donc faire encore, et sans repos, les quatre lieues qui nous séparaient d'Ussel ? La nuit arrivait, la pluie nous glaçait, et pour moi je sentais mes jambes
30 raides comme des barres de bois.

Ah ! la maison de mère Barberin !

Enfin un paysan plus charitable que ses voisins, voulut bien nous ouvrir la porte d'une grange. Mais avant de

nous laisser entrer il nous imposa la condition de ne pas avoir de lumière.

— Donnez-moi vos allumettes, dit-il à Vitalis, je vous les rendrai demain, quand vous partirez.

Au moins nous avions un toit pour nous abriter et la pluie ne nous tombait plus sur le corps. 5

Vitalis était un homme de précaution qui ne se mettait pas en route sans provisions. Dans le sac de soldat qu'il portait sur ses épaules se trouvait une grosse miche de pain qu'il partagea en quatre morceaux. 10

Alors je vis pour la première fois comment il maintenait l'obéissance et la discipline dans sa troupe.

Pendant que nous errions de porte en porte, cherchant notre gîte, Zerbino était entré dans une maison, et il en était ressorti aussitôt rapidement, portant une croûte 15 dans sa gueule. Vitalis n'avait dit qu'un mot :

— A ce soir, Zerbino.

Je ne pensais plus à ce vol, quand je vis, au moment où notre maître coupait la miche, Zerbino prendre une mine basse. 20

Nous étions assis sur deux bottes de fougère, Vitalis et moi, à côté l'un de l'autre, Joli-Cœur entre nous deux ; les trois chiens étaient alignés devant nous, Capi et Dolce les yeux attachés sur ceux de leur maître, Zerbino le nez incliné en avant, les oreilles rasées. 25

— Que le voleur sorte des rangs, dit Vitalis d'une voix de commandement, et qu'il aille dans un coin ; il se couchera sans souper.

Aussitôt Zerbino quitta sa place et marchant en rampant, il alla se cacher dans le coin que la main de son maître lui avait indiqué ; il se fourra tout entier sous un amas de fougère, et nous ne le vîmes plus, mais nous l'entendions souffler plaintivement avec des petits cris étouffés.

Cette exécution accomplie, Vitalis me tendit mon pain, et tout en mangeant le sien, il partagea par petites bouchées entre Joli-Cœur, Capi et Dolce les morceaux qui leur étaient destinés.

5 Pendant les derniers mois que j'avais vécu auprès de mère Barberin, je n'avais certes pas été gâté ; cependant le changement me parut rude.

Ah ! comme la soupe chaude que mère Barberin nous faisait tous les soirs, m'eût paru bonne, même sans
10 beurre !

Comme le coin du feu m'eût été agréable ; comme je me serais glissé avec bonheur dans mes draps, en remon- tant les couvertures jusqu'à mon nez !

Mais, hélas ! il ne pouvait être question ni de draps,
15 ni de couverture, et nous devons nous trouver encore bien heureux d'avoir un lit de fougère.

Brisé par la fatigue, les pieds écorchés par mes sabots, je tremblais de froid dans mes vêtements mouillés.

La nuit était venue tout à fait, mais je ne pensais pas
20 à dormir.

— Tes dents claquent, dit Vitalis ; tu as froid ?

— Un peu.

Je l'entendis ouvrir son sac.

— Je n'ai pas une garde-robe bien montée, dit-il, mais
25 voici une chemise sèche et un gilet dans lesquels tu pourras t'envelopper après avoir défait tes vêtements mouillés ; puis tu t'enfonceras sous la fougère, tu ne tarderas pas à te réchauffer et à t'endormir.

Cependant, je ne me réchauffai pas aussi vite que
30 Vitalis le croyait ; longtemps je me tournai et me retournai sur mon lit de fougère, trop endolori, trop malheureux pour pouvoir m'endormir.

Est-ce qu'il en serait maintenant tous les jours ainsi ?

marcher sans repos sous la pluie, coucher dans une grange, trembler de froid, n'avoir pour souper qu'un morceau de pain sec, personne pour me plaindre, personne à aimer, plus de mère Barberin ?

Comme je réfléchissais, le cœur gros et les yeux pleins de larmes, je sentis un souffle tiède me passer sur le visage.

J'étendis la main en avant et je rencontrai le poil laineux de Capi...

Il s'était doucement approché de moi, s'avançant avec 10 précaution sur la fougère, et il me sentait ; il reniflait doucement ; son haleine me courait sur la figure et dans les cheveux.

Que voulait-il ?

Il se coucha bientôt sur la fougère, tout près de moi, 15 et délicatement il se mit à me lécher la main.

Tout ému de cette caresse, je me soulevai à demi et l'embrassai sur son nez froid.

Il poussa un petit cri étouffé, puis, vivement, il mit sa 20 patte dans ma main et ne bougea plus.

J'oubliai fatigue et chagrins ; ma gorge contractée se desserra ; je respirai ; je n'étais plus seul : j'avais un ami.

VI

MES DEBUTS.

Le lendemain nous nous mîmes en route de bonne 25 heure.

Plus de pluie ; un ciel bleu, et, grâce au vent sec qui avait soufflé pendant la nuit, peu de boue. Les oiseaux chantaient joyeusement dans les buissons du chemin et

les chiens gambadaient autour de nous. De temps en temps, Capi se dressait sur ses pattes de derrière et il me lançait au visage deux ou trois aboiements dont je comprenais très bien la signification.

5 — Du courage, du courage ! disait-il.

Car c'était un chien intelligent, qui savait tout comprendre et toujours se faire comprendre. Bien souvent j'ai entendu dire qu'il ne lui manquait que la parole. Mais je n'ai jamais pensé ainsi. Dans sa queue seule il
10 y avait plus d'esprit et d'éloquence que dans la langue ou dans les yeux de bien des gens. En tout cas la parole n'a jamais été utile entre lui et moi, et du premier jour nous nous sommes tout de suite compris.

N'étant jamais sorti de mon village, j'étais curieux de
15 voir une ville.

Je dois avouer qu'Ussel ne m'éblouit point. Ses vieilles maisons à tourelles, qui font sans doute le bonheur des archéologues, me laissèrent tout à fait indifférent.

20 Il est vrai de dire que dans ces maisons ce que je cherchais ce n'était point le pittoresque.

Une idée emplissait ma tête et obscurcissait mes yeux, ou tout au moins ne leur permettait de voir qu'une seule chose : une boutique de cordonnier.

25 Mes souliers, les souliers promis par Vitalis, l'heure était venue de les chausser.

Où était la bienheureuse boutique qui allait me les fournir ?

Aussi le seul souvenir qui me reste d'Ussel est-il
30 celui d'une boutique sombre et enfumée située auprès des halles. Il y avait en étalage devant sa devanture de vieux fusils, un habit galonné sur les coutures avec des épaulettes en argent, beaucoup de lampes, et dans des

corbeilles, de la ferraille, surtout des cadenas et des clefs rouillées.

Il fallait descendre trois marches pour entrer, et alors on se trouvait dans une grande salle, où la lumière du soleil n'avait assurément jamais pénétré depuis que le 5 toit avait été posé sur la maison.

Comment une aussi belle chose que des souliers pouvait-elle se vendre dans un endroit aussi affreux !

Cependant Vitalis savait ce qu'il faisait en venant dans cette boutique, et bientôt j'eus le bonheur de chausser 10 mes pieds dans des souliers ferrés qui pesaient bien dix fois le poids de mes sabots.

La générosité de mon maître ne s'arrêta pas là ; après les souliers, il m'acheta une veste de velours bleu, un pantalon de laine et un chapeau de feutre ; enfin tout ce 15 qu'il m'avait promis.

Du velours pour moi, qui n'avais jamais porté que de la toile ; des souliers ; un chapeau quand je n'avais eu que mes cheveux pour coiffure ; décidément c'était le meilleur homme du monde, le plus généreux et le plus 20 riche.

Il est vrai que le velours était froissé, il est vrai que la laine était râpée ; il est vrai aussi qu'il était fort difficile de savoir quelle avait été la couleur primitive du feutre, tant il avait reçu de pluie et de poussière, mais 25 ébloui par tant de splendeurs, j'étais insensible aux imperfections qui se cachaient sous leur éclat.

J'avais hâte de revêtir ces beaux habits, mais avant de me les donner Vitalis leur fit subir une transformation qui me jeta dans un étonnement douloureux. 30

En rentrant à l'auberge, il prit des ciseaux dans son sac et coupa les deux jambes de mon pantalon à la hauteur des genoux.

Comme je le regardais avec des yeux ébahis :

— Ceci est à seule fin, me dit-il, que tu ne ressembles pas à tout le monde. Nous sommes en France, je t'habille en Italien ; si nous allons en Italie, ce qui est possible, je t'habillerai en Français.

Cette explication ne faisant pas cesser mon étonnement, il continua :

— Que sommes-nous ? Des artistes, n'est-ce pas ? des comédiens qui par leur seul aspect doivent provoquer la curiosité. Crois-tu que si nous allions tantôt sur la place publique habillés comme des bourgeois ou des paysans, nous forcerions les gens à nous regarder et à s'arrêter autour de nous ? Non, n'est-ce pas ? Apprends donc que dans la vie le paraître est quelquefois indispensable ; cela est fâcheux, mais nous n'y pouvons rien. ✓

Voilà comment de Français que j'étais le matin, je devins Italien avant le soir.

Mon pantalon s'arrêtant au genou, Vitalis attacha mes bas avec des cordons rouges croisés tout le long de la jambe ; sur mon feutre il croisa aussi d'autres rubans, et il l'orna d'un bouquet de fleurs en laine.

Je ne sais pas ce que d'autres auraient pu penser de moi, mais pour être sincère je dois déclarer que je me trouvai superbe ; et cela devait être, car mon ami Capi, après m'avoir longuement contemplé, me tendit la patte d'un air satisfait.

L'approbation que Capi donnait à ma transformation me fut d'autant plus agréable que pendant que j'endossais mes nouveaux vêtements, Joli-Cœur s'était campé devant moi, et avait imité mes mouvements en les exagérant. Ma toilette terminée, il s'était posé les mains sur les hanches et renversant sa tête en arrière il s'était mis à rire en poussant des petits cris moqueurs.

— Maintenant que voilà ta toilette terminée, me dit Vitalis quand je fus coiffé de mon chapeau, nous allons nous mettre au travail, afin de donner demain, jour de marché, une grande représentation dans laquelle tu débiteras.

5

Je demandai ce que c'était que débiter, et Vitalis m'expliqua que c'était paraître pour la première fois devant le public en jouant la comédie.

— Nous donnerons demain notre première représentation, dit-il, et tu y figureras. Il faut donc que je te fasse répéter le rôle que je te destine. 10

Mes yeux étonnés lui dirent que je ne le comprenais pas.

— J'entends par rôle ce que tu auras à faire dans cette représentation. Si je t'ai emmené avec moi, ce n'est pas précisément pour te procurer le plaisir de la promenade. Je ne suis pas assez riche pour cela. C'est pour que tu travailles. Et ton travail consistera à jouer la comédie avec mes chiens et Joli-Cœur.

— Mais je ne sais pas jouer la comédie ! m'écriai-je effrayé. 20

— C'est justement pour cela que je dois te l'apprendre. Tu penses bien que ce n'est pas naturellement que Capi marche si gracieusement sur ses deux pattes de derrière, pas plus que ce n'est pour son plaisir que Dolce danse à la corde. Capi a appris à se tenir debout sur ses pattes, et Dolce a appris aussi à danser à la corde ; ils ont même dû travailler beaucoup et longtemps pour acquérir ces talents, ainsi que ceux qui les rendent d'habiles comédiens. Eh bien ! toi aussi, tu dois travailler pour ap- 30 prendre les différents rôles que tu joueras avec eux. Mettons-nous donc à l'ouvrage.

— La pièce que nous allons représenter, continua

Vitalis, a pour titre *le Domestique de M. Joli-Cœur* ou *le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense*. Voici le sujet:

M. Joli-Cœur a eu jusqu'à ce jour un domestique dont il est très content, c'est Capi. Mais Capi devient vieux; et, d'un autre côté, M. Joli-Cœur veut un nouveau domestique. Capi se charge de lui en procurer un. Mais ce ne sera pas un chien qu'il se donnera pour successeur, ce sera un jeune garçon, un paysan nommé Rémi.

— Comme moi ?

10 — Non comme toi, mais toi-même. Tu arrives de ton village pour entrer au service de Joli-Cœur.

— Les singes n'ont pas de domestiques.

— Dans les comédies ils en ont. Tu arrives donc, et M. Joli-Cœur trouve que tu as l'air d'un imbécile.

15 — Ce n'est pas amusant, cela.

— Qu'est-ce que cela te fait, puisque c'est pour rire ? D'ailleurs, figure-toi que tu arrives véritablement chez un monsieur pour être domestique et qu'on te dit, par exemple, de mettre la table. Précisément en voici

20 une qui doit servir dans notre représentation. Avance et dispose le couvert.

Sur cette table, il y avait des assiettes, un verre, un couteau, une fourchette et du linge blanc.

Comment devait-on arranger tout cela ?

25 Comme je me posais ces questions, et restais les bras tendus, penché en avant, la bouche ouverte, ne sachant par où commencer, mon maître battit des mains en riant aux éclats.

— Bravo, dit-il, bravo, c'est parfait. Ton jeu de
30 physionomie est excellent. Le garçon que j'avais avant toi prenait une mine fûtée et son air disait clairement : "Vous allez voir comme je fais bien la bête," tu ne dis rien, toi, tu es vraiment bête, ta naïveté est admirable.

— Je ne sais pas ce que je dois faire.


— Et c'est par là précisément que tu es excellent. Demain, dans quelques jours tu sauras à merveille ce que tu devras faire. C'est alors qu'il faudra te rappeler l'embarras que tu éprouves présentement, et feindre ce que tu ne sentiras plus. Si tu peux retrouver ce jeu de physionomie et cette attitude, je te prédis le plus beau succès. Qu'est ton personnage dans ma comédie ? celui d'un jeune paysan qui n'a rien vu et qui ne sait rien ; il arrive chez un singe et il se trouve plus ignorant et plus maladroit que ce singe ; de là mon sous-titre : "le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense ;" plus bête que Joli-Cœur, voilà ton rôle ; pour le jouer dans la perfection, tu n'aurais qu'à rester ce que tu es en ce moment, mais comme cela est impossible, tu devras te rap-¹⁵ peler ce que tu as été et devenir artistiquement ce que tu ne seras plus naturellement.

Le Domestique de M. Joli-Cœur n'était pas une grande comédie, et sa représentation ne prenait pas plus de vingt minutes. Mais notre répétition dura près de trois ²⁰ heures, Vitalis nous faisant recommencer deux fois, quatre fois, dix fois la même chose, aux chiens comme à moi.

Ceux-ci, en effet, avaient oublié certaines parties de leur rôle, et il fallait les leur apprendre de nouveau. ²⁵

Je fus alors bien surpris de voir la patience et la douceur de notre maître. Ce n'était point ainsi qu'on traitait les bêtes dans mon village, où les jurons et les coups étaient les seuls procédés d'éducation qu'on employât à leur égard. ³⁰

Pour lui, tant que se prolongea cette longue répétition, il ne se fâcha pas une seule fois ; pas une seule fois il ne jura.



— Allons, recommençons, disait-il sévèrement, quand ce qu'il avait demandé n'était pas réussi ; c'est mal, Capi ; vous ne faites pas attention, Joli-Cœur, vous serez grondé.

Et c'était tout ; mais cependant c'était assez.

5 — Eh bien, me dit-il, quand la répétition fut terminée, crois-tu que tu t'habitueras à jouer la comédie ?

— Je ne sais pas.

— Cela t'ennuie-t-il ?

— Non, cela m'amuse.

10 — Alors tout ira bien ; tu as de l'intelligence, et ce qui est plus précieux encore peut-être, de l'attention ; avec de l'attention et de la docilité, on arrive à tout. Vois mes chiens et compare-les à Joli-Cœur. Joli-Cœur a peut-être plus de vivacité et d'intelligence, mais il n'a pas
15 de docilité. Il apprend facilement ce qu'on lui enseigne, mais il l'oublie aussitôt. D'ailleurs ce n'est jamais avec plaisir qu'il fait ce qu'on lui demande ; volontiers il se révolterait, et toujours il est contrariant. Cela tient à sa nature, et voilà pourquoi je ne me fâche pas contre lui ;
20 le singe n'a pas, comme le chien, la conscience du devoir, et par là il lui est très inférieur. Comprends-tu cela ?

— Il me semble.

— Sois donc attentif, mon garçon ; sois docile, fais de ton mieux ce que tu dois faire. Dans la vie, tout est là.

25 Causant ainsi, je m'enhardis à lui dire que ce qui m'avait le plus étonné dans cette répétition, c'avait été l'inaltérable patience dont il avait fait preuve aussi bien avec Joli-Cœur et les chiens, qu'avec moi.

Il se mit alors à sourire doucement.

30 — On voit bien, me dit-il, que tu n'as vécu jusqu'à ce jour qu'avec des paysans durs aux bêtes et qui croient qu'on doit conduire celles-ci le bâton toujours levé. C'est là une erreur fâcheuse : on obtient peu de chose

par la brutalité, tandis qu'on obtient beaucoup pour ne pas dire tout par la douceur. Pour moi, c'est en ne me fâchant jamais contre mes bêtes que j'ai fait d'elles ce qu'elles sont. Si je les avais battues, elles seraient craintives, et la crainte paralyse l'intelligence. 5 Au reste, en me laissant aller à la colère avec elles, je ne serais pas moi-même ce que je suis, et je n'aurais pas acquis cette patience à toute épreuve qui m'a gagné ta confiance. C'est que qui instruit les autres, s'instruit soi-même. Mes chiens m'ont donné autant de leçons 10 qu'ils en ont reçu de moi. J'ai développé leur intelligence, ils m'ont formé le caractère.

Ce que j'entendais me parut si étrange, que je me mis à rire.

— Tu trouves cela bien bizarre, n'est-ce pas, qu'un 15 chien puisse donner des leçons à un homme ? Et cependant rien n'est plus vrai. Réfléchis un peu. Admets-tu qu'un chien subisse l'influence de son maître ?

— Oh ! bien sûr.

— Alors tu vas comprendre que le maître est obligé 20 de veiller sur lui-même quand il entreprend l'éducation d'un chien. Ainsi suppose un moment qu'en instruisant Capi je me sois abandonné à l'emportement et à la colère. Qu'aura fait Capi ? il aura pris l'habitude de la colère et de l'emportement. C'est-à-dire qu'en se 25 modelant sur mon exemple, il se sera corrompu. Le chien est presque toujours le miroir de son maître ; et qui voit l'un, voit l'autre. Montre-moi ton chien ; je dirai qui tu es. Le brigand a pour chien un gredin ; le voleur, un voleur ; le paysan sans intelligence, un 30 chien grossier ; l'homme poli et affable, un chien aimable.

Mes camarades, les chiens et le singe, avaient sur

moi le grand avantage d'être habitués à paraître en public, de sorte qu'ils virent arriver le lendemain sans crainte. Pour eux il s'agissait de faire ce qu'ils avaient déjà fait cent fois, mille fois peut-être.

- 5 Mais pour moi, je n'avais pas leur tranquille assurance. Que dirait Vitalis, si je jouais mal mon rôle ? Que diraient nos spectateurs ?

Cette préoccupation troubla mon sommeil et quand je m'endormis, je vis en rêve des gens qui se tenaient
10 les côtes à force de rire, tant ils se moquaient de moi.

Aussi mon émotion était-elle vive, lorsque le lendemain nous quittâmes notre auberge pour nous rendre sur la place, où devait avoir lieu notre représentation.

- 15 Vitalis ouvrait la marche, la tête haute, la poitrine cambrée, et il marquait le pas des deux bras et des pieds en jouant une valse sur un fifre en métal.

Derrière lui venait Capi, sur le dos duquel se prélassait M. Joli-Cœur, en costume de général anglais,
20 habit et pantalon rouge galonné d'or, avec un chapeau à claque surmonté d'un large plumet.

Puis, à une distance respectueuse s'avançaient sur une même ligne Zerbino et Dolce.

- Enfin je formais la queue du cortège, qui, grâce à
25 l'espacement indiqué par notre maître, tenait une certaine place dans la rue.

Mais ce qui mieux encore que la pompe de notre défilé provoquait l'attention, c'étaient les sons perçants du fifre qui allaient jusqu'au fond des maisons éveiller la
30 curiosité des habitants d'Ussel. On accourait sur les portes pour nous voir passer, les rideaux de toutes les fenêtres se soulevaient rapidement.

Quelques enfants s'étaient mis à nous suivre, des pay-

sans ébahis s'étaient joints à eux, et quand nous étions arrivés sur la place, nous avions derrière nous et autour de nous un véritable cortège.

Notre salle de spectacle fut bien dressée; elle consistait en une corde attachée à quatre arbres, de manière 5 à former un carré long, au milieu duquel nous nous plaçâmes.

La première partie de la représentation consista en différents tours exécutés par les chiens; mais ce que furent ces tours, je ne saurais le dire, occupé que j'étais 10 à me répéter mon rôle et troublé par l'inquiétude.

Tout ce que je me rappelle, c'est que Vitalis avait abandonné son fifre et l'avait remplacé par un violon au moyen duquel il accompagnait les exercices des chiens, tantôt avec des airs de danse, tantôt avec une musique 15 douce et tendre.

La foule s'était amassée contre nos cordes, et quand je regardais autour de moi, machinalement bien plus qu'avec une intention déterminée, je voyais une infinité de prunelles qui, toutes fixées sur nous, semblaient projeter des 20 rayons.

La première pièce terminée, Capi prit une sébile entre ses dents, et marchant sur ses pattes de derrière, commença à faire le tour "de l'honorable société." Lorsque les sous ne tombaient pas dans la sébile, il s'arrêtait, et 25 plaçant celle-ci dans l'intérieur du cercle hors la portée des mains, il posait ses deux pattes de devant sur le spectateur récalcitrant, poussait deux ou trois aboiements, et frappait des petits coups sur la poche qu'il voulait ouvrir.

Alors dans le public, c'étaient des cris, des propos 30 joyeux et des railleries.

— Il est malin, le caniche, il connaît ceux qui ont le gousset garni. ✓

- Allons, la main à la poche !
- Il donnera !
- Il donnera pas !
- L'héritage de votre oncle vous le rendra.

5 Et le sou était finalement arraché des profondeurs où il se cachait.

Pendant ce temps, Vitalis, sans dire un mot, mais ne quittant pas la sébile des yeux, jouait des airs joyeux sur son violon qu'il levait et qu'il baissait selon la mesure.

10 Bientôt Capi revint auprès de son maître, portant fièrement la sébile pleine.

C'était à Joli-Cœur et à moi d'entrer en scène.

— Mesdames et messieurs, dit Vitalis en gesticulant d'une main avec son archet et de l'autre avec son violon,
15 nous allons continuer le spectacle par une charmante comédie intitulée : *le Domestique de M. Joli-Cœur, ou le plus bête des deux n'est pas celui qu'on pense*. Un homme comme moi ne s'abaisse pas à faire d'avance l'éloge de ses pièces et de ses acteurs ; je ne vous dis donc qu'une
20 chose : écarquillez les yeux, ouvrez les oreilles et préparez vos mains pour applaudir.

Ce qu'il appelait "une charmante comédie" était en réalité une pantomime, c'est-à-dire une pièce jouée avec des gestes et non avec des paroles. Et cela devait être
25 ainsi, par cette bonne raison que deux des principaux acteurs, Joli-Cœur et Capi, ne savaient pas parler, et que le troisième (qui était moi-même) aurait été parfaitement incapable de dire deux mots.

Cependant, pour rendre le jeu des comédiens plus
30 facilement compréhensible, Vitalis l'accompagnait de quelques paroles qui préparaient les situations de la pièce et les expliquaient.

Ce fut ainsi que jouant en sourdine un air guerrier, il

annonça l'entrée de M. Joli-Cœur, général anglais qui avait gagné ses grades et sa fortune dans les guerres des Indes. Jusqu'à ce jour, M. Joli-Cœur n'avait eu pour domestique que le seul Capi, mais il voulait se faire servir désormais par un homme, ses moyens lui permettant ce luxe : les bêtes avaient été assez longtemps les esclaves des hommes, il était temps que cela changeât.

En attendant que ce domestique arrivât, le général Joli-Cœur se promenait en long et en large, et fumait son cigare. Il fallait voir comme il lançait sa fumée au nez du public !

Il s'impatiait, le général, et il commençait à rouler de gros yeux comme quelqu'un qui va se mettre en colère ; il se mordait les lèvres et frappait la terre du pied.

Au troisième coup de pied, je devais entrer en scène, amené par Capi.

Si j'avais oublié mon rôle, le chien me l'aurait rappelé. Au moment voulu, il me tendit la patte et m'introduisit auprès du général.

Celui-ci, en m'apercevant, leva les deux bras d'un air désolé. Eh quoi ! c'était là le domestique qu'on lui présentait ? Puis il vint me regarder sous le nez et tourner autour de moi en haussant les épaules.

Sa mine fut si drôlatique que tout le monde éclata de rire : on avait compris qu'il me prenait pour un parfait imbécile ; et c'était aussi le sentiment des spectateurs.

La pièce était, bien entendu, bâtie pour montrer cette imbécillité sous toutes les faces ; dans chaque scène je devais faire quelque balourdise nouvelle, tandis que Joli-Cœur, au contraire, devait trouver une occasion pour développer son intelligence et son adresse.

Après m'avoir examiné longuement, le général, pris de pitié, me faisait servir à déjeuner.

— Le général croit que quand ce garçon aura mangé il sera moins bête, disait Vitalis, nous allons voir cela.

Et je m'asseyais devant une petite table sur laquelle le couvert était mis, une serviette posée sur mon assiette.

5 Que faire de cette serviette ?

Capi m'indiquait que je devais m'en servir.

Après avoir bien cherché, je me mouchai dedans.

Là-dessus le général se tordit de rire, et Capi tomba les quatre pattes en l'air renversé par ma stupidité.

10 Voyant que je me trompais, je contemplais de nouveau la serviette, me demandant comment l'employer.

Enfin une idée m'arriva ; je roulai la serviette et m'en fis une cravate.

Nouveaux rires du général, nouvelle chute de Capi.

15 Ainsi de suite jusqu'au moment où le général exaspéré m'arracha de ma chaise, s'assit à ma place et mangea le déjeuner qui m'était destiné.

Ah ! il savait se servir d'une serviette, le général.

Avec quelle grâce il la passa dans une boutonnière de son
20 uniforme et l'étala sur ses genoux. Avec quelle élégance il cassa son pain, et vida son verre !

Mais où ses belles manières produisirent un effet irrésistible, ce fut lorsque, le déjeuner terminé, il demanda un cure-dent et le passa rapidement entre ses dents.

25 Les applaudissements éclatèrent de tous les côtés et la représentation s'acheva dans un triomphe.

Comme le singe était intelligent ! comme le domestique était bête !

En revenant à notre auberge, Vitalis me fit ce compliment, et j'étais déjà si bien comédien, que je fus fier de
30 cet éloge.

* * * * *

VII.

PAR MONTS ET PAR VAUX.

Nous avions parcouru une partie du midi de la France : l'Auvergne, le Velay, le Vivarais, le Quercy, le Rouergue, les Cévennes, le Languedoc. 5

Notre façon de voyager était des plus simples ; nous allions droit devant nous, au hasard, et quand nous trouvions un village qui de loin ne nous paraissait pas trop misérable, nous nous préparions pour faire une entrée triomphale. Je faisais la toilette des chiens, coiffant 10 Dolce, habillant Zerbino, mettant un emplâtre sur l'œil de Capi pour qu'il pût jouer le rôle d'un vieux grognard, enfin je forçais Joli-Cœur à endosser son habit de général. Mais c'était là la partie la plus difficile de ma tâche, car le singe qui savait très bien que cette toilette 15 était le prélude d'un travail pour lui, se défendait tant qu'il pouvait, et inventait les tours les plus drôles pour m'empêcher de l'habiller. Alors j'appelais Capi à mon aide, et par sa vigilance, par son instinct et sa finesse, il arrivait presque toujours à déjouer les malices du 20 singe.

La troupe en grande tenue, Vitalis prenait son fifre, et nous mettant en bel ordre nous défilions par le village.

Si le nombre des curieux que nous entraînions derrière nous était suffisant, nous donnions une représentation ; 25 si, au contraire, il était trop faible pour faire espérer une recette, nous continuions notre marche.

Dans les villes seulement nous restions plusieurs jours, et alors le matin j'avais la liberté d'aller me promener où je voulais. Je prenais Capi avec moi, — Capi, simple 30

chien, bien entendu, sans son costume de théâtre,—et nous flânions par les rues.

Vitalis qui d'ordinaire me tenait étroitement près de lui, pour cela me mettait volontiers la bride sur le cou.

5 — Puisque le hasard, me disait-il, te fait parcourir la France à un âge où les enfants sont généralement à l'école ou au collège, ouvre les yeux, regarde et apprends. Quand tu seras embarrassé, quand tu verras quelque chose que tu ne comprendras pas, si tu as des questions
10 à me faire, adresse-les moi sans peur. Peut-être ne pourrai-je pas toujours te répondre, car je n'ai pas la prétention de tout connaître, mais peut-être aussi me serait-il possible de satisfaire parfois ta curiosité. Je n'ai pas toujours été directeur d'une troupe d'animaux savants, et
15 j'ai appris autre chose que ce qui m'est en ce moment utile pour "présenter Capi ou M. Joli-Cœur devant l'honorable société."

— Quoi donc ?

— Nous causerons de cela plus tard. Pour le moment
20 sache seulement qu'un montreur de chiens peut avoir occupé une certaine position dans le monde. En même temps, comprends aussi que si en ce moment tu es sur la marche la plus basse de l'escalier de la vie, tu peux, si tu veux, arriver peu à peu à une plus haute. Cela dépend
25 des circonstances pour un peu, et pour beaucoup de toi. Écoute mes leçons, écoute mes conseils, enfant, et plus tard, quand tu seras grand, tu penseras, je l'espère, avec émotion, avec reconnaissance au pauvre musicien qui t'a fait si grande peur quand il t'a enlevé à ta mère nourrice ;
30 j'ai dans l'idée que notre rencontre te sera heureuse.

Quelle avait pu être cette position dont mon maître parlait assez souvent avec une retenue qu'il s'imposait ? Cette question excitait ma curiosité et faisait travailler

mon esprit. S'il avait été sur une marche haute de l'escalier de la vie, comme il disait, pourquoi était-il maintenant sur une marche basse ? Il prétendait que je pouvais m'élever si je le voulais, moi qui n'étais rien, qui ne savais rien, qui étais sans famille, qui n'avais personne pour 5 m'aider. Alors pourquoi lui-même était-il descendu ?

Après avoir quitté l'Auvergne, nous étions descendus dans les *causses* du Quercy. On appelle ainsi de grandes plaines inégalement ondulées, où l'on ne rencontre guère que des terrains incultes et de maigres taillis. Aucun 10 pays n'est plus triste, plus pauvre. Et ce qui accentue encore cette impression que le voyageur reçoit en le traversant, c'est que presque nulle part il n'aperçoit des eaux. Point de rivières, point de ruisseaux, point d'étangs. Ça et là des lits pierreux de torrents, mais vides. Les 15 eaux se sont engouffrées dans des précipices et elles ont disparu sous terre, pour aller sourdre plus loin et former des rivières ou des fontaines.

Au milieu de cette plaine, brûlée par la sécheresse au moment où nous la traversâmes, se trouve un gros village 20 qui a nom la Bastide-Murat ; nous y passâmes la nuit dans la grange d'une auberge.

— C'est ici, me dit Vitalis en causant le soir avant de nous coucher, c'est ici, dans ce pays, et probablement dans cette auberge, qu'est né un homme qui a fait tuer 25 des milliers de soldats et qui ayant commencé la vie par être garçon d'écurie est devenu prince et roi : il s'appelait Murat ; on en a fait un héros et l'on a donné son nom à ce village. Je l'ai connu, et bien souvent je me suis entretenu avec lui. 30

Malgré moi une interruption m'échappa.

— Quand il était garçon d'écurie ?

— Non, répondit Vitalis en riant, quand il était roi.

C'est la première fois que je viens à la Bastide, et c'est à Naples que je l'ai connu, au milieu de sa cour.

— Vous avez connu un roi !

Il est à croire que le ton de mon exclamation fut fort drôle, car le rire de mon maître éclata de nouveau et se prolongea longtemps.

Nous étions assis sur un banc devant l'écurie, le dos appuyé contre la muraille qui gardait la chaleur du jour. Dans un grand sycomore qui nous couvrait de son feuillage, des cigales chantaient leur chanson monotone. 10
Devant nous, par-dessus les toits des maisons la pleine lune qui venait de se lever, montait doucement au ciel. Cette soirée était pour nous d'autant plus douce que la journée avait été brûlante.

15 — Veux-tu dormir ? me demanda Vitalis, ou bien veux-tu que je te conte l'histoire du roi Murat ?

— Oh ! l'histoire du roi, je vous en prie.

Alors il me raconta longuement cette histoire, et pendant plusieurs heures nous restâmes sur notre banc ; lui, 20
parlant ; moi, les yeux attachés sur son visage, que la lune éclairait de sa pâle lumière.

Eh quoi, tout cela était possible ; non-seulement possible ; mais encore vrai !

Je n'avais eu jusqu'alors aucune idée de ce qu'était 25
l'histoire. Qui m'en eût parlé ? Pas mère Barberin, à coup sûr ; elle ne savait même pas ce que c'était. Elle était née à Chavanon, et elle devait y mourir. Son esprit n'avait jamais été plus loin que ses yeux. Et pour ses yeux l'univers tenait dans le pays qu'enfermait 30
l'horizon qui se développait du haut du mont Audouze.

Mon maître avait vu un roi ; ce roi lui avait parlé.

Qu'était donc mon maître, au temps de sa jeunesse ?

Et comment était-il devenu ce que je le voyais au temps de sa vieillesse ?

Il y avait là, on en conviendra, de quoi faire travailler une imagination enfantine, éveillée, alerte et curieuse du merveilleux. 5

* * * * *

Nous avions couché dans un village assez misérable et nous en étions partis le matin, au jour naissant. Longtemps nous avons marché sur une route poudreuse, lorsque tout à coup nos regards, jusque-là enfermés dans 10 un chemin que bordaient des vignes, s'étendirent librement sur un espace immense, comme si un rideau, touché par une baguette magique, s'était subitement abaissé devant nous.

Une large rivière s'arrondissait doucement autour de 15 la colline sur laquelle nous venions d'arriver ; et au-delà de cette rivière les toits et les clochers d'une grande ville s'éparpillaient jusqu'à la courbe indécise de l'horizon. Que de maisons ! que de cheminées !

— C'est Bordeaux, me dit Vitalis. 20

Pour un enfant, élevé comme moi, qui n'avait vu jusque-là que les pauvres villages de la Creuse, ou les quelques petites villes que le hasard de la route nous avait fait rencontrer, c'était féerique.

Sans que j'eusse réfléchi, mes pieds s'arrêtèrent, je 25 restai immobile, regardant devant moi, au loin, au près, tout à l'entour.

Mais bientôt mes yeux se fixèrent sur un point : la rivière et les navires qui la couvraient.

En effet, il se produisait là un mouvement confus qui 30 m'intéressait d'autant plus fortement que je n'y comprenais absolument rien.

Des navires, leurs voiles déployées, descendaient la

rivière légèrement inclinés sur un côté, d'autres la remontaient ; il y en avait qui restaient immobiles comme des fies, et il y en avait aussi qui tournaient sur eux-mêmes sans qu'on vit ce qui les faisait tourner ; enfin il y en avait encore qui, sans mâture, sans voilure, mais avec une cheminée qui déroulait dans le ciel des tourbillons de fumée, se mouvaient rapidement, allant en tous sens et laissant derrière eux, sur l'eau jaunâtre, des sillons d'écume blanche.

10 — C'est l'heure de la marée, me dit Vitalis, répondant sans que je l'eusse interrogé, à mon étonnement ; il y a des navires qui arrivent de la pleine mer, après de longs voyages : ce sont ceux dont la peinture est salie et qui sont comme rouillés ; il y en a d'autres qui quittent le
15 port ; ceux que tu vois au milieu de la rivière, tourner sur eux-mêmes, évitent sur leurs ancres de manière à présenter leur proue au flôt montant. Ceux qui courent enveloppés dans des nuages de fumée sont des remorqueurs.

20 Que de mots étranges pour moi ! que d'idées nouvelles !

Lorsque nous arrivâmes au pont qui fait communiquer la Bastide avec Bordeaux, Vitalis n'avait pas eu le temps de répondre à la centième partie des questions que je
25 voulais lui adresser.

Jusque-là nous n'avions jamais fait long séjour dans les villes qui s'étaient trouvées sur notre passage, car les nécessités de notre spectacle nous obligeaient à changer chaque jour le lieu de nos représentations, afin d'avoir
30 un public nouveau. Avec des comédiens tels que ceux qui composaient "la troupe de l'illustre signor Vitalis," le répertoire ne pouvait pas en effet être bien varié, et quand nous avions joué le *Domestique de M. Joli-Cœur*,

la *Mort du général*, le *Triomphe du juste*, le *Malade* et trois ou quatre autres pièces, c'était fini, nos acteurs avaient donné tout ce qu'ils pouvaient ; il fallait ailleurs recommencer le *Malade* ou le *Triomphe du juste* devant des spectateurs qui n'eussent pas vu ces pièces. 5

Mais Bordeaux est une grande ville, où le public se renouvelle facilement, et en changeant de quartier, nous pouvions donner jusqu'à trois ou quatre représentations par jour, sans qu'on nous criât, comme cela nous était arrivé à Cahors : 10

— C'est donc toujours la même chose ?

De Bordeaux, nous devions aller à Pau. Notre itinéraire nous fit traverser ce grand désert qui, des portes de Bordeaux, s'étend jusqu'aux Pyrénées et qu'on appelle les Landes. 15

Nous avons quitté Bordeaux depuis sept ou huit jours et, après avoir tout d'abord suivi les bords de la Garonne, nous avons abandonné la rivière à Langon et nous avons pris la route de Mont-de-Marsan, qui s'enfonce à travers les terres. Plus de vignes, plus de prairies, plus 20 de vergers, mais des bois de pins et des bruyères. Bientôt les maisons devinrent plus rares, plus misérables. Puis nous nous trouvâmes au milieu d'une immense plaine qui s'étendait devant nous à perte de vue, avec de légères ondulations. Pas de cultures, pas de bois, la 25 terre grise au loin, et, tout auprès de nous, le long de la route, recouverte d'une mousse veloutée, des bruyères desséchées et des genets rabougris.

— Nous voici dans les landes, dit Vitalis ; nous avons vingt ou vingt-cinq lieues à faire au milieu de ce désert. 30

* * * * *

VIII.

DEVANT LA JUSTICE.

De Pau il m'est resté un souvenir agréable : dans cette ville le vent ne souffle presque jamais.

5 Et, comme nous y restâmes pendant l'hiver, passant nos journées dans les rues, sur les places publiques et sur les promenades, on comprend que je dus être sensible à un avantage de ce genre.

Ce ne fut pourtant pas cette raison qui, contrairement
10 à nos habitudes, détermina ce long séjour en un même endroit, mais une autre toute-puissante auprès de mon maître, — je veux dire l'abondance de nos recettes.

En effet, pendant tout l'hiver, nous eûmes un public d'enfants qui ne se fatigua point de notre répertoire
15 et ne nous cria jamais : " C'est donc toujours la même chose ! "

C'étaient, pour le plus grand nombre, des enfants anglais : de gros garçons avec des chairs roses et de jolies petites filles avec des grands yeux doux, presque aussi
20 beaux que ceux de Dolce. Ce fut alors que j'appris à connaître les *Albert*, les *Huntley* et autres pâtisseries sèches, dont avant de sortir ils avaient soin de bourrer leurs poches, pour les distribuer ensuite généreusement entre Joli-Cœur, les chiens et moi.

25 Quand le printemps s'annonça par de chaudes journées, notre public commença à devenir moins nombreux, et, après la représentation, plus d'une fois des enfants vinrent donner des poignées de main à Joli-Cœur et à Capi. C'étaient leurs adieux qu'ils faisaient ; le lende-
30 main nous ne devions plus les revoir.

Bientôt nous nous trouvâmes seuls sur les places publiques, et il fallut songer à abandonner, nous aussi, les promenades de la Basse-Plante et du Parc.

Un matin nous nous mîmes en route, et nous ne tardâmes pas à perdre de vue les tours de Gaston Phœbus 5 et de Montauset.

Nous avons repris notre vie errante, à l'aventure, par les grands chemins.

Pendant longtemps, je ne sais combien de jours, combien de semaines, nous allâmes devant nous, suivant des 10 vallées, escaladant des collines, laissant toujours à notre droite les cimes bleuâtres des Pyrénées, semblables à des entassements de nuages.

Puis, un soir, nous arrivâmes dans une grande ville, située au bord d'une rivière, au milieu d'une plaine fertile : les maisons, fort laides pour la plupart, étaient 15 construites en briques rouges ; les rues étaient pavées de petits cailloux pointus, durs aux pieds des voyageurs qui avaient fait une dizaine de lieues dans leur journée.

Mon maître me dit que nous étions à Toulouse et que 20 nous y resterions longtemps.

Comme à l'ordinaire, notre premier soin, le lendemain, fut de chercher des endroits propices à nos représentations.

Nous en trouvâmes un grand nombre, car les promenades ne manquent pas à Toulouse, surtout dans la 25 partie de la ville qui avoisine le Jardin des Plantes ; il y a là une belle pelouse ombragée de grands arbres, sur laquelle viennent déboucher plusieurs boulevards qu'on appelle des allées. Ce fut dans une de ces allées que 30 nous nous installâmes, et dès nos premières représentations nous eûmes un public nombreux.

Par malheur, l'homme de police qui avait la garde de

cette allée, vit cette installation avec déplaisir, et, soit qu'il n'aimât pas les chiens, soit que nous fussions une cause de dérangement dans son service, soit toute autre raison, il voulut nous faire abandonner notre place.

5 Peut-être, dans notre position, eût-il été sage de céder à cette tracasserie, car la lutte entre de pauvres saltimbanques tels que nous et des gens de police n'était pas à armes égales, mais mon maître n'en jugea pas ainsi.

Bien qu'il ne fût qu'un montreur de chiens savants,
10 vieux et pauvre,—au moins présentement et en apparence,—il avait de la fierté ; de plus il avait ce qu'il appelait le sentiment de son droit, c'est-à-dire, ainsi qu'il me l'expliqua, la conviction qu'il devait être protégé tant qu'il ne ferait rien de contraire aux lois ou aux règle-
15 ments de police.

Il refusa donc d'obéir à l'agent lorsque celui-ci voulut nous expulser de notre allée.

Lorsque mon maître ne voulait pas se laisser emporter par la colère, ou bien lorsqu'il lui prenait fantaisie de se
20 moquer des gens,—ce qui lui arrivait souvent,—il avait pour habitude d'exagérer sa politesse italienne : c'était à croire alors, en entendant ses façons de s'exprimer, qu'il s'adressait à des personnages considérables.

— L'illustrissime représentant de l'autorité, dit-il en
25 répondant chapeau bas à l'agent de police, peut-il me montrer un règlement émanant de la dite autorité, par lequel il serait interdit à d'infimes baladins tels que nous d'exercer leur chétive industrie sur cette place publique ?

30 L'agent répondit qu'il n'y avait pas à discuter, mais à obéir.

— Assurément, répliqua Vitalis, et c'est bien ainsi que je l'entends ; aussi je vous promets de me conformer à

vos ordres aussitôt que vous m'aurez fait savoir en vertu de quels règlements vous les donnez.

Ce jour-là, l'agent de police nous tourna le dos tandis que mon maître, le chapeau à la main, le bras arrondi et la taille courbée, l'accompagnait en riant silencieusement. 5

Mais il revint le lendemain et, franchissant les cordes qui formaient l'enceinte de notre théâtre, il se jeta au beau milieu de notre représentation.

— Il faut museler vos chiens, dit-il durement à Vitalis. 10

— Museler mes chiens !

— Il y a un règlement de police ; vous devez le connaître.

Nous étions en train de jouer *le Malade*, et comme c'était la première représentation de cette comédie à 15 Toulouse, notre public était plein d'attention.

L'intervention de l'agent provoqua des murmures et des réclamations.

— N'interrompez pas !

— Laissez finir la représentation. 20

Mais d'un geste, Vitalis réclama et obtint le silence.

Alors ôtant son feutre dont les plumes balayèrent le sable, tant son salut fut humble, il s'approcha de l'agent en faisant trois profondes révérences :

— L'illustrissime représentant de l'autorité n'a-t-il pas 25 dit que je devais museler mes comédiens ? demanda-t-il.

— Oui, muselez vos chiens et plus vite que ça.

— Museler Capi, Zerbino, Dolce, s'écria Vitalis, s'adressant bien plus au public qu'à l'agent, mais votre seigneurie n'y pense pas ! Comment le savant médecin Capi, 30 connu de l'univers entier, pourra-t-il ordonner ses médicaments si le dit Capi porte au bout de son nez une muselière ?

Vitalis encouragé par les applaudissements de la foule continua :

— Je le demande à l'honorable société et la prie respectueusement de prononcer entre nous.

5 L'honorable société appelée ainsi à se prononcer, ne répondit pas directement, mais ses rires parlaient pour elle : on approuvait Vitalis, on se moquait de l'agent, et surtout on s'amusait des grimaces de Joli-Cœur, qui, s'étant placé derrière "l'illustrissime représentant de
10 l'autorité," faisait des grimaces dans le dos de celui-ci, croisant ses bras comme lui, se campant le poing sur la hanche et rejetant sa tête en arrière avec des mines et des contorsions tout à fait réjouissantes.

Agacé par le discours de Vitalis, exaspéré par les
15 rires du public, l'agent de police, qui n'avait pas l'air d'un homme patient, tourna brusquement sur ses talons.

Alors il aperçut le singe qui se tenait le poing sur la hanche dans l'attitude d'un matamore ; durant quelques
20 secondes l'homme et la bête restèrent en face l'un de l'autre, se regardant comme s'il s'agissait de savoir lequel des deux baisserait les yeux le premier.

Les rires qui éclatèrent, irrésistibles et bruyants, mirent fin à cette scène.

25 — Si demain vos chiens ne sont pas muselés, s'écria l'agent en nous menaçant du poing, je vous fais un procès ; je ne vous dis que cela.

— A demain, signor, dit Vitalis, à demain.

Et tandis que l'agent s'éloignait à grands pas, Vitalis
30 resta courbé en deux dans une attitude respectueuse ; puis, la représentation continua.

Je croyais que mon maître allait acheter des muselières pour nos chiens ; mais il n'en fit rien, et la soirée s'écoula

même sans qu'il parlât de sa querelle avec l'homme de police.

Alors je m'enhardis à lui en parler moi-même.

— Si vous voulez que Capi ne brise pas demain sa muselière pendant la représentation, lui dis-je, il me 5 semble qu'il serait bon de la lui mettre un peu à l'avance. En le surveillant, on pourrait peut-être l'y habituer.

— Tu crois donc que je vais leur mettre une carcasse de fer ? 10

— Dame, il me semble que l'agent est disposé à vous tourmenter.

— Tu n'es qu'un paysan, et comme tous les paysans tu perds la tête par peur de la police et des gendarmes. Mais sois tranquille, je m'arrangerai demain pour que 15 l'agent ne puisse pas me faire un procès, et en même temps pour que mes élèves ne soient pas trop malheureux. D'un autre côté, je m'arrangerai aussi pour que le public s'amuse un peu. Il faut que cet agent nous procure plus d'une bonne recette, et joue un rôle comique 20 dans la pièce que je lui prépare, cela donnera de la variété à notre répertoire, et nous fera rire nous-mêmes un peu. Pour cela, tu te rendras tout seul demain à notre place avec Joli-Cœur ; tu tendras les cordes, tu joueras quelques morceaux de harpe, et quand tu auras 25 autour de toi un public suffisant, et quand l'agent sera arrivé je ferai mon entrée avec les chiens. C'est alors que la comédie commencera.

Il ne me plaisait guère de m'en aller tout seul ainsi préparer notre représentation, mais je commençais à 30 connaître mon maître et à savoir quand je pouvais lui résister ; or, il était évident que dans les circonstances présentes je n'avais aucune chance de lui faire aban-

donner la partie de plaisir sur laquelle il comptait ; je me décidai donc à obéir.

Le lendemain je m'en allai à notre place ordinaire, et tendis mes cordes. J'avais à peine joué 5 quelques mesures qu'on accourut de tous côtés, et qu'on s'entassa dans l'enceinte que je venais de tracer.

En ces derniers temps, surtout pendant notre séjour à Pau, mon maître m'avait fait travailler la harpe, et 10 je commençais à ne pas trop mal jouer quelques morceaux qu'il m'avait appris. Il y avait entre autres une *canzonetta* napolitaine que je chantais en m'accompagnant de la harpe et qui me valait toujours des applaudissements.

15 J'étais déjà artiste par plus d'un côté, et par conséquent disposé à croire, quand notre troupe avait du succès, que c'était à mon talent que ce succès était dû ; cependant ce jour-là j'eus le bon sens de comprendre que ce n'était point pour entendre ma *canzonetta* qu'on 20 se pressait ainsi dans nos cordes.

Ceux qui avaient assisté la veille à la scène de l'agent de police, étaient revenus, et ils avaient amené avec eux des amis. On aime peu les gens de police, à Toulouse, comme à peu près partout ailleurs, et l'on était curieux 25 de voir comment le vieil Italien se tirerait d'affaire et roulerait son ennemi. Bien que Vitalis n'eût pas prononcé d'autres mots que : "A demain, signor," il avait été compris par tout le monde que ce rendez-vous donné et accepté était l'annonce d'une grande représentation 30 dans laquelle on trouverait des occasions de rire et de s'amuser au dépens de la police.

De là l'empressement du public.

Aussi en me voyant seul avec Joli-Cœur, plus d'un

spectateur inquiet m'interrompait-il pour me demander si "l'Italien" ne viendrait pas.

— Il va arriver bientôt.

Et je continuai ma *canzonetta*.

Ce ne fut pas mon maître qui arriva, ce fut l'agent de police. Joli-Cœur l'aperçut le premier, et aussitôt, se campant la main sur la hanche et rejetant sa tête en arrière, il se mit à se promener autour de moi en long et en large, raide, cambré, avec une prestance ridicule.

Le public partit d'un éclat de rire et applaudit à plusieurs reprises.

L'agent fut déconcerté et il me lança des yeux furieux.

Bien entendu, cela redoubla l'hilarité du public.

J'avais moi-même envie de rire, mais d'un autre côté je n'étais guère rassuré. Comment tout cela allait-il finir? Quand Vitalis était là, c'était bien, il répondait à l'agent. Mais j'étais seul, et je l'avoue je ne savais comment je répondrais si l'agent m'interpellait.

La figure de l'agent n'était pas faite pour me donner bonne espérance; elle était vraiment furieuse, exaspérée par la colère.

Il allait de long en large devant mes cordes et quand il passait près de moi, il avait une façon de me regarder par-dessus son épaule qui me faisait craindre une mauvaise fin.

Joli-Cœur, qui ne comprenait pas la gravité de la situation, s'amusait de l'attitude de l'agent. Il se promenait, lui aussi, le long de ma corde, mais en dedans, tandis que l'agent se promenait en dehors, et en passant devant moi, il me regardait par dessus son épaule avec une mine si drôle, que les rires du public redoublaient.

Ne voulant point pousser à bout l'exaspération de l'agent, j'appelai Joli-Cœur, mais celui-ci n'était point en

disposition d'obéissance, ce jeu l'amusait, et il refusa de m'obéir, continuant sa promenade en courant, et m'échappant lorsque je voulais le prendre.

Je ne sais comment cela se fit, mais l'agent que la 5 colère aveuglait sans doute, s'imagina que j'excitais le singe, et vivement, il enjamba la corde.

En deux enjambées il fut sur moi, et je me sentis à moitié renversé par un soufflet.

Quand je me remis sur mes jambes et rouvris les yeux 10 Vitalis, survenu je ne sais comment, était placé entre moi et l'agent qu'il tenait par le poignet.

— Je vous défends de frapper cet enfant, dit-il ; ce que vous avez fait est une lâcheté.

L'agent voulut dégager sa main, mais Vitalis serra la 15 sienne.

Pendant quelques secondes, les deux hommes se regardèrent en face, les yeux dans les yeux.

L'agent était fou de colère.

Mon maître était magnifique de noblesse : il tenait 20 haute sa belle tête encadrée de cheveux blancs et son visage exprimait l'indignation et le commandement.

Il me sembla que, devant cette attitude, l'agent allait rentrer sous terre, mais il n'en fut rien ; d'un mouvement vigoureux, il dégagea sa main, empoigna mon maître par 25 le collet et le poussa devant lui avec brutalité.

Vitalis faillit tomber, tant la poussée avait été rude ; mais il se redressa, et, levant son bras droit, il en frappa fortement le poignet de l'agent.

Mon maître était un vieillard vigoureux, il est vrai, 30 mais enfin un vieillard ; l'agent, un homme jeune encore et plein de force : la lutte entre eux n'aurait pas été longue.

Mais il n'y eut pas lutte.

— Que voulez-vous ? demanda Vitalis.

— Je vous arrête, suivez-moi au poste.

— Pourquoi avez-vous frappé cet enfant ?

— Pas de paroles, suivez-moi !

Vitalis ne répondit pas, mais se tournant vers moi : 5

— Rentre à l'auberge, me dit-il, restes-y avec les chiens,
je te ferai parvenir des nouvelles.

Il n'en put pas dire davantage, l'agent l'entraîna.

Ainsi finit cette représentation, que mon maître avait
voulu faire amusante et qui finit si tristement. 10

Le premier mouvement des chiens avait été de suivre
leur maître, mais je leur ordonnai de rester près de moi,
et, habitués à obéir, ils revinrent sur leurs pas. Je
m'aperçus alors qu'ils étaient muselés, mais au lieu
d'avoir le nez pris dans une carcasse en fer ou dans un 15
filet, ils portaient tout simplement une faveur en soie
nouée avec des bouffettes autour de leur museau ; pour
Capi, qui était à poil blanc, la faveur était rouge ; pour
Zerbino, qui était noir, blanche ; pour Dolce, qui était
grise, bleue. C'étaient des muselières de théâtre, et 20
Vitalis avait ainsi costumé les chiens sans doute pour la
farce qu'il voulait jouer à l'agent.

Le public s'était rapidement dispersé : quelques per-
sonnes seulement avaient gardé leurs places, discutant
sur ce qui venait de se passer. 25

— Le vieux a eu raison.

— Il a eu tort.

— Pourquoi l'agent a-t-il frappé l'enfant, qui ne lui
avait rien dit ni rien fait ?

— Mauvaise affaire ; le vieux ne s'en tirera pas sans 30
prison, si l'agent constate la rébellion.

Je rentrai à l'auberge fort affligé et très inquiet.

Je n'étais plus au temps où Vitalis m'inspirait de

l'effroi. A vrai dire, ce temps n'avait duré que quelques heures. Assez rapidement, je m'étais attaché à lui d'une affection sincère, et cette affection avait été en grandissant chaque jour. Nous vivions de la même vie, toujours ensemble du matin au soir, et souvent du soir au matin, quand, pour notre coucher, nous partagions la même botte de paille. Un père n'a pas plus de soins pour son enfant qu'il en avait pour moi. Il m'avait appris à lire, à chanter, à écrire, à compter. Dans nos longues marches, il avait toujours employé le temps à me donner des leçons tantôt sur une chose, tantôt sur une autre, selon que les circonstances ou le hasard lui suggéraient ces leçons. Dans les journées de grand froid, il avait partagé avec moi ses couvertures : par les fortes chaleurs, il m'avait toujours aidé à porter la part de bagages et d'objets dont j'étais chargé. A table, ou plus justement, dans nos repas, car nous ne mangions pas souvent à table, il ne me laissait jamais le mauvais morceau, se réservant le meilleur ; au contraire, il nous partageait également le bon et le mauvais. Quelquefois, il est vrai qu'il me tirait les oreilles ou m'allongeait une taloche d'une main un peu plus rude que ne l'eût été celle d'un père ; mais il n'y avait pas, dans ces petites corrections, de quoi me faire oublier ses soins, ses bonnes paroles et tous les témoignages de tendresse qu'il m'avait donnés depuis que nous étions ensemble. Il m'aimait et je l'aimais.

Cette séparation m'atteignit donc douloureusement.

Quand nous reverrions-nous ?

On avait parlé de prison. Combien de temps pouvait durer cet emprisonnement ?

Qu'allais-je faire pendant ce temps ? Comment vivre ? De quoi ?

Mon maître avait l'habitude de porter sa fortune sur

lui, et avant de se laisser entraîner par l'agent de police, il n'avait pas eu le temps de me donner de l'argent.

Je n'avais que quelques sous dans ma poche, seraient-ils suffisants pour nous nourrir tous, Joli-Cœur, les chiens et moi ?

5

Je passai ainsi deux journées dans l'angoisse, n'osant pas sortir de la cour de l'auberge, m'occupant de Joli-Cœur et des chiens, qui, tous, se montraient inquiets et chagrins.

Le troisième jour, un homme m'apporta une lettre de Vitalis.

Par cette lettre, mon maître me disait qu'on le gardait en prison pour le faire passer en police correctionnelle le samedi suivant, sous la prévention de résistance à un agent de l'autorité, et de *voies de fait* sur la personne de celui-ci.

"En me laissant emporter par la colère, ajoutait-il, j'ai fait une lourde faute qui pourra me coûter cher. Mais il est trop tard pour le reconnaître. Viens à l'audience ; tu y trouveras une leçon."

20

Puis il ajoutait des conseils pour ma conduite, il terminait en m'embrassant et me recommandant de faire pour lui une caresse à Capi, à Joli-Cœur, à Dolce et à Zerbino.

Pendant que je lisais cette lettre, Capi entre mes jambes, tenait son nez sur le papier, flairant, reniflant, et les mouvements de sa queue me disaient que bien certainement, il reconnaissait, par l'odorat, qu'elle avait passé par les mains de son maître ; depuis trois jours, c'était la première fois qu'il manifestait de l'animation et de la joie.

30

Ayant pris des renseignements, on me dit que l'audience de la police correctionnelle commençait à dix heures. A



neuf heures, le samedi, j'allai m'adosser contre la porte et, le premier, j'entrai dans la salle. Peu à peu, la salle s'emplit, et je reconnus plusieurs personnes qui avaient assisté à la scène avec l'agent de police.

5 Je ne savais pas ce que c'était que les tribunaux et la justice, mais d'instinct j'en avais une peur horrible ; il me semblait que, bien qu'il s'agit de mon maître et non de moi, j'étais en danger ; j'allai me blottir derrière un gros poêle, et, m'enfonçant contre la muraille, je me
10 fis aussi petit que possible.

Ce ne fut pas mon maître qu'on jugea le premier ; mais des gens qui avaient volé, qui s'étaient battus, qui, tous se disaient innocents, et qui, tous, furent condamnés.

Enfin, Vitalis vint s'asseoir entre deux gendarmes sur
15 le banc où tous ces gens l'avaient précédé.

Ce qui se dit tout d'abord, ce qu'on lui demanda, ce qu'il répondit, je n'en sais rien ; j'étais trop ému pour entendre, ou tout au moins pour comprendre. D'ailleurs, je ne pensais pas à écouter, je regardais.

20 Je regardais mon maître qui se tenait debout, ses grands cheveux blancs rejetés en arrière, dans l'attitude d'un homme honteux et peiné ; je regardais le juge qui l'interrogeait.

— Ainsi, dit celui-ci, vous reconnaissez avoir porté
25 des coups à l'agent qui vous arrêta ?

— Non des coups, monsieur le Président, mais un coup ; lorsque j'arrivai sur la place où devait avoir lieu notre représentation, je vis l'agent donner un soufflet à l'enfant qui m'accompagnait.

30 — Cet enfant n'est pas à vous ?

— Non, monsieur le Président, mais je l'aime comme s'il était mon fils. Lorsque je le vis frapper, je me laissai entraîner par la colère. Je saisis vive-

ment la main de l'agent et l'empêchai de frapper de nouveau.

— Vous avez vous-même frappé l'agent ?

— C'est-à-dire que lorsque celui-ci me mit la main au collet, j'oubliai quel était l'homme qui se jetait sur moi, 5 ou plutôt je ne vis en lui qu'un homme au lieu de voir un agent, et un mouvement instinctif, involontaire, m'a emporté.

— A votre âge, on ne se laisse pas emporter.

— On ne devrait pas se laisser emporter ; malheureuse- 10 ment on ne fait pas toujours ce qu'on doit ; je le sens aujourd'hui.

— Nous allons entendre l'agent.

Celui-ci raconta les faits tels qu'ils s'étaient passés, mais en insistant plus sur la façon dont on s'était moqué 15 de sa personne, de sa voix, de ses gestes, que sur le coup qu'il avait reçu.

Pendant cette déposition, Vitalis, au lieu d'écouter avec attention, regardait de tous côtés dans la salle. Je compris qu'il me cherchait. Alors je me décidai à 20 quitter mon abri, et, me faufilant au milieu des curieux, j'arrivai au premier rang.

Il m'aperçut, et sa figure attristée s'éclaira ; je sentis qu'il était heureux de me voir, et malgré moi, mes yeux s'emplirent de larmes. 25

— C'est tout ce que vous avez à dire pour votre défense ? demanda enfin le président.

— Pour moi, je n'aurais rien à ajouter ; mais pour l'enfant que j'aime tendrement et qui va rester seul, pour lui je réclame l'indulgence du tribunal, et le prie de nous 30 tenir séparés le moins longtemps possible.

Je croyais qu'on allait mettre mon maître en liberté. Mais il n'en fut rien.

Un magistrat parla pendant quelques minutes, puis le président, d'une voix grave, dit que le nommé Vitalis, convaincu d'injures et de voies de fait envers un agent de la force publique, était condamné à deux mois de prison 5 et à cent francs d'amende.

Deux mois de prison !

A travers mes larmes, je vis la porte par laquelle Vitalis était entré, se rouvrir ; celui-ci suivit un gendarme, puis la porte se referma.

10 Deux mois de séparation.

Où aller ?

IX.

EN BATEAU.

Quand je rentrai à l'auberge, le cœur gros, les yeux 15 rouges, je trouvai sous la porte de la cour l'aubergiste qui me regarda longuement.

J'allas passer pour rejoindre les chiens, quand il m'arrêta.

— Eh bien ? me dit-il, ton maître ?

20 — Il est condamné.

— A combien ?

— A deux mois de prison.

— Et à combien d'amende ?

— Cent francs.

25 — Deux mois, cent francs, répéta-t-il à trois ou quatre reprises.

Je voulus continuer mon chemin ; de nouveau il m'arrêta.

— Et qu'est-ce que tu veux faire pendant ces deux 30 mois ?

— Je ne sais pas, monsieur.

— Ah ! tu ne sais pas. Tu as de l'argent pour vivre et pour nourrir tes bêtes, je pense ?

— Non, monsieur.

— Alors tu comptes sur moi pour vous loger ? 5

— Oh ! non, monsieur, je ne compte sur personne.

Rien n'était plus vrai ; je ne comptais sur personne.

— Eh bien ! mon garçon, continua l'aubergiste, tu as raison, ton maître me doit déjà trop d'argent, je ne peux pas te faire crédit pendant deux mois sans savoir si au bout du compte je serai payé ; il faut t'en aller d'ici. 10

— M'en aller ! mais où voulez-vous que j'aille, monsieur ?

— Ça, ce n'est pas mon affaire : je ne suis pas ton père, je ne suis pas non plus ton maître. Pourquoi veux-tu que je te garde ? 15

Je restai un moment abasourdi. Que dire ? Cet homme avait raison. Pourquoi m'aurait-il gardé chez lui ? Je ne lui étais rien qu'un embarras et une charge. 20

— Allons, mon garçon, prends tes chiens et ton singe, puis file ; tu me laisseras, bien entendu, le sac de ton maître. Quand il sortira de prison il viendra le chercher, et alors nous réglerons notre compte.

Ce mot me suggéra une idée, et je crus avoir trouvé le moyen de rester dans cette auberge. 25

— Puisque vous êtes certain de faire régler votre compte à ce moment, gardez-moi jusque-là, et vous ajouterez ma dépense à celle de mon maître.

— Vraiment, mon garçon ! Ton maître pourra bien me payer quelques journées ; mais deux mois, c'est une autre affaire. 30

— Je mangerai aussi peu que vous voudrez.

— Et tes bêtes ? Non, vois-tu, il faut t'en aller ! tu trouveras bien à travailler et à gagner ta vie dans les villages.

— Mais, monsieur, où voulez-vous que mon maître
5 me trouve en sortant de prison ? C'est ici qu'il viendra me chercher.

— Tu n'auras qu'à revenir ce jour-là ; d'ici là, va faire une promenade de deux mois dans les environs, dans les villes d'eaux. A Bagnères, à Cauterets, à Luz, il y a de
10 l'argent à gagner.

— Et si mon maître m'écrit ?

— Je te garderai sa lettre.

— Mais si je ne lui réponds pas ?

— Ah ! tu m'ennuies à la fin. Je t'ai dit de t'en aller ;
15 il faut sortir d'ici, et plus vite que ça ! Je te donne cinq minutes pour partir ; si je te retrouve quand je vais revenir dans la cour, tu auras affaire à moi.

Je sentis bien que toute insistance était inutile. Comme le disait l'aubergiste, " il fallait sortir d'ici."

20 J'entrai à l'écurie, et, après avoir détaché les chiens et Joli-Cœur, après avoir bouclé mon sac et passé sur mon épaule la bretelle de ma harpe, je sortis de l'auberge.

L'aubergiste était sur sa porte pour me surveiller.

25 — S'il vient une lettre, me cria-t-il, je te la conserverai !

J'avais hâte de sortir de la ville, car mes chiens n'étaient pas muselés. Que répondre si je rencontrais un agent de police ? Que je n'avais pas d'argent pour leur
30 acheter des muselières ? C'était la vérité, car, tout compte fait, je n'avais que onze sous dans ma poche, et ce n'était pas suffisant pour une pareille acquisition. Ne m'arrêterait-il pas à mon tour ? Mon maître en prison, moi aussi,

quê deviendraient les chiens et Joli-Cœur ? J'étais devenu directeur de troupe, chef de famille, moi, l'enfant sans famille, et je sentais ma responsabilité.

Tout en marchant rapidement les chiens levaient la tête vers moi, et me regardaient d'un air qui n'avait pas 5 besoin de paroles pour être compris : ils avaient faim.

Joli-Cœur, que je portais juché sur mon sac, me tirait de temps en temps l'oreille pour m'obliger à tourner la tête vers lui : alors il se brossait le ventre par un geste qui n'était pas moins expressif que le regard des chiens. 10

Moi aussi, j'aurais bien comme eux parlé de ma faim, car je n'avais pas déjeuné plus qu'eux tous ; mais à quoi bon ?

Mes onze sous ne pouvaient pas nous donner à déjeuner et à dîner, nous devions tous nous contenter d'un 15 seul repas, qui, fait au milieu de la journée, nous tiendrait lieu des deux.

L'auberge où nous avions logé et d'où nous venions d'être chassés, se trouvant dans le faubourg Saint-Michel sur la route de Montpellier, c'était naturellement cette 20 route que j'avais suivie.

Dans ma hâte de fuir une ville où je pouvais rencontrer des agents de police, je n'avais pas le temps de me demander où les routes conduisaient ; ce que je désirais c'était qu'elles m'éloignassent de Toulouse, le 25 reste m'importait peu. Je n'avais pas intérêt à aller dans un pays plutôt que dans un autre, partout on me demanderait de l'argent pour manger et pour nous loger. Encore la question du logement était-elle de beaucoup la moins importante ; nous étions dans la saison chaude 30 et nous pouvions coucher à la belle étoile à l'abri d'un buisson ou d'un mur.

Mais manger ?

Je crois bien que nous marchâmes près de deux heures sans que j'osasse m'arrêter, et cependant les chiens me faisaient des yeux de plus en plus suppliants, tandis que Joli-Cœur me tirait l'oreille et se brossait le
5 ventre de plus en plus fort.

Enfin je me crus assez loin de Toulouse pour n'avoir rien à craindre, ou tout au moins pour dire que je musèlerais mes chiens le lendemain si on me demandait de le faire, et j'entrai dans la première boutique de boulanger
10 que je trouvais.

Je demandai qu'on me servît une livre et demie de pain.

— Vous prendrez bien un pain de deux livres, me dit la boulangère ; avec votre ménagerie ce n'est pas trop ;
15 il faut bien les nourrir, ces pauvres bêtes !

Sans doute ce n'était pas trop pour ma ménagerie qu'un pain de deux livres, car sans compter Joli-Cœur, qui ne mangeait pas de gros morceaux, cela ne nous donnait qu'une demi-livre pour chacun de nous, mais
20 c'était trop pour ma bourse.

Le pain était alors à cinq sous la livre, et si j'en prenais deux livres elles me coûteraient dix sous, de sorte que sur mes onze sous il ne m'en resterait qu'un seul.

25 Or je ne trouvais pas prudent de me laisser entraîner à une aussi grande prodigalité avant d'avoir mon lendemain assuré. En n'achetant qu'une livre et demie de pain qui me coûtait sept sous et trois centimes, il me restait pour le lendemain trois sous et deux centimes,
30 c'est-à-dire assez pour ne pas mourir de faim, et attendre une occasion de gagner quelque argent.

J'eus vite fait ce calcul et je dis à la boulangère d'un air que je tâchai de rendre assuré, que j'avais bien assez

d'une livre et demie de pain et que je la priaïs de ne pas m'en couper davantage.

— C'est bien, c'est bon, répondit-elle.

Et autour d'un beau pain de six livres que nous aurions bien certainement mangé tout entier, elle me coupa la 5 quantité que je demandais et la mit dans la balance, à laquelle elle donna un petit coup.

— C'est un peu fort, dit-elle, cela sera pour les deux centimes.

Et elle fit tomber mes huit sous dans son tiroir. 10

J'ai vu des gens repousser les centimes qu'on leur rendait, disant qu'ils n'en sauraient que faire ; moi, je n'aurais pas repoussé ceux qui m'étaient dus ; cependant je n'osai pas les réclamer et sortis sans rien dire, avec mon pain 15 étroitement serré sous mon bras.

Les chiens, joyeux, sautaient autour de moi, et Joli-Cœur me tirait les cheveux en poussant des petits cris.

Nous n'allâmes pas bien loin.

Au premier arbre qui se trouva sur la route, je posai ma harpe contre son tronc et m'allongeai sur l'herbe ; les 20 chiens s'assirent en face de moi, Capi au milieu, Dolce d'un côté, Zerbino de l'autre ; quant à Joli-Cœur, qui n'était pas fatigué, il resta debout pour être tout prêt à voler les morceaux qui lui conviendraient.

C'était une affaire délicate que le découpage de ma 25 miche ; j'en fis cinq parts aussi égales que possible, et, pour qu'il n'y eût pas de pain gaspillé, je les distribuai en petites tranches ; chacun avait son morceau à son tour, comme si nous avions mangé à la gamelle.

Joli-Cœur, qui avait besoin de moins de nourriture 30 que nous, se trouva le mieux partagé, et il n'eut plus faim alors que nous étions encore affamés. Sur sa part je pris trois morceaux que je serrai dans mon sac pour

les donner aux chiens plus tard ; puis, comme il en restait encore quatre, nous en eûmes chacun un ; ce fut à la fois notre plat de supplément et notre dessert.

Bien que ce festin n'eût rien de ceux qui provoquent
5 aux discours, le moment me parut venu d'adresser quelques paroles à mes camarades. Je me considérais naturellement comme leur chef, mais je ne me croyais pas assez au-dessus d'eux pour être dispensé de leur faire part des circonstances graves dans lesquelles nous
10 nous trouvions.

Capi avait sans doute deviné mon intention, car il tenait collés sur les miens ses grands yeux intelligents et affectueux.

— Oui, mon ami Capi, dis-je, oui, mes amis Dolce,
15 Zerbino et Joli-Cœur, oui, mes chers camarades, j'ai une mauvaise nouvelle à vous annoncer : notre maître est éloigné de nous pour deux mois.

— Ouah ! cria Capi.

— Cela est bien triste pour lui d'abord, et aussi pour
20 nous. C'était lui qui nous faisait vivre, et en son absence, nous allons nous trouver dans une terrible situation. Nous n'avons pas d'argent.

Sur ce mot, qu'il connaissait parfaitement, Capi se dressa sur ses pattes de derrière et se mit à marcher en
25 rond comme s'il faisait la quête dans les "rangs de l'honorable société."

— Tu veux que nous donnions des représentations, continuai-je, c'est assurément un bon conseil, mais ferons-nous recette ? Tout est là. Si nous ne réussissons
30 pas, je vous préviens que nous n'avons que trois sous pour toute fortune. Il faudra donc se serrer le ventre. Les choses étant ainsi, j'ose espérer que vous comprendrez la gravité des circonstances et qu'au lieu de me

jouer de mauvais tours, vous mettez votre intelligence au service de la société. Je vous demande de l'obéissance, de la sobriété et du courage. Serrons nos rangs, et comptez sur moi comme je compte sur vous-mêmes.

Je n'ose pas affirmer que mes camarades comprirent 5 toutes les beautés de mon discours improvisé, mais certainement ils en sentirent les idées générales. Ils savaient par l'absence de notre maître qu'il se passait quelque chose de grave, et ils attendaient de moi une explication. S'ils ne comprirent pas tout ce que je leur 10 dis, ils furent au moins satisfaits de mon procédé à leur égard, et ils me prouvaient leur contentement par leur attention.

Quand je dis leur attention, je parle des chiens seulement, car pour Joli-Cœur, il lui était impossible de tenir 15 son esprit longtemps fixé sur un même sujet. Pendant la première partie de mon discours, il m'avait écouté avec les marques du plus vif intérêt ; mais au bout d'une vingtaine de mots il s'était élancé sur l'arbre qui nous couvrait de son feuillage, et il s'amusait maintenant à se 20 balancer en sautant de branche en branche. Si Capi m'avait fait une pareille injure j'en aurais certes été blessé, mais de Joli-Cœur rien ne m'étonnait ; ce n'était qu'un étourdi, une cervelle creuse ; et puis après tout, il était bien naturel qu'il eût envie de s'amuser un peu. 25

J'avoue que j'en aurais fait volontiers autant et que comme lui je me serais balancé avec plaisir, mais l'importance et la dignité de mes fonctions ne me permettaient plus de semblables distractions.

Après quelques instants de repos, je donnai le signal 30 du départ : il nous fallait gagner notre coucher, en tous cas notre déjeuner du lendemain, si, comme cela était probable, nous faisons l'économie de coucher en plein air.

Au bout d'une heure de marche à peu près, nous arrivâmes en vue d'un village qui me parut propre à la réalisation de mon dessein.

De loin il s'annonçait comme assez misérable, et la re-
5 cette ne pouvait être par conséquent que bien chétive, mais il n'y avait pas là de quoi me décourager ; je n'étais pas exigeant sur le chiffre de la recette, et je me disais que plus le village était petit, moins nous avions de chance de rencontrer des agents de police.

10 Je fis donc la toilette de mes comédiens, et en aussi bel ordre que possible nous entrâmes dans ce village ; malheureusement le fifre de Vitalis nous manquait et aussi sa prestance qui, comme celle d'un tambour-major, attirait toujours les regards. Je n'avais pas comme lui
15 l'avantage d'une grande taille et d'une tête expressive ; bien petite au contraire était ma taille, bien mince, et sur mon visage devait se montrer plus d'inquiétude que d'assurance.

Tout en marchant je regardais à droite et à gauche
20 pour voir l'effet que nous produisions ; il était médiocre, on levait la tête, puis on la rebaissait, personne ne nous suivait.

Arrivés sur une petite place au milieu de laquelle se trouvait une fontaine ombragée par des platanes, je pris
25 ma harpe et commençai à jouer une valse. La musique était gaie, mes doigts étaient légers, mais mon cœur était chagrin, et il me semblait que je portais sur mes épaules un poids bien lourd.

Je dis à Zerbino et à Dolce de valser ; ils m'obéirent
30 aussitôt et se mirent à tourner en mesure.

Mais personne ne se dérangea pour venir nous regarder, et cependant sur le seuil des portes je voyais des femmes qui tricotèrent ou qui causaient.

Je continuai de jouer ; Zerbino et Dolce continuèrent de valser.

Peut-être quelqu'un se déciderait-il à s'approcher de nous ; s'il venait une personne, il en viendrait une seconde, puis dix, puis vingt autres. 5

Mais j'avais beau jouer, Zerbino et Dolce avaient beau tourner, les gens restaient chez eux ; ils ne regardaient même plus de notre côté.

C'était à désespérer.

Cependant je ne désespérais pas et jouais avec plus de 10 force, faisant sonner les cordes de ma harpe à les casser.

Tout à coup un petit enfant, si petit qu'il s'essayait je crois bien à ses premiers pas, quitta le seuil de sa maison et se dirigea vers nous. 15

Sa mère allait le suivre sans doute, puis après la mère, arriverait une amie, nous aurions notre public, et nous aurions ensuite une recette.

Je jouai moins fort pour ne pas effrayer l'enfant et pour l'attirer plutôt. 20

Les mains dressées, se balançant sur ses hanches, il s'avança doucement.

Il venait ; il arrivait ; encore quelques pas et il était près de nous.

La mère leva la tête, surprise sans doute et inquiète de 25 ne pas le sentir près d'elle.

Elle l'aperçut aussitôt. Mais alors au lieu de courir après lui, comme je l'avais espéré, elle se contenta de l'appeler, et l'enfant docile retourna près d'elle.

Peut-être ces gens n'aimaient-ils pas la danse. Après 30 tout c'était possible.

Je commandai à Zerbino et à Dolce de se coucher et me mis à chanter ma *canzonetta* ; et jamais bien

certainement je ne m'y appliquai avec plus de zèle :

*Fenesta vascia e patrona crudele
Quanta sospire m'aje fato jettare.*

- 5 J'entamais la deuxième strophe quand je vis un homme vêtu d'une veste et coiffé d'un feutre se diriger vers nous.

Enfin !

Je chantai avec plus d'entraînement.

— Holà ! cria-t-il, que fais-tu ici, mauvais garnement ?

- 10 Je m'interrompis, stupéfié par cette interpellation, et restai à le regarder venir vers moi, bouche ouverte.

— Eh bien, répondras-tu ? dit-il.

— Vous voyez, monsieur, je chante.

- As-tu une permission pour chanter sur la place de
15 notre commune ?

— Non, monsieur.

— Alors va-t'en si tu ne veux pas que je te fasse un procès.

— Mais, monsieur...

- 20 — Appelle-moi monsieur le garde champêtre, et tourne les talons, mauvais mendiant.

Un garde champêtre ! Je savais par l'exemple de mon maître, ce qu'il en coûtait de vouloir se révolter contre les sergents de ville et les gardes champêtres.

- 25 Je ne me fis pas répéter cet ordre deux fois ; je tournai sur mes talons comme il m'avait été ordonné, et rapidement je repris le chemin par lequel j'étais venu.

Mendiant ! cela n'était pas juste cependant. Je n'avais pas mendié ; j'avais chanté, j'avais dansé, ce qui
30 était ma manière de travailler, quel mal avais-je fait ?

En cinq minutes je sortis de cette commune peu hospitalière mais bien gardée.

Mes chiens me suivaient la tête basse et la mine

attristée, comprenant assurément qu'il venait de nous arriver une mauvaise aventure.

Capi de temps en temps me dépassait et, se tournant vers moi, il me regardait curieusement avec ses yeux intelligents. Tout autre à sa place m'eût interrogé, mais Capi était un chien trop bien élevé, trop bien discipliné pour se permettre une question indiscrete, il se contentait seulement de manifester sa curiosité, et je voyais ses mâchoires trembler, agitées par l'effort qu'il faisait pour retenir ses aboiements. 10

Lorsque nous fûmes assez éloignés pour n'avoir plus à craindre la brutale arrivée du garde champêtre, je fis un signe de la main, et immédiatement les trois chiens formaient le cercle autour de moi, Capi au milieu, immobile, les yeux sur les miens. 15

Le moment était venu de leur donner l'explication qu'ils attendaient.

— Comme nous n'avons pas de permission pour jouer, dis-je, on nous renvoie.

— Et alors ? demanda Capi d'un coup de tête. 20

— Alors nous allons coucher à la belle étoile, n'importe où, sans souper.

Au mot souper, il y eut un grognement général.

Je montrai mes trois sous.

— Vous savez que c'est tout ce qui nous reste ; si nous dépensons nos trois sous ce soir, nous n'aurons rien pour déjeuner demain ; or, comme nous avons mangé aujourd'hui, je trouve qu'il est sage de penser au lendemain. 25

Et je remis mes trois sous dans ma poche. 30

Capi et Dolce baissèrent la tête avec résignation, mais Zerbino, qui n'avait pas toujours bon caractère et qui de plus était gourmand, continua de gronder.

Après l'avoir regardé sévèrement sans pouvoir le faire taire, je me tournai vers Capi :

— Explique à Zerbino, lui dis-je, ce qu'il paraît ne pas vouloir comprendre ; il faut nous priver d'un second
5 repas aujourd'hui, si nous voulons en faire un seul demain.

Aussitôt Capi donna un coup de patte à son camarade et une discussion parut s'engager entre eux.

* * * * *

- 10 Ce que Capi dit à Zerbino je ne l'entendis pas, car si les chiens comprennent le langage des hommes, les hommes ne comprennent pas le langage des chiens ; je vis seulement que Zerbino refusait d'entendre raison et qu'il insistait pour dépenser immédiatement les trois
15 sous ; il fallut que Capi se fâchât, et ce fut seulement quand il eut montré ses crocs que Zerbino, qui n'était pas très brave, se résigna au silence.

La question du souper étant ainsi réglée, il ne restait plus que celle du coucher.

- 20 Heureusement le temps était beau, la journée était chaude, et coucher à la belle étoile en cette saison n'était pas bien grave ; il fallait s'installer seulement de manière à échapper aux loups s'il y en avait dans le pays, et ce qui me paraissait beaucoup plus dangereux, aux gardes
25 champêtres, les hommes étant encore plus à craindre pour nous que les bêtes féroces.

Il n'y avait donc qu'à marcher droit devant soi sur la route blanche jusqu'à la rencontre d'un gîte.

Ce que nous fîmes.

- 30 La route s'allongea, les kilomètres succédèrent aux kilomètres, et les dernières lueurs roses du soleil couchant avaient disparu du ciel que nous n'avions pas encore trouvé ce gîte.

Quand je me décidai à nous arrêter pour passer la nuit, nous étions dans un bois que coupaient cà et là des espaces dénudés au milieu desquels se dressaient des blocs de granit. L'endroit était bien triste, bien désert, mais nous n'avions pas mieux à choisir, et je pensai qu'au milieu de ces blocs de granit nous pourrions trouver un abri contre la fraîcheur de la nuit. Je dis nous, en parlant de Joli-Cœur et de moi, car, pour les chiens, je n'étais pas en peine d'eux ; il n'y avait pas à craindre qu'ils gagnassent la fièvre à coucher 5 dehors. Mais, pour moi, je devais être soigneux, car j'avais conscience de ma responsabilité. Que deviendrait ma troupe si je tombais malade ? que deviendrais-je moi-même, si j'avais Joli-Cœur à soigner ?

Quittant la route, nous nous engageâmes au milieu 15 des pierres, et bientôt j'aperçus un énorme bloc de granit planté de travers de manière à former une sorte de cavité à sa base et un toit à son sommet. Dans cette cavité les vents avaient amoncelé un lit épais d'aiguilles de pin desséchées. Nous ne pouvions mieux trouver : 20 un matelas pour nous étendre, une toiture pour nous abriter ; il ne nous manquait qu'un morceau de pain pour souper ; mais il fallait tâcher de ne pas penser à cela ; d'ailleurs le proverbe n'a-t-il pas dit : "Qui dort dîne."

25

Avant de dormir, j'expliquai à Capi que je comptais sur lui pour nous garder, et la bonne bête au lieu de venir avec nous se coucher sur les aiguilles de pin, resta en dehors de notre abri, postée en sentinelle. Je pouvais être tranquille, je savais que personne ne nous appro- 30 cherait sans que j'en fusse prévenu.

Cependant, bien que rassuré sur ce point, je ne m'endormis pas aussitôt que je me fus étendu sur les aiguilles

de pin, Joli-Cœur enveloppé près de moi dans ma veste, Zerbino et Dolce couchés en rond à mes pieds ; mon inquiétude étant plus grande encore que ma fatigue.

La journée, cette première journée de voyage, avait été
5 mauvaise, que serait celle du lendemain ? J'avais faim, j'avais soif, et il ne me restait que trois sous. J'avais beau les manier machinalement dans ma poche, ils n'augmentaient pas : un, deux, trois, je m'arrêtais toujours à ce chiffre.

10 Comment nourrir ma troupe, comment me nourrir moi-même, si je ne trouvais pas le lendemain et les jours suivants à donner des représentations ? des muselières, une permission pour chanter, où voulait-on que j'en eusse ? Faudrait-il donc tous mourir de faim au coin d'un
15 bois sous un buisson ?

Et tout en agitant ces tristes questions, je regardais les étoiles qui brillaient au-dessus de ma tête dans le ciel sombre. Il ne faisait pas un souffle de vent. Partout le silence, pas un bruissement de feuilles, pas un cri
20 d'oiseau, pas un roulement de voiture sur la route ; aussi loin que ma vue pouvait s'étendre dans les profondeurs bleuâtres, le vide : comme nous étions seuls, abandonnés !

Je sentis mes yeux s'emplir de larmes, puis tout à
25 coup je me mis à pleurer : pauvre mère Barberin ! pauvre Vitalis !

Je m'étais couché sur le ventre, et je pleurais dans mes deux mains sans pouvoir m'arrêter quand je sentis un souffle tiède passer dans mes cheveux ; vivement je
30 me retournai, et une grande langue douce et chaude se colla sur mon visage. C'était Capi, qui m'avait entendu pleurer et qui venait me consoler, comme il était déjà venu à mon secours lors de ma première nuit de voyage.

Je le pris par le cou à deux bras et j'embrassai son museau humide ; alors il poussa deux ou trois gémissements étouffés et il me sembla qu'il pleurait avec moi.

Quand je me réveillai il faisait grand jour et Capi, assis devant moi, me regardait ; les oiseaux sifflaient 5 dans le feuillage ; au loin, tout au loin, une cloche sonnait l'*Angelus* ; le soleil, déjà haut dans le ciel, lançait des rayons chauds et réconfortants, aussi bien pour le cœur que pour le corps.

Notre toilette matinale fut bien vite faite, et nous nous 10 mîmes en route, nous dirigeant du côté d'où venaient les tintements de la cloche, là était un village, là sans doute était un boulanger ; quand on s'est couché sans dîner et sans souper, la faim parle de bonne heure.

Mon parti était pris : je dépenserais mes trois sous, et 15 après nous verrions.

En arrivant dans le village, je n'eus pas besoin de demander où était la boulangerie ; notre nez nous guida sûrement vers elle ; j'eus l'odorat presque aussi fin que celui de mes chiens pour sentir de loin la bonne odeur 20 du pain chaud.

Trois sous de pain quand il coûte cinq sous la livre ne nous donnèrent à chacun qu'un bien petit morceau, et notre déjeuner fut rapidement terminé.

Le moment était donc venu de voir, c'est-à-dire d'avi- 25 ser aux moyens de faire une recette dans la journée. Pour cela je me mis à parcourir le village en cherchant la place la plus favorable à une représentation, et aussi en examinant la physionomie des gens pour tâcher de deviner s'ils nous seraient amis ou ennemis. 30

Mon intention n'était pas de donner immédiatement cette représentation, car l'heure n'était pas convenable, mais d'étudier le pays, de faire choix du meilleur empla-

cement, et de revenir dans le milieu de la journée, sur cet emplacement, tenter la chance.

J'étais absorbé par cette idée, quand tout à coup j'entendis crier derrière moi ; je me retournai vivement et je
15 vis arriver Zerbino poursuivi par une vieille femme. Il ne me fallut pas longtemps pour comprendre ce qui provoquait cette poursuite et ces cris : profitant de ma distraction, Zerbino m'avait abandonné, et il était entré dans une maison où il avait volé un morceau de viande qu'il empor-
10 tait dans sa gueule.

— Au voleur ! criait la vieille femme, arrêtez-le, arrêtez-les tous !

En entendant ces derniers mots, me sentant coupable, ou tout au moins responsable de la faute de mon chien,
15 je me mis à courir aussi. Que répondre si la vieille femme me demandait le prix du morceau de viande volé ? Comment le payer ? Une fois arrêtés, ne nous garderait-on pas ?

Me voyant fuir, Capi et Dolce ne restèrent pas en
20 arrière, et je les sentis sur mes talons, tandis que Joli-Cœur que je portais sur mon épaule, m'empoignait par le cou pour ne pas tomber.

Il n'y avait guère à craindre qu'on nous attrapât en nous rejoignant, mais on pouvait nous arrêter au passage,
15 et justement il me sembla que telle était l'intention de deux ou trois personnes qui barraient la route. Heureusement une ruelle transversale venait déboucher sur la route avant ce groupe d'adversaires. Je me jetai dedans accompagné des chiens, et toujours courant à toutes
10 jambes nous fûmes bientôt en pleine campagne. Cependant je ne m'arrêtai que lorsque la respiration commença à me manquer, c'est-à-dire après avoir fait au moins deux kilomètres. Alors je me retournai, osant regarder en

arrière ; personne ne nous suivait ; Capi et Dolce étaient toujours sur mes talons, Zerbino arrivait tout au loin, s'étant arrêté sans doute pour manger son morceau de viande.

Je l'appelai, mais Zerbino, qui savait qu'il avait mérité 5 une sévère correction s'arrêta, puis au lieu de venir à moi, il se sauva.

C'était poussé par la faim que Zerbino avait volé ce morceau de viande. Mais je ne pouvais pas accepter cette raison comme une excuse. Il y avait vol. Il fallait 10 que le coupable fût puni, ou bien c'en était fait de la discipline dans ma troupe : au prochain village, Dolce imiterait son camarade, et Capi lui-même finirait par succomber à la tentation.

Je devais donc administrer une correction publique à 15 Zerbino. Mais pour cela il fallait qu'il voulût bien comparaître devant moi, et ce n'était pas chose facile que de le décider.

J'eus recours à Capi.

— Va me chercher Zerbino.

20

Et il partit aussitôt pour accomplir la mission que je lui confiais. Cependant il me sembla qu'il acceptait ce rôle avec moins de zèle que de coutume, et dans le regard qu'il me jeta avant de partir, je crus voir qu'il se ferait plus volontiers l'avocat de Zerbino que mon 25 gendarme.

Je n'avais plus qu'à attendre le retour de Capi et de son prisonnier, ce qui pouvait être assez long, car Zerbino, très probablement, ne se laisserait pas ramener tout de suite. Mais il n'y avait rien de bien désagréable pour 30 moi dans cette attente. J'étais assez loin du village pour n'avoir guère à craindre qu'on me poursuivît. Et d'un autre côté, j'étais assez fatigué de ma course pour dé-

sirer me reposer un moment. D'ailleurs à quoi bon me presser, puisque je ne savais pas où aller et que je n'avais rien à faire ?

Justement l'endroit où je m'étais arrêté était fait à
5 souhait pour l'attente et le repos. Sans savoir où j'allais dans ma course folle, j'étais arrivé sur les bords du canal du Midi, et après avoir traversé des campagnes poussiéreuses depuis mon départ de Toulouse, je me trouvais dans un pays vert et frais : des eaux, des arbres,
10 de l'herbe, une petite source coulant à travers les fentes d'un rocher tapissé de plantes qui tombaient en cascades fleuries suivant le cours de l'eau ; c'était charmant, et j'étais là à merveille pour attendre le retour des chiens.

15 Une heure s'écoula sans que je les visse revenir ni l'un ni l'autre, et je commençais à m'inquiéter, quand Capi reparut seul, la tête basse.

— Où est Zerbino ?

Capi se coucha dans une attitude craintive ; alors en le
20 regardant, je m'aperçus qu'une de ses oreilles était ensanglantée.

Je n'eus pas besoin d'explication pour comprendre ce qui s'était passé : Zerbino s'était révolté contre la gendarmerie, il avait fait résistance et Capi, qui peut-être
25 n'obéissait qu'à regret à un ordre qu'il considérait comme bien sévère, s'était laissé battre.

Fallait-il le gronder et le corriger aussi ? Je n'en eus pas le courage, je n'étais pas en disposition de peiner les autres, étant déjà bien assez affligé de mon propre
30 chagrin.

L'expédition de Capi n'ayant pas réussi, il ne me restait qu'une ressource qui était d'attendre que Zerbino voulût bien revenir ; je le connaissais, après un premier

mouvement de révolte, il se résignerait à subir sa punition, et je le verrais apparaître repentant.

Je m'étendis sous un arbre, tenant Joli-Cœur attaché, de peur qu'il ne lui prit fantaisie de rejoindre Zerbino, et ayant couchés à mes pieds Capi et Dolce.

Le temps s'écoula, Zerbino ne parut pas, insensiblement le sommeil me prit et je m'endormis.

Quand je m'éveillai, le soleil était au-dessus de ma tête, et les heures avaient marché. Mais je n'avais plus besoin du soleil pour me dire qu'il était tard, mon estomac me criait qu'il y avait longtemps que j'avais mangé mon morceau de pain. De leur côté, les deux chiens et Joli-Cœur me montraient aussi qu'ils avaient faim. Capi et Dolce, avec des mines piteuses, Joli-Cœur avec des grimaces.

Et Zerbino n'apparaissait toujours pas.

Je l'appelai, je le sifflai, mais tout fut inutile, il ne parut pas ; ayant bien déjeuné il digérait tranquillement, blotti sous un buisson.

Ma situation devenait critique : si je m'en allais, il pouvait très bien se perdre et ne pas nous rejoindre ; si je restais, je ne trouvais pas l'occasion de gagner quelques sous et de manger.

Et précisément le besoin de manger devenait de plus en plus impérieux. Les yeux des chiens s'attachaient sur les miens désespérément et Joli-Cœur se brossait le ventre en poussant des petits cris de colère.

Le temps s'écoulant et Zerbino ne venant pas, j'envoyai une fois encore Capi à la recherche de son camarade, mais au bout d'une demi-heure il revint seul et me fit comprendre qu'il ne l'avait pas trouvé.

Que faire ?

Bien que Zerbino fût coupable et nous eût mis tous

par sa faute encore dans une terrible situation, je ne pouvais pas avoir l'idée de l'abandonner. Que dirait mon maître si je ne lui ramenaï pas ses trois chiens ? Et puis, malgré tout, je l'aimais, ce coquin de Zerbino.

5 Je résolus donc d'attendre jusqu'au soir, mais il était impossible de rester ainsi dans l'inaction à écouter notre estomac crier la faim, car ses cris étaient d'autant plus douloureux qu'ils étaient seuls à se faire entendre, sans aucune distraction aussi bien que sans relâche.

10 Il fallait inventer quelque chose qui pût nous occuper tous les quatre et nous distraire.

Si nous pouvions oublier que nous avions faim, nous aurions assurément moins faim pendant ces heures d'oubli.

15 Mais à quoi nous occuper ?

Comme j'examinais cette question, je me souvins que Vitalis m'avait dit qu'à la guerre, quand un régiment était fatigué par une longue marche, on faisait jouer la musique, si bien qu'en entendant des airs gais ou entraî-
20 nants, les soldats oubliaient leurs fatigues.

Si je jouais un air gai, peut-être oublierions-nous tous notre faim ; en tous cas, étant occupé à jouer et les chiens à danser avec Joli-Cœur, le temps passerait plus vite pour nous.

25 Je pris ma harpe, qui était posée contre un arbre, et tournant le dos au canal, après avoir mis mes comédiens en position, je commençai à jouer un air de danse, puis après, une valse.

Tout d'abord mes acteurs ne semblaient pas très dis-
30 posés à la danse, il était évident que le morceau de pain eût bien mieux fait leur affaire, mais peu à peu ils s'animèrent, la musique produisit son effet obligé, nous oubliâmes tous le morceau de pain que nous n'avions

pas et nous ne pensâmes plus, moi qu'à jouer, eux qu'à danser.

Tout à coup j'entendis une voix claire, une voix d'enfant crier : "bravo !" Cette voix venait de derrière moi.

Je me retournai vivement.

5

Un bateau était arrêté sur le canal, l'avant tourné vers la rive sur laquelle je me trouvais ; les deux chevaux qui le trafnaient avaient fait halte sur la rive opposée.

C'était un singulier bateau, et tel que je n'en avais pas encore vu de pareil ; il était beaucoup plus court que les 10 péniches qui servent ordinairement à la navigation sur les canaux, et au-dessus de son pont peu élevé au-dessus de l'eau était construite une sorte de galerie vitrée ; à l'avant de cette galerie se trouvait une vérandah ombragée par des plantes grimpantes, dont le feuillage accroché 15 ça et là aux découpures du toit retombait par places en cascades vertes ; sous cette vérandah, j'aperçus deux personnes : une dame jeune encore, à l'air noble et mélancolique, qui se tenait debout, et un enfant, un garçon à peu près de mon âge, qui me parut couché. 20.

C'était cet enfant sans doute qui avait crié "bravo."

Rémis de ma surprise, car cette apparition n'avait rien d'effrayant, je soulevai mon chapeau pour remercier celui qui m'avait applaudi.

— C'est pour votre plaisir que vous jouez ? me demanda 25 la dame, parlant avec un accent étranger.

— C'est pour faire travailler mes comédiens et aussi... pour me distraire.

L'enfant fit un signe et la dame se pencha vers lui.

— Voulez-vous jouer encore ? me demanda la dame en 30 relevant la tête.

Si je voulais jouer ! Jouer pour un public qui m'arrivait si à propos. Je ne me fis pas prier.

— Voulez-vous une danse ou une comédie ? dis-je.

— Oh ! une comédie ! s'écria l'enfant.

Mais la dame interrompit pour dire qu'elle préférerait une danse.

5 — La danse, c'est trop court, s'écria l'enfant.

— Après la danse, nous pourrons, si l'honorable société le désire, représenter différents tours, " tels qu'ils se font dans les cirques de Paris."

C'était une phrase de mon maître, je tâchai de la débiter comme lui avec noblesse. En réfléchissant, j'étais bien aise qu'on eût refusé la comédie, car j'aurais été assez embarrassé pour organiser la représentation, d'abord parce que Zerbino me manquait et aussi parce que je n'avais pas les costumes et les accessoires nécessaires.

15 Je repris donc ma harpe et je commençai à jouer une valse ; aussitôt Capi entoura la taille de Dolce avec ses deux pattes et ils se mirent à tourner en mesure. Puis Joli-Cœur dansa un pas seul. Puis successivement nous passâmes en revue tout notre répertoire. Nous ne sentions pas la fatigue. Quant à mes comédiens, ils avaient
20 assurément compris qu'un dîner serait le paiement de leurs peines, et ils ne s'épargnaient pas plus que je m'épargnais moi-même.

Tout à coup, au milieu d'un de mes exercices, je vis
25 Zerbino sortir d'un buisson, et quand ses camarades passèrent près de lui, il se plaça effrontément au milieu d'eux et prit son rôle.

Tout en jouant et en surveillant mes comédiens, je regardais de temps en temps le jeune garçon, et, chose
30 étrange, bien qu'il parût prendre grand plaisir à nos exercices, il ne bougeait pas : il restait couché, allongé, dans une immobilité complète, ne remuant que les deux mains pour nous applaudir.

Était-il paralysé ? il semblait qu'il était attaché sur une planche.

Insensiblement le vent avait poussé le bateau contre la berge sur laquelle je me trouvais et je voyais maintenant l'enfant comme si j'avais été sur le bateau même près de 5 lui : il était blond de cheveux, son visage était pâle, si pâle qu'on voyait les veines bleues de son front sous sa peau transparente ; son expression était la douceur et la tristesse, avec quelque chose de maladif.

— Combien faites-vous payer les places à votre théâtre ? me demanda la dame. 10

— On paye selon le plaisir qu'on a éprouvé.

— Alors, maman, il faut payer très cher, dit l'enfant.

Puis il ajouta quelques paroles dans une langue que je ne comprenais pas. 15

— Arthur voudrait voir vos acteurs de plus près, me dit la dame.

Je fis signe à Capi qui, prenant son élan, sauta dans le bateau.

— Et les autres ? cria Arthur. 20

Zerbino et Dolce suivirent leur camarade.

— Et le singe !

Joli-Cœur aurait facilement fait le saut, mais je n'étais jamais sûr de lui ; une fois à bord, il pouvait se livrer à des plaisanteries qui n'auraient peut-être pas été du goût 25 de la dame.

— Est-il méchant ? demanda-t-elle.

— Non, madame ; mais il n'est pas toujours obéissant et j'ai peur qu'il ne se conduise pas convenablement.

— Eh bien ! embarquez avec lui. 30

Disant cela, elle fit signe à un homme qui se tenait à l'arrière auprès du gouvernail, et aussitôt cet homme passant à l'avant jeta une planche sur la berge.

C'était un pont. Il me permit d'embarquer sans risquer le saut périlleux, et j'entrai dans le bateau gravement, ma harpe sur l'épaule et Joli-Cœur dans ma main.

— Le singe ! le singe ! s'écria Arthur.

5 Je m'approchai de l'enfant, et tandis qu'il flattait et caressait Joli-Cœur, je pus l'examiner à loisir.

Chose surprenante, il était bien véritablement attaché sur une planche, comme je l'avais cru tout d'abord.

— Vous avez un père, n'est-ce pas, mon enfant ? me
10 demanda la dame.

— Oui, mais je suis seul en ce moment.

— Pour longtemps ?

— Pour deux mois.

— Deux mois ! Oh ! mon pauvre petit ! comment, seul
15 ainsi pour si longtemps à votre âge !

— Il le faut bien, madame !

— Votre maître vous oblige sans doute à lui rapporter une somme d'argent au bout de ces deux mois ?

— Non, madame ; il ne m'oblige à rien. Pourvu que
20 je trouve à vivre avec ma troupe, cela suffit.

— Et vous avez trouvé à vivre jusqu'à ce jour ?

J'hésitai avant de répondre : je n'avais jamais vu une dame qui m'inspirât un sentiment de respect comme celle qui m'interrogeait. Cependant elle me parlait avec
25 tant de bonté, sa voix était si douce, son regard était si affable, si encourageant, que je me décidai à dire la vérité. D'ailleurs, pourquoi me taire ?

Je lui racontai donc comment j'avais dû me séparer de Vitalis, condamné à la prison pour m'avoir défendu,
30 et comment depuis que j'avais quitté Toulouse, je n'avais pas pu gagner un sou.

Pendant que je parlais, Arthur jouait avec les chiens, mais cependant il écoutait et entendait ce que je disais.

— Comme vous devez tous avoir faim ! s'écria-t-il.

A ce mot, qu'ils connaissaient bien, les chiens se mirent à aboyer et Joli-Cœur se frotta le ventre avec frénésie.

— Oh ! maman, dit Arthur.

5

La dame comprit cet appel : elle dit quelques mots en langue étrangère à une femme qui montrait sa tête dans une porte entre-bâillée, et presque aussitôt cette femme apporta une petite table servie.

— Asseyez-vous, mon enfant, me dit la dame.

10

Je ne me fis pas prier, je posai ma harpe et m'assis vivement devant la table ; les chiens se rangèrent aussitôt autour de moi et Joli-Cœur prit place sur mon genou.

— Vos chiens mangent-ils du pain ? me demanda Arthur.

15

S'ils mangeaient du pain ! Je leur en donnai à chacun un morceau qu'ils dévorèrent.

— Et le singe ? dit Arthur.

Mais il n'y avait pas besoin de s'occuper de Joli-Cœur, car tandis que je servais les chiens, il s'était emparé d'un morceau de croûte de pâté avec lequel il était en train de s'étouffer sous la table.

20

A mon tour, je pris une tranche de pain, et si je ne m'étouffai pas comme Joli-Cœur, je devrai au moins aussi gloutonnement que lui.

25

— Pauvre enfant ! disait la dame en emplissant mon verre.

Quant à Arthur, il ne disait rien, mais il nous regardait les yeux écarquillés, émerveillé assurément de notre appétit, car nous étions aussi voraces les uns que les autres, même Zerbine, qui cependant aurait dû se rassasier jusqu'à un certain point avec la viande qu'il avait volée.

30

— Et où auriez vous dîné ce soir si nous ne nous étions pas rencontrés ? demanda Arthur.

— Je crois bien que nous n'aurions pas dîné.

— Et demain où dinerez-vous ?

5 — Peut-être demain aurons-nous la chance de faire une bonne rencontre comme aujourd'hui.

Sans continuer de s'entretenir avec moi, Arthur se tourna vers sa mère, et une longue conversation s'engagea entre eux dans la langue étrangère que j'avais déjà en-
10 tendue : il paraissait demander une chose qu'elle n'était pas disposée à accorder ou tout au moins contre laquelle elle soulevait des objections.

Tout à coup il tourna de nouveau sa tête vers moi, car son corps ne bougeait pas.

15 — Voulez-vous rester avec nous ? dit-il.

Je le regardai sans répondre, tant cette question me prit à l'improviste.

— Mon fils vous demande si vous voulez rester avec nous.

— Sur ce bateau !

20 — Oui, sur ce bateau ; mon fils est malade, les médecins ont ordonné de le tenir attaché sur une planche ainsi que vous voyez. Pour qu'il ne s'ennuie pas, je le promène dans ce bateau. Vous demeurerez avec nous. Vos chiens et votre singe donneront des représentations

25 pour Arthur qui sera leur public. Et vous, si vous le voulez bien, mon enfant, vous nous jouerez de la harpe. Ainsi vous nous rendrez service, et nous de notre côté nous vous serons peut-être utiles. Vous n'aurez point chaque jour à trouver un public, ce qui pour un enfant
30 de votre âge n'est pas toujours très facile.

En bateau ! Je n'avais jamais été en bateau, et ç'avait été mon grand désir. J'allais vivre en bateau, sur l'eau, quel bonheur !

Ce fut la première pensée qui frappa mon esprit et l'éblouit. Quel rêve !

Quelques secondes de réflexion me firent sentir tout ce qu'il y avait d'heureux pour moi dans cette proposition, et combien était généreuse celle qui me l'adres- 5
sait.

Je pris la main de la dame et la baisai.

Elle parut sensible à ce témoignage de reconnaissance, et affectueusement, presque tendrement, elle me passa à plusieurs reprises la main sur le front. 10

— Pauvre petit ! dit-elle.

Puisqu'on me demandait de jouer de la harpe, il me sembla que je ne devais pas différer de me rendre au désir qu'on me montrait : l'empressement était jusqu'à un certain point une manière de prouver ma bonne 15
volonté en même temps que ma reconnaissance.

Je pris mon instrument et j'allai me placer tout à l'avant du bateau, puis je commençai à jouer.

En même temps la dame approcha de ses lèvres un petit sifflet en argent et elle en tira un son aigu. 20

Je cessai de jouer aussitôt, me demandant pourquoi elle sifflait ainsi : était-ce pour me dire que je jouais mal ou pour me faire taire ?

Arthur, qui voyait tout ce qui se passait autour de lui, devina mon inquiétude. 25

— Maman a sifflé pour que les chevaux se remettent en marche, dit-il.

En effet, le bateau qui s'était éloigné de la berge commençait à filer sur les eaux tranquilles du canal, entraîné par les chevaux ; l'eau clapotait contre la carène, et de 30
cinq côté les arbres fuyaient derrière nous, éclairés par les rayons obliques du soleil couchant.

— Voulez-vous jouer ? demanda Arthur.

Et, d'un signe de tête, appelant sa mère auprès de lui, il lui prit la main et la garda dans les siennes pendant tout le temps que je jouai les divers morceaux que mon maître m'avait appris. ✓

5 * * * * *

Quel plaisir que le voyage en bateau ! les chevaux trottaient sur le chemin de halage, et, sans que nous sentissions un mouvement, nous glissions légèrement sur l'eau ; les deux rives boisées fuyaient derrière nous, et
10 l'on n'entendait d'autre bruit que celui du remous contre la carène dont le clapotement se mêlait à la sonnerie des grelots que les chevaux portaient à leur cou.

Nous allions, et penché sur le bordage, je regardais les peupliers qui, les racines dans l'herbe fraîche, se dressaient fièrement, agitant dans l'air tranquille du matin
15 leurs feuilles toujours émues ; leur longue file alignée selon la rive, formait un épais rideau vert qui arrêtait les rayons obliques du soleil, et ne laissait venir à nous qu'une douce lumière tamisée par le branchage.

20 De place en place, l'eau se montrait toute noire, comme si elle recouvrait des abîmes insondables ; ailleurs au contraire, elle s'étalait en nappes transparentes qui laissaient voir des cailloux lustrés et des herbes veloutées.

25 J'étais absorbé dans ma contemplation, lorsque j'entendis prononcer mon nom derrière moi.

Je me retournai vivement : c'était Arthur qu'on apportait sur sa planche ; sa mère était près de lui.

— Vous avez bien dormi ? me demanda Arthur, mieux
30 que dans les champs ?

Je m'approchai et répondis en cherchant des paroles poïes que j'adressai à la mère tout autant qu'à l'enfant.

— Et les chiens ? dit-il.

Je les appelai, ainsi que Joli-Cœur ; ils arrivèrent en saluant et Joli-Cœur en faisant des grimaces, comme lorsqu'il prévoyait que nous allions donner une représentation.

Mais il ne fut pas question de représentation, ce matin-là. 5

Madame Milligan avait installé son fils à l'abri des rayons du soleil ; et elle s'était placée près de lui.

— Voulez-vous emmener les chiens et le singe, me dit elle, nous avons à travailler.

Je fis ce qui m'était demandé, et je m'en allai avec ma troupe, tout à l'avant. 10

A quel travail ce pauvre petit malade était-il donc propre ?

Je vis que sa mère lui faisait répéter une leçon, dont elle suivait le texte dans un livre ouvert. 15

Étendu sur sa planche, Arthur répétait sans faire un mouvement.

Ou plus justement, il essayait de répéter, car il hésitait terriblement, et ne disait pas trois mots couramment ; encore bien souvent se trompait-il. 20

Sa mère le reprenait avec douceur, mais en même temps avec fermeté.

— Vous ne savez pas votre fable, dit-elle.

Cela me parut étrange de l'entendre dire *vous* à son fils, car je ne savais pas alors que les Anglais ne se servent pas du tutoiement. 25

— Voulez-vous que nous essayions de l'apprendre ensemble ? dit-elle.

— Oh ! oui, maman, ensemble.

Alors elle s'assit près de lui, et reprenant le livre, elle commença à lire doucement la fable, qui s'appelait : *Le Loup et le jeune Mouton* ; après elle, Arthur répétait les mots et les phrases. 30

Lorsqu'elle eut lu cette fable trois fois, elle donna le livre à Arthur, en lui disant d'apprendre maintenant tout seul, et elle rentra dans le bateau.

Aussitôt Arthur se mit à lire sa fable, et de ma place, 5 où j'étais resté, je le vis remuer les lèvres.

Il était évident qu'il travaillait et qu'il s'appliquait.

Mais cette application ne dura pas longtemps ; bientôt il leva les yeux de dessus son livre, et ses lèvres remuèrent moins vite, puis tout à coup elles s'arrêtèrent complète- 10 ment.

Il ne lisait plus, et ne répétait plus.

Ses yeux, qui erraient çà et là, rencontrèrent les miens.

De la main je lui fis un signe pour l'engager à revenir 15 à sa leçon.

Il me sourit doucement comme pour me dire qu'il me remerciait de mon avertissement, et ses yeux se fixèrent de nouveau sur son livre.

Mais bientôt ils se relevèrent et allèrent d'une rive à 20 l'autre du canal.

Comme ils ne regardaient pas de mon côté, je me levai et ayant ainsi provoqué son attention, je lui montrai son livre.

Il le reprit d'un air confus.

25 Malheureusement, deux minutes après, un martin-pêcheur, rapide comme une flèche, traversa le canal à l'avant du bateau, laissant derrière lui un rayon bleu.

Arthur souleva la tête pour le suivre.

Puis quand la vision fut évanouie, il me regarda.

30 Alors m'adressant la parole :

— Je ne peux pas, dit-il, et cependant je voudrais bien.

Je m'approchai.

— Cette fable n'est pourtant pas bien difficile, lui dis-je.

— Oh ! si, bien difficile, au contraire.

— Elle m'a paru très facile ; et en écoutant votre maman la lire, il me semble que je l'ai retenue. 5

Il se mit à sourire d'un air de doute.

— Voulez-vous que je vous la dise ?

— Pourquoi, puisque c'est impossible.

— Mais non, ce n'est pas impossible ; voulez-vous que j'essaye ? prenez le livre. 10

Il reprit le livre et je commençai à réciter ; il n'eut à me reprendre que trois ou quatre fois.

— Comment, vous la savez ! s'écria-t-il.

— Pas très bien, mais maintenant je crois que je la dirais sans faute. 15

— Comment avez-vous fait pour l'apprendre ?

Comment j'avais fait ? Je ne savais trop, car je n'avais pas réfléchi à cela ; cependant je tâchai de lui expliquer ce qu'il me demandait en m'en rendant compte moi-même. 20

— De quoi s'agit-il dans cette fable ? dis-je. D'un mouton. Je commence donc à penser à des moutons. Ensuite je pense à ce qu'ils font : “ Des moutons étaient en sûreté dans leur parc.” Je vois les moutons couchés et dormant dans leur parc puisqu'ils sont en sûreté, et les 25 ayant vus je ne les oublie plus.

— Bon, dit-il, je les vois aussi : “ Des moutons étaient en sûreté dans leur parc.” J'en vois des blancs et des noirs ; je vois des brebis et des agneaux. Je vois même le parc ; il est fait de claies. 30

— Alors vous ne l'oublierez plus ?

— Oh ! non.

— Ordinairement qui est-ce qui garde les moutons ?

— Des chiens.

— Quand ils n'ont pas besoin de garder les moutons, parce que ceux-ci sont en sûreté, que font les chiens ?

— Ils n'ont rien à faire.

5 — Alors ils peuvent dormir ; nous disons donc : “ les chiens dormaient.”

— C'est cela, c'est bien facile.

— N'est-ce pas que c'est très facile ? Maintenant, pensons à autre chose : Avec les chiens, qu'est-ce qui
10 garde les moutons ?

— Un berger.

— Si les moutons sont en sûreté, le berger n'a rien à faire, à quoi peut-il employer son temps.

— A jouer de la flûte.

15 — Le voyez-vous ?

— Oui.

— Où est-il ?

— A l'ombre d'un grand ormeau.

— Il est seul ?

20 — Non, il est avec d'autres bergers voisins.

— Alors, si vous voyez les moutons, le parc, les chiens et le berger, est-ce que vous ne pouvez pas répéter sans faute le commencement de votre fable ?

— Il me semble.

25 — Essayez.

En m'entendant parler ainsi et lui expliquer comment il pouvait être facile d'apprendre une leçon qui tout d'abord paraissait difficile, Arthur me regarda avec émotion et avec crainte, comme s'il n'était pas convaincu de
30 la vérité de ce que je lui disais ; cependant, après quelques secondes d'hésitation, il se décida.

— “ Des moutons étaient en sûreté dans leur parc, les
“ chiens dormaient, et le berger, à l'ombre d'un grand

« orneau, jouait de la flûte avec d'autres bergers voisins. »

Alors frappant ses mains l'une contre l'autre :

— Mais je sais, s'écria-t-il, je n'ai pas fait de faute.

— Voulez-vous apprendre le reste de la fable de la même manière ?

— Oui, avec vous je suis sûr que je vais l'apprendre.

Ah ! comme maman sera contente !

* * * * *

X

10

ENFANT TROUVÉ.

Le temps avait passé vite pendant ce voyage, et le moment approchait où mon maître allait sortir de prison.

* * * * *

Un jour, je me décidai à demander à madame Milligan, combien elle croyait qu'il me faudrait de temps pour retourner à Toulouse, car je voulais me trouver devant la porte de la prison, juste au moment où mon maître la franchirait.

En entendant parler de départ, Arthur poussa les hauts cris :

— Je ne veux pas que Rémi parte ! s'écria-t-il.

Je répondis que je n'étais pas libre de ma personne, que j'appartenais à mon maître, à qui mes parents m'avaient loué, et que je devais reprendre mon service auprès de lui le jour où il aurait besoin de moi.

Je parlai de mes parents sans dire qu'ils n'étaient pas réellement mes père et mère, car il aurait fallu avouer en même temps que je n'étais qu'un enfant trouvé ; et c'était là une honte à laquelle je ne pouvais pas me ré-

30

signer, tant j'avais souffert, depuis que je me rendais compte de mes sensations, du mépris que j'avais vu, dans notre village, marquer en toutes occasions aux enfants des hospices : enfant trouvé ! il me semblait que
5 c'était tout ce qu'il y avait de plus abject au monde. Mon maître savait que j'étais un enfant trouvé, mais il était mon maître, tandis que je serais mort bouche close plutôt que d'avouer à madame Milligan et à Arthur, qui m'avaient élevé jusqu'à eux, que j'étais un enfant trouvé ;
10 est-ce qu'ils ne m'auraient pas alors rejeté et repoussé avec dégoût !

— Maman, il faut retenir Rémi, continua Arthur, qui en dehors du travail était le maître de sa mère, et faisait d'elle tout ce qu'il voulait.

15 — Je serais très heureuse de garder Rémi, répondit madame Milligan, vous l'avez pris en amitié, et moi-même j'ai pour lui beaucoup d'affection ; mais pour le retenir près de nous, il faut la réunion de deux conditions que ni vous ni moi ne pouvons décider. La première c'est que Rémi veuille rester avec nous...
20

— Ah ! Rémi voudra bien, interrompit Arthur, n'est-ce pas, Rémi, que vous ne voulez pas retourner à Toulouse ?

— La seconde, continua madame Milligan sans attendre ma réponse, c'est que son maître consente à renoncer aux droits qu'il a sur lui. Je vais lui écrire de venir nous trouver à Cette, car nous ne pouvons pas retourner à Toulouse ; je lui enverrai ses frais de voyage, et après lui avoir fait comprendre les raisons qui nous
30 empêchent de prendre le chemin de fer j'espère qu'il voudra bien se rendre à mon invitation.

* * * * *

Trois jours après, madame Milligan reçut une réponse.

En quelques lignes Vitalis disait qu'il aurait l'honneur de se rendre à l'invitation de madame Milligan et qu'il arriverait à Cette le samedi suivant par le train de deux heures.

Je demandai à madame Milligan la permission d'aller 5 à la gare, et prenant les chiens ainsi que Joli-Cœur avec moi, nous attendîmes l'arrivée de notre maître.

Les chiens étaient inquiets comme s'ils se doutaient de quelque chose, Joli-Cœur était indifférent, et pour moi j'étais terriblement ému. C'était ma vie qui allait 10 se décider. Ah ! si j'avais osé, comme j'aurais prié Vitalis de ne pas dire que j'étais un enfant trouvé !

Mais je n'osais pas, et je sentais que ces deux mots : "enfant trouvé," ne pourraient jamais sortir de ma gorge. 15

Je m'étais placé dans un coin de la cour de la gare, tenant mes trois chiens en laisse, et Joli-Cœur sous ma veste, et j'attendais sans trop voir ce qui se passait autour de moi.

Ce furent les chiens qui m'avertirent que le train était 20 arrivé, et qu'ils avaient flairé notre maître. Tout à coup je me sentis entraîné en avant, et comme je n'étais pas sur mes gardes, les chiens m'échappèrent. Ils couraient en aboyant joyeusement, et presque aussitôt je les vis sauter autour de Vitalis qui, dans son costume habituel, 25 venait d'apparaître. Plus prompt, bien que moins souple que ses camarades, Capi s'était élancé dans les bras de son maître, tandis que Zerbino et Dolce se cramponnaient à ses jambes.

Je m'avantai à mon tour, et Vitalis posant Capi à 30 terre, me serra dans ses bras : pour la première fois, il m'embrassa en me répétant à plusieurs reprises :

— *Buon di, povero caro !*

Mon maître n'avait jamais été dur pour moi, mais n'avait jamais non plus été caressant, et je n'étais pas habitué à ces effusions ; cela m'attendrit, et me fit venir les larmes aux yeux, car j'étais dans des dispositions où
5 le cœur se serre vite.

Je le regardai, et je trouvai qu'il avait bien vieilli en prison ; sa taille s'était voûtée, son visage avait pâli, ses lèvres s'étaient décolorées.

— Eh bien ! tu me trouves changé, n'est-ce pas, mon
10 garçon ? me dit-il ; la prison est un mauvais séjour, et l'ennui une mauvaise maladie ; mais cela va aller mieux maintenant.

Puis changeant de sujet :

— Et cette dame qui m'a écrit, dit-il, comment l'as-tu
15 connue ?

Alors, je lui racontai comment j'avais rencontré le *Cygne*, et comment depuis ce moment j'avais vécu auprès de madame Milligan et de son fils ; ce que nous avions vu, ce que nous avions fait.

20 Mon récit fut d'autant plus long que j'avais peur d'arriver à la fin et d'aborder un sujet qui m'épouvantait ; car jamais maintenant je ne pourrais dire à mon maître que je désirais le quitter pour rester avec madame Milligan et Arthur.

25 Mais je n'eus pas cet aveu à lui faire, car nous arrivâmes à l'hôtel où madame Milligan s'était logée avant que mon récit fût terminé. D'ailleurs Vitalis ne me dit rien de la lettre de madame Milligan et ne me parla pas des propositions qu'elle avait dû lui adresser dans cette
30 lettre.

— Et cette dame m'attend ? dit-il, quand nous entrâmes à l'hôtel.

— Oui, je vais vous conduire à son appartement.

— C'est inutile, donne-moi le numéro et reste ici à m'attendre, avec les chiens et Joli-Cœur.

Quand mon maître avait parlé, je n'avais pas l'habitude de répliquer ou de discuter ; je voulus cependant risquer une observation, pour lui demander de l'accom- 5
pagner auprès de madame Milligan, ce qui me semblait aussi naturel que juste ; mais d'un geste, il me ferma la bouche et je lui obéis, restant à la porte de l'hôtel, sur un banc, avec les chiens autour de moi. Eux aussi avaient voulu le suivre, mais ils n'avaient pas plus résisté à son 10
ordre de ne pas entrer que je n'y avais résisté moi-même ; Vitalis savait commander.

Pourquoi n'avait-il pas voulu que j'assistasse à son entretien avec madame Milligan ? Ce fut ce que je me demandai, tournant cette question dans tous les sens. 15
Je ne lui avais pas encore trouvé de réponse lorsque je le vis revenir.

— Va faire tes adieux à cette dame, me dit-il, je t'attends ici ; nous partons dans dix minutes.

* * * * *

20

En entrant dans l'appartement de madame Milligan, je trouvai Arthur en larmes et sa mère penchée sur lui pour le consoler.

— N'est-ce pas, Rémi, que vous n'allez pas partir ?
s'écria Arthur. 25

Ce fut madame Milligan qui répondit pour moi, en expliquant que je devais obéir.

— J'ai demandé à votre maître de vous garder près de nous, me dit-elle d'une voix qui me fit monter les larmes aux yeux, mais il ne veut pas y consentir, et rien n'a pu 30
le décider.

— C'est un méchant homme ! s'écria Arthur.

— Non, ce n'est point un méchant homme, poursuivit

madame Milligan, vous lui êtes utile, et de plus je crois qu'il a pour vous une véritable affection. D'ailleurs, ses paroles sont celles d'un honnête homme et de quelqu'un au-dessus de sa condition. Voilà ce qu'il m'a répondu
5 pour expliquer son refus : " J'aime cet enfant, il m'aime ; le rude apprentissage de la vie que je lui fais faire près de moi lui sera plus utile que l'état de domesticité déguisée dans lequel vous le feriez vivre malgré vous. Vous lui donneriez de l'instruction, de l'éducation, c'est vrai ; vous
10 formeriez son esprit, c'est vrai, mais non son caractère. Il ne peut pas être votre fils ; il sera le mien ; cela vaudra mieux que d'être le jouet de votre enfant malade, si doux, si aimable que paraisse être cet enfant. Moi aussi je l'instruirai."

15 — Puisqu'il n'est pas le père de Rémi ! s'écria Arthur.

— Il n'est pas son père, cela est vrai, mais il est son maître, et Rémi lui appartient, puisque ses parents le lui ont loué. Il faut que pour le moment Rémi lui obéisse.

— Je ne veux pas que Rémi parte.

20 — Il faut cependant qu'il suive son maître ; mais j'espère que ce ne sera pas pour longtemps. Nous écrirons à ses parents, et je m'entendrai avec eux.

— Oh ! non ! m'écriai-je.

— Comment, non ?

25 — Oh ! non, je vous en prie !

— Il n'y a cependant que ce moyen, mon enfant.

— Je vous en prie, n'est-ce pas ?

Il est à peu près certain que si madame Milligan n'avait pas parlé de mes parents, j'aurais donné à nos adieux
30 beaucoup plus que les dix minutes qui m'avaient été accordées par mon maître.

— C'est à Chavanon, n'est-ce pas ? continua madame Milligan.

Sans lui répondre, je m'approchai d'Arthur et le prenant dans mes bras, je l'embrassai à plusieurs reprises, mettant dans ces baisers toute l'amitié fraternelle que je ressentais pour lui. Puis m'arrachant à sa faible étreinte et revenant à madame Milligan, je me mis à genoux 5 devant elle, et lui baisai la main.

— Pauvre enfant ! dit-elle en se penchant sur moi.

Et elle m'embrassa au front.

Alors je me relevai vivement et courant à la porte :

— Arthur, je vous aimerai toujours ! dis-je d'une voix 10 entrecoupée par les sanglots, et vous, madame, je ne vous oublierai jamais !

— Rémi, Rémi ! cria Arthur.

Mais je n'en entendis pas davantage ; j'étais sorti et j'avais refermé la porte. 15

Une minute après, j'étais auprès de mon maître.

— En route ! me dit-il.

Et nous sortîmes de Cette par la route de Frontignan.

Ce fut ainsi que je quittai mon premier ami et me lançai dans des aventures qui m'auraient été épargnées, si 20 victime d'un odieux préjugé, je ne m'étais pas laissé affoler par une sottie crainte.

XI

NEIGE ET LOUPS.

Il fallut de nouveau embotter le pas derrière mon 25 maître et, la bretelle de ma harpe tendue sur mon épaule endolorie, cheminer le long des grandes routes, par la pluie comme par le soleil, par la poussière comme par la boue.

Il fallut faire la bête sur les places publiques et rire ou pleurer pour amuser l'honorable société.

La transition fut rude, car on s'habitue vite au bien-être et au bonheur.

- 5 J'eus des dégoûts, des ennuis et des fatigues que je ne connaissais pas avant d'avoir vécu pendant deux mois de la douce vie des heureux de ce monde.

* * * * *

- Justement pour accroître mon désespoir, qui pourtant
10 était déjà bien assez grand, le temps devint détestable ; la saison était avancée, l'hiver approchait, et les marches sous la pluie, dans la boue, devenaient de plus en plus pénibles. Quand nous arrivions le soir dans une mauvaise auberge ou dans une grange, harassés par la fatigue,
15 mouillés jusqu'à la chemise, crottés jusqu'aux cheveux, je ne me couchais point avec des idées riantes.

- Lorsque, après avoir quitté Dijon, nous traversâmes les collines de la Côte-d'Or, nous fûmes pris par un froid humide qui nous glaçait jusqu'aux os, et Joli-Cœur devint
20 plus triste et plus maussade que moi.

- Le but de mon maître était de gagner Paris au plus vite, car à Paris seulement nous avions chance de pouvoir donner quelques représentations pendant l'hiver ; mais, soit que l'état de sa bourse ne lui permît pas de
25 prendre le chemin de fer, soit toute autre raison, c'était à pied que nous devions faire la route qui sépare Dijon de Paris.

- Quand le temps nous le permettait, nous donnions une courte représentation dans les villes et dans les
30 villages que nous traversions, puis, après avoir ramassé une maigre recette, nous nous remettions en route.

Jusqu'à Châtillon, les choses allèrent à peu près, quoique nous eussions toujours à souffrir du froid et

de l'humidité ; mais après avoir quitté cette ville, la pluie cessa et le vent tourna au nord.

Tout d'abord nous ne nous en plaignîmes pas, bien qu'il soit peu agréable d'avoir le vent du nord en pleine figure ; à tout prendre, mieux valait encore cette bise, 5 si âpre qu'elle fût, que l'humidité dans laquelle nous pourrissions depuis plusieurs semaines.

Le vent ne resta pas au sec ; le ciel s'emplit de gros nuages noirs, le soleil disparut, et tout annonça que nous aurions bientôt de la neige. 10

Nous pûmes cependant arriver à un gros village sans être pris par elle, mais l'intention de mon maître était de gagner Troyes au plus vite, parce que Troyes est une grande ville dans laquelle nous pourrions donner plusieurs représentations, si le mauvais temps nous 15 obligeait à y séjourner.

— Couche-toi vite, me dit-il quand nous fûmes installés dans notre auberge ; nous partirons demain matin de bonne heure, je crains d'être surpris par la neige.

Pour lui, il ne se coucha pas aussitôt, il resta au coin 20 de lâtre de la cuisine pour réchauffer Joli-Cœur qui avait beaucoup souffert du froid de la journée et qui n'avait cessé de gémir, malgré que nous eussions pris soin de l'envelopper dans des couvertures.

Le lendemain matin je me levai de bonne heure 25 comme il m'avait été commandé, il ne faisait pas encore jour, le ciel était noir et bas, sans une étoile : il semblait qu'un grand couvercle sombre se fût abaissé sur la terre et allait l'écraser. Quand on ouvrait la porte, un vent âpre s'engouffrait dans la cheminée et ravivait les 30 tisons qui l'aveillaient au soir avaient été enfouis sous la cendre.

— A votre place, dit l'aubergiste, s'adressant à mon maître, je ne partirais pas ; la neige va tomber.

— Je suis pressé, répondit Vitalis, et j'espère arriver à Troyes avant la neige.

— Trente kilomètres ne se font pas en une heure.

Nous partîmes néanmoins.

- 5 Vitalis tenait Joli-Cœur serré sous sa veste pour lui communiquer un peu de sa propre chaleur, et les chiens joyeux de ce temps sec couraient devant nous ; mon maître m'avait acheté à Dijon une peau de mouton, dont la laine se portait en dedans, je m'enveloppai dedans et
10 la bise me la colla sur le corps.

Il n'était pas agréable d'ouvrir la bouche ; nous marchâmes gardant l'un et l'autre le silence, hâtant le pas, autant pour nous presser que pour nous échauffer.

- Bien que l'heure fût arrivée où le jour devait paraître,
15 il ne se faisait pas d'éclaircies dans le ciel.

Enfin, du côté de l'Orient une bande blanchâtre entr'ouvrit les ténèbres, mais le soleil ne se montra pas : il ne fit plus nuit ; c'eût été une grosse exagération de dire qu'il faisait jour.

- 20 Cependant, dans la campagne, les objets étaient devenus plus distincts ; la livide clarté qui rasait la terre, jaillissant du levant comme d'un immense soupirail, nous montrait des arbres dépouillés de leurs feuilles, et ça et là des haies ou des broussailles auxquelles les feuilles
25 desséchées adhéraient encore, faisant entendre, sous l'impulsion du vent qui les secouait et les tordait, un bruissement sec.

- Personne sur la route, personne dans les champs, pas un bruit de voiture, pas un coup de fouet ; les seuls
30 êtres vivants étaient les oiseaux qu'on entendait, mais qu'on ne voyait pas, car ils se tenaient abrités sous les feuilles ; seules des pies sautillaient sur la route, la queue relevée, le bec en l'air, s'envolant à notre approche pour

se poser en haut d'un arbre, d'où elles nous poursuivaient de leurs jacassements qui ressemblaient à des injures ou à des avertissements de mauvais augure.

Tout à coup un point pâle se montra au ciel, dans le nord ; il grandit rapidement en venant sur nous, et nous entendîmes un étrange murmure de cris discordants ; c'étaient des oies ou des cygnes sauvages, qui du Nord émigraient dans le Midi ; ils passèrent au-dessus de nos têtes et ils étaient déjà loin qu'on voyait encore voltiger dans l'air quelques flocons de duvet, dont la blancheur se détachait sur le ciel noir.

Le pays que nous traversions était d'une tristesse lugubre qu'augmentait encore le silence ; aussi loin que les regards pouvaient s'étendre dans ce jour sombre, on ne voyait que des champs dénudés, des collines arides et des bois roussis.

Le vent soufflait toujours du nord avec une légère tendance cependant à tourner à l'ouest ; de ce côté de l'horizon arrivaient des nuages cuivrés, lourds et bas, qui paraissaient peser sur la cime des arbres.

Bientôt quelques flocons de neige, larges comme des papillons, nous passèrent devant les yeux ; ils montaient, descendaient, tourbillonnaient sans toucher la terre.

Nous n'avions pas encore fait beaucoup de chemin et il me paraissait impossible d'arriver à Troyes avant la neige ; au reste cela m'inquiétait peu et je me disais même que la neige en tombant arrêterait ce vent du nord et apaiserait le froid.

Mais je ne savais pas ce que c'était qu'une tempête de neige.

Je ne tardai pas à l'apprendre, et de façon à n'oublier jamais cette leçon.

Les nuages qui venaient du nord-ouest s'étaient ap-

prochés, et une sorte de lueur éclairait le ciel de leur côté ; leurs flancs s'étaient entr'ouverts, c'était la neige.

Ce ne furent plus des papillons qui voltigèrent devant nous, ce fut une pluie de neige qui nous enveloppa.

5 — Il était écrit que nous n'arriverions pas à Troyes, dit Vitalis ; il faudra nous mettre à l'abri dans la première maison que nous rencontrerons.

C'était là une bonne parole qui ne pouvait m'être que très agréable ; mais où trouverions-nous cette maison
10 hospitalière ? Avant que la neige nous enveloppât dans sa blanche obscurité, j'avais examiné le pays aussi loin que ma vue pouvait s'étendre et je n'avais pas aperçu de maison, ni rien qui annonçât un village. Tout au contraire nous étions sur le point d'entrer dans une forêt
15 dont les profondeurs sombres se confondaient dans l'infini, devant nous, aussi bien que de chaque côté sur les collines qui nous entouraient.

Il ne fallait donc pas trop compter sur cette maison promise ; mais après tout, la neige ne continuerait peut-
20 être pas.

Elle continua, et elle augmenta.

En peu d'instants elle avait couvert la route et tout ce qui l'arrêtait sur la route : tas de pierres, herbes des bas
côtés, broussailles et buissons des fossés, car poussée par
25 le vent qui n'avait pas faibli, elle courait ras de terre pour s'entasser contre ce qui lui faisait obstacle.

L'ennui pour nous était d'être au nombre de ces obstacles ; lorsqu'elle nous frappait elle glissait sur les surfaces rondes, mais partout où se trouvait une fente
30 elle entraît comme une poussière et ne tardait pas à fondre.

Pour moi, je la sentais me descendre en eau froide dans le cou, et mon maître, dont la peau de mouton

était soulevée pour laisser respirer Joli-Cœur, ne devait pas être mieux protégé.

Cependant nous continuions de marcher contre le vent et contre la neige sans parler ; de temps en temps nous retournions à demi la tête pour respirer. 5

Les chiens n'allaient plus en avant, ils marchaient sur nos talons, nous demandant un abri que nous ne pouvions leur donner.

Nous avançons lentement, avec peine, aveuglés, mouillés, glacés, et bien que nous fussions depuis assez 10 longtemps déjà en pleine forêt, nous ne nous trouvions nullement abrités, la route étant exposée en plein au vent.

Heureusement (est-ce bien heureusement qu'il faut dire), ce vent qui soufflait en tourmente s'affaiblit peu à 15 peu, mais alors la neige augmenta, et au lieu de s'abattre en poussière, elle tomba large et compacte.

En quelques minutes la route fut couverte d'une épaisse couche de neige dans laquelle nous marchâmes sans bruit. 20

De temps en temps je voyais mon maître regarder sur la gauche comme s'il cherchait quelque chose, mais on n'apercevait qu'une vaste clairière dans laquelle on avait fait une coupe au printemps précédent, et dont les jeunes baliveaux aux tiges flexibles se courbaient sous le poids 25 de la neige.

Qu'espérait-il trouver de ce côté ?

Pour moi je regardais droit devant moi, sur la route, aussi loin que mes yeux pouvaient porter, cherchant si cette forêt ne finirait pas bientôt et si nous n'apercevions 30 pas une maison.

Mais c'était folie de vouloir percer cette averse blanche ; à quelques mètres les objets se brouillaient et

l'on ne voyait plus rien que des flocons de plus en plus serrés qui nous enveloppaient comme dans les mailles d'un immense filet.

La situation n'était pas gaie, car je n'ai jamais vu
5 tomber la neige, alors même que j'étais derrière une vitre dans une chambre bien chauffée, sans éprouver un sentiment de vague tristesse, et présentement je me disais que la chambre chauffée devait être bien loin encore.

Cependant il fallait marcher et ne pas se décourager,
10 parce que nos pieds enfonçaient de plus en plus, et parce que le poids qui chargeait nos chapeaux devenait de plus en plus lourd.

Tout à coup, je vis Vitalis étendre la main dans la direction de la gauche, comme pour attirer mon attention.
15 Je regardai, et il me sembla apercevoir confusément dans la clairière une hutte en branchages.

Je ne demandai pas d'explication, comprenant que si mon maître m'avait montré cette hutte, ce n'était pas pour que j'admirasse l'effet qu'elle produisait dans le
20 paysage ; il s'agissait de trouver le chemin qui conduisait à cette hutte.

C'était difficile, car la neige était déjà assez épaisse pour effacer toute trace de route ou de sentier ; cependant à l'extrémité de la clairière, à l'endroit où recom-
25 mençaient les bois de haute futaie, il me sembla que le fossé de la grande route était comblé : là sans doute débouchait le chemin qui conduisait à la hutte.

C'était raisonner juste ; nous descendîmes dans le fossé, et nous ne tardâmes pas à arriver à cette hutte.

30 Elle était formée de fagots et de bourrées, au-dessus desquels avaient été disposés des branchages en forme de toit ; et ce toit était assez serré pour que la neige n'eût point passé à travers.

Cet abri valait une maison.

Plus pressés ou plus vifs que nous, les chiens étaient entrés les premiers dans la hutte et ils se roulaient sur le sol sec, dans la poussière, en poussant des aboiements joyeux. 5

Notre satisfaction n'était pas moins vive que la leur, mais nous la manifestâmes autrement qu'en nous roulant dans la poussière ; ce qui cependant n'eut pas été mauvais pour nous sécher.

— Je me doutais bien, dit Vitalis, que dans cette jeune vente devait se trouver quelque part une cabane de bûcheron ; maintenant la neige peut tomber.

— Oui, qu'elle tombe ! répondis-je d'un air de défi.

Et j'allai à la porte, ou plus justement à l'ouverture de la hutte, car elle n'avait ni porte ni fenêtre, pour secouer 15 ma veste et mon chapeau, de manière à ne pas mouiller l'intérieur de notre appartement.

Il était tout à fait simple, cet appartement, aussi bien dans sa construction que dans son mobilier qui consistait en un banc de terre et en quelques grosses 20 pierres servant de sièges. Mais ce qui, dans les circonstances où nous nous trouvions, avait encore un plus grand prix pour nous, c'étaient cinq ou six briques posées de champ dans un coin et formant le foyer.

Du feu ! nous pouvions faire du feu. 25

Il est vrai qu'un foyer ne suffit pas pour faire du feu, il faut encore du bois à mettre dans le foyer.

Dans une maison comme la nôtre, le bois n'était pas difficile à trouver, il n'y avait qu'à le prendre aux murailles et au toit, c'est-à-dire à tirer des branches des 30 fagots et des bourrées, en ayant pour tout soin de prendre ces branches çà et là, de manière à ne pas compromettre la solidité de notre maison. 2

Cela fut vite fait, et une flamme claire ne tarda pas à briller en pétillant joyeusement au-dessus de notre âtre.

Ah ! le beau feu ! le bon feu !

- 5 Il est vrai qu'il ne brûlait pas sans fumée, et que celle-ci, ne montant pas dans une cheminée, se répandait dans la hutte, mais que nous importait ! c'était de la flamme, c'était de la chaleur que nous voulions.

Pendant que, couché sur les deux mains, je soufflais
10 le feu, les chiens s'étaient assis autour du foyer, et gravement sur leur derrière, le cou tendu, il présentaient leur ventre mouillé et glacé au rayonnement de la flamme.

Bientôt Joli-Cœur écarta la veste de son maître, et, mettant prudemment le bout du nez dehors, il regarda
15 où il se trouvait ; rassuré par son examen, il sauta vivement à terre, et, prenant la meilleure place devant le feu, il présenta à la flamme ses deux petites mains tremblotantes.

Nous étions assurés maintenant de ne pas mourir de
20 froid, mais la question de la faim n'était pas résolue.

Il n'y avait dans cette cabane hospitalière ni huche à pain ni fourneau avec des casseroles chantantes.

Heureusement, notre maître était homme de précaution et d'expérience : le matin, avant que je fusse levé, il
25 avait fait ses provisions de route : une miche de pain et un petit morceau de fromage ; mais ce n'était pas le moment de se montrer exigeant ou difficile ; aussi, quand nous vîmes apparaître la miche, y eut-il chez nous tous un vif mouvement de satisfaction.

- 30 Malheureusement les parts ne furent pas grosses, et pour mon compte mon espérance fut désagréablement trompée ; au lieu de la miche entière, mon maître ne nous en donna que la moitié.

— Je ne connais pas la route, dit-il répondant à l'interrogation de mon regard, et je ne sais pas si d'ici à Troyes nous trouverons une auberge où manger. De plus, je ne connais pas non plus cette forêt. Je sais seulement que ce pays est très boisé, et que d'immenses forêts se joignent les unes aux autres : les forêts de Chaource, de Rumilly, d'Othe, d'Aumont. Peut-être sommes-nous à plusieurs lieues d'une habitation ? Peut-être aussi allons-nous rester bloqués longtemps dans cette cabane ? Il faut garder des provisions pour notre dîner.

C'étaient là des raisons que je devais comprendre, mais elles ne touchèrent point les chiens qui voyant serrer la miche dans le sac, alors qu'ils avaient à peine mangé, tendirent la patte à leur maître, lui grattèrent les genoux, et se livrèrent à une pantomime expressive pour faire ouvrir le sac sur lequel ils dardaient leurs yeux suppliants.

Prières et caresses furent inutiles, le sac ne s'ouvrit point.

Cependant, si frugal qu'eût été ce léger repas, il nous avait réconfortés ; nous étions à l'abri, le feu nous pénétrait d'une douce chaleur ; nous pouvions attendre que la neige cessât de tomber.

Rester dans cette cabane n'avait rien de bien effrayant pour moi, d'autant mieux que je n'admettais pas que nous dussions y rester bloqués longtemps, comme Vitalis l'avait dit pour justifier son économie ; la neige ne tomberait pas toujours.

Il est vrai que rien n'annonçait qu'elle dût cesser bientôt.

Par l'ouverture de notre hutte nous apercevions les flocons descendre rapides et serrés ; comme il ne ventait

plus, ils tombaient droits, les uns par-dessus les autres, sans interruption.

On ne voyait pas le ciel, et la clarté, au lieu de descendre d'en haut, montait d'en bas, de la nappe éblouissante
5 qui couvrait la terre.

Les chiens avaient pris leur parti de cette halte forcée, et s'étant tous les trois installés devant le feu, celui-ci couché en rond, celui-là étalé sur le flanc, Capi le nez dans les cendres, ils dormaient.

10 L'idée me vint de faire comme eux ; je m'étais levé de bonne heure, et il serait plus agréable de voyager dans le pays des rêves, peut-être sur le *Cygne*, que de regarder cette neige.

Je ne sais combien je dormis de temps ; quand je
15 m'éveillai la neige avait cessé de tomber, je regardai au dehors ; la couche qui s'était entassée devant notre hutte avait considérablement augmenté ; s'il fallait se remettre en route, j'en aurais plus haut que les genoux.

Quelle heure était-il ?

20 Je ne pouvais pas le demander au maître, car en ces derniers mois les recettes médiocres n'avaient pas remplacé l'argent que la prison et son procès lui avaient coûté, si bien qu'à Dijon, pour acheter ma peau de mouton et différents objets pour lui et pour moi, il avait
25 dû vendre sa montre, la grosse montre en argent sur laquelle j'avais vu Capi dire l'heure, quand Vitalis m'avait engagé dans la troupe.

C'était au jour de m'apprendre ce que je ne pouvais plus demander à notre bonne grosse montre.

30 Mais rien au dehors ne pouvait me répondre : en bas sur le sol, une ligne blanche éblouissante ; au-dessus et dans l'air un brouillard sombre ; au ciel une lueur confuse, avec çà et là des teintes d'un jaune sale.

Rien de tout cela n'indiquait à quelle heure de la journée nous étions.

Les oreilles n'en apprenaient pas plus que les yeux, car il s'était établi un silence absolu que ne venait troubler ni un cri d'oiseau, ni un coup de fouet, ni un roulement de voiture ; jamais nuit n'avait été plus silencieuse que cette journée.

Avec cela régnait autour de nous une immobilité complète ; la neige avait arrêté tout mouvement, tout pétrifié ; de temps en temps seulement, après un petit bruit étouffé, à peine perceptible, on voyait une branche de sapin se balancer lourdement ; sous le poids qui la chargeait, elle s'était peu à peu inclinée vers la terre, et quand l'inclinaison avait été trop raide, la neige avait glissé jusqu'en bas ; alors la branche s'était brusquement redressée, et son feuillage d'un vert noir tranchait sur le linceul blanc qui enveloppait les autres arbres depuis la cime jusqu'aux pieds, de sorte que lorsqu'on regardait de loin on croyait voir un trou sombre s'ouvrir çà et là dans ce linceul.

20

Comme je restais dans l'embrasure de la porte, émerveillé devant ce spectacle, je m'entendis interpeller par mon maître.

— As-tu donc envie de te remettre en route ? me dit-il.

25

— Je ne sais pas ; je n'ai aucune envie ; je ferai ce que vous voudrez que nous fassions.

— Eh bien, mon avis est de rester ici, où nous avons au moins un abri et du feu.

Je pensai que nous n'avions guère de pain, mais je gardai ma réflexion pour moi.

— Je crois que la neige va reprendre bientôt, poursuivait Vitalis, il ne faut pas nous exposer sur la route

sans savoir à quelle distance nous sommes des habitations ; la nuit ne serait pas douce au milieu de cette neige ; mieux vaut encore la passer ici ; au moins nous aurons les pieds secs.

- 5 La question de nourriture mise de côté, cet arrangement n'avait rien pour me déplaire ; et d'ailleurs en nous remettant en marche tout de suite, il n'était nullement certain que nous pussions, avant le soir, trouver une auberge où dîner, tandis qu'il n'était que trop évident que
10 nous trouverions sur la route une nappe de neige qui n'ayant pas encore été foulée, serait pénible pour la marche.

Il faudrait se serrer le ventre dans notre hutte, voilà tout.

- 15 Ce fut ce qui arriva lorsque, pour notre dîner, Vitalis nous partagea entre six ce qui restait de la miche.

Hélas ! qu'il en restait peu, et comme ce peu fut vite expédié, bien que nous fissions les morceaux aussi petits que possible, afin de prolonger notre repas.

- 20 Lorsque notre pauvre dîner si chétif et si court fut terminé, je crus que les chiens allaient recommencer leur manège du déjeuner, car il était évident qu'ils avaient encore terriblement faim. Mais il n'en fut rien, et je vis une fois de plus combien vive était leur intelligence.

- 25 Notre maître ayant remis le couteau dans la poche de son pantalon, ce qui indiquait que notre festin était fini, Capi se leva et après avoir fait un signe de tête à ses deux camarades, il alla flairer le sac dans lequel on plaçait habituellement la nourriture. En même temps il
30 posa délicatement la patte sur le sac pour le palper. Ce double examen le convainquit qu'il n'y avait rien à manger. Alors il revint à sa place devant le foyer, et après avoir fait un nouveau signe de tête à Dolce et à

Zerbino, il s'étala tout de son long avec un soupir de résignation.

— Il n'y a plus rien ; il est inutile de demander.

Ce fut exprimé aussi clairement que par la parole.

Ses camarades comprenant ce langage, s'étalèrent 5
comme lui devant le feu, en poussant le même soupir,
mais celui de Zerbino ne fut pas résigné, car à un grand
appétit Zerbino joignait une vive gourmandise, et ce
sacrifice était pour lui plus douloureux que pour tout
autre. 10

La neige avait repris depuis longtemps et elle tombait
toujours avec la même persistance : d'heure en heure on
voyait la couche qu'elle formait sur le sol monter le long
des jeunes cépées, dont les tiges seules émergeaient
encore de la marée blanche, qui allait bientôt les en- 15
gloutir.

Mais lorsque notre dîner fut terminé on commença à
ne plus voir que confusément ce qui se passait au dehors
de la hutte, car en cette sombre journée l'obscurité était
vite venue. 20

La nuit n'arrêta pas la chute de la neige, qui du ciel
noir continua à descendre en gros flocons sur la terre
blanche.

Puisque nous devons coucher là, le mieux était de
dormir au plus vite ; je fis donc comme les chiens et 25
après m'être roulé dans ma peau de mouton qui, exposée
à la flamme, avait séché durant le jour, je m'allongeai
auprès du feu, la tête sur une pierre plate qui me servait
d'oreiller.

— Dors, me dit Vitalis, je te réveillerai quand je 30
voudrai dormir à mon tour, car bien que nous n'ayons
rien à craindre des bêtes ou des gens dans cette cabane,
il faut que l'un de nous veille pour entretenir le feu ; nous

devons prendre nos précautions contre le froid qui peut devenir âpre, si la neige cesse.

Je ne me fis pas répéter l'invitation deux fois, et m'endormis.

5 Quand mon maître me réveilla, la nuit devait être déjà avancée ; au moins je me l'imaginai ; la neige ne tombait plus ; notre feu brûlait toujours.

— A ton tour maintenant, me dit Vitalis, tu n'auras qu'à mettre de temps en temps du bois dans le foyer ;
10 tu vois que je t'ai fait ta provision.

En effet, un amas de fagots était entassé à portée de la main. Mon maître, qui avait le sommeil beaucoup plus léger que moi, n'avait pas voulu que je l'éveillasse en allant tirer un morceau de bois à notre muraille
15 chaque fois que j'en aurais besoin, et il m'avait préparé ce tas, dans lequel il n'y avait qu'à prendre sans bruit.

C'était là sans doute une sage précaution, mais elle n'eut pas, hélas ! les suites que Vitalis attendait.

Me voyant éveillé et prêt à prendre ma faction, il
20 s'était allongé à son tour devant le feu, ayant Joli-Cœur contre lui, roulé dans une couverture, et bientôt sa respiration, plus haute et plus régulière, m'avait dit qu'il venait de s'endormir.

Alors je m'étais levé et doucement, sur la pointe des
25 pieds, j'avais été jusqu'à la porte, pour voir ce qui se passait au dehors.

La neige avait tout enseveli, les herbes, les buissons, les cépées, les arbres ; aussi loin que la vue pouvait s'étendre, ce n'était qu'une nappe inégale, mais uniformé-
30 ment blanche ; le ciel était parsemé d'étoiles scintillantes, mais, si vive que fût leur clarté, c'était de la neige que montrait la pâle lumière qui éclairait le paysage. Le froid avait repris et il devait geler au dehors, car l'air qui

entraîné dans notre cabane était glacé. Dans le silence lugubre de la nuit, on entendait parfois des craquements qui indiquaient que la surface de la neige se congelait.

Nous avons été vraiment bien heureux de rencontrer 5 cette cabane ; que serions-nous devenus en pleine forêt, sous la neige et par ce froid ?

Je demeurai encore quelques instants à regarder la neige, car bien que ce spectacle me remplît le cœur d'une vague tristesse, je trouvais une sorte de plaisir à le 10 contempler : il me donnait envie de pleurer, et quoiqu'il me fût facile de ne plus le voir, puisque je n'avais qu'à fermer les yeux ou à revenir à ma place, je ne bougeais pas.

Enfin je me rapprochai du feu, et l'ayant chargé de 15 trois ou quatre morceaux de bois croisés les uns par dessus les autres, je crus que je pouvais m'asseoir sans danger sur la pierre qui m'avait servi d'oreiller.

Mon maître dormait tranquillement ; les chiens et Joli-Cœur dormaient aussi, et du foyer avivé s'élevaient 20 de belles flammes qui montaient en tourbillons jusqu'au toit, en jetant des étincelles pétillantes qui, seules, troublaient le silence.

Pendant assez longtemps je m'amusai à regarder ces étincelles, mais peu à peu, la lassitude me prit et m'en- 25 gourdit sans que j'en eusse conscience.

Si j'avais eu à m'occuper de ma provision de bois, je me serais levé, et, en marchant autour de la cabane, je me serais tenu éveillé ; mais, en restant assis, n'ayant d'autre mouvement à faire que d'étendre la main pour 30 mettre des branches au feu, je me laissai aller à la somnolence qui me gagnait et, tout en me croyant sûr de me tenir éveillé, je me rendormis.

Tout à coup je fus réveillé en sursaut par un aboiement furieux.

Il faisait nuit ; j'avais sans doute dormi longtemps, et le feu s'était éteint, ou tout au moins il ne donnait plus de flammes qui éclairassent la hutte.

Les aboiements continuaient : c'était la voix de Capi ; mais, chose étrange, Zerbino, pas plus que Dolce ne répondaient à leur camarade.

— Eh bien, quoi ? s'écria Vitalis se réveillant aussi, 10 que se passe-t-il ?

— Je ne sais pas.

— Tu t'es endormi et le feu s'éteint.

Capi s'était élancé vers la porte, mais n'était point sorti, et c'était de la porte qu'il aboyait.

15 La question que mon maître m'avait adressée, je me la posai : que se passait-il ?

Aux aboiements de Capi répondirent deux ou trois hurlements plaintifs dans lesquels je reconnus la voix de Dolce. Ces hurlements venaient de derrière notre 20 hutte, et à une assez courte distance.

J'allais sortir ; mon maître m'arrêta en me posant la main sur l'épaule.

— Mets d'abord du bois sur le feu, me commanda-t-il.

25 Pendant que j'obéissais, il prit dans le foyer un tison sur lequel il souffla pour aviver la pointe carbonisée.

Puis au lieu de rejeter ce tison dans le foyer, lorsqu'il fut rouge, il le garda à la main.

— Allons voir, dit-il, et marche derrière moi ; en avant, 30 Capi !

Au moment où nous allions sortir, un formidable hurlement éclata dans le silence, et Capi se rejeta dans nos jambes, effrayé.

— Des loups ; où sont Zerbino et Dolce ?

A cela je ne pouvais répondre. Sans doute les deux chiens étaient sortis pendant mon sommeil ; Zerbino réalisant le caprice qu'il avait manifesté, et que j'avais contrarié, Dolce suivant son camarade. 5

Les loups les avaient-ils emportés ? Il me semblait que l'accent de mon maître, lorsqu'il avait demandé où ils étaient, avait trahi cette crainte.

— Prends un tison, me dit-il, et allons à leur secours.

J'avais entendu raconter dans mon village d'effrayantes 10 histoires de loups ; cependant je n'hésitai pas ; je m'armai d'un tison et suivis mon maître.

Mais lorsque nous fûmes dans la clairière nous n'aperçûmes ni chiens, ni loups.

On voyait seulement sur la neige les empreintes 15 creusées par les deux chiens.

Nous suivîmes ces empreintes ; elles tournaient autour de la hutte ; puis à une certaine distance se montrait dans l'obscurité un espace où la neige avait été foulée, comme si des animaux s'étaient roulés 20 dedans.

— Cherche, cherche, Capi, disait mon maître et en même temps il sifflait pour appeler Zerbino et Dolce.

Mais aucun aboiement ne lui répondait, aucun bruit ne troublait le silence lugubre de la forêt, et Capi, au 25 lieu de chercher comme on lui commandait, restait dans nos jambes, donnant des signes manifestes d'inquiétude et d'effroi, lui qui ordinairement était aussi obéissant que brave.

La réverbération de la neige ne donnait pas une clarté 30 suffisante pour nous reconnaître dans l'obscurité et suivre les empreintes ; à une courte distance, les yeux éblouis se perdaient dans l'ombre confuse.

De nouveau, Vitalis siffla, et d'une voix forte il appela Zerbino et Dolce.

Nous écoutâmes ; le silence continua ; j'eus le cœur serré.

5 Pauvre Zerbino ! Pauvre Dolce !

Vitalis précisa mes craintes.

— Les loups les ont emportés, dit-il ; pourquoi les as-tu laissés sortir ?

Ah ! oui, pourquoi ? Je n'avais pas, hélas ! de réponse
10 à donner.

— Il faut les chercher, dis-je.

Et je passai devant ; mais Vitalis m'arrêta.

— Et où veux-tu les chercher ? dit-il.

— Je ne sais pas, partout.

15 — Comment nous guider au milieu de l'obscurité, et dans cette neige ?

En effet, la neige nous montait jusqu'à mi-jambe, et ce n'étaient pas nos deux tisons qui pouvaient éclairer les ténèbres.

20 — S'ils n'ont pas répondu à mon appel, c'est qu'ils sont... bien loin, dit-il ; et puis, il ne faut pas nous exposer à ce que les loups nous attaquent nous-mêmes ; nous n'avons rien pour nous défendre.

C'était terrible d'abandonner ainsi ces deux pauvres
25 chiens, ces deux camarades, ces deux amis, pour moi particulièrement, puisque je me sentais responsable de leur faute ; si je n'avais pas dormi, ils ne seraient pas sortis.

Mon maître s'était dirigé vers la hutte et je l'avais
30 suivi, regardant derrière moi à chaque pas et m'arrêtant pour écouter ; mais je n'avais rien vu que la neige, je n'avais rien entendu que les craquements de la neige.

Dans la hutte, une surprise nouvelle nous attendait ;

en notre absence, les branches que j'avais entassées sur le feu s'étaient allumées, elles flambaient, jetant leurs lueurs dans les coins les plus sombres.

Je n'aperçus point Joli-Cœur.

Sa couverture était restée devant le feu, mais elle était 5 plate et le singe ne se trouvait pas dessous.

Je l'appelai ; Vitalis l'appela à son tour ; il ne se montra pas.

Qu'était-il devenu ?

Vitalis me dit qu'en s'éveillant, il l'avait senti près de 10 lui, c'était donc depuis que nous étions sortis qu'il avait disparu ?

Avait-il voulu nous suivre ?

Nous prîmes une poignée de branches enflammées, et nous sortîmes, penchés en avant, nos branches 15 inclinées sur la neige, cherchant les traces de Joli-Cœur.

Nous n'en trouvâmes point : il est vrai que le passage des chiens et nos piétinements avaient brouillé les empreintes, mais pas assez cependant pour qu'on ne pût 20 pas reconnaître les pieds du singe.

Il n'était donc pas sorti.

Nous rentrâmes dans la cabane pour voir s'il ne s'était pas blotti dans quelque fagot.

Notre recherche dura longtemps ; dix fois nous pas- 25 sâmes à la même place, dans les mêmes coins ; je montai sur les épaules de Vitalis pour explorer les branches qui formaient notre toit ; tout fut inutile.

De temps en temps nous nous arrêtions pour l'appeler ; rien, toujours rien.

Vitalis paraissait exaspéré, tandis que moi j'étais sin- 30 cèrement désolé.

Pauvre Joli-Cœur ! *L.*

Comme je demandais à mon maître s'il pensait que les loups avaient pu aussi l'emporter :

— Non, me dit-il, les loups n'auraient pas osé entrer dans la cabane ; je crois qu'ils auront sauté sur Zerbino 5 et sur Dolce qui étaient sortis, mais ils n'ont pas pénétré ici ; il est probable que Joli-Cœur épouvanté se sera caché quelque part pendant que nous étions dehors ; et c'est là ce qui m'inquiète pour lui, car par ce temps abominable il va gagner froid et pour lui le froid serait 10 mortel.

— Alors cherchons encore.

De nouveau nous recommençâmes nos recherches, mais elles ne furent pas plus heureuses que la première fois.

15 — Il faut attendre le jour, dit Vitalis.

— Quand viendra-t-il ?

— Dans deux ou trois heures, je pense.

Il s'assit devant le feu, la tête entre ses deux mains.

Je n'osai pas le troubler. Je restai immobile près de 20 lui, ne faisant un mouvement que pour mettre des branches sur le feu ; de temps en temps il se levait pour aller jusqu'à la porte, alors il regardait le ciel et il se penchait pour écouter ; puis il revenait prendre sa place.

Il me semblait que j'aurais mieux aimé qu'il me 25 grondât, plutôt que de le voir ainsi morne et accablé.

Les trois heures dont il avait parlé s'écoulèrent avec une lenteur exaspérante ; c'était à croire que cette nuit ne finirait jamais.

Cependant les étoiles pâlirent et le ciel blanchit, c'était 30 le matin, bientôt il ferait jour.

Mais avec le jour naissant le froid augmenta, l'air qui entra par la porte était glacé.

Si nous retrouvions Joli-Cœur, serait-il encore vivant ?

Aussitôt que la clarté froide du matin eut donné aux buissons et aux arbres leurs formes réelles, nous sortîmes. Vitalis s'était armé d'un fort bâton et j'en avais pris un pareillement.

Capi ne paraissait plus être sous l'impression de 5
frayeur qui l'avait paralysé pendant la nuit ; les yeux sur ceux de son maître il n'attendait qu'un signe pour s'élancer en avant.

Comme nous cherchions sur la terre les empreintes de Joli-Cœur, Capi leva la tête et se mit à aboyer joyeuse- 10
ment ; cela signifiait que c'était en l'air qu'il fallait chercher et non à terre.

En effet, nous vîmes que la neige qui couvrait notre cabane avait été foulée çà et là, jusqu'à une grosse 15
branche penchée sur notre toit.

Nous suivîmes des yeux cette branche, qui appartenait à un gros chêne, et tout au haut de l'arbre, blottie dans une fourche, nous aperçûmes une petite forme de couleur sombre.

C'était Joli-Cœur : effrayé par les hurlements des 20
chiens et des loups, il s'était élancé sur le toit de notre hutte, quand nous étions sortis, et de là il avait grimpé au haut du chêne, où se trouvant en sûreté, il était resté blotti, sans répondre à nos appels.

La pauvre petite bête si frileuse devait être glacée. 25

Mon maître l'appela doucement, mais il ne bougea pas plus que s'il était mort.

Pendant plusieurs minutes, Vitalis répéta ses appels : Joli-Cœur ne donna pas signe de vie.

J'avais à racheter ma négligence de la nuit. 30

— Si vous voulez, dis-je, je vais l'aller chercher.

— Tu vas te casser le cou.

— Il n'y a pas de danger.

Le mot n'était pas très juste ; il y avait danger au contraire, surtout il y avait difficulté ; l'arbre était gros, et de plus il était couvert de neige dans les parties de son tronc et de ses branches qui avaient été exposées au vent.

J'avais appris de bonne heure à grimper aux arbres et j'avais acquis dans cet art une force remarquable. Quelques petites branches avaient poussé le long du tronc ; elles me servirent d'échelons, et bien que je fusse
10 aveuglé par la neige que mes mains me faisaient tomber dans les yeux, je parvins bientôt à la première fourche. Arrivé là, l'ascension devenait facile ; je n'avais plus qu'à veiller à ne pas glisser sur la neige.

Tout en montant, je parlais doucement à Joli-Cœur
15 qui ne bougeait pas, mais qui me regardait avec ses yeux brillants.

J'allais arriver à lui et déjà j'allongeais la main pour le prendre lorsqu'il fit un bond et s'élança sur une autre branche.

20 Je le suivis sur cette branche, mais les hommes, hélas ! et même les gamins sont très inférieurs aux singes pour courir dans les arbres.

Aussi est-il bien probable que je n'aurais jamais pu atteindre Joli-Cœur si la neige n'avait pas couvert les
25 branches ; mais comme cette neige lui mouillait les mains et les pieds, il fut bientôt fatigué. Alors dégringolant de branches en branches il sauta d'un bond sur les épaules de son maître, et se cacha sous la veste de celui-ci.

30 C'était beaucoup d'avoir retrouvé Joli-Cœur, mais ce n'était pas tout : il fallait maintenant chercher les chiens.

Nous arrivâmes en quelques pas à l'endroit où nous étions déjà venus dans la nuit

Maintenant qu'il faisait jour, il nous fut facile de deviner ce qui s'était passé : la neige gardait imprimée en creux l'histoire de la mort des chiens.

En sortant de la cabane l'un derrière l'autre, ils avaient longé les fagots et nous suivions distinctement leurs 5 traces pendant une vingtaine de mètres ; puis ces traces disparaissaient ; alors on voyait d'autres empreintes ; d'un côté celles qui montraient par où les loups, en quelques bonds allongés, avaient sauté sur les chiens ; et de l'autre celles qui disaient par où ils les avaient emportés 10 après les avoir boulés ; de traces des chiens il n'en existait plus, à l'exception d'une traînée rouge qui çà et là ensanglantait la neige.

Il n'y avait plus maintenant à poursuivre nos recherches plus loin ; les deux pauvres chiens avaient été 15 égorgés et emportés pour être dévorés à loisir dans quelque hallier épineux.

D'ailleurs nous devons nous occuper au plus vite de réchauffer Joli-Cœur.

Nous rentrâmes dans la cabane et tandis que Vitalis 20 lui présentait les pieds et les mains au feu comme on fait pour les petits enfants, je chauffai bien sa couverture et nous l'enveloppâmes dedans.

Mais ce n'était pas seulement une couverture qu'il fallait, c'était encore un bon lit bassiné, c'était surtout 25 une boisson chaude, et nous n'avions ni l'un ni l'autre ; heureux encore d'avoir du feu.

Nous nous étions assis, mon maître et moi, autour du foyer, sans rien dire, et nous restions là, immobiles, regardant le feu brûler. 30

Mais il n'était pas besoin de paroles, il n'était pas besoin de regard pour exprimer ce que nous ressentions.

— Pauvre Zerbino, pauvre Dolce, pauvres amis !

C'étaient les paroles que tous deux nous murmurions chacun de notre côté, ou tout au moins les pensées de nos cœurs.

Ils avaient été nos camarades, nos compagnons de
5 bonne et mauvaise fortune, et pour moi, pendant mes
jours de détresse et de solitude, mes amis, presque mes
enfants.

Je ne pouvais m'innocenter : si j'avais fait bonne
garde comme je le devais, si je ne m'étais pas endormi,
10 ils ne seraient pas sortis, et les loups ne seraient pas
venus nous attaquer dans notre cabane, ils auraient été
retenus à distance, effrayés par notre feu.

J'aurais voulu que Vitalis me grondât, me battît.

Mais il ne me disait rien, il ne me regardait même
15 pas ; il restait la tête penchée au-dessus du foyer : sans
doute il songeait à ce que nous allions devenir sans les
chiens. Comment donner nos représentations sans eux ?
Comment vivre ?

XII

MONSIEUR JOLI-CŒUR.

Les pronostics du jour levant s'étaient réalisés ; le
soleil brillait dans un ciel sans nuages et ses pâles
rayons étaient réfléchis par la neige immaculée ; la forêt
triste et livide la veille était maintenant éblouissante
25 d'un éclat qui aveuglait les yeux.

De temps en temps Vitalis passait la main sous la
couverture pour tâter Joli-Cœur ; mais celui-ci ne se
réchauffait pas, et lorsque je me penchais sur lui je
l'entendais grelotter.

Il devint bientôt évident que nous ne pourrions pas réchauffer ainsi son sang glacé dans ses veines.

— Il faut gagner un village, dit Vitalis en se levant, ou Joli-Cœur va mourir ici ; heureux nous serons, s'il ne meurt pas en route. Partons. 5

La couverture bien chauffée, Joli-Cœur fut enveloppé dedans, et mon maître le plaça sous sa veste contre sa poitrine.

Nous étions prêts à partir.

— Voilà une auberge, dit Vitalis, qui nous a fait 10 payer cher l'hospitalité qu'elle nous a vendue.

En disant cela, sa voix tremblait.

Il sortit le premier et je marchai dans ses pas.

Il fallut appeler Capi, qui était resté sur le seuil de la hutte, le nez tourné vers l'endroit où ses camarades avaient 15 été surpris.

Dix minutes après être arrivés sur la grande route, nous croisâmes une voiture dont le charretier nous apprit qu'avant une heure nous trouverions un village.

Cela nous donna des jambes, et cependant marcher 20 était difficile autant que pénible, au milieu de cette neige, dans laquelle j'enfonçais jusqu'à mi-corps.

De temps en temps, je demandais à Vitalis comment se trouvait Joli-Cœur, et il me répondait qu'il le sentait toujours grelotter contre lui. 25

Enfin au bas d'une côte se montrèrent les toits blancs d'un gros village ; encore un effort et nous arrivions.

Nous n'avions point pour habitude de descendre dans les meilleures auberges, celles qui par leur apparence 30 cossue, promettaient bon gîte et bonne table ; tout au contraire nous nous arrêtions ordinairement à l'entrée des villages ou dans les faubourgs, choisissant quelque

pauvre maison, d'où l'on ne nous repousserait pas, et où l'on ne viderait pas notre bourse.

Mais cette fois, il n'en fut pas ainsi : au lieu de s'arrêter à l'entrée du village, Vitalis continua jusqu'à une auberge devant laquelle se balançait une belle enseigne dorée ; par la porte de la cuisine, grande ouverte, on voyait une table chargée de viande, et sur un large fourneau plusieurs casseroles en cuivre rouge chantaient joyeusement, lançant au plafond des petits nuages de vapeur ; de la rue, on respirait une bonne odeur de soupe grasse qui chatouillait agréablement nos estomacs affamés.

Mon maître ayant pris ses airs " de monsieur " entra dans la cuisine, et le chapeau sur la tête, le cou tendu en arrière, il demanda à l'aubergiste une bonne chambre avec du feu.

Tout d'abord l'aubergiste, qui était un personnage de belle prestance, avait dédaigné de nous regarder, mais les grands airs de mon maître lui en imposèrent, et une fille de service reçut l'ordre de nous conduire.

— Vite, couche-toi, me dit Vitalis pendant que la servante allumait le feu.

Je restai un moment étonné : pourquoi me coucher ? j'aurais bien mieux aimé me mettre à table qu'au lit.

— Allons, vite, répéta Vitalis.

Et je n'eus qu'à obéir.

Il y avait un édredon sur le lit, Vitalis me l'appliqua jusqu'au menton.

— Tâche d'avoir chaud, me dit-il, plus tu auras chaud mieux cela vaudra.

Il me semblait que Joli-Cœur avait beaucoup plus que moi besoin de chaleur, car je n'avais nullement froid.

Pendant que je restais immobile sous l'édredon, pour tâcher d'avoir chaud, Vitalis au grand étonnement de la

servante, tournait et retournait le pauvre petit Joli-Cœur, comme s'il voulait le faire rôti.

— As-tu chaud ? me demanda Vitalis après quelques instants.

— J'étouffe.

5

— C'est ce qu'il faut.

Venant à moi vivement, il mit Joli-Cœur dans mon lit, en me recommandant de le tenir bien serré contre ma poitrine.

La pauvre petite bête, qui était ordinairement si rétive 10 lorsqu'on lui imposait quelque chose qui lui déplaisait, semblait résignée à tout.

Elle se tenait collée contre moi, sans faire un mouvement ; elle n'avait plus froid, son corps était brûlant.

Mon maître était descendu à la cuisine ; bientôt il 15 remonta portant un bol de vin chaud et sucré.

Il voulut faire boire quelques cuillerées de ce breuvage à Joli-Cœur, mais celui-ci ne put pas desserrer les dents.

Avec ses yeux brillants il nous regardait tristement 20 comme pour nous prier de ne pas le tourmenter.

En même temps il sortait un de ses bras du lit et nous le tendait.

Je me demandais ce que signifiait ce geste qu'il répétait à chaque instant, quand Vitalis me l'expliqua. 25

Avant que je fusse entré dans la troupe, Joli-Cœur avait eu une fluxion de poitrine et on l'avait saigné au bras ; à ce moment, se sentant de nouveau malade, il nous tendait le bras pour qu'on le saignât encore et le guérît comme on l'avait guéri la première fois. 30

N'était-ce pas touchant ?

Non-seulement Vitalis fut touché, mais encore il fut inquiété.

Il était évident que le pauvre Joli-Cœur était malade, et même il fallait qu'il se sentît bien malade pour refuser le vin sucré qu'il aimait tant.

— Bois le vin, dit Vitalis, et reste au lit, je vais aller
5 chercher un médecin.

If faut avouer que moi aussi j'aimais bien le vin sucré, et de plus j'avais une terrible faim ; je ne me fis donc pas donner cet ordre deux fois, et après avoir vidé le bol, je me replaçai sous l'édredon, où la chaleur du vin
10 aidant, je faillis suffoquer.

Notre maître ne fut pas longtemps sorti ; bientôt il revint amenant avec lui un monsieur à lunettes d'or, — le médecin.

Craignant que ce puissant personnage ne voulût pas
15 se déranger pour un singe, Vitalis n'avait pas dit pour quel malade il l'appelait ; aussi, me voyant dans le lit rouge comme une pivoine qui va ouvrir, le médecin vint à moi, et m'ayant posé la main sur le front :

— Congestion, dit-il.

20 Il secoua la tête d'un air qui n'annonçait rien de bon. Il était temps de le détromper, ou bien il allait peut-être me saigner.

— Ce n'est pas moi qui suis malade, dis-je.

— Comment, pas malade ? Cet enfant délire.

25 Sans répondre, je soulevai un peu la couverture, et montrant Joli-Cœur qui avait posé son petit bras autour de mon cou :

— C'est lui qui est malade, dis-je.

Le médecin avait reculé de deux pas en se tournant
30 vers Vitalis :

— Un singe ! criait-il, comment, c'est pour un singe que vous m'avez dérangé et par un temps pareil ! ✓

C'était un habile homme que notre maître et qui ne

perdait pas facilement la tête. Poliment et avec ses grands airs il arrêta le médecin. Puis il lui expliqua la situation : comment nous avions été surpris par la neige, et comment par la peur des loups, Joli-Cœur s'était sauvé sur un chêne où le froid l'avait glacé. 5

Ce sont d'adroits flatteurs que les Italiens ; le médecin abandonna bientôt la porte pour se rapprocher du lit.

Pendant que notre maître parlait, Joli-Cœur qui avait sans doute deviné que ce personnage à lunettes était un 10 médecin, avait plus de dix fois sorti son petit bras, pour l'offrir à la saignée.

— Voyez comme ce singe est intelligent, il sait que vous êtes médecin, et il vous tend le bras pour que vous tâtiez son pouls. 15

Cela acheva de décider le médecin.

— Au fait, dit-il, le cas est peut-être curieux.

Il était, hélas ! fort triste pour nous, et bien inquiétant : le pauvre M. Joli-Cœur était menacé d'une fluxion de poitrine. 20

Ce petit bras qu'il avait tendu si souvent, fut pris par le médecin, et la lancette s'enfonça dans sa veine, sans qu'il poussât le plus léger gémissement.

Il savait que cela devait le guérir.

Puis après la saignée vinrent les sinapismes, les cata- 25 plasmes, les potions et les tisanes.

Bien entendu, je n'étais pas resté dans le lit ; j'étais devenu garde-malade sous la direction de Vitalis.

Le pauvre petit Joli-Cœur aimait mes soins et il me récompensait par un doux sourire : son regard était 30 devenu vraiment humain.

Lui naguère si vif, si pétulant, si contrariant, toujours en mouvement pour nous jouer quelque mauvais tour,

était maintenant là, d'une tranquillité et d'une docilité exemplaires.

Il semblait qu'il avait besoin qu'on lui témoignât de l'amitié, demandant même celle de Capi qui tant de
5 fois avait été sa victime.

Comme un enfant gâté, il voulait nous avoir tous auprès de lui, et lorsque l'un de nous sortait, il se fâchait.

Sa maladie suivait la marche de toutes les fluxions de
10 poitrine, c'est-à-dire que la toux s'était bientôt établie, le fatiguant beaucoup par les secousses qu'elle imprimait à son pauvre petit corps.

J'avais cinq sous pour toute fortune, je les employai à acheter du sucre d'orge pour Joli-Cœur ; mais j'aggravai
15 son mal au lieu de le soulager.

Avec l'attention qu'il apportait à tout, il ne lui fallut pas longtemps pour observer que je lui donnais un morceau de sucre d'orge toutes les fois qu'il toussait.

Alors il s'empessa de profiter de cette observation,
20 et il se mit à tousser à chaque instant, afin d'avoir plus souvent le remède qu'il aimait tant, si bien que ce remède au lieu de le guérir le rendit plus malade.

Quand je m'aperçus de sa ruse, je supprimai bien entendu le sucre d'orge, mais il ne se découragea pas : il
25 commençait par m'implorer de ses yeux suppliants ; puis quand il voyait que ses prières étaient inutiles, il s'asseyait sur son séant, et courbé en deux, une main posée sur son ventre, il toussait de toutes ses forces, sa face se colorait, les veines de son front se distendaient, les
30 larmes coulaient de ses yeux, et il finissait par suffoquer, non plus en jouant la comédie, mais pour tout de bon.

Mon maître ne m'avait jamais fait part de ses affaires, et c'était d'une façon incidente que j'avais appris qu'il

avait dû vendre sa montre pour m'acheter une peau de mouton, mais dans les circonstances difficiles que nous traversions, il crut devoir s'écarter de cette règle.

Un matin, en revenant de déjeuner, tandis que j'étais 5 resté auprès de Joli-Cœur que nous ne laissons pas seul, il m'apprit que l'aubergiste avait demandé le paiement de ce que nous devions, si bien qu'après ce paiement, il ne lui restait plus que cinquante sous.

Il ne voyait qu'un moyen de sortir d'embarras, c'était 10 de donner une représentation le soir même.

Une représentation sans Zerbino, sans Dolce, sans Joli-Cœur ! cela me paraissait impossible.

Mais nous n'étions pas dans une position à nous arrêter découragés devant une impossibilité : il fallait à tout prix 15 soigner Joli-Cœur et le sauver : le médecin, les médicaments, le feu, la chambre, nous obligeaient à faire une recette immédiate d'au moins quarante francs pour payer l'aubergiste qui, voyant la couleur de notre argent, nous ouvrirait un nouveau crédit. 20

Quarante francs dans ce village, par ce froid, et avec les ressources dont nous disposions, quel tour de force !

Cependant mon maître, sans s'attarder aux réflexions, s'occupa activement à le réaliser.

Tandis que je gardais notre malade, Vitalis trouva une 25 salle de spectacle dans les halles, car une représentation en plein air était impossible par le froid qu'il faisait ; il composa et colla des affiches ; il arrangea un théâtre avec quelques planches, et bravement il dépensa ses cinquante sous à acheter des chandelles qu'il coupa par 30 le milieu, afin de doubler son éclairage.

Par la fenêtre de la chambre, je le voyais aller et venir dans la neige, passer et repasser devant notre au-

berge, et ce n'était pas sans angoisse que je me demandais quel serait le programme de cette représentation.

Je fus bientôt fixé à ce sujet, car le tambour du village, coiffé d'un képi rouge, s'arrêta devant l'auberge, et après un magnifique roulement, donna lecture de ce programme.

* * * * *

En entendant le tambour, Capi avait aboyé joyeusement, et Joli-Cœur s'était à demi soulevé, quoiqu'il fût très mal en ce moment : tous deux, je le crois bien, avaient deviné qu'il s'agissait de notre représentation.

Cette idée, qui s'était présentée à mon esprit, me fut bientôt confirmée par la pantomime de Joli-Cœur : il voulut se lever et je dus le retenir de force ; alors il me demanda son costume de général anglais, l'habit et le pantalon rouge galonnés d'or, le chapeau à claque avec son plumet.

Il joignait les mains, il se mettait à genoux pour mieux me supplier.

Quand il vit qu'il n'obtenait rien de moi par la prière, il essaya de la colère, puis enfin des larmes.

Il était certain que nous aurions bien de la peine à le décider à renoncer à son idée de reprendre son rôle le soir, et je pensai que dans ces conditions le mieux était de lui cacher notre départ.

Quand Vitalis, qui ignorait ce qui s'était passé en son absence, rentra, sa première parole fut pour me dire de préparer ma harpe et tous les accessoires nécessaires à notre représentation.

A ces mots bien connus de lui, Joli-Cœur recommença ses supplications, les adressant cette fois à son maître ; il eût pu parler qu'il n'eût assurément pas mieux exprimé par le langage articulé ses désirs qu'il ne le faisait par les

sons différents qu'il poussait, par les contractions de sa figure et par la mimique de tout son corps ; c'étaient de vraies larmes qui mouillaient ses joues, et c'étaient de vrais baisers ceux qu'il appliquait sur les mains de Vitalis.

5

— Tu veux jouer ? dit celui-ci.

— Oui, oui, cria toute la personne de Joli-Cœur.

— Mais tu es malade, pauvre petit Joli-Cœur !

— Plus malade ! cria-t-il non moins expressivement.

10

C'était vraiment chose touchante de voir l'ardeur que ce pauvre petit malade, qui n'avait plus que le souffle, mettait dans ses supplications, et les mines ainsi que les poses qu'il prenait pour nous décider ; mais lui accorder ce qu'il demandait, c'eût été le condamner à une mort certaine.

L'heure était venue de nous rendre aux halles ; j'arrangeai un bon feu dans la cheminée avec de grosses bûches qui devaient durer longtemps ; j'enveloppai bien dans sa couverture le pauvre petit Joli-Cœur qui pleurait à chaudes larmes, et qui m'embrassait tant qu'il pouvait, puis nous partîmes.

En cheminant dans la neige, mon maître m'expliqua ce qu'il attendait de moi.

Il ne pouvait pas être question de nos pièces ordinaires, puisque nos principaux comédiens manquaient, mais nous devions, Capi et moi, donner tout ce que nous avions de zèle et de talent. Il s'agissait de faire une recette de quarante francs.

Quarante francs ! c'était bien là le terrible.

30

Tout avait été préparé par Vitalis, et il ne s'agissait plus que d'allumer les chandelles ; mais c'était un luxe que nous ne devions nous permettre que quand la salle

serait à peu près garnie, car il fallait que notre illumination ne finît pas avant la représentation.

* * * * *

Après la représentation ils reviennent à l'auberge.

5 Je montai l'escalier le premier et j'entrai dans la chambre en courant ; le feu n'était pas éteint, mais il ne donnait plus de flamme.

J'allumai vivement une chandelle et je cherchai Joli-Cœur, surpris de ne pas l'entendre.

10 Couché sur sa couverture, tout de son long, il avait revêtu son uniforme de général, et il paraissait dormir.

Je me penchai sur lui pour lui prendre doucement la main sans le réveiller.

Cette main était froide.

15 A ce moment, Vitalis entra dans la chambre.

Je me tournai vers lui.

— Joli-Cœur est froid !

Vitalis se pencha près de moi :

— Hélas ! dit-il, il est mort. Cela devait arriver.

20 Vois-tu, Rémi, j'ai été coupable de t'enlever à madame Milligan. Je suis puni. Zerbino, Dolce, aujourd'hui Joli-Cœur. Ce n'est pas la fin.

Pour la suite, voir les éditions complètes de "Sans Famille"

2 vols. in 16mo, chez DENTU, Paris.

2 vols. in 16mo, chez CHARPENTIER, Paris.

NOTES.

CHAPITRE PREMIER.

Page Line

- 1, 11 *Elle me prenait les pieds.* The French generally use the definite article instead of the possessive adjective with any part of the body, as: *elle s'est cassé la jambe*, she broke *her* leg; *j'ai mal à la tête*, my head aches.
- 14 *Mémoire.* Note the difference between *mémoire* (fem.), Latin *memoria*, memory, and *mémoire* (masc.), also derived from the Latin *memoria*, but with a change of gender and signifying "memoir," summary, tradesman's bill; *mémoire d'apothicaire* (famil.), an overcharge.
- 16 *Brandes*, heath, heather, from a Low Latin word *branda*.
- 16 *Et que j'étais surpris.* In French, whatever may be the conjunction by which the first of several clauses is introduced, all subsequent clauses are introduced by *que*, and it is to be translated by whatever word was used in the first clause, as: *si vous allez à Londres demain, et que vous y voyiez mon frère*, etc., if you go to London to-morrow, and if you see my brother there, &c. Note that if *que* takes the place of *si* it is generally followed by the subjunctive mood.
- 17 *Au-devant de moi*, to meet me; *prendre le devant*, to go on before; *aller au-devant des désirs de quelqu'un*, to forestall anyone's wishes. Etym., *de* and *avant*; Lat., *ab-ante*.
- 22 *De bonnes paroles.* When the adjective precedes the substantive, *de* is used instead of the ordinary partitive article, which otherwise agrees in gender and number with the substantive.
- 2, 1 *Bien d'autres choses.* *Bien*, if not followed by an adjective, requires the definite article after it, as: *bien du pain*, *bien des choses*.
- 2 *Dont.* Many French grammars call *dont* the genitive of the relative pronoun, and it certainly does take the place of it, as: *la maison dont vous voyez le toit*, the house of which you see the roof, &c., but it is really the Latin *de unde*, from whence. The form *d'ond* is found in "Clément Marot,"

Page Line

- 2, 5 *Voici*. *Voici* is used to call attention to something about to be said, whereas *voilà* alludes to something that has been said or done. See same page, line 26.
- 8 *D'homme*. After a negative the partitive article is always *de*, for words of all genders and numbers.
- 13 *Age*, from Low Latin *ataticum*, a form derived from *atatem*. All masculine French words in *age* can be traced back to the Low Latin affix of *aticum*; cf. *fromage*, from *fromaticum*, *voyage*, from *viaticum*, whereas the feminine words in *age* are derived directly from Latin feminine words, as *image* from *imago*, *rage* from *rabies*, &c.
- 14 *Il envoyait de ses nouvelles*, he used to send news of himself.
- 17 *L'ouvrage marche fort*, work is prospering.
- 20 *L'ouvrage donnait*, work was plentiful.
- 22 *De ce que*, from the fact that.
- 26 *Voilà tout*. Compare with note on *voici*, line 5, same page.
- 27 *Près* is always followed by *de*, whereas *près* is always followed by *à*.
- 3, 1 *Casser une bourrée*, to break up wood for a faggot; *bourrée* is derived from *bourre*, stuffing made of the hair of animals. Littré says that the *bourrée* differs from the *fagot* in that the latter generally has one or two pieces of wood of larger size than the others, whereas the *bourrée* is made up of small pieces of wood of equal size.
- 1 *Pousser la barrière*, pushing open the gate.
- 3 *Que demeurerait*, etc. Observe the position of the nominative case after the verb, because it is a relative clause.
- 6 *Qui cria dans sa hart*, which creaked on its hinges, the hinge being a piece of twisted withy, such as is used for binding faggots, which is the true meaning of *hart*. *Hart* also means a halter to hang a criminal. *La hart au cou*, with a rope round the neck.
- 10 *Sèches*, feminine from *sec*. The tendency in French words, derived from Latin words in which the letter *c* occurs, is to soften the *c* into *ch*. Cf. *Campus*, *champ*; *caballus*, *cheval*; *canis*, *chien*, &c., &c.
- 11 *Depuis longtemps*, etc., he had been walking for a long time.
- 17 *Plus d'une fois*. *Plus*, except as a sign of comparison, is always followed by *de*; in comparison it is followed by *que*, as: *je suis plus grand que vous*.
- 27 *Estropié*, maimed, from the Italian *stroppio*, obstacle, hindrance.

Page Line

- 3, 28 *Au pays*, home, *i.e.* to the district in which they both lived.
- 32 *Qui voulait, etc.*, who wished for further details.
- 4, 3 *Tout en mangeant*, whilst eating.
- 5 *Échafaudage*, scaffolding, from Low Latin *scaffaldus*. The accented *é* at the beginning of a French word often indicates the suppression of the letter *s* in the original word, which *s* is generally retained in English. Cf. *épice*, Lat. species (*i.e.* aromatic species), English spice. French *étranger*, Lat. extraneus, Engl. stranger. French *éponge*, Lat. spongea, Engl. sponge, &c., &c.
- 9 *Pas de chance*, no luck.
- 10 *Des malins*, clever sharp fellows.
- 11 *Se faire faire des rentes*, to get a pension paid them.
- 14 *Enduit*, coating.
- 16 *Il se fût fait estropier*, he would have got himself maimed. The imperfect subjunctives of *être* and *avoir* are often used for the conditional of these verbs.
- 20 *Cela coûte gros*, that costs a lot of money.
- 22 *C'était une terrible affaire qu'un voyage, etc.*, such a long and costly journey was a terrible business. This inverted order of the subject and predicate is very common in French. An easy way of rendering such a sentence into English is to omit the *ce* and *que* altogether, and transpose the French order of the subject and predicate, as: *c'était un grand homme que César*, Cæsar was a great man. It may also be translated by retaining the French order, and substituting the English auxiliary verb for the French *que*, as: he was a great man, *was* Cæsar.
- 25 *Le curé*, the parish priest, *not* "the curate." It is curious how the English word curate has lost its original meaning of the priest having charge of souls (*cure*). In the English Prayer book we find it with its proper meaning in the Prayer for Bishops and Curates.
- 27 *L'aumônier*, almoner, the priest charged with the spiritual direction of any establishment, such as a regiment, college, hospital. Its original meaning is dispenser of alms, from the Greek *ἐλεημοσύνη*, pity, charity, alms. Observe the transition from the Greek *λ* to the French *u*, and the omission of the *s* marked by the circumflex accent.
- 5, 9 *Le mardi gras*, Shrove Tuesday, being the last day before Lent on which meat was allowed to be eaten, *le gras* meaning meat diet, as opposed to *le maigre*, vegetable diet.

Page Line

- 5, 10 *Un régal*, a treat. The etymology of this word is doubtful. M. Littré dismisses summarily the old idea of *regalis*, royal, and suggests *re-* and *galer*, which has the signification of to amuse. Cf. the expressions *gala* and *galant*.
- 12 *Tout heureuse*. Observe that the adverb *tout*, coming before a feminine adjective beginning with a mute (*i. e.* not aspirated) *h*, does not assume the feminine form.
- 14 *Délayer*, to dilute, from Latin *dilatare*, because in diluting you extend, increase the quantity.
- 15 *La poêle*, the frying pan. Note the difference between *poêle*, fem., a frying pan, from Latin *patella*, and *poêle* masc., a pall, from Latin *pallium*; *poêle*, masc., also means a stove, its etymology with this meaning is doubtful.
- 16 *Plus de vache, plus de lait, etc.*, no more cow! no more milk!
- 20 *A l'une de nos voisines*, from one of our neighbours.
- 23 *Poêlon*, formerly meant a small frying pan, it now means an earthenware frying pan or saucepan.
- 27 *Comme elle fleur bon*, how nice it smells; *fleurir* is another form of *flairer*; now the former has a neuter, the latter an active sense. Note the gender of *bon*, although referring to *farine*, which is fem., it is an adjective used adverbially, and consequently does not vary its gender. Such adjectives as *bas*, *haut*, *droit*, *cher*, if used adverbially, do not change their gender or number.
- 29 *Précisément*. Note the acute accent on the second *e* introduced for euphony, as in *communément*, *expressément*, *profondément*, *confusément*, and several other adverbs.
- 6, 7 *Dame*, an interjection, such as, Well! Well you know! It is derived from *dominus*, as the expression *Dame Dieu!* English: Good Lord! which is found constantly in old French books, will show.
- 15 *Ne te fasse pas vilaine figure*, should not disappoint you.
- 16 *La huche*, the hutch or box in which the bread was kept. Etym. L. Latin *hutica* (?).
- 20 *Pêle*. Observe the grave accent on the *e* preceding *l*; verbs in *ler*, *nêr*, *ter*, *ver*, either double the consonant before an *e* mute, as *appeler*, *j'appelle*, or place a grave accent on the *e* preceding the consonant, as *achever*, *j'achève*; *acheter*, *j'achète*; *se promener*, *je me promène*.
- 23 *Une cuillerée*, a spoonful. The termination *ée* denotes the quantity contained in the object, indicated by the primitive noun, cf. *bouche*, *bouchée*, a mouthful, &c., and is derived from the Latin feminine participial

Page Line

- termination *ata*. (See Public School French Grammar, Brachet, edited by Brette and Masson, p. 77, Hachette, 1884.)
- 6, 26 *Chau^{de}*, from Latin *calidus*, by the usual transition of Latin *c* into French *ch* (see note on *échafaudage*, p. 4, line 5), and *l* softened into *u*, as in "alter," *autre*, "ultra," *outré*, &c.
- 26 *Il n'y eut plus qu'à*, there was nothing to be done but wait for, &c.
- 30 *Longue*, observe the insertion of the letter *u* in the feminine of *long*, thus preserving the hard sound of the *g* which would be softened by the simple addition of the ordinary feminine termination *e*; *longe*, noun subst., means either a lunging rein for exercising young horses, or a *loin* of veal, mutton, &c.
- 33 *Lèvera*, will rise. For this grave accent see note line 20, same page.
- 7, 2 *Bouillons*, bubbles.
- 17 *En grésillant*, sputtering. *Grésiller* properly means to wither up by the action of heat, as the heat of the sun withers leaves. M. Littré says that the root of the word is cognate with *gril* and *griller*, to broil.
- 18 *Chatouillait*, tickled.
- 21 *C'était aussi, etc.* For this construction see note on page 4, l. 22.
- 23 *Si attentif que je fusse*, all attentive as I was.
- 28 *Cuiller à pot*, ladle.
- 32 *Heurta le seuil*, knocked at the door post or threshold; *heurter* means to run violently up against any thing or person. *Se heurter la tête contre un mur* has a proverbial meaning of trying to convince a person who is not easily persuaded. M. Littré suggests as the etymology of the word the English verb "to hurt."
- 8, 6 *On fait donc la fête ici* (fam.), there are high jinks going on here then.
- 6 *Ne vous gênez pas*, do not let me interrupt you. The original meaning of *gêner*, or *mettre à la gêne*, was to put to torture; *gênes et potences*, racks and gallows; its etymology is *gehenne*, *gehenna*, the place of torture.

CHAPITRE II.

- 15 *Tour*, note the difference of *tour*, masc., and *tour*, fem.; the latter derived from Latin *turris*, the former from Italian *torno*, Latin *turnus*, with the meaning of turn, trick, journey, trip, turning lathe.

Page Line

- 8, 17 *Qu'est ce que c'est*, etc.; note the contemptuous tone expressed by *qu'est-ce*, *what's that*, not *qui est celui-là*, *who is that*?
- 24 *Instinctivement*. Adverbs are formed in French by adding *ment* to the adjective if it ends in a vowel, as: *sage-ment*, *poli-ment*, *absolu-ment*. If the adjective ends in a consonant, you add *ment* to the feminine form, as: *heureux*—*heureusement*. There are several exceptions which will be noted as they occur. (See note to p. 5, l. 29.) The suffix *ment*, is the Latin *mente*, "with the intention."
- 26 *Cet*. The masculine form *ce* takes a *t* before words beginning with a vowel or mute *h*, as *cet homme*, to avoid the hiatus which would be caused by two open vowels.
- 26 *Accueil*, reception. Lat. *ad-colligo*.
- 28 *Esprit*, mind. The word *esprit*, although derived from the Latin *spiritus*, has rarely the meaning of "Spirit," except in the expression *Le Saint Esprit*, or when taken in conjunction with another substantive, as *esprit de corps*—*esprit de vin*, etc., etc.; it more commonly has the meaning of mind, wit, intelligence.
- 28 *Troublé*, disturbed. *Trouble*, n.s., and *troubler*, v.tr., can seldom be rendered by the English word "trouble."—The Latin derivative *turbula*, dim. of *turba*, a crowd, shows its meaning to be rather disturbance, confusion, such as is produced by a crowd; *de l'eau troublé*, *du vin troublé*, muddy water, thick wine. The English word "trouble" is rendered in French by *peine*.
- 29 *Vous faisiez*, you were celebrating.
- 29 *Ça se trouve bien*, that is fortunate.
- 9, 5 *Qui a dix lieues*, etc., who has walked ten leagues. The French league is of 4 kilomètres, and is equal to about $2\frac{1}{2}$ miles English.
- 11 *Plafond*, ceiling. Deriv. *plat*, flat, and *fond*, surface.
- 14 *Ail*. The plural of *ail* is *aux*.
- 18 *Fricasse-nous*, fry for us. Cf. Shakespeare "Taming of the Shrew," Act I., Scene II., "Knock *me* here soundly."
- 24 *M'avait amené*, had made me sit down.
- 25 *Appuyé*, supported. Etym. L. Latin *appodiare*, to prop up, from *ad podium*, a height or elevation. The French word *puy*, mound, eminence (*Puy de Dôme*), comes from *podium*, which has the meaning of a row of seats raised one over the other.

Page Line

- 9, 26 *D'une cinquantaine d'années*, some 50 years old. The addition of *aine* to certain numerals in French has the meaning of that number or thereabout. The numerals to which it can be added are: *huit, dix* (making *dizaine*), *douze, quinze, vingt, trente, quarante, cinquante, soixante, and cent*; *huitaine* and *quinzaine* are used respectively with the signification of a week (8 days), and a fortnight (15 days). The word *neuvaine* is exclusively used for a space of nine days, set apart for some act of devotion.
- 29 *Reçue*. In the feminine to agree with *que*, the direct object preceding the verb, *que* itself referring to *blessure*, which is feminine.
- 10, 1 *Assiette*, a plate. Etym. doubtful. M. Littré suggests *siet*, from Lat. *situs*, situated; but the connection is difficult to see. The Scotch still retain the French word *asht* for a dish.
- 2 *La motte entière*, the whole lump. Etym. Italian *motta*, a heap of ground.
- 5 *Je ne pensais plus aux crêpes*. *Penser, rêver* and *songer* are followed by the *dative* case in French, instead of by the *genitive* as in English.
- 12 *Ce que c'était un père*, what a father really was.
- 22 *Je me hâtai*. Observe the circumflex accent here, and in the word *arrêtant* in line 25, betokening, as usual, the omission of the letter *s*, which existed in the old form of the word in French, and which still exists in the English words *haste* and *arrest*.
- 28 *Baissant LES yeux*. For the use of the definite article here instead of possessive adjective, see note page 1, line 12.
- 32 *Si*, I beg your pardon. *Si* is used as an answer in the affirmative with the object of contradicting a preceding negative, as: *Vous n'êtes pas le père de cet enfant! Si je le suis*. *Si* has the meaning of *ainsi* and is derived from the Latin *sic*.
- 33 *Si encore il ne mangeait pas*, if he only did not eat, *i.e.*, require feeding, he would not cost so much to keep.
- 11, 1 *Je n'avais pas envie*, I had no desire.
- 8 *Je me fâche*, I shall get angry. For circumflex accent see note on line 22, page 10. Cf. the Scotch expression, "to fash oneself."
- 9 *Un coup d'œil*, a glance. The word *coup* is used, in conjunction with many others, with the signification of a stroke, a sudden action—as, *coup d'air*, a chill caught in a draught; *coup d'essai*, anything produced as a fresh attempt, *coup de grâce*, finishing stroke;

Page Line

- coup de fusil*, gun shot; *coup de tonnerre*, clap of thunder; *coup de tête*, an inconsiderate action; and many others.
- 11, 18 *Armoire*, a cupboard. Etym. *arme*, which in its proper signification is derived from the Greek *ἀρμη*, to adapt or fit—something adapted, fitted to the purpose. These three words are often confused:—*armure*, armour; *armoire*, a cupboard; *armoiries*, armorial bearings (coat of arms, crest, &c.).
- 23 *Et qu'on est tranquille*, and because one is easy in one's mind; for *que*, put for *parce que* in foregoing clause, see note on page 1, line 16.
- 24 *Or*, now! an adverb frequently used to introduce a clause referring to or explaining something that has been said. The old French form of the word is *ore* or *ores*, and it is derived from Latin *hora*, as are also *encore*, *alors*, *lors*, *lorsque*, *dorénavant*, and *désormais*.
- 25 *De plus*, besides.
- 12, 1 *Je ne saurais*, I cannot. The words *savoir*, *oser*, and *pouvoir*, can be negated by *ne*, without *pas* following. The conditional of *savoir*, *saurais*, which is very common as a negative form with the sense of "I cannot possibly," never takes *pas* after it.
- 3 *Au pas lent*, by the slow step.
- 6 *Étouffée*, low, suppressed, stifled.
- 7 *Je n'eus garde de répondre*, I took care not to answer. Notice that *avoir garde* and *se garder* imply a negative after them, though not expressed in French.
- 8 *Mon oreille*. *Oreille* is fem., but for euphony the masc. form *mon*, *ton*, and *son* precede a noun of the feminine gender beginning with a vowel.
- 10 *Son habitude*. See preceding note.
- 15 *Aux Enfants Trouvés*, to the Foundling Hospital.
- 27 *A vous fendre le cœur*, so that it went to your very heart.
- 13, 3 *Voilà ce qu'il y aura gagné*, that is all he can have gained by not being sent there sooner.
- 11 *Reprit*, resumed, went on to say.
- 14 *Ce qu'il y a de sûr*, what is certain is, etc. The genitive of quantity is derived from the Latin "quid novi," *quoi de nouveau*, "nil boni," *rien de bon*, "ecquid novi?" *y a-t-il quelque chose de nouveau?* etc.
- 19 *Le nôtre*, and in lines 20 and 21, *le mien* and *le tien*. Note that the possessive pronoun is always preceded by a definite article, and in the first and second plural is distinguished from the possessive adjective by a circumflex accent, as: possessive adjectives, *notre*, our, *votre*, your; possessive pronouns, *le nôtre*, ours, *le vôtre*, yours.

Page Line

- 13, 31 *Un brave enfant*, a good boy. *Brave* is one of those adjectives of which the signification varies according as it is placed before or after the substantive:— *un brave homme*, a good fellow; *un homme brave*, a brave man; *un pauvre musicien*, a sorry musician; *un musicien pauvre*, one who is in poor circumstances (and many others).
- 14, 10 *Nigaud*, a simpleton; etymology doubtful.
- 11 *De beaux langes*. When an adjective precedes its substantive the partitive article is omitted, and *de* alone used, whatever may be the gender or number of the substantive. Cf. same line, *des dentelles*, where there is no preceding adjective.
- 11 *Langes*, swaddling clothes, from Lat. *lana*, wool, as *linge* is derived from *linum*, linen.
- 16 *Que les femmes, etc.*, how obstinate women are! Note the difference between the English and French forms, the adjective in English being placed next to the interjectional adverb.
- 19 *Assez causé*, we have had enough talking. *Causar* has the signification of to chat, from the Latin *causari*, to go to law, to dispute.
- 15, 14 *J'aurais peut-être dû te faire connaître la vérité*, perhaps I ought to have let you know the truth.
- 19 *Comme Jérôme allait à son travail et qu'il passait*; for *que* introducing second clause, see note on page 1, line 16.
- 23 *L'embrasure*, the opening. The original meaning of *embrasure* was (as the meaning of the word is actually in English) an opening through which cannon were pointed at the enemy, which has suggested as the etymology of the word, *embraser*, to set on fire. M. Littré, however, considers this etym. doubtful.
- 24 *Il faisait petit jour*, day was just beginning to dawn.
- 16, 3 *Le commissaire de police*, Anglicé, to the police station. *Commissaire*, any one charged with special temporary functions.
- 5 *Langes et linges*. Cf. note on page 14, line 11.
- 14 *Un bel enfant*. The masculine form of *beau*, used to precede a vowel for euphony.
- 30 *Me cramponnant à elle*, clinging to her. *Crampon* is a clamp or piece of iron bent at the end for the purpose of holding things together.
- 17, 1 *Qui l'ont monté*, which have made him angry.
- 5 *Quand il rentrera*. Note the future tense here, which might be rendered in English by the present, "when he comes in"; in French the future tense is always

Page Line

- used for any action to take place at a future time, as: *je sortirai quand il aura cessé de pleuvoir*, I will go out when it has left off raining.
- 17, 7 *Le nez*. For use of definite article instead of possessive adjective see note on page 1, line 12.
- 10 *Profondément*. For the acute accent see note on *précisément*, page 5, line 29.
- 17 *Eût été*, would have been. For *aurait été*. The imperfect subj. of the auxiliaries *être* and *avoir* is often employed for the conditional.
- 21 *Embêcher*, to hinder. Etym. Lat. *impedicare*, from *in* and *pedica*, a trap.
- 22 *Qu'était-ce que l'hospice?* What was the Foundling Hospital? For *ce* followed by *que* see note on page 7, line 21.

CHAPITRE III.

- 18, 11 *Tâter*, to feel. From L. Lat. *taxare*, or from another form of that word, *taxitare*, to touch violently and repeatedly; perhaps our English word 'to taste' is allied to it.
- 14 *La matinée*. The termination *ée*, added to the words *jour, journée; soir, soirée; matin, matinée; an, année*, give the idea of duration; as for instance: *Venez ce soir passer la soirée avec nous*.
- 25 *Derrière* is a preposition, not to be confused with *arrière*, which is an adverb.
- 27 *Longue*. Note the insertion of the letter *u* in the fem. of *long*, without which *g* would have a soft sound, and the form *longe* might be mistaken for the same word which is a noun, signifying a rein to lunge horses with, or a loin of meat.
- 27 *Il y en a bien, etc.*, it is quite an hour's walk.
- 29 *Sans qu'il m'adressât*, without his addressing me. The English present participle, following a preposition, has no equivalent in French, except in the single case of the preposition *en*, which is also followed by a present participle in French. *Parler en dormant*, to speak while sleeping, &c. In all other cases the English participle is either rendered by the French infinitive, *marcher sans s'arrêter*, to walk without stopping, &c., or as in this case by the subjunctive present or imperfect, according as the verb may be in the present or past tense in the preceding clause.
- 19, 2 *De temps en temps*, from time to time.
- 8 *Tout d'une pièce*, with his whole body; his recent wound prevented his turning his head round.

Page Line

- 19, 6 *Que m'avait fait, etc.* See note page 3, line 3.
 7 *Je pensais à me sauver.* For *penser* followed by *à* see note page 10, line 3.
 10 *Je me jetterais.* The *t* of *jeter* is doubled every time it precedes a mute (*i.e.* not accented) *e*.
 14 *Le poignet*, the wrist, from the Latin word *pugnus*, a fist. In the French word *poing*, the *n* precedes the *g*, but in all the derivations the *g* (as in Latin) precedes the *n*: *poignard*, *poignet*, *poignée*, *empoigner*.
 18 *Même.* In the verb *mener*, as in all others terminating in *ner*, the *e* preceding *n*, when followed by an unaccented *e*, takes a grave accent.
 21 *Engagea.* Note the insertion of the letter *e* between the *g* and *a*, so as to retain the soft sound of the *g*. This is also the case before the letter *o*: *nous engageons*.
 27 *Il y avait longtemps que, etc.*, I had long desired to pass its threshold.
 30 *Bien.* Translate in this passage by "now."
 31 *M'étais-je posé,* had I put to myself. All verbs conjugated reflectively take *être* and not *avoir* for their auxiliary, but it must be rendered by "have" in English, as there is no other transitive auxiliary.
 32 *Enluminée*, lit up, fiery, *i.e.* shewing signs of their deep potations.
 20, 6 *Tandis que*, whilst. *Tandis que* generally implies a contrast, whereas *pendant que* simply implies the fact that two different actions are carried on at the same time. *Je suis pauvre, tandis que vous êtes riche; je dormais pendant qu'il soupait.*
 13 *Feutre*, felt. From Portuguese and Italian *feltro*, Low Latin *filtrum*.
 15 *Le serrait à la taille*, fitted him close round the waist.
 16 *Manches*, sleeves. Compare *manche*, fem., a sleeve, with *manche*, masc., a handle. The former is derived from the Latin *manica*, which is itself derived from *manus*, whereas the latter seems to have its origin in a Low Latin neuter word *manicum*.
 18 *Avait dû être*, must have been.
 23 *Tassés*, packed close.
 29 *Un caniche, un barbet.* Both these words are translated in most English dictionaries by the English "poodle," though Spiers calls *barbet* a water-spaniel, and *caniche* a poodle. M. Littré does not help to clear up the matter, as he explains *barbet* by a dog with long curly hair, and under *caniche* he says *chien barbet*.
 30 *Futée*, cunning. M. Littré suggests the etym. *fustis*, one who has been beaten into experience and cunning.

Page Line

- 20, 31 *Bonnet de police*, an undress cap, such as is worn by gendarmes off duty.
- 21, 1 *A demi voix*. Note that the word *demi*, when preceding a substantive, does not change its gender; if it follows it, it does change, as: *une demi bouteille de vin*, half a bottle of wine; *une bouteille et demie*, a bottle and a half.
- 10 *Ce qui se disait*, what was being said. Observe that in French the reflective form is chosen in preference to the passive voice, which is more usual in English.
- 13 *Gêne*, incommodes. For etymology of *gêner* see note on page 8, line 6.
- 14 *Étranger*, foreign. From Italian *straniero*, Latin *extraneus*; in this word as in *étrange* (line 25, same page) the substitution of the letter *s* for the initial accented *é* will give the English words "strange" and "stranger."
- 21 *Votre affaire est faite*, it's a bargain; lit., your business will be done.
- 27 *C'était à croire*, you would have supposed.
- 27 *Dans le bras gauche*, under his left arm.
- 29 *Qu'allait-il se passer?* what was about to take place?
- 22, 4 *Vous ne voulez plus de l'enfant*, you do not want to be burdened with the child any more.
- 5 *Donnez-le-moi*. Compare position of the governed pronouns here with *vous le donner* in the next line; in imperative affirmative 2nd sing. and 1st and 2nd person plural the governed pronouns follow the verb, in all other cases they precede the verb.
- 7 *Dame*, see note page 6, line 7.
- 8 *Un si bel enfant*. For the form *bel* see note on page 16, line 14.
- 13 *Aie*. *Avoir* is one of four verbs which alone do not make the second singular of the imperative the same as the first sing. present; they are:
- Avoir*, which makes *aie* instead of *ai*.
- | | | | | |
|---------------|---|--------------|---|---------------|
| <i>Être</i> | " | <i>sois</i> | " | <i>suis</i> . |
| <i>Savoir</i> | " | <i>sache</i> | " | <i>sais</i> . |
| <i>Aller</i> | " | <i>va</i> | " | <i>vais</i> . |
- 16 *Je n'en voudrais pas*, I would not have him.
- 17 *Ce n'est pas mon affaire*, are not in my line.
- 22 *Soit* followed by *soit* is to be translated either—or.
- 23 *Bâti comme tout le monde*, made like any other child.
- 80 *Ça peut aller*, they might serve him for a time.
- 23, 2 *Faisant la moue*, pouting out his lips (to express dissatisfaction). Anglicé, "to mop and mow."

Page Line

- 23, 3 *Assisté à*, been présent at. *Assister* rarely has the English signification of to assist; it is derived from *ad-sistere*, to be standing by.
- 12 *La veille*, the evening or day before. Beginners are apt to mistake this word for *vieille*, the feminine of *vicux*, old.
- 15 *M'attirer une bourrade*, to get me a scolding. This word is derived from *bourrer*, which is said of a dog when he seizes a hare and carries off part of the hairy skin. *Bourrer* also means to ram down the charge of a gun, to beat violently, and thence to ill-treat either with blows or words.
- 19 *A piquer les bœufs*, to goad the oxen.
- 31 *Vous touchez*, you receive. *Toucher* is often used with the sense of receiving payment.
- 24, 1 *Plus de dix francs*. For *plus* followed by *de* see note on page 3, line 17.
- 6 *Allonger la main*, to put out your hand, to receive payment.
- 8 *Dans laquelle*, from out of which. The French say: *prendre quelque chose "dans" un tiroir*, where we should say: to take out of a drawer.
- 8 *Étala*, stretched out, as goods are spread out on a stall, *étal*, for sale.
- 9 *En les faisant sonner*, making them ring.
- 14 *Pour de bonnes jambes*, as for good legs, &c.
- 15 *Je m'en tiens à ce que j'ai dit*, I adhere to what I said.
- 18 *A petits coups*, little by little; with small draughts.
- 19 *Je me fais vieux*, I am getting old.
- 25, 13 *Carnée*, flesh coloured.
- 15 *Large*, broad.
- 26, 10 *Se dressèrent*, stood upright on their hind legs. *Dresser* has the meaning of: setting upright, arranging; as *dresser la table*, or to train a dog or horse. Its etymology is *directus*; from *rectus*, straight.
- 14 *J'appelle*. In verbs of more than two syllables ending in *ler* the *l* is doubled before an *e* mute. For dissyllables see note on page 6, line 20.
- 20 *Qui n'a pas volé son nom*, who has not stolen his name, *i.e.* has well deserved it.
- 22 *A des titres différents*, for different accomplishments.
- 27, 1 *Le cadran*, the dial; from the Latin *quadrans*, because the sun dial was always quadrilateral.
- 4 *Poussa*, uttered; gave vent to.
- 11 *Lui faire vis-à-vis*, to stand up to dance opposite him. From the Old French word *vis*, which was the same as *visage*, face to face.

Page Line

- 27,** 18 *Ne s'apprécie...que...*, is only appreciated. Note the use of the reflective verb instead of the passive voice as in English.
- 21 *L'esprit*. See note on page 8, line 28.
- 33 *Méchants*, naughty.
- 28,** 2 *Travailler dur*, to work hard. Many French adjectives are thus used adverbially. *Parler haut*, to speak loud; *parler bas*, to speak low; *marcher droit*, to walk straight, &c.
- 12 *Troublé*. See note on page 8, line 28.
- 25 *En train*, in the act.
- 29 *Il s'écoula plus d'une heure*, more than an hour passed. For *plus* followed by *de* see note on page 3, line 17.

CHAPITRE IV.

- 30,** 4 *Plus d'une fois*. For *plus* followed by *de*, see note on page 3, line 17.
- 7 *Confusément*. For the accented *é*, see note on page 5, line 29.
- 7 *Nous devons*, we were to.
- 13 *De toute la soirée*, for the whole evening.
- 14 *Sans que*, followed by the subjunctive, see note on page 18, line 29; and for the verb preceding the subject, see note on page 3, line 3.
- 20 *Rôdant*, prowling about. From Latin *rotare*, to wheel.
- 25 *La veille*, the day or evening before. From Latin "vigilia," watch. *Veiller* is properly to sit up by night to watch. Our English word "vigil," the day preceding a festival, is of the same origin.
- 29 *Sans me rendre compte*, etc., etc., without being able to foresee exactly, i.e. with no certain knowledge of the danger which threatened me. *Compte*, account, is from Latin *computare*.
- 31,** 1 *D'un air peu fait pour me rassurer*, with a look little calculated to give me confidence.
- 2 *Échapper à*, to escape from.
- 7 *D'une voix impatiente*, with an impatient voice.
- 20 *Sanglot*, sob, Latin *singultus*.
- 27 *Monsieur ou l'hospice*, either you go with this gentleman or to the hospital.
- 32,** 6 *En un tour de main*, literally, with a turn of the hand, i.e. rapidly.
- 11 *Ce que renfermait le mouchoir*. For verb preceding the subject, see note on page 3, line 3.
- 12 *Il s'y trouvait*, there were in it.

Page Line

- 32, 15 *Hardes*, clothes. M. Littré suggests that it is a form of *fardes*, from *fardeau*, a burden; Old English "far-del."
- 16 *Guenilles*, rags. Etymology doubtful.
- 33 *Les prés*. Compare this word with the preposition *près*, line 11, page 33. *Prés* is the plural of *prés* (Latin *pratium*), a meadow. *Prés* is one of the few French words with a grave accent on the *ès*; *près*, *après*, *auprès*, *exprès*, words in *ces* like *succès*, &c., &c., *profès*, *dès*, and a few others.
- 33, 13 *Sur le mien*, by mine.
- 14 *En lacets*, in zigzags.
- 29 *Desserra*, unclasped. From *des* and *serrer*, to hold fast, lock up, from Latin *sera*, a bolt.
- 34, 1 *Acheva*, completed. From *à* and *chef*, to bring to a head, terminate. *Chef* is from Latin "caput."
- 4 *Il devait*, he was to, his duty was to.
- 10 *Coupé de*, intersected by.
- 13 *D'autant plus facile...que*, all the more easy...because.
- 17 *Soit...soit*, whether it was...or...
- 21 *Foyer*, fire place; hearth. From Latin *focus*.
- 27 *La dernière qui restât*. Negatives, superlatives and the word 'only,' preceding a relative pronoun, require the verb that follows to be in the subjunctive mood, as: *il n'y a personne que je connaisse*, there is no one that I know; *la plus belle femme que je connaisse*, the most beautiful woman that I know; *la seule personne que je connaisse*, the only person I know.
- 29 *Connue* and *prise* are both in the feminine in accordance with the rule that the past participle is to be made to agree with the direct object (in French called *régime direct*) if the said object precedes it.
- 31 *Au tronc crochu*, with twisted, gnarled trunk.
- 33, 1 *Canal de dérivation*, channel to carry off the overflow; branch current.
- 6 *Brouette*, wheel barrow. From *bis*, double, and *rouette*, little wheel.
- 7 *Niche*, recess. Italian *nicchia*.
- 16 *Coiffe*, cap; any head covering. Engl.: coif.
- 25 *Nous mettons-nous en route?* are we ready for a start again?
- 35, 5 *Sans penser à Capi*. For *penser* followed by *à*, see note on page 10, line 5.
- 26 *Il ne lui fallut pas longtemps*, he was not long; literally: it did not require a long time for him.
- 28 *A demi-voix*. See note on page 21, line 1.
- 33 *En marche*, on we go!

Page Line

- 37, 1 *Dépassé*. Observe that the past participle which *here* precedes its object *la crête* does not agree with it in gender. Compare page 34, line 29.
- 9 *Bléâtre*, blueish. The affix *âtre*, added to an adjective of colour, has the same force as the English termination *ish*; *blanc*, *blanchâtre*; *noir*, *noirâtre*, &c.

CHAPITRE V.

- 14 *Pour acheter*, etc., because one buys. A not unfrequent signification of *pour*. Cf. Molière's "Tartuffe," Act III, Scène III. Tart.: *Ah! pour être dévot, je n'en suis pas moins homme!*
- 11 *Il n'en résulte pas nécessairement*, it does not of necessity follow.
- 13 *Chez*, amongst; lit. at the house of. From Latin and Italian *casa*. *Chez* can only be used with persons, never with places.
- 18 *Ce n'é'ait pas*, he was not. *Ce* may be used for he, she, it, or they, when there is a noun substantive expressed or implied in the predicate. *Ce* is followed by the indefinite article, whereas *il* is not so, as, *c'est un Américain*, or *il est Américain*, he is an American.
- 21 *Avoir descendu*. When *descendre* is used as an active transitive verb it is conjugated with *avoir*; when intransitive, with *être*, as: *je suis descendu*, I came down; *j'ai descendu l'escalier quatre à quatre*, I came down the staircase four steps at a time, i.e., in haste.
- 25 *Genêts*, broom. Lat. *genista*. *Planta genista* is the origin of the English name Plantagenet.
- 38, 1 *Je n'y pensais plus*. For *penser* followed by the dative case see note on page 10, line 5.
- 1 *D'ailleurs*, besides, not to be confounded with *ailleurs*, elsewhere; they are both derived from Latin *aliorum*.
- 8 *A barbe blanche*, with a white beard.
- 11 *Aux sommets stériles*, with bare tops.
- 12 *Je m'étais fait*. For *être* as auxiliary to reflective verbs see note on page 19, line 31.
- 22 *Tantôt...tantôt*, at one time, at another time.
- 25 *Il n'en était pas de même pour moi*, it was not the same with me.
- 26 *Trouble*. See note on page 8, line 28.
- 27 *M'avait mis à bout de forces*, had quite done for me.
- 32 *J'achèterai*. For the accent see note on page 6, line 20.

Page Line

- 39, 2 *Ardeamment*. The ordinary rule for forming adverbs in French is to add *ment* to the adjective if it terminates in a vowel, or if it terminates in a consonant to add *ment* to the feminine; in adjectives ending in *ent* or *ant* the termination *emment* or *amment* is contracted into *emment* and *amment*, and the first *e* of *emment* is pronounced like an *a*.
 4 *Ils glissaient*, they moved noiselessly.
 10 *Envie*, desire.
 17 *C'était*, etc. For *c'était* followed by *que* see note on page 4, line 22.
 22 *Se serait aperçu*, would have noticed. For auxiliary *être* with reflective verbs see note on page 19, line 31.
 40, 1 *Il se mit*, there began.
 7 *Nous n'avions pas tardé*, etc., we had not been long before we were wet to the skin.
 8 *Encore*, etc., still the dogs could give themselves a shake from time to time. Remark the position of the subject pronoun "*ils*" after instead of before the verb, which is the case after *peut être*, *jamais*, *aussi*, and some other adverbs.
 12 *T'enrhumes-tu facilement?* Do you easily catch cold?
 16 *Du bon*, some good stuff.
 25 *L'on*. The form *l'on* is generally used instead of *on* after *si*, *et*, and *que*.
 26 *Sans qu'aucune s'ouvrit*. For *sans que* followed by the subjunctive mood, see note on page 18, line 29.
 32 *Voulut bien*, consented.
 41, 9 *Se trouvait*, there was.
 9 *Miche*, loaf. Etymology doubtful.
 9 *Gîte*, resting-place. From the verb *gésir*, to lie, found in the third person singular on tombstones: *ci-gît*, here lies.
 16 *Gueule*, an animal's mouth. From Latin *gula*.
 17 *A ce soir*, I shall remember that this evening.
 18 *A ce vol*. For *à* after *penser*, see note on page 10, line 5.
 19 *Prendre*, assume, put on.
 21 *Bottes de fougère*, trusses of fern. *Fougère* is from Latin *filicaria*, a form of *filix*.
 25 *Rasées*, close to his head.
 26 *Que le voleur*. *Que* is here the sign of the imperative mood.
 42, 2 *Mangeant—partagea*. Note the insertion of the letter *e* between the *g* and *a*, to give the *g* a soft sound.
 5 *Les derniers mois que j'avais vécu*. By the rule already laid down (see note on page 34, line 29), as the governed object (*régime direct*) precedes the verb, we might have expected *vécu* to be written in the plural, *vécus*, but with the verbs *vivre* and *regner*, this

Page Line

- rule does not hold good : *Les années que j'ai vécu*, not *vécues*; *les années que ce prince a régné*, not *regnées*, because *vivre* and *régner* do not directly govern the word *années*, some preposition, such as *pendant*, *durant*, being understood.
- 42, 9 *M'eût paru bonne*, would have seemed good to me. The imperfect subjunctive *eût* for *aurait*, a common occurrence.
- 12 *Je me serais glissé*. For auxiliary *être* with reflexive verbs, see note on page 19, line 31.
- 17 *Écorchés*, blistered. Properly, *écorcher* means to remove the skin, from Latin *excorticare*, *ex* and *cortex*.
- 33 *Est-ce qu'il en serait*, etc., etc., would it be always so.
- 43, 1 *Une grange*, a barn, from *granum*, grain.
- 10 *Il s'était approché*. For *être*, with reflexive verb, see note on page 19, line 31.
- 20 *Bougea*. For *e* inserted between *g* and *a*, see note on page 42, line 2.

CHAPITRE VI.

- 25 *De bonne heure*, early.
- 44, 8 *Il ne lui manquait que la parole*, he could do everything but speak.
- 21 *Le pittoresque*, what is picturesque.
- 26 *De les chausser*, to put them on.
- 29 *Aussi*, etc. *Aussi* at the beginning of a sentence has generally the meaning of "consequently." There is a peculiar construction which follows it, *i.e.* the "subject" comes first, then the "verb," and after the verb the "pronoun." *Aussi mon père ne me gronda-t-il pas très sévèrement*, consequently my father did not scold me very severely.
- 81 *Devant sa devanture*, in front of the window; *galonné sur les coutures*, laced at the seams.
- 45, 1 *De la ferraille*, old iron.
- 1 *Cadenas*, padlocks, from Low Latin *catenacium*, a form of *catena*, a chain.
- 8 *Se vendre*, be sold.
- 11 *Ferrés*, tipped with iron, and with iron on the heels.
- 23 *Leur fit subir*, made them undergo; submitted them to.
- 46, 1 *Ébahis*, stupified. Etym. doubtful.
- 2 *Ceci est à seule fin*, the only object of this is.
- 4 *En Italien*, as an Italian.
- 14 *Le paraître*, appearance. Verbs used as substantives take the definite article in the masculine gender: *le manger*, *le boire*, *le dormir*, eating, drinking, and sleeping.

Page Line

- 46, 15 *Nous n'y pouvons rien*, we cannot help it.
 16 *De Français que j'étais*, from being a Frenchman.
 28 *D'autant plus agréable que*, all the more agreeable because.
- 47, 1 *Maintenant, etc.*, now that your toilet is finished]
 11 *Répéter*, rehearse.
 28 *Ils ont dû travailler*, they must have worked.
- 48, 2 *Le plus bête des deux*, the greatest fool of the two.
 21 *Dispose le couvert*, lay the table.
 31 *Fulée*. See note on page 20, line 30.
 33 *Naïveté*, simplicity. From Latin *nativus*, ingenuous, unsophisticated.
- 49, 2 *Et c'est par là précisément*, and it is just because of that.
 6 *Sentiras*. Remark the use of the future in French where we should use the present in English.
 6 *Retrouver*, remember to put in practise.
 8 *Succès*. For this grave accent see note on page 32, line 33.
 11 *Sous-titre*, second title.
 16 *Artistiquement*, by means of art.
 19 *Plus de*. For *plus* followed by *de*, see note on page 3, line 17.
 24 *Oubliè*. For rule of past participle not changing when it precedes its direct object, see note on page 37, line 7.
 29 *Employât*. For subjunctive after *seul*, see note on p. 34, line 27.
- 50, 2 *N'était pas réussi*, had not been satisfactory. *Réussir* with the sense of 'to turn out well' is conjugated with *être*, not *avoir*.
 8 *Ennuie*. Verbs in *yer*, such as *payer*, *ennuyer*, &c., change the letter *y* into *i* before an unaccented *e*.
 13 *Compare-les*. The imperative affirmative in the second person singular, and first and second person plural takes the pronoun *after* it.
 16 *D'ailleurs*. See note on page 38, line 1.
 18 *Cela tient à*, that is the fault of.
 21 *Par là*. See note on page 49, line 2.
 24 *Tout est là*, that is everything.
 83 *Erreur*. Abstract French nouns in *eur*, derived from Latin abstract nouns in *or*, which are masculine, change their gender, and become feminine, except *honneur* and *labeur* (Lat. *honor*, *labor*) which remain masculine.
- 51, 1 *Tandis que*, whereas. *Tandis que* generally implies some contrast; *pendant que*, at the same time that.
 4 *Battues*. For agreement of past participle with preceding object, see note on page 34, line 29.

Page Line

- 51, 6 *Aller à*, give way to.
 8 *A toute épreuve*, proof against any irritation.
 9 *Qui*, for *celui qui*.
 11 *Reçu*. By rule of agreement of past participle with preceding object *que*, referring to *leçons*, plural feminine, we might have expected to see *reçu* in the plural feminine. The agreement is cut off by the insertion of *en*.
 18 *Subisse*. The subjunctive is here employed after the interrogation *admetts-tu. Croyez-vous qu'il vienne?* do you think he will come?
 28 *Qui*, for *celui qui*.
 29 *Gredin*, beggarly rascal; from Scandinavian "*gråd*," which means "hunger." Cf. English "*greed*."
 52, 3 *Il s'agissait*, their business was. Cf. Latin *agitur*.
 8 *Troubla*. See note on page 8, line 28.
 10 *A force de*, by dint of.
 11 *Aussi*. See note on page 44, line 29.
 18 *Se prélassait*, swaggered along; from *prélat*, Latin *præ-latus*.
 20 *Chapeau à claque*, cocked hat—properly a hat to fold and place under the arm; from *claque*, the noise made in folding it.
 25 *L'espacement*, the space between each performer in the procession—in military language, distances.
 53, 1 *Ébahis*. See note on page 46, line 1.
 9 *Tours*, tricks. *Tour*, masculine, from Italian *torno*, means a journey, tour, trick, turning-lathe. *Tour*, feminine, from Latin *turris*, means a tower.
 10 *Que*, as.
 28 *Poussait*, uttered, gave vent to.
 32 *Malin*, a cunning fellow.
 33 *Le gousset garni*, a well-filled purse. *Gousset* is derived from *gousse*, the arm-pit, in which a purse used to be carried.
 54, 14 *Archet*, fiddle bow; diminutive of *arc*.
 20 *Écarquillez*, open wide.
 33 *En sourdine*, in an undertone.
 55, 4 *Se faire servir*, to let himself be waited on.
 5 *Ses moyens, etc.*, he could well afford this luxury.
 9 *En long et en large*, up and down.
 19 *Auprès*. For the accent, see note on page 32, line 33.
 28 *Sous toutes les faces*, in all its aspects.
 29 *Balourdise*, stupidity; from Italian *balordo*.
 32 *Pris de pitié*, seized with pity.
 56, 1 *Aura mangé*, has eaten. The French future for the English present.
 4 *Le couvert était mis*, the table was laid.
 7 *Je me mouchai dedans*, I blew my nose in it.

Page Line

- 56, 8 *Se tordit de rire*, almost split with laughing.
 15 *Ainsi de suite*, and so on.
 19 *Il la passa*, he inserted it.
 24 *Un cure-dent*. Words compounded with a verb are always masculine; *un porte-plume*, *un porte-voix*, *un casse-tête*, etc.

CHAPITRE VII.

- 57, 6 *Des plus simples*, of the simplest description.
 10 *Coiffant*, putting on the cap of.
 12 *Grognard*, an old soldier; literally, a grumbler, as Napoleon used to call his veterans when in a good humour with them.
 58, 4 *Pour cela*, for that purpose, *i.e.*, to wander about the streets.
 4 *Me mettait volontiers la bride sur le cou*, willingly gave me my liberty; lit., left the reins loose on my neck.
 6 *Où*, when. The adverb of place *où*, is frequently used for time.
 8-9 *Seras, verras, comprendras*. In these three instances the future tense is used in French when in English we should employ the *present*.
 10 *Adresse-les-moi*. Observe the order of the pronouns after the imperative affirmative; in all other cases the pronouns precede the verb, and their order is different, the dative *me* preceding the accusative *les*, as: *il me les donna*.
 12 *Me serait-il possible*. Observe the construction after *peut-être*, the nominative pronoun following the verb. Compare note on *aussi*, page, 44, line 29.
 20 *Sache*. One of the four verbs in which the 2nd sing. of the imperative mood is not the same as the first sing. of the present indicative:

They are, *être*, which makes *sois*,
avoir, „ *aie*,
savoir, „ *sache*,
aller, „ *va*.

They may be remembered by two rhymes in English and French:

- (1) *être* and *avoir*, *aller* and *savoir*,
 (2) *être*, to be, and *aller*, to go, *avoir*, to have, and *savoir* to know.

- 27 *Tu seras*. See note on line 8 of this page.
 28 *Au*. For *penser*, followed by *à*, see note on page 10, line 5.

Page Lines

- 58, 29 *Fait*. For rule of past participle preceding its object, see note on page 37, line 7.
- 29 *Enlevé à*, taken away from.
- 59, 1 *Esprit*. See note on page 8, line 28.
- 4 *Moi*. Note the use of the disjunctive pronoun *moi* when not immediately preceding the verb it governs.
- 6 *Était-il descendu*. For rule when to conjugate *descendre* with *être*, and when with *avoir*, see note on page 37, line 21.
- 9 *Guère*, scarcely. From Old German *weigaro*, of a surety.
- 11 *Accentué*, intensifies.
- 16 *Se sont engouffrées*. For *être* as auxiliary to reflexive verbs, see note on page 19, line 31.
- 25 *Est né*. *Naître* and *mourir* take the auxiliary *être*.
- 28 *Un héros*. *Héros* has an aspirated *h*; the words derived from it: *héroïne*, *héroïque*, and *héroïsme*, have an unaspirated *h*.
- 60, 4 *Il est à croire*, there is reason to believe—I suppose.
- 5 *Le rire*. All verbs used as noun substantives are of the masculine gender.
- 12 *Venait de se lever*. *Venir* followed by *de* has the meaning of, "to have just"—had just risen.
- 24 *De ce qu'était l'histoire*, of what "history" meant.
- 25 *Eût*, for *aurait*, of frequent occurrence.
- 29 *Tenait dans*, was confined to.
- 29 *Qu'enfermait l'horizon*. For verb preceding its subject in relative sentences, see note on page 3, line 3.
- 61, 3 *De quoi*, wherewithal.
- 8 *Au jour naissant*, at day break.
- 11 *Que bordaient des vignes*. For verb preceding the subject see note on page 3, line 3.
- 19 *Que de maisons!* What a quantity of houses!
- 23 *Les quelques petites villes*, the few small towns.
- 26 *Auprès*. For this accent see note on page 32, line 33.
- 30 *Il se produisait*, there existed.
- 31 *Je n'y comprenais rien*, I could not make head or tail of it.
- 62, 4 *Sans qu'on vit*. See note on page 18, line 29.
- 8 *En tous sens*, in all directions.
- 11 *Sans que je l'eusse interrogé*. See note on p. 18, line 29.
- 16 *Évitait*, swing; as a vessel does at a change of tide.
- 20 *Que de mots!* How many words!
- 27 *Qui s'étaient trouvées*. For *être* as auxiliary to reflexive verbs see note on page 19, line 31.
- 30 *Un public nouveau*, a new audience.
- 63, 3 *Ailleurs*, elsewhere. For *ailleurs* and *d'ailleurs* see note on page 38, line 1.

Page Line

- 63, 7 *Changeant de quartiers*, changing our quarters. *Changer* takes the genitive case of the thing changed: *il faut changer de chemise*.
- 17-19 *Suivi, abandonné, pris*. For rule of past participle preceding its object, see note on page 37, line 7.
- 20 *Plus de vignes!* no more vines!
- 24 *A perte de vue*, till it was lost to sight.

CHAPITRE VIII.

- 64, 7 *-Se dus*, I could not help.
- 11 *Toute-puissante*. The adverb *tout* before an adjective in the feminine gender, beginning with a consonant or an aspirated *h*, takes the feminine form itself.
- 21 Albert, Huntley. A name of certain biscuits of English manufacture.
- 22 *Bourrer*, to stuff. From *bourre*, which means the hair of certain animals, used for stuffing objects.
- 27 *Plus d'une fois*. For *plus* followed by *de* see note on page 3, line 17.
- 65, 5 *Les tours de Gaston Phœbus*. Pau, built about 1363, the birth-place of Henry IV., has five towers united by an outer wall. The tower alluded to is 112 feet high and served as a donjon to Gaston Phœbus.
- 7 *A l'aventure*, at hap-hazard; without any definite plan.
- 19 *Une dizaine*. See note on page 9, line 26.
- 29 *Vienent déboucher plusieurs boulevards*, on to which several boulevards open. For verb preceding subject see note on page 3, line 3. *Boulevard*, promenade planted with trees; the original meaning of *boulevard* was the elevated portion of a rampart, it has also the meaning of *fortification*.
- 81 *Dès nos premières, etc.*, at our very first performances; *dès* (Latin *de ex*) may often be translated with the help of the English 'very': *dès aujourd'hui*, this very day; *dès demain*, no later than to-morrow.
- 66, 1 *Soit*, followed by another or other clauses beginning with *soit*, has the meaning of "either." All the the others are to be translated by "or."
- 5 *Eût*, for *aurait*.
- 8 *N'en jugea pas ainsi*. The *en* here is not to be translated.
- 9 *Bien que*, although, always takes the subjunctive.
- 13 *Tant que*, so long as.
- 19 *Il lui prenait fantaisie*, the fancy seized him.

Page Line

- 66, 21 *C'était à croire*, there was reason to believe, you would have thought.
 25 *Chapeau bas*, hat in hand.
 27 *Baladins*, mountebanks, from Italian *ballerino*.
 28 *Chétive*, wretched, from Italian *cattivo*, from Latin *captivus*. Cf. English *caitiff*.
 32 *Ainsi que je l'entends*, that is quite my intention.
 67, 4 *Le chapeau à la main*, as before *le chapeau bas*.
 23 *Tant son salut*, etc. *Tant* must be taken in conjunction with *humble*, "so humble was..."
 30 *N'y pense pas*, cannot possibly mean that.
 68, 3 *La* here refers to *l'honorable société*.
 7 *Elle* also refers to *l'honorable société*. In the former instance we have the conjunctive pronoun *la*, because it precedes and is immediately governed by the verb. In the latter instance *elle* is the disjunctive pronoun, governed by the preposition *pour*.
 11 *Se campant*, striking an attitude.
 14 *Agacé*, worried.
 19 *Matamore*, swash buckler, swaggering fellow; from Spanish *matar*, Latin *mactare*, to kill, and *More*, a Moor.
 26 *Un procès*. For the grave accent, see note on page 32, line 33.
 33 *Il n'en fit rien*, he did nothing of the sort.
 69, 1 *Sans que*. See note on page 18, line 29.
 6 *A l'avance*, beforehand.
 11 *Dame*. See note on page 6, line 7.
 14 *Tu perds la tête*, you lose your presence of mind.
 20 *Plus d'une*. For *plus* followed by *de*, see note on page 3, line 17.
 25 *Auras*, { the future in French, where the present would
 26 *Sera*, { be used in English.
 32 *Or*. See note on page 11, line 24.
 70, 1 *La partie de plaisir*, the little bit of fun.
 13 *Valait*, procured.
 15 *Par plus d'un côté*, in more than one branch.
 21 *Assisté*. See note on page 23, line 3.
 21 *La veille*. See note on page 30, line 25.
 21 *Ailleurs*. See note on page 38, line 1.
 26 *Roulerait*, would overcome.
 32 *De là, etc.*, hence the anxiety of the public (not to miss the performance).
 33 *Aussi*. For construction following *aussi*, see note page 44, line 29.
 71, 9 *Cambré*, with his chest stuck out; assuming an air of importance. Properly an arched position. From Latin *camera*, a vault.
 10 *A plusieurs reprises*, several times over.

Page Line

- 71, 12 *Me lança des yeux furieux*, looked daggers at me.
 19 *N'était pas faite pour*, was not calculated to.
 32 *Pousser à bout*, to excite beyond measure.
- 72, 5 *Aveuglait*, rendered blind. From the Latin *ab* and *oculus*, deprived of one's eyes.
 18 *Fou*, mad.
 23 *Rentrer sous terre*, to sink into the ground.
 26 *Faillit*, was very near.
 26 *Tant*, to be taken in connection with *rude*.
- 73, 2 *Au poste*, to the police station or guard house. *Poste*, masculine, means position, station, guard house. *Poste*, fem., the letter post.
 6 *Restes-y*. Observe the final *s* before the vowel *y*, inserted for euphony.
 7 *Des nouvelles*, information; I will let you know how I am getting on.
 13 *Ils revinrent sur leurs pas*, they retraced their steps; came back.
 16 *Une faveur*, a bow.
 24 *Gardé*. See rule of agreement of past participle with the object, page 37, line 7.
 30 *Ne s'en tirera pas*, will not get off.
- 74, 3 *Avait été en grandissant*, had gone on increasing.
 21 *M'allongeait une taloche*, gave me a slap.
 22 *Eût*, for *aurait*.
- 75, 13 *Le faire passer en police correctionnelle*, to take him before the magistrate.
 14 *Sous la prévention*, on the charge.
 15 *Voies de fait*, assaults, acts of violence.
 18 *Cher*. Adjectives, used adverbially, do not alter their gender. *Elle marche droit*, she walks upright; *elle parle haut*, she speaks in a loud tone.
- 76, 7 *Bien qu'il s'agît de mon maître*, although my master was concerned.
 8 *Me blottir*, to crouch.
 9 *Poêle*, stove. *Poêle*, masculine, is derived from Latin *pensile*, hanging, "a hanging stove" — *poêle*, feminine, is derived from *patella*, and means "a frying pan."
 11 *Jugea*, tried (not "judged").
 16 *Ce qui se dit*, what was said.
 27 *Devait avoir lieu*, was to take place. For verb preceding the nominative case, see note on page 3, line 3.
- 77, 8 *M'a emporté*, made me lose my temper.
 21 *Abri*, hiding-place.
 33 *Il n'en fut rien*, it was not so.
- 78, 2 *Le nommé*, the man named.
 11 *Où aller*, where should we go.

CHAPITRE IX.

Page Line

- 78,** 25 *A trois ou quatre reprises*, three or four times over.
- 79,** 8 *Tu as raison*, you are right.
- 11 *Au bout du compte*, after all.
- 18 *Abasourdi*, stupefied, stunned. Literally "rendered dead," from *sourd*, deaf.
- 22 *Bien entendu*, naturally.
- 23 *Sortira*, future in French for present tense in English.
- 80,** 7 *D'ici là*, in the meantime.
- 17 *Tu auras affaire à moi*, you will have to reckon with me; familiarly, look out for yourself.
- 22 *Bretelle*, strap.
- 30 *Tout compte fait*, everything being reckoned.
- 81,** 7 *Fuché*, perched.
- 16 *Nous tiendrait lieu*, would do instead of.
- 19 *Se trouvant*, happening to be.
- 22 *Fuir*, to fly from.
- 29 *Encore*, besides. Observe the construction after *encore*, as with *aussi* and *peut-être*; first the subject, then the verb, and then the nominative pronoun.
- 31 *Coucher à la belle étoile*, to sleep in the open air. Cf. Latin *sub jove*.
- 82,** 2 *Sans que*. For this construction, see note on page 18, line 29.
- 7 *Je musèlerais*. Some verbs in *ler* take a grave accent on the *e*, others, like *appeler*, double the *l*.
- 11 *Une livre et demie*. Compare with *une demi-livre*, line 19. *Demi* preceding the substantive does not change its gender; if it follows the substantive it changes.
- 16 *Ce n'était pas trop—qu'un pain*. For this construction, see note on page 4, line 22.
- 23 *Sur mes onze sous*, out of my twelve sous.
- 25 *Or*, now.
- 33 *Assuré*, bold, confident.
- 83,** 11 *Repousser*, push back, *i.e.* refuse to take.
- 12 *Qu'ils n'en sauraient que faire*, that they would not know what to do with them.
- 25 *C'était*, etc. For this construction, see note on page 4, line 22.
- 27 *Gaspillé*, squandered, wasted.
- 29 *A la gamelle*, out of the platter, as soldiers and sailors take their food.
- 31 *Le mieux partagé*, best off.
- 32 *Alors que nous*, etc., when we were still famished.
- 32 *Sur sa part*, out of his share.

Page Line

- 82, 3 *Plat de supplément*, supplementary dish.
 4 *Bien que*, although.
 8 *Leur faire part*, to communicate to them.
 25 *Faisait la quête*, was making a collection.
 31 *Se serrer le ventre*, tighten our waistbands—so as not to feel the pangs of hunger so keenly.
- 85, 1 *Jouer de mauvais tours*, play me tricks.
 3 *Serrons nos rangs*, let us close up our ranks, as soldiers, to repulse a charge.
 8 *Il se passait quelque chose de grave*, something serious was happening.
 11 *A leur égard*, with regard to them,
 19 *Une vingtaine*. See note on page 9, line 26.
 24 *Une cervelle creuse*, empty headed fellow.
 31 *Notre coucher*, our night's lodging.
- 86, 4 *Il s'annonçait*, it looked.
 5 *Chétive*. See note on page 66, line 28.
 8 *Plus le village était petit, moins, etc.*, the smaller the village the less chance we had, &c. Note the difference of the English and French construction here, the English using the definite article before "more" and "less," which is omitted in French.
 15 *Une grande taille*, a commanding stature.
- 87, 3 *Peut-être*. For construction after *peut-être* see note on page 44, line 29.
 6 *J'avais beau jouer*, it was of no use my playing. *Avoir beau*, to do a thing in vain.
 11 *A les casser*, till they cracked.
 21 *Dressées*, held up. *Dresser* is to set on end, from Latin *directus*, straight.
- 88, 3 *Fenesta vascia, etc.* Italian patois.
 6 *J'entamais*, I was just beginning; from Latin *attaminare*, to put one's hand to.
 9 *Mauvais garnement*, you good for nothing young rascal. From Italian *garnimento*, an ornament or defence; *un bon garnement* meant something ornamental and useful; *un mauvais garnement*, the contrary.
 17 *Que je te fasse un procès*, that I should take out a summons against you.
 20 *Garde champêtre*, rural guard, for the defence of crops, property, game, &c., in the rural districts.
 20 *Tourne les talons*, be off, show me a clean pair of heels (fam.).
 23 *Ce qu'il en coûtait*, how dear it cost, how dangerous it was.
 25 *Je ne me fis pas répéter, etc.*, I did not require to be told twice.
- 89, 5 *Eût, for aurait.*

Page Line

- 89, 19 *Renvoie*. Verbs in *yer* take an *i* in the place of the *y* before an unaccented *e*.
 20 *D'un coup de tête*, by a motion of his head.
- 90, 15 *Quand il eut montré ses crocs*, when he had shown his teeth.
 31 *Que nous n'avions, etc.*, before we had yet succeeded in finding.
 33 *Tant bien que mal*, as well as we could.
- 91, 2 *Cà et là*, here and there. Note the difference of these words, when accented or unaccented; *ça*, pronoun, this or that; *la*, personal pronoun, her or it.
 9 *En peine d'eux*, embarrassed about them.
 12 *Que deviendrait ma troupe?* what would become of my troop? Note the difference of the English and French construction with *devenir*.
 15 *Nous nous engagâmes*, we entered.
 17 *De travers*, crosswise.
 21 *Matelas*, a matrass.
 29 *En sentinelle*, as a sentry. *Sentinelle* is one of three or four French words which, although designating males, are of the feminine gender; such are: *vedette*, an outpost; *recrue*, a recruit.
- 92, 2 *En rond*, in a ball.
 13 *Où voulait-on que j'en eusse*, where or how would one have me procure them.
 16 *Tout en agitant, etc.*, all the time that I was perplexing myself with these sad questions.
 22 *Le vide*, empty space. Adjectives used as nouns substantives are always of the masculine gender.
- 93, 7 *L'Angelus*, a prayer in honour of the mystery of the Incarnation; it is said three times a day, in the early morning, at midday, and in the evening. The bell that summons to it is called *l'Angelus*; the word itself is the first word of the Latin prayer.
 19 *L'odorat*, the sense, power of smelling.
- 94, 11 *Au voleur!* stop thief! In French, cries of alarm or of help are preceded by the preposition *à*; *au feu!* *au secours*, &c.
 24 *En nous rejoignant*, by overtaking us. In the word *rejoindre* the prefix *re* has not, as it usually has, the sense of 'again.'
 29 *Toujours*, still.
 29 *A toutes jambes*, as fast as our legs would carry us.
 30 *En pleine campagne*, in the open country.
- 95, 7 *Il se sauva*, he ran away.
 10 *Il y avait vol*, a theft had been committed.
 11 *C'en était fait de*, it was all up with.
 16 *Comparaître*, to appear as a criminal before a judge; a legal expression.

Page Line

- 95, 17 *Ce n'était pas, etc.* For this construction see note on page 7, line 21.
- 24 *Il se ferait, etc.*, he would rather take Zerbino's part than mine.
- 96, 2 *Et que*, and since. In French whatever be the adverb or conjunction that introduces a *first* clause all subsequent ones will be preceded by *que*. *Comme je n'avais pas mangé de longtemps et que j'avais grande faim*, as I had not had anything to eat for a long time, and as I was very hungry.
- 4 *Fait à souhait*, exactly suited.
- 13 *A merveille*, marvellously well placed.
- 15 *Sans que, etc.* For this construction see note on page 18, line 29.
- 23 *La gendarmerie*, the arm of the law—as represented by Capi, who had been sent to bring him back.
- 25 *A regret*, against his will.
- 97, 4 *Qu'il ne lui prit fantaisie*, lest he should take it into his head.
- 11 *Qu'il y avait longtemps que*, that it was a long time since.
- 17 *Je le sifflai*, I whistled to him. *Siffler*, from Latin *sibilo*, means to whistle, or to hiss.
- 19 *Blottii*, crouched.
- 98, 4 *Ce coquin de Zerbino*, that rascally Zerbino. *Coquin* is derived from *coquinus*, dim. of *coquus*, though why "cook" should be synonymous with "scoundrel" it is hard to say.
- 7 *Crier la faim*, uttering cries of hunger.
- 10 *Qui pût*. The subjunctive mood is here used because doubt is implied.
- 15 *A quoi*, how.
- 21 *Peut-être, etc.* For construction following *peut-être*, *aussi*, and some other adverbs, see note on page 44, line 29.
- 99, 1 *A jouer*. For *penser* followed by *à*, see note on page 10, line 5.
- 6 *L'avant*, the fore-part, the stem.
- 11 *Péniches*, pinnace, any light sort of boat; Anglicé: pinnace.
- 12 *Pont*, deck.
- 16 *Découpures*. *Découpure* means anything "cut out," in this passage, it would mean the spaces formed by the ornamental edge of the roof of the house-boat.
- 18 *A l'air noble*, with a noble air.
- 22 *Rien d'effrayant*, nothing alarming. The genitive case after *rien*, *quelque chose*, *quoi*, is taken from the Latin, *nihil novi*, nothing new; *quid novi*, what news.

Page Line

- 99, 32 *Si je voulais jouer*, wish to play, indeed. The phrase is elliptical, it would be, if expressed fully, *elle me demandait si je voulais jouer*.
- 33 *A propos*, opportunely.
- 33 *J'e ne me fis pas prier*, I did not wait to be asked a second time.
- 100, 9 *Débiter*, to deliver. *Débiter* properly means "to sell by retail."
- 19 *Répertoire*, repertory, our list of performances.
- 28 *Tout en jouant, etc.*, without leaving off playing, and keeping an eye on my actors.
- 101, 4 *Berge*, bank. From Low Latin *berga*, a guard, or defence.
- 9 *Quelque chose de maladif*, something sickly. For *quelque chose* followed by genitive see note on p. 99, line 22.
- 16 *De plus près*, closer, nearer. For grave accent on *près* see note on page 32, line 33.
- 18 *Prenant son élan*, taking a spring; *élan* is also the preliminary start, taken before a leap.
- 24 *Se livrer à*, indulge in.
- 102, 19 *Pourvu que je trouve à vivre*, provided I can only earn a living.
- 23 *Qui m'inspirât*. For subjunctive after superlative, only, and negative, see note on page 34, line 27.
- 28 *J'avais dû*, I had been obliged.
- 103, 1 *Comme vous devez tous avoir faim!* How hungry you must all be!
- 8 *Entre-baillée*, half open, ajar; *bailler* is to yawn, and *entre-bailler*, to yawn partially; *entre*, joined to a verb, gives an idea of a thing done to a certain extent, 'not entirely.' *Voir* is to see; *entrevoir*, to catch a glimpse of.
- 16 *S'ils mangeaient du pain*, eat bread indeed! See note on page 99, line 32.
- 20 *Il s'était emparé*, he had taken possession. For *être* as auxiliary to verbs, conjugated reflectively, see note on page 19, line 31.
- 29 *Écarquillés*, wide open.
- 31 *Aurait dû*, ought to have.
- 104, 16 *Tant cette question, etc.*, so much did this question take me unawares.
- 105, 3 *Tout ce qu'il y avait d'heureux*, what good luck for me there was.
- 5 *Combien était généreuse*, how generous was. Note the separation of *combien*, *tant*, *etc.*, from the adjectives they qualify.
- 13 *De me rendre*, to comply.
- 30 *La carène*, the keel, Latin *carina*.
- 106, 6 *Quel plaisir que le voyage*, what pleasure there was in this travelling. The *que* need not be translated.

Page Line

- 106, 7 *Chemin de halage*, the towing-path. *Haler*, to draw along, is cognate with the English word "to hale."
- 10 *Remous*, eddy. *Remous* means the water which is displaced by a boat in motion, and returns from behind; it is derived from *remoudre*, to grind again. M. Littré shews that *moulin*, a name given to holes in glaciers, in which the water turns in eddies, has the same origin.
- 13 *Bordage*, the gunwale.
- 17 *Selon la rive*, along, i.e. following the indentations of the shore. *Selon* is from *sub longum*.
- 19 *Tamisé*, moderated, tempered, properly "sifted," from *tamis*, a sieve. Low Latin *tamisium*.
- 107, 20 *Encore*, etc. For construction following *encore*, *aussi*, *peut-être*, etc., see note on page 44, line 29.
- 21 *Le reprenait*, reproved him.
- 26 *Tutoiement*, calling one another "thou" and "thee." The habit of addressing members of the same family, college and school friends, fellow soldiers and sailors, &c., in the second person singular not existing in English as it does in most European languages, there is no exact rendering of the word in English.
- 108, 22 *Provoqué*. For rule of agreement or otherwise of past participle with the direct object see note on page 37, line 7.
- 25 *Un martin pêcheur*, a kingfisher.
- 109, 3 *Oh si*. For *si* with the meaning of "yes" see note on page 10, line 32.
- 12 *Me reprendre*, to correct me.
- 17 *Je ne savais trop*, I hardly knew.
- 24 *Parc*, enclosure.
- 30 *Claies*, hurdles.
- 110, 11 *Berger*, a shepherd; from Latin *vervecarius* he that has care of the sheep. *Vervex*, which by the rule of cognate letters "p," "b," "f," is the same as *berbix*, is the Latin for a sheep.

CHAPITRE X

- 111, 19 *La franchirait*, would pass its threshold.
- 20 *Poussa*, uttered.
- 112, 1 *Depuis que je me rendais*, etc., ever since I had understood.
- 2 *Mépris*, contempt. A substantive formed from the verb *mépriser*, from *mes*, with an idea of detraction, and *priser*, to esteem. *Méprise*, feminine, is "a mistake," from *méprendre*.

Page Line

- 112, 13 *En dehors du travail*, in all excepting his work.
 28 *Ses frais de voyage*, his travelling expenses.
- 113, 2 *De se rendre à*, to comply with.
 6 *La gare*, the station. *Gare* properly means a place on a river in which boats are sheltered, thence, by extension, a place for depositing goods on a railway, thence the station. It is derived from an Old German word *waron*, to protect (Littré).
 8 *Ils se doutaient*, suspected. Note the difference of the meanings of *douter* and *se douter*. The former means to doubt any fact, the latter to have an idea that it *will* happen.
 17 *En laisse*, in leash, tied to a string.
 20 *Avertirent*, warned me. *Avertir* is from Latin *ad* and *verto*, to turn the attention towards.
 21 *Flairé*, scented.
 31 *Serra*, clasped me, held me tight. *Serrer* is from Latin *sera*, a bolt.
 33 *Buon di! povero caro!* (Italian patois) welcome! poor dear little fellow!
- 114, 3 *Cela m'attendrit*, that went to my heart.
 5 *Se serre vite*, is easily touched.
 6 *Vieilli*, grown old.
 7 *S'était voûtée*, had become bent.
 11 *Cela va aller mieux maintenant*, I shall be better now.
 15 *Connue*. For rule of agreement of past part. see note on page 34, line 29.
 20 *D'autant plus long que*, all the longer because.
 21 *Aborder*, to open.
 27 *D'ailleurs*. See note on page 38, line 1.
 29 *Avait dû*, must have.
- 115, 7 *D'un geste*, with a gesture.
 13 *Que j'assistasse*, that I should be present. Note sequence of tenses, the past subjunctive after a past indicative in the first clause.
 16 *Lui, i.e.* to the question.
 18 *Va faire tes adieux*, go and bid good bye.
 22 *Penchée*, leaning. From a Low Latin form of *pendere*, to hang, *pendicare*.
- 116, 12 *Si doux, si aimable que paraisse, etc.*, however gentle and amiable this child seems to be.
 18 *Loué*, hired him out.
 22 *Je m'entendrai avec eux*, and I will arrange matters with them.
 27 *Je vous en prie, n'est ce pas*, you won't do it, if I ask you not to, will you?
- 117, 2 *A plusieurs reprises*, several times.
 4 *M'arrachant à*, tearing myself from.

Page Line

- 117, 4 *Étreinte*, embrace. From Latin *stringere*, to hold fast.
 11 *Entrecoupée*, intermingled. See note on p. 103, line 8.
 22 *Affoler*, to be alarmed. *Affoler*, from *à* and *fou*, properly means to render mad, and is generally used with *amour*. *Cette femme l'a affolé*, that woman made him madly in love with her.

CHAPITRE XI

- 25 *Emboîter le pas*, to march. This is a military term. Anglicé, to lock up, as one soldier following another places his foot in the place left by the one preceding him.
- 118, 1 *Faire la bête*, to play the part of the fool.
 3 *Bien être*, comfort, well being.
 18 *Pris*, seized.
 24 *Soit*, followed by *soit* in the next clause = whether...or.
 32 *Allèrent à peu près*, went pretty well.
 33 *Quoique* always takes the subjunctive mood.
- 119, 1 *Quitté*. For agreement of past participle with the direct object, or the contrary, see note on page 37, line 7.
 5 *A tout prendre*, taking things all in all.
 6 *Si âpre qu'elle fût*, rough as it was; *âpre* from Latin *asper*, the suppressed *s* represented by the circumflex accent.
 7 *Pourrissions*, we had been rotting for the last few weeks. *Pourrir*, from Latin *putrescere*.
 8 *Au sec*, in a dry quarter.
 13 *Gagner*, get to, arrive at.
 20 *Aussitôt*, immediately.
 21 *Atre*, fire place.
 26 *Il ne faisait pas encore jour*, it was not yet day.
 30 *S'engouffrait*, blew hard.
 31 *Tisons*, embers, from Latin *titionem*.
 31 *Enfouis*, buried, from Latin *infodere*.
- 120, 3 *Ne se font pas*, cannot be got over.
 9 *Se portait*, was worn.
 12 *Gardant* and *hâtant*. The present participle in French never changes its number or gender, except when used as an adjective.
 15 *Il ne se faisait pas, etc.*, there were no bright patches in the sky.
 17 *Entr'ouvrit*. See note on page 103, line 8.
 18 *Eût*, for *aurait*.
 21 *Rasait la terre*, kept close to the ground.
 22 *Jaillissant*, springing forth. From Latin *jaculari*, to dart.

Page Line

- 120, 22 *Levant*, the east; because the sun rises, *se lève*, there;—
so *le couchant* is the west.
- 22 *Soupirail*, air hole, vent hole (plural *soupiraux*). From
Latin *suspirare*, to breathe.
- 121, 2 *Jacassements*, chattering; *jacasse*, a chattering woman.
From *jacquot*, a name given to parrots (Litttré).
- 9 *Ils étaient déjà*, etc., they were already far off and we
still saw.
- 10 *Flocons de duvet*, flakes of down. *Flocon* is from Latin
flocus, a flake of wool; *duvet*, perhaps from Low
Latin *duma*, German *Daune*, English 'down.'
- 13 *Qu'augmentait*, etc. For verb preceding its subject see
note on page 3, line 3.
- 16 *Roussis*, scorched by the weather; literally: turned red.
- 19 *Cuivrés*, copper-coloured.
- 20 *Peser*, to weigh heavily. Lat. *pondus*.
- 20 *Cime*, the tops. Italian *cyma*, Lat. *cuma*, which is the
tender heart of a plant at the end of the stalk, thence
the summit,
- 29 *Ce que c'était qu'une tempête*. See note on p. 4, line 22.
- 122, 2 *Enir'ouverts*. See note on page 103, line 8.
- 12 *Je n'avais pas*, etc., I had not yet perceived any house.
- 13 *Annonçât*. The subjunctive after the negative in pre-
ceding clause. See note on page 34, line 27.
- 15 *Se confondaient*, etc., were mixed up with infinite space.
- 22 *Couvert*. For rule of past participle, see note on page
34, line 27.
- 23 *Bas côtés*, the lower sides, of the hedges.
- 25 *Ras de terre*, close to the ground.
- 29 *Fente*, a chink or crevice; from *fendre*, to split, Latin
findere.
- 123, 15 *En tourmente*, like a tempest.
- 23 *Clairière*, an opening, clearing.
- 24 *Une coupe*, a cutting of wood.
- 25 *Baliveaux*, young trees reserved from a cutting and left
to grow. Anglicé "staddle."
- 32 *Averse*, heavy shower.
- 124, 2 *Mailles*, meshes.
- 8 *Devait être*, must be.
- 9 *Ne pas se décourager*, not to be disheartened.
- 18 *Montré*. For rule of past participle, see note on page
34, line 27.
- 25 *Haute futaie*, trees that have been allowed to grow,
forest trees. *Futaie* is derived from *fût*, Latin
fustis, a stick.
- 27 *Débouchait*, opened out.
- 28 *C'était raisonner juste*, it was a good guess.
- 30 *Bourrés*. See note on page 3, line 1.
- 32 *Assez serré*, closely enough constructed.

- Page Line
- 125, 6 *La leur*, theirs. Possessive pronouns are distinguished from the possessive adjectives by being always preceded by the definite article, as: *notre*, our; *le nôtre*, ours; *vôtre*, your; *le vôtre*, yours, &c.
- 10 *Je me doutais bien*. See note on page 113, line 8.
- 11 *Devait se trouver quelque part*, there must be somewhere or other.
- 12 *Bûcheron*, wood cutter, from *bûche*, a log. Etym. Low Latin *boscus*; English bush.
- 13 *Qu'elle tombe*, let it fall.
- 13 *Défi*, defiance; not to be confounded with the French word *défiance*, which means mistrust.
- 21 *Servant de sièges*, serving for chairs.
- 23 *Prix*, value.
- 24 *De champ*, placed with their broadsides vertically. *Champ* in this sense means the narrowest part of a piece of wood or of a brick; bricks if placed with their broadsides horizontally are said to be *posés de plat*.
- 126, 2 *Pétillant*, crackling.
- 13 *Écarta*, pushed aside.
- 21 *Huche à pain*. See note on page 6, line 16.
- 22 *Casseroles chantantes*, hissing stew pans.
- 27 *Aussi*. For construction following *aussi* see note on page 44, line 29.
- 127, 2 *D'ici Troyes*, between this and Troyes.
- 13 *Ne touchèrent pas*, did not affect.
- 13 *Serrer*, put away.
- 21 *Si frugal qu'eût été*, frugal as had been.
- 30 *Dût*, would. For subjunctive after negative in preceding clause see note on page 34, line 27.
- 33 *Il ne ventait plus*, the wind no longer blew.
- 128, 6 *Avaient pris leur parti*, had decided to make the best of.
- 7-8 *Celui-ci, celui-là*, one—the other.
- 11 *Combien, etc. Combien* is to be taken in conjunction with *de temps*.
- 18 *J'en aurais plus haut que les genoux*. I should sink in over my knees.
- 21 *Il avait dû vendre*, he had been obliged to sell.
- 28 *C'était au jour, etc.*, I must learn from the daylight what I could no longer ask our dear big watch to tell me.
- 129, 3 *N'en apprenaient, etc.* The *en* here is not to be translated.
- 4 *Il s'était établi, etc.*, an absolute silence had ensued. Remark the auxiliary *être* with verbs conjugated reflectively.
- 4 *Que ne venait, etc.* For verb preceding its subject see note page 3, line 3.
- 11 *Étouffé*, stifled, suppressed, dull.

Page Line

- 129, 14 *Raide*, steep. From Latin *rigidus*.
- 15 *S'était*. Verbs conjugated reflectively take the auxiliary *être*.
- 16 *Tranchait sur*, stood out in relief against.
- 17 *Linceul*, shroud; pronounced *linceuil*; derived from *linceolum*, diminutive from *lintheum*, from *linum*, linen.
- 21 *Embrasure*, the opening. (See note on page 15, line 23.)
- 24 *Envie*, desire, wish.
- 30 *De pain*. After negatives the partitive article is not used, only the preposition *de*; *avoir du pain*, to have some bread; *ne pas avoir de pain*, to have no bread.
- 130, 6 *N'avait rien pour me déplaire*, was by no means displeasing to me.
- 11 *Foulée*, trodden under foot.
- 13 *Se serrer le ventre*, to tighten one's waist-band (so as not to feel the cravings of hunger).
- 17 *Qu'il en restait peu*! How little remained!
- 22 *Leur manège du déjeuner*, their behaviour with regard to the breakfast. See page 127, lines 11 and following.
- 23 *Il n'en fut rien*, they did nothing of the sort.
- 24 *Combien, etc.* Translate these words in the following order: *Combien leur intelligence fut vive*.
- 30 *Palper*, to feel it, to see what it contained.
- 131, 5 *Langage*. *Langage*, as compared with *langue*, means "the thoughts or words expressed," *langue*, the language or dialect in which they are expressed.
- 14 *Cépées*, tufts of shoots, from *cep*, Latin *cippus*, a tree-stem.
- 15 *Marée*, tide, comparing the snow to the surface of the sea.
- 25 *Au plus vite*, as fast as we could.
- 26 *M'être roulé*. Verbs conjugated reflectively take *être* for the auxiliary.
- 28 *Servait d'oreiller*, served me as a pillow.
- 31 *A mon tour*. See note on page 32, line 6.
- 132, 5 *Devait*, must.
- 11 *Amas*, heap, from Italian *ammassare*, to heap up.
- 16 *Il n'y avait qu'à prendre*, I had only got to take it.
- 19 *Prendre ma faction*, to take my turn of watching; from Latin *factionare*, to be able to act; *factionnaire* is "a sentry."
- 24 *Je m'étais levé*. Verbs conjugated reflectively take *être* for their auxiliary.
- 30 *Parsemé*, studded; from *par* and *semer*, to sow, "sowed, or scattered here and there."
- 31 *Si vive que fût leur clarté*, bright as their light was.
- 32 *Que montrait, etc.* For verb preceding its subject, see note on page 3, line 3.
- 33 *Il devait geler*, it must be freezing.

Page Line

- 133, 9 *Remplît.* Subjunctive after *bien que*.
 11 *Il me donnait envie*, it made me want.
 20 *Avivé*, revived with wood.
 25 *Engourdis*, benumbed.
 26 *Sans que, etc.* For this construction see note on page 18, line 29.
 28 *Je me serais.* Reflective verbs take *être* for their auxiliary.
 31 *Je me laissai aller*, I allowed myself to be overcome by.
 32 *Qui me gagnait*, which was taking possession of me.
 32 *Tout en me croyant*, all the time that I thought I was.
 134, 1 *En sursaut*, with a start.
 5 *éclairassent*, subjunctive after negative.
 10 *Que se passe-t-il ?* what is going on ?
 13 *S'était.* Verbs conjugated reflectively take *être* for their auxiliary.
 15 *Adressée.* For agreement of past part. with direct object preceding it, see note on page 34, line 29.
 15 *Je me la posai*, I put it to myself.
 26 *Aviver.* (See note on page 133, line 20.)
 135, 6 *Emportés.* For rule of agreement of past part. with direct object preceding it, see note on page 34, line 29.
 8 *Trahi.* For past part. *not* agreeing with direct object coming after it, see note on page 37, line 7.
 18 *Se montrait*, was seen; lit., showed itself. For verb preceding its subject, see note on page 3, line 3.
 30 *Réverbération*, reflexion.
 31 *Pour nous reconnaître*, for us to know where we were.
 33 *Éblouis*, dazzled.
 136, 6 *Vitalis précisa mes craintes*, expressed what I feared in clear language.
 7 *Emportés.* Rule of past participle page 34, line 29.
 8 *Laissés.* Rule of past participle page 34, line 29.
 17 *A mi-jambe*, half-way up our legs. Note that *mi*, which is put for *demi*, always precedes the substantive, and does not change its gender.
 22 *A ce que les loups, etc.*, to be attacked ourselves by the wolves.
 27 *Ils ne seraient pas sortis.* Certain verbs expressing action of the body, either at rest or in motion, are conjugated with *être*, such as *venir, aller, sortir, partir, descendre, rester, &c.*
 20 *S'était dirigé.* Reflective verbs take *être* for their auxiliary.
 137, 2 *S'étaient allumées.* See preceding note.
 5 *Était restée.* See note on page 136, line 27.
 14 *Poignée*, handful, from *poing* (Latin *pugnus*), the fist. The termination *ée* expresses the quantity contained

Page Line

- in anything, as *assiette*, a plate; *assiettée*, a plateful; *cuiller*, a spoon; *cuillerée*, a spoonful; *bouche*, *bouchée*, &c.
- 137, 19 *Brouillé*, mixed up. For rule of past participle, see note on page 37, line 7.
- 20 *Pour qu'on ne pût*, for us not to be able to.
- 23 *S'était blotti*. Reflective verbs take *être* for their auxiliary.
- 138, 6 *Se sera caché*, has hid himself. Future in French, where English uses the perfect.
- 8 *Par ce temps abominable*, in this dreadful weather.
- 9 *Gagner froid*, take a chill.
- 19 *Troubler*. See note on page 8, line 23.
- 25 *Grondât*. Past subjunctive after past indicative in preceding clause.
- 25 *Morne*, sad, from Old German *mornan*, which is the same as the English word "to mourn."
- 25 *Accablé*, depressed; literally, weighed down to the ground.
- 139, 18 *Fourche*, a cleft in the tree; so called from its resemblance to a fork. Lat. *furca*.
- 25 *Frileuse*, shivering, chilly.
- 140, 1 *Le mot n'était pas très juste*, what I said was not exactly true.
- 7 *Acquis*. For rule of past part. see note on p. 34, line 20.
- 13 *Veiller*, to take care.
- 21 *Gamins*, little brats (like myself).
- 23 *Aussi est-il*. For the construction with *aussi* see note on page 44, line 29.
- 26 *Dégringolant*, coming down quickly; its real meaning is to come down rather faster than is pleasant; if a man misses his footing on a ladder or staircase, and comes tumbling down, *il dégringole*.
- 141, 3 *En creux*, scooped out, in a hollow.
- 5 *Longé*, passed alongside of.
- 11 *Boulés*, rolled them over; as you would a ball, *une boule*.
- 12 *Trainée*, track.
- 17 *Hallier*, thicket; in Old French *halot* meant a branch.
- 25 *Bassiné*, warmed; with a warming-pass. From *bassin*, the basin in which the hot coals or embers are put.
- 31 *Il n'était pas besoin*, there was no need.
- 142, 8 *M'innocenter*, excuse myself; make myself out innocent.
- 10 *Seraient*. (See note on page 136, line 27.)
- 13 *Grondât, battit*. Past subjunctive after past indicative in first clause.

CHAPITRE XII

Page line

- 142, 24 *La veille*, the evening before.
 27 *Tâter*, to feel.
 143, 11 *Vendue*. For rule of past participle see note on page 34, line 29.
 18 *Croisâmes*, came across, met.
 20 *Nous donna des jambes*, put vigour into our legs.
 31 *Cossue*, comfortable. The proper meaning of *cossu* is well furnished with *cosses*, bean or pea pods; un *paysan bien cossu*, with rich fertile lands.
 144, 1 *L'on* is put for *on* after the vowel in *où*.
 3 *Il n'en fut pas ainsi*, it was nothing of the sort.
 12 *De monsieur*, of a fine gentleman.
 16 *Tout d'abord*, at first.
 17 *Prestance*, carriage, address, appearance, from Latin *præstantia*, excellence.
 18 *Lui en imposèrent*, imposed upon him.
 26 *Édredon*, eider down, from the Swedish *eider*, and *dun* down.
 26 *Me l'appliqua, etc.*, drew it close up to my chin.
 28 *Plus tu auras, etc.*, the warmer you are the better it will be.
 145, 5 *S'étouffe*, I am almost suffocated.
 10 *Rétive*, restive, recalcitrant; from Latin *restare*, to resist.
 17 *Cuillerée*. See note on page 137, line 14.
 26 *Avant que je fusse entré*, before I had entered.
 27 *Une fluxion de poitrine*, congestion or inflammation of the lungs, pneumonia, pleuresy.
 29 *Saignât*, subj. after *pour que*.
 145, 7 *De plus*, moreover.
 7 *Je ne me fis, etc.*, I did not require to be told twice.
 10 *Je faillis suffoquer*, I was very near being smothered.
 12 *A lunettes d'or*, with gold spectacles.
 14 *Ne voulût pas; craindre* is followed by *ne*, as *timere* in Latin by *ne*.
 17 *Pivoine*, pæony, Latin *pæonia*.
 21 *Ou bien*, or certainly.
 33 *C'était, etc.* For this construction see note on page 7, line 21.
 147, 1 *Ne perdait pas, etc.*, he was not easily discouraged.
 16 *Acheva de décider*, completely decided.
 17 *Au fait*, in fact. *Le cas*, the case (*i.e.* from a medical point of view).
 22 *Sans qu'il poussât*. For this construction, see note on page 18, line 23.
 25 *Sinapismes* (mustard poultices), Latin *sinapismus*.

Page Line

- 147, 25 *Cataplasme*, plaisters, from Greek *κατὰ* and *πλάσμα*, from *πλάσσω*, to apply.
- 26 *Tisanes*, diluents. Any light decoction, such as barley-water, etc., as given to invalids; from Latin *ptisana*, Greek *πτισάνη*, with the word *κριθή*, barley, understood, as it was generally made of "crushed barley"; *πρίσσω*, to crush (Littré).
- 28 *Garde malade*, nurse.
- 32 *Naguère*, formerly, from *ne-a-guère*, i.e. *il n'y a guère de temps*, it is not long ago.
- 33 *Nous jouer, etc.*, to play us some sly trick.
- 148, 1 *D'une tranquillité, etc.*, in quite an exemplary state of tranquility and docility.
- 10 *Toux*, feminine, from Latin *tussis*, cough.
- 14 *Sucre d'orge*, barley sugar.
- 23 *Ruse*, trick.
- 23 *Bien entendu*, naturally, as you may suppose.
- 27 *Sur son séant*, sitting up in his bed.
- 30 *Suffoquer*, being nearly choked.
- 149, 1 *Avait dû vendre*, must have sold.
- 3 *Il crut devoir, etc.*, he thought he should make an exception to this rule.
- 22 *Quel tour de force*, what a miracle that would be.
- 23 *S'attarder aux*, wasting time over.
- 27 *Plein air*, the open air.
- 28 *Colla des affiches*, stuck up notices, placards announcing the exhibition.
- 150, 4 *Coiffé d'un képi rouge*, with a red military cap on his head.
- 11 *Il s'agissait de*, it was all about our exhibition.
- 23 *Renoncer à*; *renoncer* governs the dative case.
- 32 *Il eût pu parler, etc. (eût for aurait)*, even if he had been able to speak, he could not have expressed more clearly.
- 33 *Qu'il ne le faisait*; *ne*, here after the comparative adverb *plus*, is not to be translated into English.
- 151, 2 *La mimique*, the pantomimic action.
- 9 *Plus malade*! I am no longer ill!
- 25 *Il ne pouvait pas, etc.*, there could be no idea of.
- 152, 20 *T'enlever à*, to take you away from.

VOCABULARY.

A

- abattre, abattant, abattu, abat,**
abattis, v.tr. to cast down ;
 p. 4, l. 6., s'étaient abattus,
 had fallen
aboisement, n.s.m. barking
abri, n.s.m. shelter, p. 2, line 28 ;
 à l'abri de, beyond the reach
 of
abriter, v.tr. to shelter
accessoire, n.s.m. accessory
accomplir, accomplissant, ac-
compli, accomplis, accomplis,
v.tr. to accomplish
accourait, 3rd sing. imperf. from
 accourir, accourant, accouru,
 accours, accourus, *v.a.* to run
 up
accrocher, v.tr. to hang up
acheter, v.tr. to buy
acquérir, acquérant, acquis,
 acquiers, acquis, *subj.* acqui-
 ère, *fut.* acquerrai, *v.tr.* to
 acquire
s'adosser, v. conj. refl. to lean
 one's back against
adresse n.s.f. skill, also address,
 place of abode
adroit, adj. clever
agneau, n.s.m. lamb
aigu, adj. sharp
aiguille, n.s.f. needle
ainsi, adv. so, thus
aise, n.s.f. ease
aise, adj. bien aise, very glad
ajouter, v.tr. to add
alentour, adv. around
aliéner, v.tr. to alienate
allonger, s'allonger, v.conj.refl
 to stretch oneself.
allumette, n.s.f. lucifer match
alors, adv. then
amas, n.s.m. heap
amasser, v.tr. to collect, heap
 up
amende, n.s.f. fine, penalty
amitié, n.s.f. friendship ; p. 2
 l. 23, être en mauvaise
 amitié avec, to be on bad
 terms with
amonceler, v.tr. to heap up
an, n.s.m. year ; avoir—ans, to
 be so many years old
angle, n.s.m. a corner
angoisse, n.s.f. anguish
apercevoir, apercevant, aperçu,
 aperçois, aperçus, *v. tr.* to
 perceive
appartenir, appartenant, appar-
tenu, appartiens, appartins,
v.intr. to belong
appel, n.s.m. call, appeal
appeler, v.tr. to call
apprentissage, n.s.m. appren-
 ticeship
appris, l. sing perf. ind., from
 apprendre, apprenant, appris,
 apprend, appris, *v. tr.* to
 learn
s'approcher, v.conj.refl. to ap-
 proach
après, adv. and prep. after
archéologue, n.s.m. archæologist
argent, n.s.m. money
arracher, v.tr. to tear out

s'arranger, *v. tr. conj. refl.* to make arrangements, to manage
 s'arrêter, *v. act. conj. refl.* to stop, cease
 arrière, *adv.* backwards; en arrière, behind
 arriver, *v. intr.* to arrive, to happen; often used impersonally as on page 5, line 2; il arriva des lettres, there came letters, or letters came
 arrondir, *v. tr.* to round
 s'asseoir, s'asseyant, assis, je m'assieds, je m'assis, *v. intr. conj. refl.* to sit down
 assez, *adv.* enough; sometimes with an adjective or other adverb to be rendered by pretty; assez bien, pretty well
 assiette, *n.s.f.* plate
 assourdir, *v. tr.* to deafen
 s'attarder à, *v. conj. refl.* to lose time over
 (en) attendant, *adv.* in the mean while
 attendre, attendant, attendu, attends, attendsis, *v. tr.* to wait for, expect
 attente, *n.s.f.* waiting, expectation
 au, contracted from 'à,' at or to and the definite article 'le,' the
 au-dessus de, *prep.* above, upon
 auberge, *n.s.f.* inn
 aubergiste, *n.s.m. or f.* innkeeper
 augmenter, *v. tr. and intr.* to increase
 aujourd'hui, to-day, compounded of au jour de hui; hui, from Latin hodie, to-day.
 auprès, *adv. and* (in conjunction with que) *prep.* near
 auraient, 3rd *pl. cond.* from avoir, ayant, eu, ai, eus (*fut. aurai*) *v. aux.* to have
 aurait dû, ought to have
 aussi, *adv.* so, also, as
 aussitôt, *adv.* immediately

autour de, *prep.* around
 autrefois, *adv.* formerly
 avant, *adv. or prep.* before; avant means before with regard to time; devant with regard to place
 avantage, *n.s.m.* advantage
 avec, *prep.* with
 avertissement, *n.s.m.* warning
 aveu, *n.s.m.* avowal, confession
 aviser, *v. intr.* to bethink oneself
 avoisiner, *v. trans.* to be near

B

baguette, *n.s.f.* wand, ramrod, drum stick
 baiser, *n.s.m.* kiss
 baisser, *v. tr.* to lower, let down
 balayer, *v. tr.* to sweep
 balancer (se), *v. conj. refl.* to wave
 banc, *n.s.m.* bench, form
 barbe, *n.s.f.* beard
 bas, basse, *adj.* low
 bâtir, bâtissant, bâti, bâtis, bâtis, *v. tr.* to build, construct
 beau, *f. belle, pl. beaux, belles, adj.* fine, handsome, beautiful
 beignet, *n.s.m.* fritter
 bercer, *v. tr.* to rock, as one does a cradle or a child
 berge, *n.s.f.* river bank
 berger, *n.s.m.* shepherd
 besoin, *n.s.m.* need
 bête, *n.s.f.* beast
 beurre, *n.s.m.* butter
 bien, *n.s.m.* good, property; also *adv.* meaning well, very
 bien-être, *n.s.m.* comfort
 bien que, *conj.* although
 bientôt, *adv.* soon
 bille, *n.s.f.* marble, billiardball
 bise, *n.s.f.* cold wind
 bizarre, *adj.* curious, eccentric
 blanc, *f. blanche; adj.* white
 blancheur, *n.s.f.* whiteness
 blanchies, *p. p. fem. from blanchir, v. tr. second conj.* to whiten
 blé, *n.s.m.* wheat

blesser, *v.tr.* to wound
 blessure, *n.s.f.* wound
 blond, *adj.* fair (of hair and eyes)
 blouse, *n.s.f.* smock; garment worn by workmen and peasants, generally blue or grey
 bœuf, *n.s.m.* ox
 bois, *n.s.m.* wood
 boisé, -ée, *adj.* wooded
 bol, *n.s.m.* bowl
 bonjour! good morning!
 borne, *n.s.f.* limit
 bouchée, *n.s.f.* mouthful
 boucler, *v.tr.* to buckle
 boue, *n.s.f.* mud
 bouffette, *n.s.f.* bow (of ribbon)
 bouger, *v.intr.* to budge, to stir
 bouillie, *n.s.f.* pap, such as children eat
 bouillon, *n.s.m.* bubble (p. 7, line 2)
 boulanger, *n.s.m.* baker
 bouquet, *n.s.m.* nosegay
 bourgeois, *n.s.m.* citizen
 bourse, *n.s.f.* purse.
 bout, *n.s.m.* end; à bout de, at the utmost extent of one's tether
 bouteille, *n.s.f.* bottle
 boutique, *n.s.f.* shop
 boutonnière, *n.s.f.* button hole
 brande, *n.s.f.* heath, heather
 bras, *n.s.m.* arm
 brebis, *n.s.f.* sheep
 breuvage, *n.s.m.* beverage
 broussailles, *n.s.f.* (*pl.*) brush-wood
 bruissement, *n.s.m.* rustling
 bruit, *n.s.m.* noise
 buffet, *n.s.m.* sideboard
 but, *n.s.m.* end, aim, object

C

cachette, *n.s.f.* hiding place
 café, *n.s.m.* coffee, coffee-house
 caillou, *pl.* cailloux, *n.s.m.* pebble

calcul, *n.s.m.* calculation
 camarade, *n.s.m.* comrade
 carboniser, *v.tr.* to char
 carcasse (de fer), *n.s.f.* iron frame
 carène, *n.s.f.* keel
 carré, *n.s.m.* square
 cas, *n.s.m.* case; en tous cas, p. 31, l. 26, any how
 casquette, *n.s.f.* cap
 casser, *v.tr.* to break
 causer, *v.intr.* to chat, talk confidentially
 ce (or cet before a vowel), *f.* cette, *pl.* ces, *dem.adj.* this or that
 celui, *f.* celle, *pl.m.* ceux, *f.* celles, *dem.pron.* that, he, the one
 celui-ci, *see* celui; the addition of ci means the one last mentioned
 cendre, *n.s.f.* ash, cinder
 cent, *numeral*, hundred
 centime, small French coin, 100th part of a franc
 cependant, *adv.* however, nevertheless, meanwhile
 cercle, *n.s.m.* circle
 cette, *fem. sing. from* ce, *dem. adj.* this or that
 ceux-là, (*for* ceux, *see* celui); the addition of 'là' (the opposite of 'ci') gives the meaning of something more remote; *cet homme ci*, this man here; *cet homme là*, that man there
 chagrin, *n.s.m.* grief, sorrow
 chair, *n.s.f.* flesh
 chaise, *n.s.f.* chair
 chapeau, *n.s.m.* hat
 charger, *v.tr.* to charge, load; on p. 2, l. 16, to instruct
 charretier, *n.s.m.* carter.
 charrue, *n.s.f.* plough
 chasser, *v.tr.* to chase, drive away
 chat, *n.s.m.* cat
 chaud, *adj.* warm

- chauffer, *v.tr. and intr.* to warm, to heat
 chemin, *n.s.m.* road, way
 cheminer, *v.intr.* to journey
 chemise, *n.s.f.* shirt
 chêne, *n.s.m.* oak
 chercher, *v.tr.* to seek, look for
 cheveu, *pl.* cheveux, *n.s.m.* hair
 chez, *prep.* at the house of, always used with persons
 chien, *n.s.m.* dog
 chiffrer, *n.s.m.* number, sum total
 cigale, *n.s.f.* grasshopper
 ciseau, *n.s.m.* chisel; ciseaux (*n. pl.*), scissors
 clapoter, *v.intr.* to splash; clapotement, *n.s.m.* rippling
 claquer, *n.s.f.* blow, box on the ear
 claqueter, *v.intr.* to chatter
 clarté, *n.s.f.* brightness
 clef, *n.s.f.* key
 cloche, *n.s.f.* bell
 clocher, *n.s.m.* steeple
 clopiner, *v.intr.* to limp
 clou, *n.s.m.* nail
 cœur, *n.s.m.* heart
 coiffer, *v.tr.* to put on one's head; était coiffé de (p. 20, l. 31), wore upon his head
 coin, *n.s.m.* corner
 coller, *v.tr.* to stick, to cause to adhere
 collet, *n.s.m.* collar
 colline, *n.s.f.* hill
 comme, *conj.* as, how
 comment, *adv.* how
 comprendre, *v.tr.* comprenant, compris, comprends, compris, to understand
 compter, *v.tr. and intr.* to count
 confiance, *n.s.f.* confidence
 congeler (se), *v.conj.refl.* to freeze
 connaissais, *imperf. from* connaître, *connaissant*, *connu*, *connais*, *connus*, *v.tr.* to know
 conter, *v.tr.* to relate
 contraire, *adj.* contrary
 contre, *prep.* against
 contrée, *n.s.f.* country
 convaincre, convainquant, convaincu, convaincues, convaincs, *v.tr.* to convince
 convenir, convenant, convenu, conviens, convins, *v.intr.* to agree, suit
 corbeille, *n.s.f.* basket
 cordon, *n.s.m.* string
 cordonnier, *n.s.m.* shoemaker
 cortège, *n.s.m.* procession
 côté, *n.s.m.* side
 cotonnade, *n.s.f.* cotton cloth
 cou, *n.s.m.* neck
 couche, *n.s.f.* layer
 coucher, preceded by the def. art., verb used as a noun subst., the act or time of going to bed; p. 11, l. 6, propre au coucher, necessary for going to bed
 se coucher, *v.act.conj.refl.* to lie down, to go to bed
 coude, *n.s.m.* elbow
 couler, *v.intr.* to flow
 couper, *v.tr.* to cut
 cour, *n.s.f.* court yard
 couramment, *adv.* fluently
 courbe, *n.s.f.* curve
 court, *adj.* short
 couteau, *n.s.m.* knife
 coûter, *v.tr.* to cost
 coutume, *n.s.f.* custom
 couvercle, *n.s.m.* coverlid
 couverture, *n.s.f.* coverlet, blanket
 couvraient, *3rd pl.imperf.*, from couvrir, couvrant, couvert, couvre, couvris, *v.tr.* to cover
 craindre, craignant, crains, craignis, *v.tr.* to fear
 crêpe, *n.s.f.* pancake
 crête, *n.s.f.* crest, top
 creuser, *v.tr.* to hollow out
 crever, *v.intr.* to burst

crier, *v.intr.* to cry; p. 3, l. 6, to
 creak
critique, *adj.* critical; *n.s.m.*
 critic; *n.s.f.* criticism
crochu, *adj.* gnarled, twisted
croiser, *v.tr.* to cross
crotté, *adj.* dirty
croûte, *n.s.f.* crust
cru, *p.part.* from croire, croyant,
 cru, crois, crus, *v.tr.* to be-
 lieve
cuiller, *n.s.f.* spoon
cuir, *n.s.m.* leather
cuisine, *n.s.f.* kitchen
culotte, *n.s.f.* breeches
cygne, *n.s.m.* swan

D

d'ailleurs, *adv.* besides
dalle, *n.s.f.* flagstone
d'avance, *adv.* beforehand
d'avantage, *adv.* more, longer
débarasser, *v.tr.* to rid, dis-
 embarrass
debout, *adv.* upright
débiter, *v.intr.* to make one's
 first appearance
décharné, -ée, *part.* used as an
adj. lean, fleshless
déconcerter, *v.tr.* to disconcert
découpage, *n.s.m.* cutting up
décrocher, *v.tr.* to unhook
décroiser, *v.tr.* to uncross
dedans, *adv.* inside; là dedans,
 p. 4, l. 10, in that accident;
 dedans is also *n.s.m.*, interior
défaite, défaissant, défait, défaits,
v.tr. to undo
défilé, *n.s.m.* procession, march-
 past
dégager (se), *v.conj.refl.* to un-
 loose oneself; p. 7, l. 4, to be
 given out
dégoût, *n.s.m.* disgust
déguiser, *v.tr.* to disguise
déhors (au), *adv.* outside
déjà, *adv.* already
déjeuner, *v.intr.* to breakfast;
 also *n.s.m.* breakfast

déjeuner, *v.tr.* to baffle
délayer, *v.tr.* to dilute
délirer, *v.intr.* to rave, talk de-
 liriously
demain, *adv.* to-morrow
demeurer, *v.tr.* to stay, to
 live
dent, *n.s.f.* tooth
dentelle, *n.s.f.* lace
dénuder, *v.tr.* to lay bare
dépasser, *v.tr.* to outstrip
 (se) dépêcher, *verb conj. refl.* to
 make haste
déplaire, déplaisant, déplu,
 déplais, déplus, *v.tr.* to dis-
 please
déployer, *v.tr.* to unfold, dis-
 play
depuis, *prep. and adv.* since;
 depuis que, *conj.* since
déranger, *v.tr.* to disturb
dérobée (à la) stealthily
derrière, *prep.* behind
dès, *prep.* from; p. 10, l. 3, dès
 lors, from that time, conse-
 quently
désaccord, *n.s.m.* disagreement
descendre, descendant, de-
 scendu, descends, descendis,
v.intr. to descend
déshabiller, *v.tr.* to undress
désolé, *p. part.* from désoler,
 used as an *adj.*, in despair
désormais, *adv.* for the future
dessous, *adv. or prep.* under;
 au dessous de, *prep.* under
dessus, *adv. or prep.* upon
détacher, *v.tr.* to detach; se
 détacher sur, to stand out in
 relief against
détour, *n.s.m.* winding, diver-
 gence
détromper, *v.tr.* to undeceive
devant, *prep.* before, in the pre-
 sence of
devenir, devenant, devenu, de-
 viens, devins, *v.intr.* to be-
 come
deviner, *v.tr. or intr.* to guess
devoir, p. 26, l. 6, *n.s.m.* duty

- devoir, devant, dû, dois, dus
(*subj. doive*) *v.tr.* to owe; it
is also used as an auxiliary,
and may often be translated
by the English verb 'to be';
je dois aller, I am to go; je
devais aller, I was to go, &c.,
je dus, I had to
- Dieu, *n.s.m.* God
- dimanche, *n.s.m.* Sunday
- dire, disant, dit, dis, dis, *v.tr.*
and *intr.* to say, to tell
- discours, *n.s.m.* speech, sermon
- disposer, *v.tr.* to set in order
- distraindre, distrayant, distrait,
distrains (no perfect) *v.tr.* to
distract, amuse
- dit, 3rd *sing. pres. and perf.*
from dire, disant, dit, dis,
dis, *v.tr.* to tell or say
- doigt, *n.s.m.* finger
- (me) donner raison, on p. 1, to
decide in my favour
- dont, a conjunctive pronoun
used for the genitive of the
relative pronoun of both gen-
ders and numbers; it is de-
rived from Latin 'de,' 'unde,'
from whence
- dorer, *v.tr.* to gild
- dormir, dormant, dormi, dors,
dormis, *v.intr.* to sleep
- dos, *n.s.m.* back
- douceur, *n.s.f.* gentleness
- douloureux, -se, *adj.* painful
- doux, *fem.* douce, *adj.* sweet,
gentle
- droit, droite, *adj.* right, straight
- drôlatique, *adj.* funny
- drôle, *adj.* funny, also *n.s.m.*
rascal
- dur, *adj.* hard
- durcie, *p.part.fem.* from durcir,
durcissant, durci, durcis, dur-
cis, *v.tr.* to harden
- durer, *v.intr.* to last
-
- éblouir, *v.tr.* to dazzle
- ébranler, *v.tr.* to shake, disturb
- écarter, *v.tr.* to remove, put
aside; écartées, p. 25, 1. 16,
wide apart
- éclairer, *v.tr.* to light up
- éclater, *v.intr.* to burst
- s'écouler, *v.conj.refl.* to pass,
slip by
- écouter, *v.tr. and intr.* to listen
- écraser, *v.tr.* to crush
- écrire, écrivant, écrit, écris,
écrivis, *v.tr. and intr.* to write
- écurie, *n.s.f.* stable
- effroi, *n.s.m.* fright
- effrontément, *adv.* boldly, shame-
lessly
- égard, *n.s.m.* consideration
- église, *n.s.f.* church
- élever, *v.tr.* to bring up, rear,
educate
- éloge, *n.s.m.* eulogy, praise
- éloigner, *v.tr.* to keep at a
distance
- émaner, *v.intr.* to proceed
- embrasser, *v.tr.* to embrace
- emmener, *v.tr.* to carry off
- empêcher, *v.tr.* to prevent
- emplâtre, *n.s.m.* plaister
- emplir, emplissant, empli, em-
plis, emplis, *v.tr.* to fill
- empoigner, *v.tr.* to seize hold
of
- emportement, *n.s.m.* passion,
anger
- empreinte, *n.s.f.* impression,
foot-print
- empressément, *n.s.m.* eagerness
- empresser (s'), *v.conj.refl.* to set
to work, to busy oneself
- emprunteur, *f.* emprunteuse,
n.s. borrower, one who is in
the habit of borrowing
- ému, *p.p.* from émuvoir, to
move, excite
- en, either a *prep.* meaning in
or whilst, or a *pron.* used as
the genitive case of 'it' or
'its'; it may often be ren-
dered in English by 'some'.
(*Lat. inde*)
- en plein, in full

enceinte, *n.s.f.* enclosure
 encore, *adv.* still, yet
 endolori, *adj.* suffering from pain
 endormir (s'), *v. conj. refl.* to go to sleep
 endosser, *v.tr.* to put on (as clothes)
 endroit, *n.s.m.* place
 enfin, *adv.* finally, at last
 enfoncer (s'), *v. conj. refl.* to plunge
 engloutir, *v.tr.* to swallow up.
 enhardir, *v.tr.* to embolden;
 s'enhardir, same *conj. refl.* to make bold
 enjambée, *n.s.f.* stride
 enlever, *v.tr.* to take away, carry off
 ennuyer, *v.tr.* to worry, weary
 enrhummer, *v.tr.* to cause to take cold; s'enrhumer, to catch cold
 ensanglanté, *-ée, part.* used as *adj.*, bleeding
 enseigne, *n.s.f.* sign-board
 ensevelir, *v.tr.* to bury
 entassement, *n.s.m.* heaping up
 entende, *pres. subj.* from entendre, entendant, entendu, entends, entendis, *v.tr.* to hear
 entourer, *v.tr.* to surround
 entraînement, *n.s.m.* ardour, vigour
 s'entre-croiser, to cross each other
 entrepreneur, *n.s.m.* contractor, undertaker
 enverrons, *fut.* from envoyer, *v.tr.* to send
 envie, *n.s.f.* envy, desire
 environ, *adv.* about; environs, *n.m. pl.* neighbourhood
 envoi, *n.s.m.* dispatch, remittance, anything sent
 envoyer, *v.tr.* to send
 épais, épaisse, *adj.* thick
 épargner, *v.tr.* to spare
 épaupe, *n.s.f.* shoulder

épineux, *-se, adj.* thorny
 épuiser, *v.tr.* to exhaust
 escalader, *v.tr.* to scale
 escalier, *n.s.m.* staircase
 espace, *n.s.m.* space
 essayer, *v. tr. and intr.* to endeavour; s'essayer, to make trial
 estropié, *p. part.* from estropier, *v.tr.* to maim
 estropier, *v.tr.* to maim
 étang, *n.s.m.* pool
 éteignit, *3rd sing. perf.* from éteindre, éteignant, éteint, éteins, éteignis, *v.tr.* to extinguish
 éteindre (s') *v. conj. refl.* to go out (as a fire)
 étendre, étendant, étendu, étends, étendis, *v.tr.* to stretch out
 étincelle, *n.s.f.* spark
 étoffe, *n.s.f.* stuff, material
 étouffer, *v.tr. and intr.* to choke, stifle
 étourdi, *p. part.* from étourdir, to stun, *v.tr., also n.s.m. and adj.*, giddy-headed
 éveillé, *p. part.* from éveiller, wide awake
 exigeant, *adj.* exacting
 exploiter, *v.tr.* to turn to one's own advantage

F

fâcheux, *adj.* troublesome
 façon, *n.s.f.* fashion, manner
 faim, *n.s.f.* hunger
 faire, faisant, fait, fais, fis (*fut.* ferai, *subj.* fasse) *v.tr.* to do or make; on p. 3, l. 30, 'faire une lieue' means: to go a league
 falloir, *v.intr.* to be necessary, used impersonally in the third person sing. only of its different tenses: il faut, il fallait, il faudra, &c.
 farine, *n.s.f.* flour

faubourg, *n.s.m.* suburb
 faufler (se), *v.canj. refl.* to glide stealthily
 faut, from falloir, which see;
 il ne nous en faut pas ici,
 p. 13, l. 80, we do not require such here
 faux, fausse, *adj.* false, also
 faux, *n.s.f.* scythe
 féérique, *adv.* fairy
 fendre, fendant, fendu, fends,
 fendis, *v.tr.* to split, cleave
 fente, *n.s.f.* chink, crevice
 feras, *fut. of faire*
 festin, *n.s.m.* festival, banquet
 feu, *n.s.m.* fire
 feuillage, *n.s.m.* foliage
 feuille, *n.s.f.* leaf
 feutre, *n.s.m.* felt
 février, *n.s.m.* February
 fidèle, *adj.* faithful
 fier, *adj.* proud
 fifre, *n.s.m.* fife
 figure, *n.s.f.* face
 filer, *v.intr.* to glide
 filet, *n.s.m.* net
 fit, *3rd sing. perf. ind. from faire*,
 faisant, fait, fais, fis, *v.tr.* to
 make, to do
 flageolant, *part. used as an adj.*
 tottering
 flamber, *v.intr.* to blaze
 flâner, *v.intr.* to stroll
 flèche, *n.s.f.* arrow
 fleurir, *v.intr.* to flower, blossom
 flot, *n.s.m.* flood, tide, wave
 fluxion (de poitrine), congestion
 or inflammation of the lungs
 fois, *n.s.f.* time; with regard to
 repetition, as 'plusieurs fois,'
 several times, &c.
 fondre, fondant, fondu, fonds,
 fondis, *v.tr. and intr.* to
 melt
 force (à force de), by dint of
 fossé, *n.s.m.* ditch
 fou, *fem. folle, adj.* mad
 fouet, *n.s.m.* whip
 fouiller, *v.tr. and intr.* to search
 by feeling

fourchette, *n.s.f.* fork
 fourneau, *n.s.m.* kitchen-stove
 fourrer, *v.tr.* to thrust
 foyer, *n.s.m.* hearth, fire-place
 frais, *n.s.m. (pl.)* expenses
 frais, fraîche, *adj.* fresh
 franchissait, *3rd sing. imperf.*
 from franchir, franchissant,
 franchi, franchis, franchis,
v.tr. to pass over
 frapper, *v.tr.* to strike
 frayeur, *n.s.f.* fright
 frénésie, *n.s.f.* frenzy; avec fré-
 nésie, frantically
 fripon, *n.s.m.* rascal
 friponnerie, *n.s.f.* trick, rascally
 action
 frire, *v.tr.* to fry
 froid, *adj.* cold
 froisser, *v.tr.* to rumple
 fromage, *n.s.m.* cheese
 fumée, *n.s.f.* smoke
 fumier, *n.s.m.* dung-hill
 furent, *3rd pl. perf. ind. from*
 être, to be
 fusil, *n.s.m.* gun
 fusse, *imp. subj. from être*, to be
 (which see)

G

gagner, *v.tr.* (p. 85, l. 81), to-
 reach
 gagner, *v.tr.* to gain, to earn;
 p. 2, l. 22, il gagnait sa vie,
 he was earning his livelihood
 galant, *n.s.m.* smart gentleman
 galon, *n.s.m.* lace border
 gambader, *v.intr.* to sport, leap
 about
 garçon, *n.s.m.* boy, waiter
 garde-robe, *n.s.f.* wardrobe
 garnir, *v.tr.* to furnish, on p. 152,
 l. 1, garnie, full (of spec-
 tators)
 gâter, *v.tr.* to spoil
 gauche, *adj.* left, awkward
 gazonné, *adj.* covered with turf
 geler, *v.tr. and intr.* to freeze
 gémissement, *n.s.m.* groan

gendarme, *n.s.m.* town or country policeman
 genou, *n.s.m.* knee
 genre, *n.s.m.* kind, sort
 gentillesse, *n.s.f.* prettiness
 geste, *n.s.m.* gesture
 gilet, *n.s.m.* waistcoat
 gîte, *n.s.m.* dwelling
 glacer, *v.tr.* to freeze
 glane, *n.s.f.* handful, rope of onions or garlic
 gorge, *n.s.f.* throat
 gourmand, *n.s.m.* greedy fellow
 goût, *n.s.m.* taste
 gouvernail, *n.s.m.* rudder
 grade, *n.s.m.* steps in promotion
 grange, *n.s.f.* barn
 grelot, *n.s.m.* bell (attached to neck of horse or mule)
 grelotter, *v.int.* to shiver (with cold)
 grésillement, *n.s.m.* sputtering
 grimper, *v.int.* to climb
 gris, *adj.* grey
 grognement, *n.s.m.* grumbling, growling
 gronder, *v.tr.* to scold
 gronderie, *n.s.f.* scolding
 gros, grosse, *adj.* coarse, rough, big
 grosseur, *n.s.f.* size
 guérir, guérissant, guéri, guéris, *v.tr.* to cure
 guerre, *n.s.f.* war
 guerrier, *adj.* warlike
 guêtre, *n.s.f.* gaiter

H

haie, *n.s.f.* hedge
 haleine, *n.s.f.* breath
 halle, *n.s.f.* market
 hanche, *n.s.f.* hip
 hardes, *n.s.f.* (plural number) clothes
 hargueux, *adj.* snarling, ill-tempered
 hasard, *n.s.m.* risk, chance
 hâte, *n.s.f.* haste, hurry

hauteur, *n.s.f.* height
 herbu, *adj.* grassy
 héritage, *n.s.m.* inheritance
 heure (de bonne), early
 heureux, *f.* heureuse, *adj.* happy
 hiver, *n.s.m.* winter
 honte, *n.s.f.* shame
 hospice, *n.s.m.* hospital
 hospitalier, -ère, *adj.* hospitable
 huche, *n.s.f.* kneading-trough
 hurlement, *n.s.m.* howling
 hutte, *n.s.f.* hut

I

il y a, there is; il y avait, there was; il y aura, there will be, from 'y avoir,' to be
 illustrissime, word derived from Italian 'illustrissimo', most illustrious
 imbécile, *adj.* foolish
 impitoyable, *adj.* pitiless
 improvisiste (à l'), *adv.* unawares
 inaltérable, *adj.* inexhaustible
 inclinaison, *n.s.f.* slope, dip
 inconnu, *adj.* unknown
 indiquer, *v.tr.* to indicate
 infime, *adj.* low, miserable
 injure, *n.s.f.* insult
 inquiétude, *n.s.f.* anxiety
 insondable, *adj.* unfathomable
 interdire, interdisant, interdit, interdis, interdis, *v.tr.* to forbid
 interrompre, interrompant, interrompu, interromps, *v.tr.* to interrupt
 inutile, *adj.* useless
 ira, 3rd s. fut. from aller (which see).
 isolée, *p. p. fem.* from isoler, *v.tr.* to isolate

J

jambe, *n.s.f.* leg
 japper, *v.intr.* to bark
 jaune, *adj.* yellow

jeu, *n.s.m.* play, game
joindre, joignant, joint, joins,
joignis, *v.tr.* to join, to clasp
(hands).
joue, *n.s.f.* cheek
jouet, *n.s.m.* toy, plaything
jour, *n.s.m.* day
journée, *n.s.f.* day
jupon, *n.s.m.* petticoat, skirt
juron, *n.s.m.* oath
jusque, *prep.* up to, till; jusque-
là, up to that time
juste, *adj.* just, or *adv.* exactly

K

képi, *n.s.m.* military cap
kilomètre, *n.s.m.* French mea-
sure of distance, 1000 mètres,
about $\frac{2}{3}$ of an English mile

L

là-bas, *adv.* down there, away
there
lâcheté, *n.s.f.* cowardice
la dite, *fem.* of le dit, the afore-
said
laid, laide, *adj.* ugly
laine, *n.s.f.* wool
laineux, *adj.* wooly
laisse, *n.s.f.* leash
lait, *n.s.m.* milk
lambrequin, *n.s.m.* vallance
lancer, *v.tr.* to throw, cast, hurl
lande, *n.s.f.* waste land, moor
lanière, *n.s.f.* strap
lapin, *n.s.m.* rabbit
lard, *n.s.m.* bacon
larme, *n.s.f.* a tear
légèrement, *adv.* lightly
(le) lendemain, *n.s.m.* the next
day
lent, *adj.* slow
lenteur, *n.s.f.* slowness
lequel, *rel. or interr. pron., fem.*
laquelle, *pl. m.* lesquels, *fem.*
lesquelles, who, whom, which;
it is generally employed when
the ordinary relative pron.
'qui' might be ambiguous

leur, *pron. adj.* their, or *dat. pl.*
from 3rd pers. pronoun, to
them
lever, *v.tr.* to lift, raise, *conj. refl.*
se lever, to get up; lever, as
on p. 6, l. 33, *intr.* to rise as
dough when yeast is applied
lèvre, *n.s.f.* lip
lieu, au lieu de, instead of
lieue, *n.s.f.* league (about
 $2\frac{1}{2}$ miles, English)
linge, *n.s.m.* linen, linen-cloth
lire, lisant, lu, lis, lus, *v.tr.* to
read
lit, *n.s.m.* a bed
livre, *n.s.f.* pound, *n.s.m.* book
loin, *adv.* far
long (le long de), all along
long, *f.* longue, *adj.* long
longtemps, *adv.* long, a long
time
louer, *v.tr.* to hire, or to let out
on hire, to praise
loup, *n.s.m.* wolf
lourd, lourde, *adj.* heavy
lueur, *n.s.f.* light
lugubre, *adj.* mournful
lui-même, *pron.* himself
lumière, *n.s.f.* light
lutte, *n.s.f.* struggle
luxe, *n.s.m.* luxury

M

machinalement, *adv.* mecha-
nically
mâchoire, *n.s.f.* jaw
maigre, *adj.* thin
maintenant, *adv.* now
maire, *n.s.m.* mayor
mais, *adv.* but
maison, *n.s.f.* house
malade, *adj.* ill
maladroit, *adj.* awkward
malgré, *prep.* in spite of
malheur, *n.s.m.* a misfortune
malice, *n.s.f.* cunning trick
manier, *v.tr.* to handle
manœuvre, *n.s.f.* manœuvre,
proceeding

marché, n.s.m. market
mari, n.s.m. husband
mâture, n.s.f. masts
maussade, adj. sulky
méchant, adj. wicked, ill-natured
mèche, n.s.f. lock of hair
mendiant, n.s.m. beggar
mener, v.tr. to lead
menton, n.s.m. chin
merveille, n.s.f. wonder, marvel;
 à merveille, wonderfully well
mettait, 3rd sing. imperf. from
 mettre, **mettant, mis, mets,**
mis, v.tr. to put
se mettre, to set about; se
mettre en route, to start on
one's journey
meuble, n.s.m. furniture
midi, n.s.m. mid-day
(le) mien, la mienne, les miens,
les miennes, poss. pron. mine
mieux, adv. better
mille, numeral, thousand
millier, numeral subst. thousand
mince, adj. thin
mine, n.s.f. countenance
miroir, n.s.m. mirror
meuble, n.s.m. furniture
mois, n.s.m. month
moitié, n.s.f. half; à moitié, **adv.**
half
mon, poss. adj., fem. ma; **plur.**
mes, my
monde, n.s.m. world
montée, n.s.f. ascent
montre, n.s.f. watch
montrer, v.tr. or intr. to show
monstre, n.s.m. showman
moquer (se), v. intr. to jeer
moreau, n.s.m. morsel
mordre, mordant, mordu, mords,
mordis, v.tr. to bite
mot, n.s.m. word
mouchoir, n.s.m. handkerchief
mouiller, v.tr. to wet through
moulin, n.s.m. mill
mourrait, cond. from mourir,
mourant, mort, meurs, mou-
rus (subj. meure), to die

mousse, n.s.f. moss; **n.s.m.**
cabin boy
mouton, n.s.m. sheep, mutton
moyen, n.s.m. means
muraille, n.s.f. wall
museler, v.tr. to muzzle
muselière, n.s.f. muzzle

N

nain, n.s.m. dwarf
napolitain, -aine, adj. Neapolitan
nappe, n.s.f. sheet, cloth; on
 p. 7, l. 29, a stream
narine, n.s.f. nostril
narquois, adj. cunning, sly
naturellement, adv. naturally
navire, n.s.m. ship
neige, n.s.f. snow
net, nette, adj. clear, distinct
nez, n.s.m. nose
noir, noire, adj. black
noix, n.s.f. nut, walnut
nombre, n.s.m. number
nos, pl. of notre, poss. adj. our
nouer, v.tr. to knot, tie
nourrice, n.s.f. nurse
nourrir, nourrissant, nourri,
nourris, nourris, v.tr. to nurse,
feed
nouveau, adj. new; de nouveau,
again
nuage, n.s.m. cloud
numéro, n.s.m. (Italian word)
number

O

obéir, obéissant, obéi, obéis,
obéis, v.intr. to obey
obscurcir, v.tr. to darken
odeur, n.s.f. odour, smell
odorat, n.s.m. sense of smell
œuf, n.s.m. egg
oie, n.s.f. goose
oiseau, n.s.m. bird
ombrager, v.tr. to shade
on, indef. pron. meaning one,
 people, they, always followed
 by verb in sing. number

ondoyer, *v.int.* to wave
 orage, *n.s.m.* storm
 à l'ordinaire, *adv.* generally
 ordre, *n.s.m.* order
 oreille, *n.s.f.* ear
 ormeau, *n.s.m.* elm
 oser, *v.tr. or intr.* to dare
 ôter, *v.tr.* to take away, take off
 où, *adv.* of time and place, where or when
 ouah, word expressing a dog's bark, bow-wow
 oublier, *v.tr. and intr.* to forget
 ouvrage, *n.s.m.* work
 ouvrier, *n.s.m.* workman
 ouvrir, ouvrant, ouvert, ouvre, ouverts, *v.tr.* to open

P

palais, *n.s.m.* on p. 7, l. 19, palace; it also means palace
 palper, *v.tr.* to feel (with the hand)
 pantalon, *n.s.m.* trousers
 papillon, *n.s.m.* butterfly
 parce que, *conj.* because
 par dessus, *adv. and prep.* above, over
 pareil, pareille, *adj.* similar, like
 parmi, *prep.* among
 parole, *n.s.f.* word
 partir, partant, parti, pars, partis, *v.intr.* to go away
 pas, *n.s.m.* step
 (en) passant, by the way, as I was passing
 pâte, *n.s.f.* paste
 pâté, *n.s.m.* pie
 pâtisserie, *n.s.f.* pastry
 patte, *n.s.f.* paw
 pays, *n.s.m.* country, on p. 2, native place
 paysan, *n.s.m.* peasant
 peau, *n.s.f.* skin
 pelouse, *n.s.f.* lawn
 pencher, *v.tr. and intr.* to lean

pendaient, *3rd pers. pl. imperf.* from pendre, pendant, pendu, pends, pendis, *v.tr. and intr.* to hang
 pendant, *prep.* during; pendant que, *adv.* whilst
 pensée, *n.s.f.* thought
 perdu, *p.part.* from perdre, perdant, perdu, perds, perdis, *v.tr.* to lose
 personne, *indef. pron. of masc. gender*, nobody
 personne, *n.s.f.* a person
 perte, *n.s.f.* loss; à perte de vue, further than the eye can see
 peser, *v.intr.* to weigh
 peu, *adv.* little, few
 peuplier, *n.s.m.* poplar
 peur, *n.s.f.* fear
 peut-être, *adv.*, compound of two verbs 'pouvoir' and 'être', may be, perhaps
 peux, *1st sing. pres. ind.* from pouvoir, pouvant, pu, peux (or puis), pus, *fut. pourrai, subj. puisse, v.tr. and intr.* to be able
 pie, *n.s.f.* magpie
 pierreux, *adj.* stony
 piétinement, *n.s.m.* trampling
 pin, *n.s.m.* fir-tree
 piteux, -se, *adj.* piteous
 plaiguez, *2nd pers. pl. pres. ind.* from plaindre, plaignant, plaint, plains, plaiguis, *v.tr.* to pity; se plaindre, to complain
 plain
 plaisanterie, *n.s.f.* joke, trick
 plaque, *n.s.f.* patch
 plaque, *n.s.f.* plate, ticket
 platane, *n.s.m.* plane tree
 plateau, *n.s.m.* table land, also platter
 pleurer, *v.tr. and intr.* to weep
 plomb, *n.s.m.* lead
 plonger, *v.tr.* to plunge
 ployer, *v.tr.* to bend
 pluie, *n.s.f.* rain
 plume, *n.s.f.* feather

plumet, *n.s.m.* plume of feathers
 plusieurs, *adj.* several
 poche, *n.s.f.* pocket
 poids, *n.s.m.* weight
 poil, *n.s.m.* hair (of animals)
 poing, *n.s.m.* fist
 point (au point de), to such an extent as to
 poirier, *n.s.m.* pear tree
 poitrine, *n.s.f.* breast
 pomme, *n.s.f.* apple
 pont, *n.s.m.* bridge
 portée, *n.s.f.* reach
 poser, *v.tr.* to place, set, lay down
 poudreux, -euse, *adj.* dusty
 pour, *prep.* for
 pourquoi, *adv.* why
 poursuivaient, 3rd plur. *imp.*
ind. from poursuivre, pour-
 suivre, poursuivi, poursuivis,
 poursuivis, *v.tr.* to pursue
 pourtant, *adv.* nevertheless, for all that
 pourvu que, *conj.* provided that
 pousser, *v.tr.* to push
 poussière, *n.s.f.* dust
 poussiéreux, -euse, *adj.* dusty
 pouvais, *imp. from* pouvoir, to be able (which see under 'peux')
 pré, *n.s.m.* meadow
 précis, précise, *adj.* precise, exact
 préjugé, *n.s.m.* prejudice
 premier, *adj.* first
 prenait, 3rd sing. *imp. from*
 prendre, prenant, pris, prends,
 pris; *v.tr.* to take
 présentement, *adv.* now
 presque, *adv.* almost
 pressentiment, *n.s.m.* present-
 ment
 pressentir, pressentant, pres-
 senti, pressens, pressentis,
v.tr. to foresee
 presser (se), *v.conj.refl.* to make haste; on p. 8, l. 28, to crowd upon one another
 preuve, *n.s.f.* proof
 préventions, *n.s.f.* accusation

printanier, *adj.* vernal; apper-
 taining to the season of spring
 procédé, *n.s.m.* proceeding
 procès, *n.s.m.* lawsuit; faire un
 procès à, to go to law with
 produite, *p. p. f. from* produire,
 produisant, produit, produits,
 produisis, *v.tr.* to produce
 projet, *n.s.m.* project, plan
 promener (se), *v.conj.refl.* to
 walk, drive or ride (for amuse-
 ment)
 pronostic, *n.s.m.* foreboding
 propos, *n.s.m.* speech
 proue, *n.s.f.* prow, stem
 prunelle, *n.s.f.* eyeball
 pu, *p. p. from* pouvoir (which
 see)
 puis, *adv.* then
 puiaque, *conj.* since
 puissant, *adj.* powerful

Q

quand, *adv.* when
 quant à, *adv.* as for, with re-
 gard to
 quart, *n.s.m.* quarter
 quelque, *adj.* some, whatever;
 and *adv.* meaning however
 quelquefois, *adv.* sometimes
 querelle, *n.s.f.* quarrel
 queue, *n.s.f.* tail
 quitter, *v.tr.* to quit, leave
 quoi (à), to what purpose
 quoi (de), wherewithal, a suffi-
 ciency (p. 13, l. 18)

R

rabattre, rabattant, rabattu,
 rabats, rabattis, *v.tr.* to beat
 down
 rabougri, *part. used as adj.*
 stunted
 racheter, *v.tr.* to repair
 racine, *n.s.f.* root
 raconter, *v.tr. or intr.* to relat-
 raide, *adj.* stiff, steep
 raillerie, *n.s.f.* joke, quipping

- ramener, *v.tr.* to bring back; on page 1 it has the meaning of to draw down over
 ramper, *v.intr.* to crawl, creep
 raper, *v.tr.* to scrape
 rapé, rapée, worn thread bare
 rapetisser, *v.tr.* to diminish, render smaller
 rassasier, *v.tr.* to satiate
 rassurant, *adj.* re-assuring, comforting
 rayon, *n.s.m.* ray
 récalcitrant, *part.* used as *adj.* obstinate
 recevoir, recevant, reçu, reçois, reçus, *v.tr.* to receive
 réchauffer, *v.tr.* to warm again, from 're' and 'échauffer,' not from 're' and 'chauffer,' or it would be rechauffer
 recherche, *n.s.f.* search, investigation
 récit, *n.s.m.* tale, recital
 recommencer, *v.tr.* to begin over again
 reconnaissance, *n.s.f.* gratitude
 reconnaître, reconnaissant, reconnu, reconnais, reconnus, *v.tr.* to recognise
 recouvrir, recouvrant, reconvert, recouvre, recouverts, *v.tr.* to cover, or cover again
 reculer, *v.intr.* to recoil
 redresser, *v.tr.* to set up right again; se redresser, *conj.refl.* to start up
 réfléchir, *v.intr.* to reflect
 regarder, *v.tr.* and *intr.* to look
 régler, *v.tr.* to regulate
 rejoindre, rejoignant, rejoint, rejoins, rejoignis, *v.tr.* to overtake
 relâche, *n.s.f.* relaxation
 relever, *v.tr.* to raise, lift up
 remettre, remettant, remis, remets, remis, *v.tr.* to put back, hand over
 remonter, *v.intr.* to climb or walk up
 remorqueur, *n.s.m.* steam tug
 remuer, *v.tr.* to move
 se rencontrer, *v.conj.refl.* to meet; p. 11, l. 12, comme cela se rencontre, as is the case
 rendez-vous, *n.s.m.* appointment, place or time of meeting
 rendre, rendant, rendu, rends, rendis, *v.tr.* to render, give back
 renflement, *n.s.m.* swelling
 renifler, *v.intr.* to sniff, snuffle
 rente, income, rent; p. 4, l. 17, de bonnes rentes, a good pension
 rentrer, *v.intr.* to return
 repartir, repartant, reparti, repars, repartis, *v.intr.* to set out again
 repas, *n.s.m.* meal, repast
 répertoire, *n.s.m.* list of plays to be performed
 réponse, *n.s.f.* answer
 reprendre, reprenant, repris, reprends, repris, *v.tr.* and *intr.* to take back, to go on speaking
 résoudre, résolvant, résolu or résous, résouds, résolu, *v.tr.* or *intr.* to resolve (to solve a problem)
 ressembler, *v.intr.* to resemble
 ressortir, ressortant, ressorti, ressorts, ressortis, *v.intr.* to come out again
 retenait, 3rd sing. imperf. from retenir, retenant, retenu, retiens, retins, *v.tr.* to hold back, detain
 retentir, retentissant, retenti, retentis, retentis, *v.intr.* to resound
 retirer, *v.tr.* to withdraw, take away
 retour, *n.s.m.* return
 se retourner, *v.conj.refl.* to turn round
 réussir, *v.intr.* to succeed
 rêve, *n.s.m.* dream

revenons, 1st pers. pl. pres. ind. and imperat. from revenir, revenant, revenu, reviens, revins, *v.intr.* to return
 revenu, *p. part. masc.* from same verb
 revêtir, revêtant, revêtu, revêts, revêtis, *v.tr.* to put on (of clothes)
 reviendrait, 3rd sing. cond. from revenir, revenant. revenu, reviens, revins, *v.intr.* to return
 rideau, *pl.* rideaux, *n.s.m.* curtain
 rien, *adv.* nothing, p. 2, l. 24, n'était pour rien, had nothing to do with
 rire, *n.s.m.* laughter
 rire, riant, ri, ris, ris, *v.intr.* to laugh
 rive, *n.s.f.* bank (of a river or canal)
 roi, *n.s.m.* king
 rôle, *n.s.m.* part (in a play)
 rond, *adj.* round
 rose, *adj.* pink
 rôtir, *v.tr.* to roast
 roue, *n.s.f.* wheel
 rouge, *adj.* red
 rouiller, *v.tr.* to cover with rust
 rouillé, -ée, rusty
 route, *n.s.f.* road
 roux, rousse, *adj.* red, russet
 ruban, *n.s.m.* ribbon
 rude, *adj.* rough
 ruelle, *n.s.f.* lane, small street
 ruisseau, *n.s.m.* brook
 ruse, *n.s.f.* trick

S

sabot, *n.s.m.* wooden shoe, such as worn by peasants in France
 sac, *n.s.m.* bag; sac de soldat, knapsack
 sachant, *pres. p. from* savoir, to know
 saignée, *n.s.f.* blood letting
 saigner, *v.tr. and intr.* to bleed
 sain, *adj.* sane, healthy
 saint, *f.* sainte; *adj. or subst.* saint, holy
 salle, *n.s.f.* hall; salle de spectacle, theatre
 saltimbanque, *n.s.m.* mountebank, street-performer
 samedi, *n.s.m.* Saturday
 sanglot, *n.s.m.* sob
 sans, *prep.* without
 santé, *n.s.f.* health
 sapin, *n.s.m.* fir-tree
 saut, *n.s.m.* leap
 sauter, *v.intr.* to leap
 sautiller, *v.intr.* to hop
 savoir, sachant, su, sais, sus (*fut.* saurai), *v.tr.* to know
 scintiller, *v.intr.* to sparkle
 sébile, *n.s.f.* wooden bowl
 sécher, *v.tr.* to dry
 secouer, *v.tr.* to shake
 secours, *n.s.m.* succour, help
 secousse, *n.s.f.* shaking
 seigneurie, *n.s.f.* lordship
 semaine, *n.s.f.* week
 sentier, *n.s.m.* path
 sentir, sentant, senti, sens, sentis, *v.tr.* to feel
 seraient, 3rd pl. cond. from être, étant, été, suis, fus (*subj.* sois, *fut.* serai), *v.aux.* to be
 serrer, *v.tr.* to clasp, hold fast
 serviette, *n.s.f.* napkin
 servir, servant, servi, sers, servis, *v.tr. or intr.* to serve, to be of use
 serviteur, *n.s.m.* servant
 seuil, *n.s.m.* threshold
 seul, *adj.* alone; à seule fin, p. 46, l. 2, with the sole object
 seulement, *adv.* only
 si, *conj.* if; when in answer to a negative expressed in a previous clause it has the meaning of 'yes'
 sien, sienne, siens, siennes, always preceded by def. art., *poss. pron.* his, hers, its

sifflement, *n.s.m.* hissing
 sifflet, *n.s.m.* whistle
 singe, *n.s.m.* monkey
 sinon, *adv.* otherwise
 soigner, *v. tr.* to nurse, tend,
 take care of
 soir, *n.s.m.* evening
 soirée, *n.s.f.* evening
 sol, *n.s.m.* ground
 sommeil, *n.s.m.* sleep; avoir
 sommeil, as on p. 11, l. 22, to
 be sleepy
 son, *sa, ses, poss. adj.* his, her,
 its
 sonnerie, *n.s.f.* ringing
 sottise, *n.s.f.* stupidity, stupid
 action
 sou, *n.s.m.* French coin equal
 to an English halfpenny;
 cent sous = five francs, p. 23,
 l. 32
 souffle, *n.s.m.* breathing
 soufflet, *n.s.m.* blow, box on the
 ear
 souhait, *n.s.m.* wish; à souhait,
 to one's heart's content
 soulager, *v. tr.* to relieve
 soulever, *v. tr.* to raise, lift up
 soulier, *n.s.m.* shoe
 soupçonner, *v. tr.* to suspect
 souper, *n.s.m.* supper
 sourdre, *v. intr.* to spring up (as
 water)
 sourire, *v. intr.* to smile (for
 conj. see 'rire')
 sous, *prep.* under
 soustraire, *v. tr.* to withdraw
 souvenir, *n.s.m.* remembrance;
 se souvenir de, *v. refl.* to re-
 member
 souvent, *adv.* often
 stupéfier, *v. tr.* to stupify
 subir, subissant, subi, subis,
 subis, *v. tr.* to undergo
 suffire, suffisant, suffi, suffis,
 suffis, *v. intr.* to suffice
 suggérer, *v. tr.* to suggest
 suite, *n.s.f.* consequence
 sujet, *n.s.m.* subject, on p. 25, l. 25
 performer

suivre, suivant, suivi, suis,
 suivis, *v. tr.* to follow
 sûrement, *adv.* certainly, assu-
 redly
 surpris, *p. part. masc. sing.* from
 surprendre, surprenant, sur-
 pris, surprends, surpris, *v. tr.*
 to surprise
 surveiller, *v. tr.* to keep watch
 over

T

tâcher, *v. intr.* to try, endeavour
 tailleur de pierre, *n.s.m.* stone
 cutter
 taillis, *n.s.m.* copse
 talon, *n.s.m.* heel
 tambour-major, *n.s.m.* drum-
 major
 tandis que, *adv.* whilst, whereas
 tant, *adv.* so much, so long
 tapage, *n.s.m.* noise
 tapisser, *v. tr.* to cover, as with
 a carpet
 tasse, *n.s.f.* cup
 tâter, *v. tr. intr.* to feel
 tel (*f.* telle) *adj.* such
 témoignage, *n.s.m.* witness,
 proof
 temps, *n.s.m.* time; de temps
 en temps, from time to time
 tendre, tendant, tendu, tends,
 tendis, *v. tr.* to hold out,
 stretch
 tenir, tenant, tenu, tiens, tins,
 v. tr. to hold
 tenue, *n.s.f.* dress, en grande
 tenue, in full uniform
 terrine, *n.s.f.* a pan or pot made
 of earthenware
 tiède, *adj.* tepid
 le tien, la tienne, les tiens, les
 tiennes, *poss. pron.* thine
 tiens or tenez, as an exclamation
 (see p. 5, l. 24), means
 holloa! look!
 tige, *n.s.f.* stem
 tintement, *n.s.m.* tolling, ringing
 tirer, *v. tr.* to draw, derive
 tiroir, *n.s.m.* drawer

tison, *n.s.m.* brand
 titre, *n.s.m.* title
 toile, *n.s.f.* linen, cloth
 toilette, *n.s.f.* toilet, dress
 toit, *n.s.m.* roofing
 toiture, *n.s.f.* roof
 tomber, *v.intr.* to fall; p. 2,
 l. 31, le soir tombait, evening
 was coming on
 ton, *n.s.m.* tone; it is also a
 poss. *adj.* thy, *f.* ta, *plur.* tes
 topinambour, *n.s.m.* Jerusalem
 artichoke
 tors, torse, *adj.* twisted
 torse, *n.s.m.* trunk, body
 toujours, *adv.* always
 tourbillon, *n.s.m.* whirlwind;
 tourbillons de fumée, volumes
 of smoke
 tourelle, *n.s.f.* little tower,
 turret
 tousser, *v.intr.* to cough
 tout, either an *adj.* signifying
 'all', or an *adv.* signifying
 'quite'; if followed by 'en',
 and a *pres. p.* it means
 'whilst'
 tout, *adj. fem.* toute, *pl.* tous
 and toutes, all
 tout-à-fait, *adv.* quite, alto-
 gether
 tout de suite, *adv.* at once,
 directly
 tracasserie, *n.s.f.* annoyance
 traduisait, *3rd. sing. perf. from*
 traduire, traduisant, traduit,
 traduis, traduisis, *v.tr.* to
 translate; traduire (se), same
 verb *conj. refl.* to be ex-
 pressed, p. 15, l. 12
 en train de, in the act of
 trainant, *part. used as an adj.*
 dragging
 trainer, *v.tr.* to drag
 tranche, *n.s.f.* slice
 transmettre, transmettant, trans-
 mis, transmet, transmis,
v.tr. to transmit
 travail, *n.s.m.* work
 travailler, *v.intr.* to work

travailleur, *n.s.m.* workman
 tricoter, *v.tr. and intr.* to knit
 tristement, *adv.* sadly
 trotter, *v.intr.* to patter along
 trou, *n.s.m.* hole
 trouver (se), *v.conj.refl., lit.,* to
 find oneself, it mostly has the
 meaning of 'to be'
 tus (me), *perf. from se taire, se*
 taisant, tu, je me tais, je me
 tus, *v.conj.refl.* to be silent,
 to hold one's tongue

V

va, *3rd pers. sing. pres. from*
 aller, allant, allé, vais, allai
 (*fut. irai*), *v.a.* to go; on p. 2,
 va bien, is in good health
 vache, *n.s.f.* cow
 vacillant, *adj.* trembling, flicker-
 ing
 valeur, *n.s.f.* value
 vallón, *n.s.m.* valley
 velouté, *adj.* velvety
 velours, *n.s.m.* velvet
 vendre, vendant, vendu, vends,
 vendis, *v.tr.* to sell
 vente, *n.s.f.* sale, p. 125, l. 11,
 felling of wood
 ventre, *n.s.m.* stomach
 verger, *n.s.m.* orchard
 vérité, *n.s.f.* truth
 verras, *fut. from voir*, which see
 verre, *n.s.m.* glass
 vers, *prep.* towards, about
 verser, *v.tr.* to pour
 vert, *fem. verte, adj.* green
 veste, *n.s.f.* coat, jacket
 vêtu, *p.part. from vêtir, vêtant,*
 vêtu, vêts, vêtis, *v.tr.* to clothe
 veuve, *n.s.f.* widow, also fe-
 minine of adjective 'veuf'
 vitre, *n.s.f.* window pane
 vider, *v.tr.* to empty
 vieillard, *n.s.m.* old man
 vieux, *adj.* old, *fem. vieille;*
 another masc. form, preceding
 a vowel, is vieil
 vilain, *adj.* ugly

vin, *n.s.m.* wine
vingtaine, *num.* *subst.* score,
about twenty
vint, *3rd sing. imp. subj.* from
venir, venant, venu, viens,
vins, to come
violon, *n.s.m.* violin, fiddle
visage, *n.s.m.* countenance
vitre, *n.s.f.* pane of glass
vitré, ée, *part.* used as *adj.*
glazed
vivement, *adv.* sharply
vivre, *v.intr.* vivant, vécu, vis,
vécus, to live
voilà ! *adv.* behold, also ren-
dered in English by there is
or there are ; p. 2, l. 18,
l'argent que voilà, this money
here
voile, *n.s.f.* sail ; *n.s.m.* veil
voilure, *n.s.f.* description, or
kind of sail carried by any
vessel
voir, voyant, vu, vois, vis, *v.tr.*
to see

voisin, *adj. and subs. m.* neigh-
bour
voiture, *n.s.f.* carriage
voix, *n.s.f.* voice
voler, *v.tr.* to steal, *v.intr.* to fly
volontiers, *adv.* willingly
voltiger, *v.intr.* to flit about,
flutter
voulez, *2nd pers. pl. pres. ind.*
from vouloir, voulant, voulu,
veux, voulu (*fut.* voudrai),
v.tr. and intr. to wish
vrai, *adj.* true
vu, *past part. masc. sing.* from
voir, voyant, vu, vois, vis, *v.tr.*
to see

Y

yeux, *pl.* of œil, an eye

Z

zèle, *n.s.m.* zeal

NEW CONVERSATIONAL FRENCH COURSE.

By HENRI BUÉ, B. ès-L.,

Officier d'Académie; Principal French Master, Christ's Hospital, London; late Examiner in the University of London; Occasional Examiner H.M.C.S.C.

Hachette's Illustrated French Primer, or the Child's First French Lessons. The easiest introduction to the study of French, with numerous wood engravings. New and cheaper Edition. 1 vol., small 8vo, 160 pages, cloth, 1s. 6d.

Early French Lessons. New Edition, 64 pages, cloth, 8d.

The compiler of this little book has had in view to teach the young beginner as many French words as possible in the least tedious manner. He has found by experience that what children dislike most to learn are lists of words, however useful and well chosen, and that they very soon get weary of disconnected sentences, but commit to memory most readily a short nursery rhyme, anecdote, or fable. Hence the selection he has made.

The First French Book. New Edition, 1 vol., 180 pages, cloth, 10d. Grammar, Exercises, Conversation, and Vocabulary, with a Synopsis of the Grammatical Rules. Drawn up according to the requirements of the First stage.

Adopted by the School Board for London, the Minister of Education for Canada, etc., etc.

Every lesson is followed by a short dialogue for conversational practice. The volume comprises the whole Accidence. The rules are stated in the clearest possible manner. A chapter on the Philology of the Language, and some for reading and translation, a complete Index and two complete Vocabulary, follow the Grammatical portion. Its moderate price and its completeness make it one of the best books for use in our Middle-Class and National Schools and other large establishments.

The Second French Book. New Edition, 1 vol., 208 pages, cloth, 1s. Grammar, Exercises, Conversation, and Translation. Complete Vocabulary and a set of Examination Papers. Drawn up according to the requirements of the Second Stage. *Adopted by the School Board for London, the Minister of Education for Canada, etc., etc.*

First Steps in French Idioms. New Edition, 1 vol., 192 pages, cloth, 1s. 6d. Containing an Alphabetical List of Idioms, Explanatory Notes, and Examination Papers.

The Key to the above, together with the Keys to the First and Second Books (for Teachers only), in one vol., 2s. 6d.

The Elementary Conversational French Reader. A collection of short and interesting pieces written in the form of Conversations or followed by Short Dialogues, Grammatical Questions with Notes and Answers, and a complete French-English Vocabulary. 1 vol., 80 pages, cloth, 6d.

The New Conversational First French Reader. A collection of interesting narratives adapted for use in Schools, with a list of difficult words to be learned by heart, Conversation, Examination Questions, and a complete French-English Vocabulary. 224 pages, cloth, 10d.

Easy French Dialogues. A useful collection of Sentences and Practical Conversations on every-day Subjects. Specially compiled for the use of beginners and young pupils of both sexes. 80 pages, cloth, 6d.

4 Primer of French Composition. (In preparation.)

NEW FRENCH CLASS BOOKS.

By C. A. CHARDENAL, B.A.,

Bachelier des Lettres of the University of France.

THE SERIES CONTAINS THE FOLLOWING VOLUMES:—

The French Primer. For Junior Classes, adapted to Standards IV., V., VI., containing Pronunciation Rules and Exercises on parts of Speech, etc., Practical Exercises on French Conversation, French Reader, with Vocabulary. In three Parts, each 4d., or complete in 1 vol., 168 pages, fcap. 8vo, cloth, 1s. 3d.

First French Course: or Rules and Exercises for Beginners, containing the Accidence, general Principles of Syntax, Complement of Rules and Exceptions, Reading Extracts with French-English and English-French Vocabulary. Used in Taylor's Institution, Oxford; University College, London, etc. 232 pp., fcap. 8vo, cloth, 1s. 6d.

From the *Athenæum*—"The information is well put, and the book as good a First Course as can be had."

Second French Course: or French Syntax and Reader, including the difficulties of the Subjunctive Mood, Exercises on Irregular French Verbs, Extracts from Standard French Authors, and French-English and English-French Vocabulary. 276 pp., fcap. 8vo, cloth, 2s.

From the *Athenæum*—"With the 'First French Course,' by the same Author, it may serve as the means of acquiring a sound knowledge of the language."

Key to the First and Second Courses, fcap. 8vo, cloth, 3s. 6d.

French Exercises for Advanced Pupils. Containing the principal Rules of French Syntax, numerous French and English Exercises on Rules and Idioms, and a Dictionary of nearly 4000 Idiomatical Verbs and Sentences, Familiar Phrases, and Proverbs. 320 pp., fcap. 8vo, cloth, 3s. 6d.

Key to the "French Exercises for Advanced Pupils"; to which are added Explanations of 850 of the most difficult French Idioms, fcap. 8vo, cloth, 3s. 6d.

The Rules of the French Language. Being a Summary, set in Grammatical Order, of the Rules contained in the Author's *First French Course*, *Second French Course*, and *Advanced French Exercises*. 1 vol. fcap. 8vo, 186 pp., cloth. 1s. 6d.

Practical Exercises on French Conversation. For the use of Students and Travellers, including a careful selection of English-French Phrases from the Works of Bellenger, Poppleton, Homonière, and others, together with copious Exercises, and a selection of the leading Elementary Rules of French Grammar. 1 vol. fcap. 8vo, 200 pp., cloth. Price 1s. 6d.

Brachet's Public School Elementary French Grammar

WITH EXERCISES

By A. BRACHET, Lauréat de Académie française

And adapted for English Schools by the late

Rev. P. H. E. BRETTE, B.D., & GUSTAVE MASSON, B

Officiers d'Académie, etc.

New and Revised Edition. Complete in 1 vol. Cloth.

Price 2s. 6d., or

Part I.—ACCIDENCE. With Examination Questions and Exercises. Cloth. 214 pages, small 8vo. With a complete French-English and English-French Vocabulary. Price 1s. 6d.

Part II.—SYNTAX. With Examination Questions and Exercises, and a complete French-English and English-French Vocabulary. Price 1s. 6d.

KEY TO THE EXERCISES. For Teachers only. Price 1s. 6d.

A SUPPLEMENTARY SERIES OF EXERCISES.

Vol. I.—ACCIDENCE. With a Supplement of Grammar and a Vocabulary to the Exercises. Cloth. Price 1s.

Vol. II.—SYNTAX. Cloth. Price 1s.

KEY TO THE ACCIDENCE. Price 2s. KEY TO THE SYNTAX. Price 3s.

OPINIONS OF THE PRESS.

"A good school-book. The type is as clear as the arrangement."—*Athenæum*, Jan. 6, 1877.

"We are not astonished to hear that it has met with the most flattering reception."—*School Board Chronicle*, March 10, 1877.

"We have no hesitation in stating our opinion that no more useful or practical introduction to the French language has been published than this."—*Public Opinion*, March 24, 1877.

"England is fortunate in the services of a small knot of French Masters like MM. Masson and Brette, who have, alike by their teaching and their school-books, done much for the scientific study of the language and literature of France. After successfully introducing into English form the *Public School French Grammar* in which M. Littré's researches are happily applied by M. Brachet so as to show the relation of modern French to Latin MM. Brette and Masson here translate and adapt the *Petite* or Elementary French Grammar. That has at once proved as popular as the more elaborate treatise."—*Edinburgh Daily Review*, March 20, 1877.

"Of this excellent school series we have before us the *Public School Elementary French Grammar*—(1) *Accidence* and (2) *Syntax*. Brachet's work is simply beyond comparison with any other of its class; and its scientific character is not sacrificed in the very judicious adaptation which has made it available for English students.—*There is no better elementary French Grammar* whether for boys or for girls."—*Herford Times*, April 11, 1887.

THE PUBLIC SCHOOL FRENCH GRAMMAR

Giving the latest Results of Modern Philology,
and based upon the "Nouvelle Grammaire Française" of

AUGUSTE BRACHET,

Lauréat de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions.

Part I.—ACCIDENCE

New Edition, revised and enlarged

BY

REV. P. H. ERNEST BRETTE, B.D.,

late of Christ's Hospital, London,

GUSTAVE MASSON, B.A.,

late of Harrow School,

Officiers d'Académie;

H. C. LEVANDER, M.A.,

of University College School, London,

AND

ELPHÈGE JANAU,

Assistant French Master, Christ's Hospital, London.

1 vol. Small 8vo. 464 pages. Cloth. Price 3s. 6d.

EXERCISES.

ACCIDENCE.—Part I. Price 1s. 6d.

KEY TO THE EXERCISES ON ACCIDENCE, by E. JANAU,
For Teachers only. Cloth. Price 1s. 6d.

OPINIONS.

"The best Grammar of the French language that has been published in England."—
PROFESSOR ATTWELL.

"It is certainly the fullest and most elaborate, and repeated revision seems to have made it one of the most accurate and scholarly of all English-French grammars—a class of book not too frequently distinguished by these qualities."—*Saturday Review*, July 28, 1883.

"We have nothing but praise for the new edition of this excellent Grammar, which gives, as it professes to do, all the latest results of modern philology, and which is remarkably clear and attractive in its arrangement."—*The Tablet*, June 23, 1883.

"I have much pleasure in being able to compliment you on the publication of such an excellent work. The historical portion of the work is clearly brought out, and contains much valuable information. To all those accustomed to the preparation of our higher Examinations such information is of the greatest importance. The transition from the Latin to the French of the present day is so clearly shown, that it reads more like a pleasing story than an exposition of grammar. The author has a happy knack of putting his details in a most interesting form; and he has certainly succeeded in proving that French Grammar is not so repulsive as some of the old out-and-dried books make it. . . ."—F. GABSIDE, M.A., *Head Master, St. Luke's Middle Class School, Torquay.*

"C'est bien certainement l'ouvrage le plus complet et le plus sérieux de ce genre écrit en anglais."—DR. L. PARROT, *Uppingham School.*

"The last and most scientific French Grammar we know has just been published by Hachette & Co. The Etymology and the Syntax are specially good, and the entire volume is admirable."—*The Freeman.*

"Like the great work on whose lines it is built, the *Public School Latin Grammar*, it not merely gives the latest outcome of philological research, but it reduces it to a system with definite simple rules and principles, for the easy understanding of the student, and for ready application in the general reading of his authors."—*The Standard*, February 16, 1876.

FRENCH COMPOSITION AND TRANSLATION.

The Children's Own Book of French Composition. Easy Exercises in Idiomatic Construction for the Use of Young People.

ENGLISH PART, by the Rev. E. C. D'AUQUIER, M.A., with Preface by J. BUÉ, Hon. M.A. (Oxon.), Taylorian Teacher of French, Oxford. Crown 8vo., 190 pages, cloth. 1s. 6d.

FRENCH PART, by E. JANAU, Assistant French Master at Christ's Hospital, London. Crown 8vo., 200 pages, cloth. 1s. 6d.

Primer of French Composition. Anecdotes, Fables, etc., specially written in easy English, with Grammatical Notes and a Complete Vocabulary, by P. BLOUËT, B.A., Officier d'Académie, formerly Head French Master of St. Paul's School. 80 pages, small 8vo., cloth. 1s.

Introductory Lessons in French Composition, by F. JULIEN, Officier d'Académie; French Master of the King Edward's Grammar School, Five Ways, Birmingham.

BOOK I., Elementary Exercises. Crown 8vo., 124 pp., cloth. 1s. 6d.

BOOK II., Easy Anecdotes and Fables for Translation into English, with English Exercises thereon. Crown 8vo., 124 pp. cloth. 1s. 6d.

N.B.—These two small volumes form a Complete Elementary Course, with the "*Practical Lessons in French Composition.*"

Practical Lessons in Elementary French Composition. Grammatical Rules, three hundred Sentences bearing upon same, with Vocabulary, graduated Anecdotes with Notes and Special Vocabulary for each piece of Translation, Model of Subject Composition, etc., etc., by F. JULIEN, Officier d'Académie; French Master King Edward's Grammar School, Five Ways, Birmingham. Crown 8vo., 230 pp., cloth. 1s. 6d.

Elements of French Composition. An Easy and Progressive Method for the translation of English into French, with Vocabulary, by V. KASTNER, M.A., Officier d'Académie, Hon. Fellow of Queen's College, London, French Lecturer in Owen's College and Victoria University, Manchester. Crown 8vo., 250 pp., cloth. 2s.

KEY TO THE SAME. (*For Teachers only.*) Cloth. 2s. 6d.

The First Book of French Composition. Materials for Translating English into French for Elementary Classes, with Notes and Comprehensive Vocabularies, by A. ROULIER, Fellow Univ. Gallic, late French Master of the Charterhouse, etc., etc. New and revised Edition. Crown 8vo., 150 pp., cloth. 1s. 6d.

KEY TO THE SAME. (*For Teachers only.*) Cloth. 2s. 6d.

The Second Book of French Composition. Materials for translating English into French, for advanced classes, by the same Editor. Containing a recapitulation of the Rules explained in the "*First Book of French Composition*," a theoretical part illustrated by short Exercises, Extracts arranged in progressive difficulty, *without Rules*, but accompanied, *at first*, by a minimum of Notes, together with Examination Papers set in the University of London and elsewhere. Crown 8vo., 320 pp., cloth. 3s.

TO THE SAME. (*For Teachers only.*) Cloth. 3s.

FRENCH COMPOSITION AND TRANSLATION—continued.

Materials for French Translation. Short Extracts from Standard English Authors graduated as regards difficulty and length, and selected so as to represent every kind of writing. Edited, with Notes, by C. A. FÉDÈRE, L.C.P. Professor of French at the Bradford Technical College. 100 pp., Crown 8vo., cloth. 1s. 6d.

THE KEY TO THE ABOVE. (*For Teachers only.*) Price 2s. 6d.

Class Book of French Composition. A compilation of amusing and interesting pieces accompanied by the Grammatical Rules referring to each sentence to be translated into French, and a comprehensive Vocabulary, by P. BLOUËR, B.A., Officier d'Académie, formerly Head French Master, St. Paul's School. 200 pp., Crown 8vo., cloth. 2s. 6d.

KEY TO THE SAME. (*For Teachers only.*) 2s. 6d.

Half-Hours of French Translation; Extracts from the best English Authors to be rendered into French; and Passages translated from Contemporary French Writers to be re-translated, arranged progressively with idiomatic notes, by A. MARINETTE, M.A., formerly Professor and Examiner of the French Language and Literature at King's College, London; late French Teacher to the Children of H.R.H. the Prince of Wales. New Edition. Crown 8vo., 392 pages, cloth. Price 4s. 6d.

KEY TO THE SAME. (*For Teachers only.*) Crown 8vo., 280 pp., cloth. 6s.

Chronicles of War. Selected from Standard English Authors, for translation into French. A French Composition Book for Military Students, Army Candidates, and Advanced Pupils. With Grammatical and Historical Notes, Biographical Notices, and an English-French Vocabulary of Military Terms, &c., by A. BARRÈRE, Officier de l'Instruction Publique; Professor of French, Royal Military Academy, Woolwich; Examiner to the War Office, the Royal Naval College, &c. Crown 8vo., 230 pages, cloth. Price 3s.

Extracts in English Prose from the Best Authors, arranged progressively for Translation into other Languages at sight, in Classes. Compiled and Edited by N. PRINNI, F.R.A.S., Professor of the French Language and Literature, and Professor of Italian at King's College, London, at the Royal College of Music, and at Dulwich College; and Italian Examiner to the University of London, the Civil Service Commissioners, the Staff College, the Royal Military Academy, Woolwich, and the Society of Arts. 1 vol., demy 8vo., 112 pages, cloth. Price 2s.

English Passages for Translation into French. One hundred extracts from one hundred authors including Beaconsfield, John Bright, R. Buchanan, Hall-Caine, Wilkie Collins, Darwin, Dickens, G. Eliot, J. A. Froude, H. Rider Haggard, Jerome K. Jerome, O. Kingsley, Rudyard Kipling, A. Laing, Macaulay, Ruskin, Sir W. Scott, Swift, Thackeray, Mrs. Humphrey Ward, etc., etc. Specially selected to accustom Army Candidates and Advanced Students to every kind of style, and to extend the range of their vocabulary. By L. SENE, B. de L., French Master of Wellington College. Crown 8vo., cloth, 2s. 6d.

HACHETTE AND COMPANY,
PUBLISHERS AND FOREIGN BOOKSELLERS,
LONDON : 18, KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

A SELECT LIST
OF
POPULAR EDUCATIONAL WORKS
FOR THE STUDY OF THE
French, German, Italian, Spanish, Dutch, Latin,
and Volapük Languages.

NATURAL HISTORY PLATES ;
HÖLZEL'S HISTORICAL, GEOGRAPHICAL AND
CONVERSATIONAL WALL PICTURES, ETC., ETC.

Orders should be accompanied by London
References or a Cash Remittance.

OCTOBER 1893.

CONTENTS.

	PAGE
FRENCH GRAMMARS, PRIMERS AND EXERCISE BOOKS - - -	3
„ COMPOSITION AND TRANSLATION - - -	7
„ DICTATION - - - - -	8
„ GENDERS - - - - -	8
„ CONVERSATION, DIALOGUES, IDIOMS, AND PROVERBS -	9
„ PRONUNCIATION - - - - -	10
WORKS FOR THE STUDY OF ENGLISH AND FRENCH COMBINED -	10
FRENCH CORRESPONDENCE, COMMERCIAL AND GENERAL - -	11
„ DICTIONARIES AND TECHNICAL VOCABULARIES - -	12
„ VERBS - - - - -	13
„ EXAMINATION TEST BOOKS - - - - -	14
„ READERS FOR BEGINNERS - - - - -	15
ELEMENTARY FRENCH READERS - - - - -	16
FRENCH READERS,—INTERMEDIATE AND ADVANCED - -	17
MODERN FRENCH AUTHORS - - - - -	19
HACHETTE'S FRENCH CLASSICS - - - - -	22
THÉÂTRE FRANÇAIS DU XIXe SIÈCLE - - - - -	23
THÉÂTRE FRANÇAIS (POPULAR FRENCH PLAYS) - - - -	24
FRENCH PLAYS FOR SCHOOLS AND FAMILIES - - - -	26
CHANTS ET CHANSONS À L'USAGE DES ÉCOLES - - - -	26
FRENCH LITERATURE - - - - -	27
„ POETRY - - - - -	27
GERMAN GRAMMARS, PRIMERS, EXERCISE BOOKS, etc. - -	28
„ CONVERSATIONS, DIALOGUES, IDIOMS, etc. - -	29
„ READERS - - - - -	30
„ DICTIONARIES AND TECHNICAL VOCABULARIES - -	31
SPANISH WORKS - - - - -	32
ITALIAN „ - - - - -	33
DUTCH - - - - -	34
LATIN - - - - -	34
VOLAPÜK - - - - -	34
Ling's Swedish Gymnastics - - - - -	34
British and Foreign Calculator - - - - -	34
Natural History Plates - - - - -	35
Hölzel's Historical Pictures - - - - -	36
„ Geographical Pictures - - - - -	37
„ Conversational Wall Pictures - - - - -	39
FRENCH PERIODICALS FOR CHILDREN	40

French Grammars, Primers, and Exercise Books.

	<i>s. d.</i>
Attwell , The French Participles explained and illustrated. Paper Wrappers	0 6
Baume , Practical French Grammar and Exercises. Pronunciation, Accidence, Gradual Translation for Beginners and General Classes. 264 pages, Crown 8vo. Cloth	2 6
—— Key to same, with hints to teachers, and annotations	2 6
—— French Syntax and Exercises, with Vocabulary of 1000 Idiomatic Expressions, 100 Reading, Parsing, and Translation Lessons, Difficulties, Gallicisms, etc., for the use of Advanced Pupils. 270 pages, Crown 8vo. Cloth	2 6
—— Key to same, for the use of Teachers and self-taught students.	2 6
—— French Manual of Grammar, Conversation and Literature. Examination Questions progressively arranged, Familiar Conversations, Biographical Notices and Extracts from Great French Writers, Explanatory Notes, etc., etc. 338 pages, Crown 8vo. Cloth	2 6
Belfond , The Elementary Conversational French Grammar. Part I. Accidence, with Questions, Exercises, and Vocabulary. 150 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
—— Part II. Syntax, with Questions, Exercises, and Vocabulary. 216 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
—— Key to both Parts, 1 Vol. Cloth (<i>for Teachers only</i>)	2 6
Bernon , First Steps to English. Petit Manuel de Langue Anglaise. Cloth	1 6
—— Shall and Will. Cloth	1 6
Brachet , Public School Elementary French Grammar, with Examination Questions, Exercises and Vocabulary. 374 pages, Crown 8vo. Cloth	2 6
—— Part I. (Accidence) and Part II. (Syntax) of the same, separately. Cloth, each	1 6
—— Key to both Parts, 1 Vol. Cloth (<i>for Teachers only</i>)	1 6
—— Supplementary Exercises, Vol. I. Accidence, with a Supplement to Grammar and a Vocabulary to the Exercises. 76 pages, Crown 8vo. Cloth	1 0
—— Vol. II. Syntax. 80 pages, Crown 8vo. Cloth	1 0
—— Key to Vol. I. and Key to Vol. II., separately, each	2 0
—— Public School French Grammar, giving the latest results of Modern Philology, with Exercises and Vocabulary. Part I. Accidence. 464 pages Crown 8vo.. Cloth	3 6
—— Exercises, Part I., Accidence, including Questions for Examination. Cloth	1 6
—— Key to the Exercises. Cloth. (<i>For Teachers only</i>)	1 6

	<i>s. d.</i>
Bu�, Henri , Illustrated French Primer (The Child's First French Lessons). The Easiest Introduction to the Study of French. 160 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
— Early French Lessons, including Easy Questions, Short Nursery Rhymes, Anecdotes and Fables. 64 pages. Cloth	0 8
— First French Book. Accidence, Exercises, Conversation and Vocabularies, with a Synopsis of the Grammatical Rules. 208 pages. Cloth	0 10
— Second French Book. Grammar, Exercises, Conversation, Translation, Vocabularies and a set of Examination Papers. 208 pages. Cloth	1 0
— First Steps in French Idioms. An Alphabetical List of Idioms, with Explanatory Notes, Examination Papers, and a Selection of One thousand English Phrases to be turned into Idiomatic French. 192 pages. Cloth	1 6
— Key to the First and Second Books, and First Steps in French Idioms. 1 vol. Cloth (<i>for Teachers only</i>)	2 6
Chardenal , French Primer. For Junior Classes, containing Pronunciation, Rules and Exercises on Parts of Speech, etc., Conversation, French Reader, and Vocabulary. 3 parts, each	0 4
— The same, Complete in one Vol. 168 pages. Cloth	1 3
— First French Course. Accidence, General Principles of Syntax, Complement of Rules and Exceptions, Reading Extracts and Vocabularies. 232 pages. Cloth	1 6
— Second French Course. Syntax, Difficulties of Subjunctive Mood, Irregular Verbs, Extracts from Standard French Authors, and Vocabularies. 276 pages. Cloth	2 0
— Key to the First and Second French Courses. Cloth	3 6
— Alphabetical Index to the Rules and Notes in the First and Second French Courses	0 3
— French Exercises for Advanced Pupils. Principal Rules of Syntax, Exercises on Rules and Idioms, and a Dictionary of nearly 4000 Idiomatical Verbs and Sentences, Familiar Phrases and Proverbs. 320 pages. Cloth	3 6
— Key to same, to which are added Explanations of 850 of the most difficult French Idioms. Cloth	3 6
— Rules of the French Language. A Summary in Grammatical Order of the Rules in the Author's First and Second French Courses, and Advanced French Exercises. 186 pages. Cloth	1 6
Charente , New and Complete Graduated Course of the French Language.	
Part I.—Grammar, Pronunciation, Accidence. 210 pp. Cloth	2 0
Part II.—French and English Syntax compared. 170 pages, Crown 8vo. Cloth	2 0
Part III.—Gallicisms and Anglicisms. Verbal Locutions, Idiomatic Locutions with <i>en</i> and <i>y</i> . 246 pages. Cloth	2 6
Part IV.— <i>Syntaxe de Construction, d'Accord, etc.</i> 208 pages, Crown 8vo. Cloth	2 0
<i>Exercises to above, Cloth, Part I., 1s. 6d. ; Part II., 2s. ; Part III., 1s. 6d. ; Part IV., 1s. 6d.</i>	

Charlin , Inductive Grammar of Colloquial French ; adapted to give a Systematic Mastery of the Accidence, Syntax, Vocabulary, and Idioms mostly required for Colloquial Purposes. Cl.	s. d.
—— The First Part. Separately	2 0
—— First Steps. First Part	0 3
—— Second Part. 140 pages, Crown 8vo. Cloth	0 3
—— Introduction to French Authors. Passages from Authors not generally understood by English Students, with English Translation. 170 pages, Crown 8vo. Cloth	1 0
Coulton , A French Primer arranged for the use of Army Preliminary Candidates, and for the Middle and Lower Forms of Schools. Cloth	2 0
Desru , French Pronunciation and Reading, with General Rules, Examples and Applications, Rules of Punctuation, and Reading Extracts illustrating the Principles of Pronunciation and Punctuation. 120 pages. Cloth	2 0
—— First Year's French Study. Grammar, Exercises and Vocabulary. 200 pages. Cloth	3 0
—— Second Year's French Study. Vocabulary, Exercises, Syntax, Conversation, etc. 250 pages. Cloth	3 6
Doret , French Grammar for English Public Schools and English Students preparing for Public Examinations. 130 pages, Demy 8vo. Cloth	3 0
—— Exercises to same, and French Composition with Vocabulary. 160 pages, Demy 8vo. Cloth	3 0
—— Easy French Grammar and Introductory French Exercises for Young Beginners. 80 pages. Cloth	1 6
Ehrlich , French Method. Theoretical and Practical. Adapted to the University Middle Class Examinations. 296 pages. Cl.	3 6
Gheerbrant , French Conversation Grammar, with Exercises. 100 pages, Crown 8vo. Cloth	2 0
Guays , French Grammar, with Exercises and Questions. Cloth	3 0
Hugo , French Simplified, an easy and rapid Self Instructor. Grammar, Exercises and Vocabulary. Cloth	1 3
Hunt and Wuillemín , Oxford and Cambridge French Grammar :—	
Part I.—For Candidates preparing for the College of Preceptors and Trinity College (Third Class) ; for the Preliminary Legal, Medical, Scientific and Military ; and for the Matriculation Examinations. 160 pages, Demy 8vo. Cl.	2 0
Part II.—For Candidates preparing for the Oxford and Cambridge Local Examinations (Junior and Senior) ; and for the College of Preceptors and Trinity College (First and Second Class). 172 pages, Demy 8vo. Cloth	2 6
Part III.—For Candidates preparing for the Oxford and Cambridge Higher Local Examinations ; for the Military Further Examinations (Woolwich, Sandhurst, etc.) ; for the London University B.A. Examination ; St. Andrew's L.L.A. Certificate, etc. 160 pages, Demy 8vo. Cloth	3 0
<i>Master's Book to Parts I and II. (For Teachers only). Cloth</i>	5 0

Julien , Lessons in French Syntax, adapted to Conversation, with Examination Papers on General Grammar, Tests of Pronunciation, Exercises on Irregular and Defective Verbs and Idioms, Explanations and Practice on the use of the Subjunctive Mood, etc., etc. 256 pages, Crown 8vo. Cloth . . .	s. d. 2 6
Lallemand and Tempère , New Practical French Grammar, for Colleges and Public Schools. Vol. I., Accidence. 280 pages, Demy 8vo. Cloth . . .	3 0
Le Chevalier , The Westbourne 3 Years' French Course, specially arranged and adapted to meet the requirements of Standards IV., V. and VI. of the New Code. Cloth . . .	1 6
Massé , Grammar of Colloquial French, with six novel Paradigms, 200 Exercises progressively arranged and an English-French Vocabulary. 180 pages, Crown 8vo. Cloth . . .	2 6
—— Key to the same. Paper Wrappers . . .	1 6
Meissner , Philology of the French Language, with Appendix of Specimens of Old French, from the 9th to the 15th Century, and a set of Examination Questions. 180 pages, Cr. 8vo. Cl. . .	3 6
Neligan , Rules on French Nouns, Adjectives and Adverbs, with Examination Questions. Paper Wrappers . . .	0 6
Oxford and Cambridge French Grammar (<i>for particulars see HUNT AND WUILLEMIN.</i>)	
Perini , Questions and Exercises on French Grammar and Idioms, with Answers to the most important Questions, etc., etc. Intended for Candidates for the Higher Examinations, and for the Higher French Classes in Public and Private Schools. 128 pages, Demy 8vo. Cloth . . .	2 0
—— Leading Questions on the French Grammar, with Answers. An abridgment of the preceding work, especially compiled for Public and Private Schools. 60 pages, Demy 8vo. Cloth . . .	1 6
—— 25 Exercises on 200 French Verbs, 6d. Key to the same . . .	1 0
—— "The Bridge," or Thirty-two Exercises on useful English words, Idiomatic Phrases and Proverbs for translation. . .	0 9
Régimbeau , Syllabaire. A New and Simplified Method of Teaching to read French by the Decomposition of the Language into pure and articulate Sounds. 100 pages, Crown 8vo. Cloth . . .	1 0
Roulier , Synopsis of French Grammar, including Auxiliary and Regular Verbs, the Simplest Rules on Nouns and Adjectives, Tables of Pronouns and Invariable Words, etc., etc. Cloth . . .	0 6
Spiers , Note Book for Modern Languages. To encourage and facilitate the systematic taking down of Notes. 130 pages, Crown 8vo. Cloth . . .	0 8
Whitfield , Grammar of the French Language of Business and Introduction to Mercantile Correspondence. Rules of Accidence, Reading Lessons with Notes comprising Rules of Syntax, Exercises for Translation into French, affording practice in both divisions of Grammar simultaneously, and an Appendix of useful Hints and Information, Examination Papers, Commercial Studies, Principles of Business, etc. 264 pages, Demy 8vo. Cloth . . .	3 6

French Composition and Translation.

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Attwell , French-English Pseudo-Synonyms. Cloth	1	6
Barrère , Chronicles of War. (Aghrim 1691 to Dahomey 1890). Selected from Standard English Authors, for Translation into French. For the use of Military Students, Army Candidates and Advanced Pupils, with Notes, Biographical Notices, and an English-French Vocabulary of Military Terms, etc. 236 pages, Crown 8vo. Cloth	3	0
Beljame and Bossert , Common French Words, rationally grouped as a stepping stone to Conversation and Com- position. With an introduction by Henri Bué. 160 pages, Crown 8vo. Cloth	2	0
Blouët , Primer of French Composition. Anecdotes, Fables, etc., in Easy English, with Notes and Vocabulary. 76 pages. Cloth	1	0
— Class Book of French Composition. Amusing and Interest- ing Pieces from English Authors, with Rules of Grammar referring to each sentence, and an English-French Vocabulary. 200 pages, Crown 8vo. Cloth	2	6
— Key to the same. Cloth (<i>for Teachers only</i>)	2	6
Bué, Henri , Primer of French Composition (<i>in preparation</i>).		
The Children's Own Book of French Composition. Easy Exercises in Idiomatic Construction for the use of Young People :—		
French Part, by E. Janau. 200 pages, Crown 8vo. Cloth	1	6
English Part, by E. C. D'Auquier. 190 pages, Cr. 8vo. Cl. . . .	1	6
Federer , Materials for French Translation. Short Extracts from English Authors, with Explanatory Notes. Cloth	1	6
— Key to the same	2	6
Julien , Introductory Lessons to French Composition :—		
Book I. Elementary Exercises. 124 pp., Crown 8vo. Cloth	1	6
Book II. Easy Anecdotes and Fables for Translation into English, with English Exercises thereon. 124 pages, Crown 8vo. Cloth	1	6
<i>These two small volumes form a Complete Elementary Course with the "Practical Lessons in French Composition."</i>		
— Practical Lessons in Elementary French Composition. 300 Exercises upon Grammatical Rules with Vocabulary, Anecdotes, Sentences developing "difficulties" with Special Vocabulary for each piece of Translation, Notes, and a Model of Subject Composition. 230 pp., Crown 8vo. Cloth	2	6
Kastner , Elements of French Composition. An Easy and Pro- gressive Method for translating English into French, with English-French vocabularies. 250 pp., Crown 8vo. Cloth	2	0
— Key to the same. Cloth (<i>for Teachers only</i>)	2	6
Mariette , Half-Hours of French Translation. Extracts from Standard Authors to be rendered into French, progressively arranged with Idiomatic Notes. 392 pages, Cr. 8vo. Cloth	4	6
— Key to the same. Cloth	8	0

[Continued overleaf.]

French Composition and Translation (*continued*).

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Perini , Extracts in English Prose from the best Authors, arranged progressively for Translation at sight. 108 pages, Demy 8vo. Cloth	2	0
— "The Bridge," or Exercises on useful English words, Idiomatic Phrases and Proverbs, for Translation into other Languages. 32 pages, Demy 8vo.	0	9
Roulier , First Book of French Composition. Materials for Translation, English into French, for Elementary Classes with Notes and Vocabularies. 142 pages, Crown 8vo. Cloth	1	6
— Key to the same. Cloth (<i>for Teachers only</i>)	2	6
— Second Book of French Composition for Advanced Classes, with Notes and Examination Papers. 290 pages, Crown 8vo. Cloth	3	0
— Key to the same. Cloth (<i>for Teachers only</i>)	3	0
Sers , English Passages for Translation into French. Advanced Texts. One hundred Extracts from one hundred Standard Authors for translation at sight. Specially selected to accustom Army Candidates, advanced Students and others, to every kind of style, and to extend the range of their Vocabularies. 130 pages, Crown 8vo. Cloth	2	6

French Dictation.

Defodon , Cours de Dictées, convenant aux méthodes les plus usitées d'enseignement grammatical, suivi de Dictées données dans les examens. 330 pages, Crown 8vo. Cartonné	2	0
Dictées du premier Age, initiant progressivement les enfants à l'orthographe usuelle et à l'application des règles grammaticales les plus simples. (Par une Institutrice.) 150 pages, Crown 8vo. Cartonné.	1	3
Hamonet , Short Passages from Standard French Authors for Translation and Dictation. Adapted for the use of Advanced Students, and selected from Papers recently set for the chief Public Examinations. With Questions on the Grammar, Idioms, Proverbs, etc., in daily use, and Historical and Biographical Notes. 172 pages, Crown 8vo. Cloth	2	6
Regnard , Cours de Dictées à l'usage des Jeunes Filles, convenant à toutes les méthodes d'enseignement grammatical. Dictées sur les éléments du langage, et Dictées sur la Syntaxe. 240 pages, Crown 8vo. Cartonné	1	10

French Genders.

Hugo , French Genders simplified	0	6
Meunier , French Genders at a glance, mastered in half-an-hour, by committing to Memory 48 endings.	0	6
Neligan , Rules on French Nouns, Adjectives and Adverbs, with Examination Questions and Examples	0	6
Rothe , French Genders for Schools	0	6

French Conversation, Dialogues, Idioms, and Proverbs.

	<i>s. d.</i>
Antoine , Practical Lessons in Colloquial French. A Collection of Phrases in constant use, Impromptu Exercises, and Literary Notices on Great French Writers, with Questions, etc. 96 pages, Cloth	1 6
Attwell , French-English Pseudo-Synonyms. Cloth	1 6
Belcour . A Selection of the most popular English Proverbs, Familiar and Idiomatic Locutions, with their French Equivalents, and two complete indexes. 140 pages, Crown 8vo. Cloth	2 0
Belfond , French Primer. Pronunciation, Reading and Conversation. Models of Letters, etc., with French-English Vocabulary. 76 pages, Crown 8vo. Cloth	0 6
Beljame , Handy Guide to French Conversation and Correspondence, Practical Dialogues, Numbers, Coins, etc., Irregular Verbs, Letters, Notes and Vocabularies. Cloth	1 6
Beljame and Bossert , Common French Words, rationally grouped as a Stepping-Stone to Conversation and Composition, with Introduction by H. Bué. 160 pages, Cr. 8vo. Cl.	2 0
Bué, Madame , La Conversation en Classe à l'usage des Jeunes Filles. A Collection of Short Easy Dialogues on Every-day Subjects. Partie Française. Cloth	0 8
Partie Anglaise. Cloth	0 8
Bué, H. , Easy French Dialogues. A useful Collection of Easy Phrases and Practical Conversations on Every-day Subjects, Specially compiled for Beginners and Young Pupils of Both Sexes. 80 pages. Crown 8vo. Cloth	0 6
First Steps in French Idioms. An Alphabetical List of Idioms, Explanatory Notes, Examination Papers, and a Selection of One Thousand English Sentences to be turned into Idiomatic French. 192 pages. Cloth	1 6
Bué, Jules , Class Book of Comparative Idioms. English, French and German. Each Part (abt. 150 pp.) separately. Cl.	2 0
Chardenal , Practical Exercises on French Conversation, including a careful selection of English-French Phrases from the works of BELLENGER, POPPLETON, HOMONIERE, etc., together with Copious Exercises, and a Selection of the leading Elementary Rules of French Grammar. 200 pages. Cloth	1 6
Charlin , The Reader's Companion. Words, Forms of Speech, etc., classified according to their frequency, enabling Students to rapidly commit to memory all that is necessary to understand any ordinary book	0 4
Delbos , French Vade-mecum for the use of Travellers and Students. Compendium of Grammar, alphabetical List of words in constant use, Vocabulary of useful words resembling each other in English and French, Dialogues, Tables of Monies, Weights, Measures, etc., etc. Cloth	1 0
D'Oursy , Primer of French Conversation, Proverbs and Idioms. Phrases for Beginners, Easy Proverbs, Grammatical Explanations and Idioms, and Exercises. Cloth	1 0

[Continued overleaf]

French Conversation, etc. (*continued*).

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Julien , Voyage à Paris. Ready-made Sentences for Conversation likely to be needed in Shopping, Travelling, etc., together with useful Information for Strangers. 120 pages, Crown 8vo. Cloth, limp.	1	0
— Lessons in French Syntax adapted to Conversation, with Examination Papers on Grammar, Pronunciation Tests, Exercises on Irregular and Defective Verbs and Idioms, the Subjunctive Mood, etc. 260 pages. Crown 8vo. Cloth	2	6
Richard et Quélin , English and French Dialogues, including Dialogues for Travellers, Monies, Measures, etc. 350 pp. Cl.	1	6
— New English and French Word Book. Cloth	0	6
Tarver , The Eton School French-English Dialogues. Useful Vocabularies, Familiar Sentences, Practical Idioms, and Conversational Exercises on Colloquial French. 260 pages, Crown 8vo. Cloth	3	6
Tondu , New Memory-Aiding French Vocabulary. For Learning easily and rapidly more than 10,000 words systematically arranged in Lessons. Cloth	1	6
Whitfield , French Commercial Dialogues for Advanced Pupils. Conversations in actual Business Life. 200 pages. Demy 8vo. Cloth	3	0

French Pronunciation.

Desru , French Pronunciation and Reading, with Rules, Applications, and Reading Extracts, illustrating the Principles of Pronunciation, etc. 120 pages. Cloth	2	0
Federer , Public School Guide to French Pronunciation. Cloth	0	6
Girardot , Guide to French Pronunciation, for English Teachers and Students. Paper Wrappers	0	6
Hugo , French Pronunciation simplified. Paper Wrappers	0	6

Works for the Study of English and French Combined.

Beljame and Bossert , Les Mots anglais groupés d'après le sens	1	6
— Exercices sur les Mots anglais groupés d'après le sens	1	6
Bernon , First Steps to English. Petit Manuel de Langue anglaise. Cloth	1	6
— Shall and Will. Cloth	1	6
Dagobert , Né Coiffé, or Born to Good Luck. French and English. Cloth	1	6
Kuhf and Eissen , Rhythmes et Rimes. English Nursery Rhymes with their French Translation, and with Exercises	3	0
Marcel , Méthode Claude Marcel. Exposé	0	3
— Tableaux synoptiques	0	10
— Méthode Claude Marcel. Vols. I. and II. Anecdotes and Récits in French and English. Cart. each	0	10
— Vol. III. Histoire anecdotique de l'Angleterre. Cart.	2	0
Sauvain , Mot à Mot. A First French Reader with interlinear translation	1	0
— Mot à Mot. Petit Livre de Lectures anglaises	1	0

French Correspondence, Commercial and General.

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Baume , General French Correspondence, for Schools and Private Students. Introduction, Hints, and over 120 Letters, etc. in various Styles, with French and English translation in parallel columns. 250 pages, Crown 8vo. Cloth - -	2	6
Brown , Commercial French for Business Men and Schools. Business Terms, Expressions, etc., Letters explained by two Translations, Conversation, Reading Exercises, and two Vocabulary. 204 pages, Crown 8vo. Cloth - -	2	0
Korts , Elements of Commercial Correspondence. Part I., Circulars, Offers of Services, Purchases, Sales, Inquiries, Application for Situations, etc., with French-English Vocabulary of 4,000 Words. 216 pages, Crown 8vo. Cloth	1	6
—Part II., Addresses, Headings. Terminations, Letters of Introduction, Credit, etc., and an English-French Vocabulary of 4000 Words. 256 pages, Crown 8vo. Cloth - -	1	6
—Commercial Terms and Phrases. A French-English and English-French Vocabulary of about 8,000 Words. Cloth -	1	6
Ragon , Class Book of French Commercial Correspondence :—		
Part I.—General Forms, Circulars, Offers of Service, Letters of Introduction, Credit, etc. 138 pages, Crown 8vo. Cl.	2	0
Part II.—Inquiries, Transactions between England and France, and Vocab. of Commercial Terms. 146 pp. Cl.	2	0
—The two parts, in one volume. Cloth - -	3	6
Scholl , Phraseological Dictionary of Commercial Correspondence. In English, French, German and Spanish. Containing about 19,000 phrases, with Lists of Commercial Abbreviations, Articles of Commerce, etc. 1 Vol. Medium 8vo. Half Morocco	21	0
—English and French only. Cloth - - net	8	0
Vogel , Manual of Mercantile Correspondence. English-French. English Letters, etc., with Notes to facilitate translation, and Dictionary of Business Terms, etc. 306 pages, Demy 8vo. Cl.	4	6
—French-English. French Letters, etc., with Notes and Explanations for English Students, and Dictionary of Business Terms, etc. 306 pages, Demy 8vo. Cloth - -	4	6
Whitfield , Grammar of the French Language of Business. Rules of Accidence, Reading Lessons with Notes comprising Rules of Syntax, Exercises affording practice in both divisions of Grammar simultaneously, and Appendix of useful Hints, etc., Examination Papers, Commercial Studies, Business Principles, etc. 264 pages, Demy 8vo. Cloth - -	3	6
—Concise Commercial Reader (Sequel to 'Grammar'). An Elementary Class-book for Commercial Divisions of Schools, Polytechnics, etc. 72 pages, Demy 8vo. Cloth - -	1	6
—French Commercial Dialogues for advanced Pupils. Conversations in actual Business Circles. 200 pp, Demy 8vo. Cl.	3	0
—Guide to the Study of Languages for Business Purposes, with Examination Questions, Forms of Advertisements, etc.	0	0

French Dictionaries and Technical Vocabularies.

	<i>s. d.</i>
Barrère , Dictionary of Military Terms. French-English and English-French, for Military and Scientific Students, Army Candidates, etc. (<i>Shortly.</i>)	
Battier and Legrand , French-English Dictionary, 412 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
Clifton and Grimaux , New French-English and English-French Dictionary. Compiled from the Dictionaries of the French Academy, Bescherelle, Littré, Worcester, Webster, Johnson, etc., and from recent works on art and sciences. 2 vols., Royal 8vo., of about 1,000 pages each. Half-morocco	30 0
Elwall , French Dictionary. 2 vols., Cr. 8vo. (1,900 p). Cloth	13 0
— Smaller French Dictionary for the use of Beginners and Young Students. 1 vol., Small 8vo., 1,200 pages. Cloth	5 0
(<i>One of the best and most recent Dictionaries for School use.</i>)	
Littré, E. , Dictionnaire de la Langue Française, contenant la nomenclature la plus étendue, la prononciation et les difficultés grammaticales, les synonymes, l'histoire des mots et l'étymologie comparée, etc., etc. 4 vols., large 4to., Half-Morocco, Cloth sides	120 0
— — — Supplément renfermant un grand nombre de termes d'Art, de Science, etc., et de néologismes de tout genre appuyés d'exemples; il contient de plus la rectification de certaines définitions du Dictionnaire, la correction de quelques étymologies de l'origine de certains mots précédemment inconnue. 1 vol., large 4to., bound in Half-Morocco, cloth sides	17 0
— — — The "Dictionnaire" and "Supplément." 5 vols., in superior Half-Binding, Morocco back and corners	150 0
— Dictionnaire abrégé de la Langue Française, contenant tous les mots qui se trouvent dans le 'Dictionnaire de l'Académie Française' plus un grand nombre de néologismes et de termes de science et d'art, avec la prononciation, l'étymologie, etc. Royal 8vo., 1,300 pages. Half-Morocco, Cloth sides	17 0
— Petit Dictionnaire Universel. 900 pages, Crown 8vo., Boards, Cloth back	2 6
Scholl , Phraseological Dictionary of Commercial Correspondence (<i>see under French Correspondence, Commercial and General.</i>)	
Smith and Hamilton , English-French and French-English Dictionary, containing all words in common use, commercial phraseology, terms of art and science, military and naval terms, irregular forms of verbs, copious citations from authors, etc. 2 vols., Roy. 8vo., about 800 pp. each. Cloth	20 0
Spiers , New French-English and English-French Dictionary, Compiled from the Dictionaries of the Academy, Littré, Johnson, Webster, etc., and the Technical Works in both languages. 2 vols., Roy. 8vo., about 800 pages each. Cloth	18 0
Wershoven , English and French Technical Vocabulary, for Scientific, Technical, and Industrial Students. 300 pages, Cloth	3 0
— French and German Technical Vocabulary. Cloth	2 6

French Verbs.

	<i>s. d.</i>
Baines , Memory Cards for French Verbs. I., Regular Verbs	1 0
II., Irregular Verbs. (In Packets of 12 Cards) - - -	1 0
— Conjugation Papers for above. (In Packets of 25) - - -	0 4
Castarède , Complete Treatise on Conjugation of French Verbs. Comprising the Regular, the Auxiliary, and Irregular Verbs fully conjugated with English equivalents, Notes, etc. Cloth	1 6
Chevalier , Mnemonical French Verb Book, for learning the Verbs on the "Memory Aiding" System - - - -	1 0
Claudon , How to conjugate a French Verb - - - -	0 6
Conrad , Public School French Verb Table. An Easy Method for learning French Verbs in Twelve Lessons. Folded, 3d., mounted on cloth, 6d., mounted and folded in carton - -	1 0
Courtial , The Duplex Sliding Paradigm of Terminations of French Verbs. Regular and Irregular Verbs brought into one Conjugation, and learnt easily in a short time with the aid of a scale adapted to any Verb. Cloth, limp. 1s. 6d., Cloth	2 0
Federer , Practical Handbook of the French Conjugations. Auxiliary, Regular and Irregular Verbs, fully conjugated with English equivalents and numerous Notes and Explan- ations. Cloth - - - -	2 0
Hugo , French Verbs Simplified. A concise set of Rules by which the Verbs can be mastered in a short time. - -	0 6
Jaquet , French Conjugation at a glance. A complete and easy Treatise on French Verbs containing Accidence, Syntax, and a Chapter on Personal Pronouns. Specially compiled for the preparation of Candidates for Examinations - - - -	1 6
— The Junior Student's French Verb Exercise Book. Auxiliary, Regular, and Irregular Verbs to be conjugated in Simple and Compound Tenses, and Affirmative, Negative, and Interrogative Forms. Specially compiled for preparing Candidates for Examinations. 44 pages - - - -	1 0
— The Senior Student's French Verb Exercise Book, on the same plan as the "Junior Student's Verb Book," 44 pages -	1 0
Leriche , Tableaux des Verbes français - - - -	0 6
Perini , 25 Exercises on 200 French Verbs. Regular and Irre- gular Verbs already set for Conjugation in their Affirmative, Negative and Interrogative Forms - - - -	0 6
Pinot de Moira , French Verb Copy Book - - - -	0 8
Rothe , Essentials of Irregular French Conjugation. A Table with Rules, etc., shewing how the parts of the Verb may be easily found - - - -	0 4
Roulier , French Parsing and Derivation Papers. (24 pages) -	0 6
Thirion , French Irregular Verbs without abbreviation - -	0 6
Wendling , Le Verbe. A Complete Treatise, including the Auxiliary, Regular, Passive, Reflective, and Impersonal, the Irregular and Defective Verbs, with Remarks, etc. Cloth -	1 6
Williamson , French Irregular Verbs, with their Inflections arranged in Alphabetical Order, and the Infinitives to which they belong. Cloth - - - -	1

Examination Test Books (French).

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Barrère , Graduated French Course in the Form of Examination Papers, in 3 Parts. Suitable Progressive Papers and Conversational Questions, affording Materials for Translation Grammar, and Conversation, with Notes :—		
—— Part I., Demy 8vo., Cloth - - - - -	1	6
—— Part II., 4to., interleaved, Paper Wrappers - - - -	1	4
—— Part III., 4to., interleaved, Paper Wrappers - - - -	1	0
Belcher et Dupuis , Manual. A comprehensive Selection from Papers recently set at the chief Public Examinations in England, including the chief Universities, the Civil Service, London Matriculation, Preliminary Army, Taylor Scholarship, D. Lit. (London) Examinations, etc., etc., with Translations, Explanatory Notes and Answers to the more difficult Questions. 400 pages, Demy 8vo. Cloth - - - - -	4	0
D'Oursy , Ten Minutes Examination in French. Paper Wrapper	0	6
Duvergé , Questionnaire Français. A set of Questions on French Accidence intended for the use of Beginners to facilitate translation of French into English. 50 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	1	6
Hamonet , Short Passages from Standard French Authors for Translation and Dictation, selected from Papers recently set for the various Public Examinations, with Questions on the Grammar, Idioms, Maxims and Proverbs in Daily use, and Historical and Biographical Notes. 172 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	2	6
Jeffcott and Tossell , French Newspaper Reader. Containing Extracts from twenty newspapers, Questions on Grammar and Philology based upon the text, Classified Questions compiled from Papers recently set for the various Public Examinations, and a Chapter on the Etymology of Pronouns and Particles. 290 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	2	6
Oger , The French Examiner, containing Grammatical Questions and Exercises, Idiomatical Expressions, Selections from English Authors and French Newspapers, with Notes, etc. 170 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	2	6
Perini , Questions and Exercises on the French Grammar and Idioms, with answers to the most important Questions, especially adapted for the use of Schools and Students preparing for the Higher Examinations. 126 pages, Demy 8vo. Cloth - - - - -	2	0
—— Leading Questions on the French Grammar, with Answers. An Abridgment of the preceding work. 60 pages, Demy 8vo. Cloth - - - - -	1	6
Spiers , Note Book for Modern Languages. The object of this <i>Note-book</i> is to encourage and facilitate the systematic taking down of Notes from either Lectures or Private Reading. 130 pages, Crown 8vo. Cloth, limp - - - - -	0	8

French Readers for Beginners.

Illustrated French Primary Readers,

Printed in large type, and adapted in every respect for the use of beginners.

Written in Conversational French, with notes appended, to enable the young readers to translate without any further help.

Price per volume in limp cloth binding, 6d.

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

- Vol. 1. **Aventures de l'Anon Baudinet.** (S. BARLET.)
- „ 2. **La Famille de Friquet.** (A. P. HUGUENET.)
- „ 3. **L'Oiseau bleu—La Mouche.** (JULIETTE LERICHE.)
- „ 4. **Les Deux Brigands.** (L. GABORIT.)
- „ 5. **Entre Oiseaux.** (H. A. DE JOANNIS.)
- „ 6. **Le Rêve de Noël.** (G. F. BROCHER.)
- „ 7. **Les Aventures de Trotтино.** (L. GABORIT.)
- „ 8. **Une Vengeance de Jeannot Lapin.** (DA COSTA TALLON.)
- „ 9. **Mon Oncle et Moi.** (D. DEVAUX.)
- „ 10. **Le Caniche Blanc.** (V. SPIERS.)

	<i>s d.</i>
Belfond , French Primer. Reading, Conversation, and Pronunciation. Model of Letters, etc., with a French-English Vocabulary. 76 pages, Crown 8vo. Cloth	0 6
Blouët , Bible Stories in Easy French. Specially written for beginners, with Questions and a French-English Vocabulary. Cloth	1 6
Bué, Henri , Elementary Conversational French Reader. A Collection of interesting Narratives adapted for use in Schools, with Conversations, Questions, Notes, and a French-English Vocabulary. 80 pages, Crown 8vo. Cloth	0 6
Charlin , French Reader. A Selection of amusing Stories for the use of Beginners, with French-English Vocabulary on an improved Plan. 60 pages, Crown 8vo. Cloth	0 6
Janau , Junior French Book. Very short Stories for quite young Children, printed in large type, with a French-English Vocabulary. 124 pages, Crown 8vo. Cloth	1 3
Malvin , French Readings for Beginners. A Selection of French Prose and Poetry for Home and School use, with a French-English Vocabulary. Cloth	0 6
Regimbeau , Syllabaire. A new and simplified Method of teaching to read French by the decomposition of the language into pure and articulate Sounds. 100 pages, Crown 8vo. Cloth	1 0
Soulice , Premières Connaissances. Short reading pieces, in the form of Questions and Answers, containing useful Instruction on things in general, with a French-English Vocabulary. 86 pages. Cloth	0 8

Elementary French Readers.

Consisting of short and instructive stories for the use of Junior Forms,
with Explanatory Notes, French-English Vocabularies and a
comprehensive Table of French Irregular Verbs.

Bound in Cloth, each 8d.

(*The Editors' Names are placed in Parenthesis.*)

- Vol. 1. **Bruno, G.**—Les Deux Petits Patriotes. (Reprinted by special permission from the Author's 250th edition of "*Le Tour de la France par Deux Enfants*." (ATTWELL.)
- „ 2. **Colet, Mme. L.**—Deux Enfants de Charles Ier. (TESTARD.)
- „ 3. ——— Gassendi, le Petit Astronome. (DA COSTA TALLON.)
- „ 4. ——— Mozart ; Pope, le Petit Bossu. (JULIEN.)
- „ 5. **Lavergne, Mme. L.**—Le Vannier de Chèvreloup. (VELTZ.)
- „ 6. **Demoulin, G.**—Franklin. (BROCHER.)
- „ 7. **Lehuteur, P.**—Charles XII. (PERRET.)
- „ 8. **Albert-Lévy.**—James Watt. (GABORIT.)
- „ 9. **Van den Berg.**—Alexandre le Grand. (HUGUENET.)
- „ 10. ——— Napoleon Ier. (HUGUENET.)
- „ 11. **Vattemare, H.**—Vie et Voyages de Christophe Colomb. (BIDAUD-VILLE.)
- „ 12. ——— Vie et Voyages de David Livingstone. (ANTOINE.)
- „ 13. ——— Vie et Voyages de James Cook. (TESTARD.)
- „ 14. **Pressensé, E. de.**—Seulette, (DAVIS.)

	<i>s. d.</i>
Attwell , Jacques et ses Tiges de Haricots, in French, with two translations, the one literal and the other free. Cloth	1 6
Beaumont, Mme. le Prince de , Contes de Fées. With Grammatical and Explanatory Notes. (KASTNER.) 192 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
Bué, Henri , New Conversational First French Reader. A Collection of interesting Narratives adapted for use in Schools, with a list of the difficult words to be learned by heart, Conversations, Examination Questions, and a French-English Vocabulary. 224 pages. Cloth	0 10
Charlin , Introduction to French Authors. Passages from Authors not generally understood by English Students, with English Translation. 170 pages, Crown 8vo. Cloth	2 0
Esclançon , Petite Anthologie des Enfants. A very charming Collection of French Prose and Verse, suited to the capacity of the young. 112 pages, Crown 8vo. Cloth	1 3
Hachette's Children's Own French Book . Amusing and instructive Stories in prose for the use of young people, with a French-English Vocabulary. 216 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
Janau , Elementary French Reader. A Collection of Short and Instructive Stories for Beginners, with a French-English Vocabulary and a list of Verbs. 96 pages. Cloth	0 8
Le Chevalier , The Code French Reader. Short Stories, printed in bold type, with Notes. 130 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
Sauvain, Mot à Mot . A First French Reader with interlinear translation. 90 pages. Cloth	1 0

French Readers,—Intermediate and Advanced.

La France Littéraire au XIX^e Siècle. Histoires choisies de nos meilleurs écrivains contemporains. Edited with Biographical and Literary Notices, and Explanatory Notes. (BELFOND.)

(A brief account of the writer is prefixed to each selection, giving the chief facts of his life, a chronological list of his most important works, and a short criticism of his style.)

s. d.

First Series. 180 pages, Crown 8vo. Cloth - - - 2 0

Second Series. 216 pages, Crown 8vo. Cloth - - - 2 0

— **The same** in 6 Volumes, with Notes and French-English Vocabulary, as under. Limp Cloth, each - - - 0 10

Vol. 1. LAMARTINE, CRAVEN, OHNET, ÉNAULT.

„ 2. MARMIER, DUMAS, BALZAC, THOMAS, AIMARD.

„ 3. FEUILLET, CLARÉTIE, SÉGUR, KARR, AUDEBRAND.

„ 4. CHERBULIEZ, LABOULAYE, DAUDET, E., DAUDET, A.

„ 5. D'HÉRICAULT, MICHELET, STAËL.

„ 6. THIERS, HUGO.

Hamonet, Short Passages from Standard French Authors for Translation and Dictation. Adapted to the use of Advanced Students and selected from Papers recently set for the Examination of Candidates for the Army, the Civil Service, etc., etc., with Questions on the Grammar, Idioms, Maxims, and Proverbs in daily use, and Historical and Biographical Notes. 172 pages, Crown 8vo. Cloth - - - 2 6

Hachette's First French Reader. A Selection from the best modern French Authors, in Prose and Poetry, arranged in progressive order of difficulty with a French-English Vocabulary of nearly 12,000 Words. 412 pages, Cr. 8vo. Cloth - - - 2 0

— Second French Reader. Extracts chiefly from Contemporary Authors, with Notes on difficult and unusual constructions. 180 pages, Crown 8vo. Cloth - - - 1 6

— Third French Reader. A Series of Episodes in French History, chronologically arranged, chiefly from Eminent Living Authors, with Elucidatory Notes, Philological, Historical, and Literary. 212 pages, Crown 8vo. Cloth - - - 2 0

Jeffcott and Tossell, French Newspaper Reader. Containing about 200 Extracts from leading Newspapers, with Questions on Grammar and Philology based upon the text, Classified Questions from Papers recently set at Public Examinations, and a Chapter on the Etymology of Pronouns and Particles. 290 pages, Crown 8vo. Cloth - - - 2 6

Kastner, Anecdotes Historiques et Littéraires. A Selection from the best Classical and Modern Writers, affording natural subjects for Conversation with Historical and Explanatory Notes. 290 pages, Crown 8vo. Cloth - - - 2

[Continued over]

French Readers, Intermediate and Advanced—*cont'd*

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Maistre, Xavier de , <i>La Jeune Sibérienne</i> ; <i>Le Lépreux de la Cité d'Aoste</i> . With Biographical Sketch and Explanatory Notes. Cloth - - - - -	1	6
A comprehensive French-English Vocabulary of the less-familiar words contained in same. Specially compiled for Beginners and Candidates for Examinations - - - - -	0	6
Masson , <i>Choice Readings from French History</i> . 3 Vols., Crown 8vo. Cloth. With English Notes, Indices and Glossaries.		
Part I.—From Roncevaux to Monthéry (778-1465), with Map. 126 pages. Cloth - - - - -	2	6
Part II.—From Pavia to the Death of Henry IV (1525-1610) 224 pages. Cloth - - - - -	2	6
Part III.—From the accession of Louis XIII to Waterloo, 256 pages, with two Maps. Cloth - - - - -	2	6
Oxford and Cambridge French Reader . A carefully graduated Selection of Anecdotes, Fables and Extracts, with an interlineated Translation of the First Year, Chapters on Pronunciation, and a complete French-English Vocabulary. 240 pages, Demy 8vo. Cloth - - - - -	2	6
Scenes from Molière and other Standard Comic Writers , with an Introduction on the Manners of the 17th Century, Explanatory Notes, and a Vocabulary. (KASTNER.) 250 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	2	0
Short Stories from Modern French Authors . Selected as Subjects of French Conversation. Edited with Questions on Grammar, History, Geography, and Biographical and General Notes, by JULES BUE and a Group of Professors. 246 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	2	6
Siepmann , <i>The Intuitive French Reader for Preparatory Schools and the Lower Forms of Public Schools</i> , with "Preparations" containing over 2,000 Words in every-day use interspersed with about 500 Expressions and Phrases, a Vocabulary of nearly 4,000 Words, and poetical Extracts from Standard Authors. 420 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	3	6
— The same , Part I, with "Preparations" and Vocabulary. 260 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	2	0
Souvestre , <i>Le Philosophe sous les Toits</i> . With Explanatory Notes, 220 pages. (H. BUE.) Cloth - - - - -	1	6
A French-English Vocabulary of the less familiar words contained in same. Compiled for Beginners and Candidates for Examinations. (J. F. DAVIS.) - - - - -	0	6
Tarver , <i>The Eton Second French Reader</i> . A Selection of entertaining Narratives from Modern Authors, with Grammatical and Explanatory Notes. 390 pages, Crown 8vo. Cloth - - - - -	3	0
Whitfield's Concise French Commercial Reader . An Elementary Class-book for use in Commercial Divisions of Schools, <i>Polytechnics</i> , etc., etc. 72 pages, Demy 8vo. Cloth - - - - -	1	6

HACHETTE'S SERIES OF MODERN FRENCH AUTHORS.

Edited by the leading French Masters in England.

(The Editors' Names are placed in Parenthesis)

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Vol. 1.— About. Contes Choisis containing: La Fille du Cha- noine, la Mère de la Marquise, etc. (BRETTE, MASSON et TESTARD). Cloth	2	0
„ 2.— Lacombe. Petite Histoire du Peuple Français. (BUÉ). Cloth	2	0
„ 3.— Töpffer. Histoire de Charles, Histoire de Jules. (BRETTE). Cloth	0	10
„ 4.— Witt. Derrière les Haies. (DE BUSSY). Cloth	2	0
„ 5.— Villemain. Lascaris. (DUPUIS). Cloth	1	6
„ 6.— Musset. Pierre et Camille, Croisilles, etc., etc. (MAS- SON). Cloth	2	0
„ 7.— Ponsard. Le Lion Amoureux. (DE CANDOLE). Cl.	2	0
„ 8.— Guizot. Guillaume le Conquérant. (DUBOURG). Cl.	2	0
„ 9.— Guizot. Alfred le Grand. (LALLEMAND). Cloth	2	6
10.— Chateaubriand. Aventures du dernier Abencerage. (ROULIER). Cloth	0	10
„ 11.— Scribe. Bertrand et Raton. (BUÉ). Cloth	1	6
„ 12.— Bonnechose. Lazare Hoche. (BUÉ). Cloth	1	6
„ 13.— Pressensé. Rosa. (MASSON). Cloth	2	0
„ 14.— Mérimée. Colomba. (BRETTE). Cloth	2	0
„ 15.— Maistre Xavier de. Un Voyage autour de ma Chambre. (BUÉ). Cloth	0	10
„ 16.— D'Aubigné, Bayart. (BUÉ). Cloth	2	0
„ 17.— Saintine. Picciola, Book I. (BAUME). Cloth	1	0
„ 18.— Saintine. Picciola, Books II. and III. (BAUME).	1	0
Vols. 17 and 18 in one vol. complete. Cloth	1	6
A Vocabulary of some of the less familiar Words in “Picciola.” By an English Head Master.	0	6
„ 19.— Bonnechose. Bertrand du Guesclin. (BUÉ). Cloth	2	0
„ 20.— Lamartine. Christophe Colomb. (CLAPIN). Cloth	1	6
„ 21.— Staël, Mme. de, Le Directoire. (OGER). Cloth	1	6
The Key to a Series of Twelve Examination Papers set on “Le Directoire,” and a Translation of all the Quotations given in the Notes. (OGER).	1	6

		<i>s.</i>	<i>d.</i>
Vol. 22.—	Dumas. La Tulipe Noire. (BLOUËT). Cloth - -	1	6
	A complete French-English Vocabulary to "La Tulipe Noire," 48 pp., stitched - - - - -	0	6
" 23.—	Bernardin de St. Pierre. Paul et Virginie. (DUBOURG). Cloth - - - - -	0	10
" 24.—	Vigny. Cinq Mars. Cloth, 2s. 6d; or with Notes. (OGER). - - - - -	3	6
" 25.—	Souvestre. Au Coin du Feu. (LALLEMAND). Cloth - - - - -	1	6
" 26.—	Enault, L. Le Chien du Capitaine. (HENRY BUË). Cl. - - - - -	1	6
" 27.—	Witt. De Glaçons en Glaçons. A story of Napoleon's Invasion of Russia. (L. DELBOS). Cloth - - - - -	1	6
" 28.—	Zeller. Richelieu. Illustrated. (TESTARD). Cloth - - - - -	2	0
" 29.—	Zeller. Henri IV. et Marie de Médécis. Illustrated. (BARLET). Cloth - - - - -	2	0
" 30.—	Zeller. François I. Illustrated. (PETILLEAU). Cloth - - - - -	2	0
" 31.—	About. Le Roi des Montagnes. (TESTARD). Cloth - - - - -	2	0
" 32.—	Hugo. Extraits. (LALLEMAND). Cloth - - - - -	2	6
" 33.—	Quinet. Lettres à sa Mère (KASTNER). Cloth - - - - -	2	0
" 34.—	Lamartine. Jeanne d'Arc. (OGER). Illustr. Cloth - - - - -	1	6
" 35.—	Theuriot. Les Enchantements de la Forêt. (LALLEMAND). Illustrated. Cloth - - - - -	2	6
" 36.—	Saint-Germain. Pour une Épingle. (KASTNER). Cloth - - - - -	2	0
" 37.—	Vigny. La Canne de Jonc. (CLAPIN). Cloth - - - - -	1	6
" 38.—	Augier et Sandeau. Le Gendre de M. Poirier. (PETILLEAU). Cloth - - - - -	2	0
" 39.—	Balzac. Eugénie Grandet. (PETILLEAU). Cloth - - - - -	2	0
" 40.—	About. Nouvelles et Souvenirs (HUGUENET). Illustrated. Cloth - - - - -	2	0
" 41.—	Thierry, Augustin. Récits des Temps Mérovingiens. Récits I.—III. (TESTARD). Illustrated. Cloth - - - - -	2	0
" 42.—	Thierry, Augustin. Récits des Temps Mérovingiens. Récits IV.—VII. (TESTARD). Illustrated. Cloth - - - - -	2	0
" 43.—	Dumas. Un Drame de la Mer. (CLAPIN). With Notes and Vocabulary. Cloth - - - - -	0	10
" 44.—	Lamartine. La Bataille de Trafalgar. (CLAPIN). With Notes and Vocabulary. Cloth - - - - -	0	10
" 45.—	Halévy. —L'Abbé Constantin. (PETILLEAU). Cloth - - - - -	3	6
" 46.—	Malot. Capi et sa Troupe. (Épisode de 'Sans Famille.') Selected by the eminent Author. (TARVER). Cloth - - - - -	1	6
" 47.—	Malot. Sous Terre (Épisode de 'Sans Famille'). Selected by the eminent Author. (DUPUIS). Cloth - - - - -	1	6

		<i>s. d.</i>
Vol. 48.—	Maistre, X. de. Les Prisonniers du Caucase. (J. H. B. SPIERS). Cloth - - - - -	0 10
„ 49.—	Zola. L'Attaque du Moulin. (JULIEN). Cloth - - - - -	1 6
„ 50.—	Michelet. Récits d'Histoire de France. Part I. Illustrated. (ESCLANGON). Cloth - - - - -	2 0
„ 51.—	Michelet. Récits d'Histoire de France. Part II. Illustrated. (ESCLANGON). Cloth - - - - -	2 0
„ 52.—	Feuillet. Roman d'un jeune homme pauvre. (BUE). Cloth - - - - -	3 6
„ 53.—	Guizot. Edouard III. et les Bourgeois de Calais. (CLAPIN). Cloth - - - - -	1 6
„ 54.—	Witt. Les Héroïnes de Harlem. Illustrated. (BARBIER). Cloth - - - - -	2 0
„ 55.—	Sand. La Mare au Diable. (DAVIS). Cloth - - - - -	1 6
„ 56.—	Malot. Sur Mer (Épisode de 'Romain Kalbris'). Selected by the eminent author. (TESTARD). Cloth - - - - -	1 6
„ 57.—	Michelet. Louis XI. et Charles le Téméraire. (BARBÉ). Cloth - - - - -	2 0
„ 58.—	Lamartine. Le Tailleur de Pierres de Saint-Point. (BARLET). Cloth - - - - -	1 6
„ 59.—	Sardou. La Perle Noire. (LAMART). Cloth - - - - -	1 6
„ 60.—	Guizot. Récits Historiques tirés de "l'Histoire de France racontée à mes petits enfants." Vol. I. (CLAPIN). Cloth - - - - -	1 6
„ 61.—	——— ——— ——— Vol. II. (NAFTEL). Cloth - - - - -	1 6
„ 62.—	Rousset. La Bataille d'Inkermann. (L. SERS). Cloth - - - - -	0 10
„ 63.—	——— Alma et Balaklava. (HUGUENET). Cloth - - - - -	0 10
„ 64.—	usset. Pierre et Camille. (MASSON et H. TARVER). Cloth - - - - -	0 10
„ 65.—	——— Croisilles. (MASSON et TARVER). Cloth - - - - -	0 10
„ 66.—	About. La Fille du Chanoine. (BRETTE, MASSON et TESTARD). Cloth - - - - -	0 10
„ 67.—	Marmier. Le Protégé de Marie Antoinette. (BELFOND). Cloth - - - - -	2 0
„ 68.—	Daudet, A. Le Petit Chose. Part I : Le Petit Chose en Province. (PETILLEAU). Cloth - - - - -	2 0
„ 69.—	——— ——— Part II : Le Petit Chose à Paris (PETILLEAU). Cloth - - - - -	(Shortly.)
„ 70.—	Ponsard. Charlotte Corday. (DAVIS). Cloth - - - - -	2 0
„ 71.—	Ohnet, G. Le Chant du Cygne. (TESTARD). (Shortly.)	
„ 72.—	Michaud. Histoire de la Première Croisade. (NAFTEL). 236 pages. Crown 8vo. Cloth - - - - -	2 0

HACHETTE'S FRENCH CLASSICS.

Chefs d'Œuvre du Théâtre Français.

Carefully Edited by some of the most eminent French Masters in this Country, with Critical and Analytical Introductions, and Grammatical and Explanatory Notes.

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

Price per Volume, 6d. ; in Limp Cloth, 9d.

SERIES I.

- Boileau.** Le Lutrin. (CLAPIN.)
Brueys. L'Avocat Patelin. (MASSON.)
Corneille. Le Cid. (JULES BUÉ.)
 ——— Cinna. (HENRY TARVER.)
 ——— Horace. (BRETTE.)
 ——— Polyeucte. (MASSON.)
 ——— Le menteur. (BUISSON.)
 ——— La Suite du menteur. (DUPUIS.)
Molière. L'Avare. (MASSON.)
 ——— Le Bourgeois Gentilhomme. (FRANCIS TARVER.)
 ——— Les Femmes Savantes. (ROCHE.)
 ——— Les Fourberies de Scapin. (DE CANDOLE.)
 ——— Le Malade Imaginaire. (RAGON.)
 ——— Le Médecin Malgré Lui (LALLEMAND.)
 ——— Le Misanthrope. (BRETTE.)
 ——— Les Précieuses Ridicules. (DUPUIS.)
 ——— Tartuffe. (JULES BUÉ.)
Musset. On ne Saurait Penser à Tout. (MASSON.)
 ——— Il faut qu'une Porte Soit Ouverte ou Fermée. (MASSON.)
Racine. Andromaque. (HENRY TARVER.)
 ——— Athalie. (BRETTE.)
 ——— Britannicus. (MASSON.)
 ——— Esther. (ROCHE.)
 ——— Iphigénie. (JULES BUÉ.)
 ——— Phèdre. (HENRI BUÉ.)
 ——— Les Plaideurs. (FRANCIS TARVER.)
Regnard. Le Joueur. (OGER.)
Sedaine. Le Philosophe sans le Savoir. (OGER.)
Voltaire. Mérope. (DELHAYÉ.)
 ——— Zaire. (DE BUSSY.)

FRENCH CLASSICS (*continued*).

SERIES II.

- Corneille.** Horace. Translated into English Blank Verse by WALTER NOKES, interleaved with French Text, 2s. 6d. ; cloth, gilt edges, 3s. 6d.
 ——— Polyeucte, ditto, 2s. 6d. ; cloth, gilt edges, 3s. 6d.
- Fénelon.** Les Aventures de Télémaque, with Grammatical and Explanatory Notes, and a Biographical and Geographical Index, for use in Schools. (TESTARD). Books 1—3, Paper, 6d. ; Books 4—5, Paper, 6d. ; Books 12—14, Paper 6d.
- Labiche et Martin.** La Poudre aux Yeux, comédie en deux actes. Modern Play, with Explanatory Notes. (BURNBLUM.) Cloth, 1s.
- La Fontaine.** Fables. With Grammatical, Explanatory, and Etymological Notes. (TARVER.) 450 pages, Crown 8vo. Cloth, 2s.
- Leclercq.** Proverbes Dramatiques : L'Humoriste ; ou, comme on fait son lit on se couche. La Journée Difficile ; ou, Aide-toi, le ciel t'aidera. (BROWNE.) 1 Vol. Cloth. 1s.
 (Excellent adapted for private theatricals.)
- Montesquieu.** De la Grandeur des Romans et de leur Décadence, with Biographical Notice, English Notes, and a Geographical and Historical Index. (BARBIER.) Cloth 2s.
- Piron.** La Métromanie, with English Notes. (TARVER.) Price 1s. ; Cloth, 1s. 6d.
- Voltaire.** Histoire de Charles XII., with Notes and Maps. (MASSON.) Cloth, 2s.
 ——— Siècle de Louis XIV. in 3 Vols., with Notes and Maps : Chapitres I.—XIII. (V. OGER.) ; Chapitres XIV.—XXIV. (V. KASTNER.) ; Chapitres XXV.—XXXIV. (V. OGER.). Each Volume, Cloth, 2s.

Le Théâtre Français du XIXe Siècle. Publié par une société de professeurs de français en Angleterre.

Price per Vol. 9d. ; in Cloth, 1s.

(The Editors' Names are placed in Parenthesis.)

1. **Hugo.** Hernani. (GUSTAVE MASSON.)
2. **Scribe.** Le Verre d'Eau. (JULES BUÉ.)
3. **Delavigne.** Les Enfants d'Edouard. (FRANCIS TARVER.)
4. **Bouilly.** L'Abbé de l'Épée. (V. KASTNER.)
5. **Mélesville et Duveyrier.** Michel Perrin. (GUSTAVE MASSON.)
6. **Sandeau.** Mademoiselle de la Seiglière. (H. J. V. DE CANDOLE.)
7. **Scribe.** Le Diplomate. (A. RAGON.)
8. **Dumas.** Les Demoiselles de Saint-Cyr. (FRANCIS TARVER.)
9. **Lebrun.** Marie Stuart. (H. LALLEMAND.)
10. **Labiche et Jolly.** La Grammaire. (G. PETILLEAU.)
11. **Girardin (Mme. de).** La Joie fait Peur. (GÉRARD.)
12. **Scribe.** Valérie. (A. ROULIER.)
13. **Coppée.** Le Luthier de Crémone. (A. MARIETTE.)
14. **Coppée.** Le Trésor. (A. MARIETTE.)
15. **De Banville.** Gringoire. (HENRI BUÉ.)
16. **Scribe et Legouvé.** Adrienne Lecouvreur. (A. DUPUIS.)
17. **Labiche et Martin.** Voyage de M. Perrichon. (G. PETILLEAU.)
18. **Delavigne.** Louis XI. (FRANCIS TARVER.)
19. **Moinaux.** Les deux Sourds. (BLOUËT.)
20. **Scribe et Legouvé.** Bataille de Dames. (E. JANAU.)

Théâtre Français.

A Selection of Popular French Plays,

With Summaries of the Plots, and Explanatory Notes by some of the most distinguished and experienced French Masters in England.

General Editor: Professor HENRI TESTARD, B.A., B.D.,

Officier de l'Instruction Publique;

Membre de la Société des Gens de Lettres de France; Occasional Examiner for the Civil Service Commissioners, and Senior French Instructor at the Royal Naval College, Greenwich.

The Collection is divided into two Series:—

The **First Series** consists of clever and humorous plays, adapted, by their purity of tone and expression, for reading in Schools and Families. One of the main objects of this Series is to enable young students to acquire, in the most interesting way, a sound knowledge of colloquial and idiomatic French. The lively dialogues with their amusing witticisms, that occur in a Comedy, are calculated to impress both words and constructions more forcibly than the sentences of cut and dried *Conversations*.

The plays of the **Second Series** are suited only for adult students, and are less restricted in the choice of subject and dialogue. This Series will include some of the best specimens of the French stage in its various aspects. A careful study of these plays, abounding in wit and humour, will afford a student the readiest means of mastering those subtleties of the language which it generally requires a long stay in France to appreciate thoroughly.

(*The figures indicate the number of characters:—M= male, F=female.*)

FIRST SERIES.

For Schools and Families.

Price per Volume, in Paper covers, 9d.

- Vol. 1. — **Labiche et Jolly. — Le Baron de Fourchevif.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 4, F. 2.** With Notes, etc. by H. TESTARD, B.A., B.D., etc.,
- Vol. 2. — **Scribe, E. — La Camaraderie, ou La courte Echelle.** Comédie en cinq Actes, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 13, F. 3.** With Notes, etc. by H. BUÉ, B. ès L.; Officier d'Académie; Principal French Master, Christ's Hospital, London; Late Examiner in the University of London; Occasional Examiner H.M.C.S.C.
- Vol. 3. — **Legouvé et Labiche. — La Cigale chez les Fourmis.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 3, F. 2.** With Notes, etc. by H. TESTARD, B.A., B.D., etc.,
- Vol. 4. — **Raymond et Ordonneau. — Maître Corbeau.** Comédie en deux Actes, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 5, F. 3.** With Notes, etc. by F. JULIEN, Officier d'Académie, French Master at the King Edward's School, Five Ways, Birmingham.
- Vol. 5. — **Labiche, Lefranc et Jessé. — Le Major Cravachon.** Comédie-Vaudeville en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 4, F. 2.** With Notes, etc. by FRANCIS TARVER, M.A., Oxon; Assistant Master at Eton College.
- Vol. 6. — **Ordonneau, M. — Les Petites Godin.** Comédie-Vaudeville en trois Actes, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 10, F. 10.** With Notes, etc., by F. V. E. BRUGHERA, M.A., Assistant Master at Marlborough College.

Théâtre Français.

FIRST SERIES.—(*continued.*)

- Vol. 7.—**Bisson, A.**—**Le Sanglier.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 3, F. 2.** With Notes, etc. by Professor H. ATTWELL, K.O.C.
- Vol. 8.—**Legouvé, E.**—**Ma Fille et mon Bien.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 4, F. 2.**—**La Matinée d'une Étoile.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 1, F. 2.** With Notes, etc. by L. SERS, B. ès L., French Master at Wellington College.
- Vol. 9.—**Bornier, H. de.**—**Un Cousin de Passage.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 2, F. 2.** With Notes, etc. by S. BARLET, B. Sc. (Univ. Gall.); Senior Assistant Master at the Mercers' School; Examiner to the College of Preceptors, and the Admiralty; Occasional Examiner H.M.C.S.C.
- Vol. 10.—**Ordonneau, Valabregue et Kéroul.**—**Les Boulinard.** Comédie-Vaudeville en trois Actes, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 12, F. 4.** With Notes, etc. by A. P. HUGUENET, Officier d'Académie; French Instructor at the R.N. College, Greenwich; Occasional Examiner H.M.C.S.C.
- Vol. 11.—**Ferrier, P.**—**Le Codicille.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 3, F. 1.** With Notes, etc., by G. LEPRÉVOST, M.R.C.P.; Officier d'Académie (Univ. Gall.); Professor of French at the City of London College.
- Vol. 12.—**Labiche.**—**La Lettre chargée.**—Fantaisie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 2, F. 2.** With Notes, etc., by H. TESTARD, B.A., B.D., etc.
- Vol. 13.—**Gill et Richard.**—**Un Caissier.**—Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) Characters: **M. 2, F. 0.** With Notes, etc., by A. ANTOINE, French Master at the Birkbeck Institution, Jews' College, etc., etc.

Other Volumes will be issued shortly.

SECOND SERIES.

For Adult Students, etc.

Price per Volume, in Paper covers, 1s.

- Vol. 1.—**Bisson A.**—**Le Député de Bombignac.** Comédie en trois Actes, en Prose. (*Authorised Edition.*) With Notes, etc., by J. F. DAVIS, D. Lit., M.A. (Lond.); Assistant Examiner in the University of London; Instructor at the Royal Military Academy, Woolwich, etc.
- Vol. 2.—**Scribe, E.**—**Une Chaîne.** Comédie en cinq Actes, en Prose. (*Authorised Edition.*) With Notes, etc. by A. BARRÈRE, Chevalier de la Légion d'Honneur; Officier de l'Instruction Publique; Professor of French, Royal Military Academy, Woolwich, etc.
- Vol. 3.—**Damien, E.**—**La Peur d'être Grand'mère.** Comédie en un Acte, en Prose. (*Authorised Edition.*) With Notes, etc. by J. A. PERRET, French Instructor at the Royal Indian Engineering College, Cooper's Hill; Lecturer at St. Mark's Training College, Chelsea.
- Vol. 4.—**Ohnet, G.**—**Le Maître de Forges.** Pièce en quatre Actes et cinq Tableaux, en Prose. (*Authorised Edition.*) With Notes, etc., by H. TESTARD, B.A., B.D., etc.

Other Volumes will be issued shortly.

FRENCH PLAYS, Suitable for Performance in Schools or Families.

	<i>s. d.</i>
Berquin , Choix des Petits Drame etc., pour les enfants de 8 à 14 ans. Six easy plays. Paper covers 2/3. Cloth, gilt	3 6
Bouverie , Nouveau Théâtre d'Education pour Pensionnats de Jeunes Filles : Vol. I.—Un Quartier tranquille (Petite Comédie, 8 personnages) ; Facilité (Charade, 6 personnages)	1 0
—— Vol. II.—Où sont donc ces Messieurs ? (Petite Comédie, 7 personnages). Paper covers	1 0
Darius , Les Héros du Nord, en deux actes, (13 personnages)	1 0
Fêtes des Enfants , Scènes et Dialogues. 11 easy plays for young children. Paper covers 2/3. Cloth, gilt	3 6
Fêtes de Jeunes Filles , Scènes et Dialogues. Containing 12 easy plays (female parts only, 5 à 7 personnages). Paper covers	1 6
Fleuriot , Le Théâtre chez soi. Six easy plays (3 à 8 personnages)	2 0
Labiche et Martin , La Poudre aux Yeux, comédie en deux actes (15 personnages). (BURNBLUM.) Cloth	1 0
Leclercq , Proverbs Dramatiques : L'Humoriste ; ou, comme on fait son lit on se couche (5 personnages). La Journée Difficile ; ou, Aide-toi, le ciel t'aidera (9 personnages). Cloth	1 0
Séguir, La Comtesse de , Comédies et Proverbes. Containing five easy plays, etc. (9 à 16 personnages). Paper, 2s. 3d. Cl.	3 6
Théâtre Français , First Series (<i>see pages 24 and 25</i>).	
Verconsin , Saynètes et Comédies. Vol. I. Containing 11 one act plays. Paper covers	3 6
—— Vol. II. Containing 12 plays. Paper covers	3 6

CHANTS ET CHANSONS, à l'Usage des Écoles.

Magée and Jude , Little Parlez-vous. Children's Operetta, words and music net.	1 6
Chants pour les Écoles par A. DANHAUSER. Recueil de petits chants à une voix. Paroles et Musique. 10 cahiers. Chaque cahier 6d., les dix cahiers réunis en 1 volume	3 6
—— Recueil de petits chants à deux voix. Paroles et Musique. 30 morceaux en un cahier	1 6
Les Chants du Foyer , 12 mélodies enfantines à 2 voix égales. Paroles de M. G. BERGERON, Musique de A. PAURAUX	1 3
Chants Classiques de l'Enfance . Mélodies à 2 et 3 voix. Arrangement et Paroles de Arrenaud	1 8
Chansons de France pour les petits Français. Accompagnements de J. B. WECKERLIN. Illustrés par B. de Monvel	10 0
Vieilles Chansons et Rondes pour les petits enfants. Accompagnements faciles Ch. M. WIDOR. Illustrés par B. de Monvel	10 0

French Literature.

	<i>s. d.</i>
Barrère , Les Écrivains français, leur vie, et leurs œuvres ; ou Histoire de la Littérature française, 500 pages Crown 8vo. Cl.	6 6
Constans , Chrétomathie de l'ancien français (IX ^e — XV ^e siècle). Précédée d'un tableau sommaire de la Littérature française au moyen-âge et suivie d'un glossaire étymologique détaillée. (Ouvrage couronné par l'Académie française), 500 pages, Demy 8vo. Boards, Cloth back	7 0
Demogeot , Histoire de la Littérature française, depuis ses origines jusqu'à nos jours, augmentée d'une appendice contenant 10. L'indication des principales œuvres publiées de 1830 à 1884—20. Les sources—30. La série chronologique des noms cités. 750 pages, Crown 8vo. Paper Covers	4 0
— Textes Classiques de la Littérature française. Extraits des Grands Écrivains, avec notices biographiques appréciations littéraires, notes, etc.	
Vol. I.—Moyen âge, 16 ^e et 17 ^e siècles. 570 pp. Boards	3 0
Vol. II.—18 ^e et 19 ^e siècles. 570 pages. Boards	3 0
La Harpe , Études sur la Littérature française. Corneille—Racine. Extraits du " <i>Cours de Littérature</i> " de J. F. LA HARPE. Edited by J. BUÉ. 240 pages, Crown 8vo. Cloth	3 0
Masson , Outlines of French Literature. Leading facts and typical characters. A short guide to French Literature from the commencement to the present time, with Chronological Tables, Index, etc. Cloth	1 6
Vapereau , Esquisse d'Histoire de la Littérature française, fournissant les matériaux d'une étude exacte et précise de la Littérature française. 118 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
— Éléments d'histoire de la Littérature française, contenant une esquisse générale, une suite de notices sur les époques, les genres et les principaux écrivains, avec extraits, etc.	
Vol. I.—Des origines au règne de LOUIS XIII. Cloth	3 6
Vol. II.—Règnes de LOUIS XIII. et de LOUIS XIV. Cl.	3 6
Vol. III., and last (<i>in preparation</i>).	

French Poetry.

Barbier , Class Book of French Poetry for the Young. Selected Pieces for Children between 7 and 12 years. 80 pages, Crown 8vo. Cloth	1 3
Esclançon , Petite Anthologie des Enfants. A very charming Collection of French Prose and Verse. 112 pages, Crown 8vo. Cloth	1 3
French Nursery Rhymes , Poems, Rounds, etc. for Schools and Families. 90 pages, Crown 8vo. Cloth	1 0
La Lyre Infantine , Recueil de Poésies morales à l'usage des Écoles et des Familles. 90 pages, Crown 8vo. Cloth	1 3
Malvin , The First French Reciter. A Selection of Graduated French Poetry for Home and School use. 96 pp., Cr. 8vo. Cl.	1 3
Pressard , Exercices de Récitation et de Lecture. Prose et Poésie. Avec Explications et Notes. 200 pages. Boards	1 3
Witt, Mme. de , Recueil de Poésies pour les Jeunes Filles. 320 pages, Crown 8vo., Paper covers	2 0

GERMAN WORKS.

Grammars, Primers, Exercise Books, etc.

- | | |
|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|--------------|
| Becker , The First German Book. Grammar, Conversation, and Translation. With a List of useful Words to be committed to Memory, and two Comprehensive Vocabularies. New edition revised and corrected according to the new official spelling. 184 pages. Cloth | s. d.
1 0 |
| — One Hundred Supplementary Exercises to the "First German Book," with Vocabularies. Cloth | 1 0 |
| — Key to the "First German Book" and the "Hundred Supplementary Exercises." (<i>for Teachers only</i>). Cloth | 2 6 |
| — First Steps in German Idioms. An Alphabetical List of Idioms, with Explanatory Notes and Examination Papers. 194 pages. Cloth | 1 6 |
| Davis , Army and Navy German Examination Papers, compiled from papers recently set at Public Examinations, including Descriptive Narratives, Short Accounts of Sieges and Battles, etc., and a Complete German-English Vocabulary. 1 vol. 280 pages, Crown 8vo. Cloth | 3 0 |
| Happé , Questions and Exercises on the Grammar and Idioms of the German Language, with Answers to the most important Questions. Compiled for the use of Candidates preparing for the Higher Examinations, and for the Upper German Classes in School. 150 pages, Demy 8vo. Cloth | 3 0 |
| Hugo , German Simplified. An easy and rapid Self Instructor. Cloth | 1 3 |
| Illustrated German Primer . The easiest Introduction to the Study of German for all Beginners. 64 pages, Cr. 8vo. Cloth | 1 0 |
| Lange, Franz , Graduated Modern Language Course, for teaching German, based on the analytic method of Learning Languages :
Juniors' German , comprising a Methodical Part, a Systematic Grammar Part, and a German Reading Part, with a Graduated Glossary, to which is added a Phonetic Introduction for the guidance of the Master, 1 vol., 250 pages, Post 8vo. Cloth | 3 6 |
| Graduated German Prose Writing , with Copious Notes, Grammatical Questions, a Correspondence Part, and an English-German Vocabulary, 1 vol., 200 pages, Post 8vo. Cloth | 3 6 |
| Seniors' German , comprising a Methodical Part, a Systematic Grammar Part, and a German Reading Part with a Graduated Glossary, to which is added a Chapter on Synonyms discriminated, 1 vol., Post 8vo. Cloth. (<i>In preparation.</i>) | |
| Meissner , The Public School German Grammar. With Exercises for Translation, Composition and Conversation. A List of Irregular Verbs, and two complete Vocabularies. New and revised edition, printed in the new official spelling, 434 pages, Crown 8vo. Cloth | 3 6 |
| — <i>The Key, (for Teachers only).</i> Cloth | 3 0 |

	<i>s.</i>	<i>d.</i>
Niederberger, German Colloquial Grammar and Composition Book. Part I.—Accidence, Conversation, German Hand-Writing, Commercial Letters, Extracts in German from Standard Authors, etc., etc., and a Comprehensive German-English Vocabulary. Demy 8vo., 236 pages. Cloth - -	2	6
— The Key, (<i>for Teachers only</i>). Cloth - - -	1	6
Oxford and Cambridge German Grammar. Specially compiled for Schools and Private Students preparing for the Oxford, Cambridge, and, College of Preceptors' Local Examinations, for the Army and Navy, Civil Service, Universities and other Examinations. 260 pages, Demy 8vo. Part I. Pupil's Copy. (<i>For the First and Second Years</i>). By F. HUNT and J. HOFFMANN. Cloth - - -	2	6
— The same. Master's Copy. 284 pages. Cloth - -	3	6
Ploetz, A Table of German Declensions including the Substantives, Adjectives and Pronouns - - - - -	1	0
Rothe, A Table of German Declensions - - - - -	0	6
— Strong and Irregular Verbs in German. - - - -	0	6

Conversation, Dialogues, Idioms, etc.

Becker, First Steps in German Idioms. A Comprehensive List of the more-common German Idioms alphabetically arranged, with Explanatory Notes, and Examination Papers. 194 pages. Cloth - - - - -	1	6
Bué, Jules, Class Book of Comparative Idioms. German Part by Prof. LENNHEIM and Dr. WEHE. 150 pp., Cr. 8vo. Cloth - -	2	0
— English Part. 150 pages, Crown 8vo. Cloth - -	2	0
Koop, Dictionary of English Idioms with their equivalent German. A Collection of about 4,000 Phrases and Idioms, carefully selected and arranged in Alphabetical Order. Cloth - -	2	6
Krueger, Conversational German Lessons. An entirely New Method specially adapted for Self-Instruction. 86 pp. Cloth - -	1	6
Lange, Easy German Dialogues. A useful collection of easy Sentences and practical Conversations on Every-day Subjects. Specially prepared for the use of Beginners and Young Pupils. 80 pages. Crown 8vo. Cloth - - - - -	0	9
Meissner, Practical Lessons in German Conversation. A Companion to all German Grammars, and a useful Manual for Candidates for the Civil and Military Services, and for the Commercial Certificate of the Oxford and Cambridge Joint Board. Crown 8vo., 260 pages. Cloth - - - -	2	6
Richard and Kaub's New English and German Dialogues. With a Comparative Table of the new German Moneys, Weights, and Measures. 230 pages, 32mo. Cloth - -	1	6
— New English and German Word Book. 32mo. Cloth - -	0	6

German Readers.

(The Editors' Names are placed in Parenthesis).

- Deutsche Märchen.** A collection of Popular German Tales, of moderate difficulty, by favourite Authors. With Notes. (M. HOMANN). New Edition, enlarged. 240 pages. Cloth s. d.
2 0
- Freytag, Die Journalisten.** With Introduction, Notes, and a German-English Vocabulary. (Dr. J. F. DAVIS). 250 pages, Crown 8vo. Cloth 2 6
- German Authors, with Grammatical and Explanatory Notes for English Schools.** Price per volume in Paper Wrappers, 9d.:—
- Benedix, Doktor Wespe.** (Naftel).
- Goethe, Hermann und Dorothea.** (Clapin).
- Kotzebue, Die deutschen Kleinstädter.** (Naftel).
- „ Der gerade Weg der beste. Lustspiel in einem Aufzuge. (Clapin).
- Schiller, Wilhelm Tell.** (Naftel).
- „ Der Parasit. (Clapin).
- „ Marie Stuart. (Naftel).
- Wichert, Das eiserne Kreuz.** (Delfs).
- German Manuscript Reader.** Recueil de Lettres Allemandes, reproduites en écritures autographiques pour exercer à la lecture des manuscrits allemands. (B. LÉVY.) Boards 3 6
- German Newspaper Reading Book.** Extracts from Forty Newspapers, Questions on Grammar and Philology based upon the Text, Classified Questions compiled from Papers recently set at Public Examinations, etc., etc., (Revised according to the New German Orthography). (JEFFCOTT and TOSSELL.) 270 pages, Crown 8vo. Cloth 3 0
- Goethe's Prosa.** Selections from the Prose Works of Goethe, with Introduction and English Notes. (Dr. BUCHHEIM.) 300 pages, Crown 8vo. Cloth 2 6
- Hauff, Das Bild des Kaisers.** With Introduction, Notes, and a German-English Vocabulary. (Dr. J. F. DAVIS.) 210 pages, Crown 8vo. Cloth 2 0
- Märchen: Das Wirtshaus im Spessart. With Introduction, Notes, and a German-English Vocabulary. (Dr. J. F. DAVIS.) 312 pages, Crown 8vo. Cloth 2 6
- Märchen: Die Karawane. With Introduction, Notes, and a German-English Vocabulary. (Dr. J. F. DAVIS.) 230 pages, Crown 8vo. Cloth 2 6
- Illustrated German Primer.** The easiest Introduction to the Study of German for all Beginners. 64 pages, Crown 8vo. Cloth 1 0
- Lessing's Fables, in Prose and Verse.** With Notes and a German-English Vocabulary. (E. L. NAFTL.) 128 pages Crown 8vo. Cloth 1 6
- Meissner, The Children's Own German Book.** A selection of Amusing and Instructive Stories in Prose for the use of Beginners and Young People. With a German-English Vocabulary. 120 pages, Crown 8vo. Cloth 1 6

Meissner , The First German Reader. A Selection of Episodes from German History, etc., with Notes. 108 pages, Crown 8vo. Cloth	s. d. 1 6
— Pictures of German Life. A select Number of Stories from Contemporary Authors, with Notes. 120 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6
Riehl , Kulturgeschichtliche Novellen, with Notes and German-English Vocabulary. (Dr. J. F. DAVIS.) 210 pages, Crown 8vo. Cloth	2 6
Schiller's Prosa . Selections from the Prose Works of Schiller, with Introduction and English Notes. (Dr. BUCHHEIM.) 300 pages, Crown 8vo. Cloth	2 6
Schlapp , Lust und Lehre. A Progressive German Reader in Prose and Poetry. With Notes and a Vocabulary. 166 pages, Crown 8vo. Cloth	1 6

German Dictionaries and Technical Vocabularies.

Feller , Pocket Dictionary. English-German and German-English. 32mo. Half-Roan	2 6
Flügel , New Universal German-English and English-German Dictionary, including the most Important Terms used in Arts, Sciences, Commerce, Manufactures, and Military and Naval Affairs. With numerous Citations and Examples from Standard Authors. 2 Parts (2,500 pages). Royal 8vo. Strongly bound in 3 Volumes. Half-Morocco	45 0
Grieb , English-German and German-English Dictionary, including Commercial and Technical Terms and Phrases, and those peculiar to the Arts, Sciences, Manufactures, etc. 2 Volumes, Royal 8vo., of over 1,000 pages each. Half-Morocco	24 0
Heinhold , Petit Dictionnaire Français-Allemand et Allemand-Français. 800 pages, 16mo. Cloth	4 0
Krummacher , A Dictionary of Every-day German and English, including Technical Terms, Dialogues for Travellers, an Accurate Sound Notation, an outline of German Grammar, Proper Names spelt differently in the two Languages, etc., etc., Two parts, English-German and German-English, in one volume, 700 pages, small 8vo., cloth gilt, red edges, rounded corners	5 0
Scholl's Phraseological Dictionary of Commercial Correspondence. English and German, containing about 19,000 phrases, alphabetically arranged, with an appendix of Lists of Commercial Abbreviations, Geographical Names, the Principal Articles of Commerce, etc., etc. 1 Vol., Medium 8vo., 480 pages. Cloth	8 0
Suckau , Dictionnaire Français-Allemand et Allemand-Français, complètement refondu et remanié sur un nouveau plan par M. FIX. 1 Volume, 1,650 pages, Medium 8vo. Cloth	15 0
Wershoven , English and German Technical Vocabulary. An Exhaustive and Classified List of Terms used in the Physical, Mechanical, and Chemical Sciences, etc., and in their applications to the various Industrial Arts, with Indexes in both Languages. 290 pages.	4 6
— French and German Technical Vocabulary. Cloth	2 6

SPANISH WORKS.

Grammar, Conversation and Idioms.

First Spanish Book. Grammar, Conversation, Translation. With List of Useful Words to be committed to Memory and full Vocabulary. Based upon Hugo's Simplified System.	s. d.
250 pages. Cloth	2 0
— Key to the same. Limp cloth	1 6
First Steps in Spanish Idioms. An Alphabetical List of Idioms with Notes and Examination Papers. By Prof. E. TOLRÁ and Dr. BOWER. 120 pages. Cloth	2 0
— Key to the same. Limp cloth	1 6
Hugo, Spanish Simplified. An Easy and Rapid Method. Cloth	1 3
New Spanish-English Dialogues for Travellers and Students. A companion to the Grammar, containing a Vocabulary of Words of daily occurrence, Elements of Conversation, Practical Dialogues, Models of Letters, Weights, Measures, etc., etc. By Prof. E. TOLRÁ. 400 pages. Crown 16mo. Cloth	2 0

Spanish Readers.

Morceaux choisis des Classiques Espagnols. Selections from Eminent Spanish Authors of the 16th, 17th, 18th, and 19th Centuries. With Introduction, Biographies, and Notes in French, by HERNANDEZ and LEROY. 340 pp., 16mo., Boards	2 0
Calderon de la Barca, El magico prodigioso. Boards	1 0
Cervantes, El cautivo (from "Don Quixote"). With Notes in French (M. Y. MERSON). Boards	1 0
Mendoza, Morceaux choisis de la Guerre de Grénade. Spanish Text, with Notes and Explanations in French. 16mo., Bds.	1 0
Solis, Morceaux choisis de la Conquête de Mexique. Spanish Text, with Notes, etc., in French (MAGNABAL). 16mo., Boards	1 10

Dictionaries.

Bustamante, English-Spanish and Spanish-English Dictionary, with Pronunciation. About 1,400 pages, 16mo., in 2 vols. Cloth	6 0
— Diccionario Francés-español. Basado sobre el gran diccionario de E. Littré y sobre el diccionario de la lengua castellana, con las voces técnicas de ciencias, artes, industria, etc. Contiene las etimologías, idiotismos, frases familiares, locuciones proverbiales y la pronunciación figurada. 1,400 pages, Royal 8vo. Half-Morocco	17 0
Lopez and Bensley, New English-Spanish and Spanish-English Dictionary. Compiled from the best English and Spanish Dictionaries available. New Edition, revised and enlarged. 1 vol. of about 1,400 pages, Royal 8vo. Half-Morocco	20 0
Salva, Dictionnaire Français-Espagnol et Espagnol-Français avec la prononciation. Le plus exact et le plus complet de ceux qui ont paru jusqu'à ce jour. 1,600 pages, Royal 8vo. Half-Morocco	23 0
Scholl, Phraseological Dictionary of Commercial Correspondence. <i>English-Spanish</i> , containing about 19,000 phrases, with Lists of Commercial Abbreviations, Articles of Commerce, Geo- graphical Names, etc., etc. 480 pages, Medium 8vo. Cl. net	8 0

ITALIAN WORKS.

Grammar and Dialogues.

	<i>s. d.</i>
Perini , Italian Conversation Grammar. With numerous Examples and Exercises, English-Italian Dialogues, Hints on Italian Versification, Poetical Extracts, a Guide to Italian Composition, and Two Vocabularies. 270 pp., Demy 8vo. Cloth	5 0
Riccardo , English and Italian Dialogues. With an outline of Italian Grammar. Cloth	1 6

Readers.

Biblioteca Italiana . With Notes and Vocabularies. By Rev. A. C. CLAPIN, M.A. Price per Volume, in paper covers	1 0
Alfieri , Vittorio, Oreste. Tragedia in cinque atti.	
Amicis , Edmondo de, Gli Amici di Collegio etc. Novella.	
Carcano , Giulio, La Madre e il Figlio. Novella.	
— Memorie d' un Fanciullo. Il Capellano della Rovella.	
Castelnuovo , Enrico. Novelle.	
Goldoni , Carlo, Il Burbero benefico. Commedia in tre atti.	
— Un Curioso Accidente. Commedia in tre atti.	
— Il Vero amico. Commedia in tre atti.	
Maffei , Scipione, Merope. Tragedia in cinque atti.	
Manzoni , I Promessi Sposi. Adapted for English Schools, with Notes and Vocab., by Rev. A. C. CLAPIN, M.A. Dble. Vol. Cl.	2 0
Dante , L'Enfer 1 ^{er} Chant, Texte Italien, avec notes en français.	0 10
— Le même. Avec 2 traductions françaises.	1 0
Manzoni , I Promessi Sposi. Crown 8vo.	2 6
Morceaux choisis des Classiques Italiens Selections from Eminent Italian Writers. With Biographies and Notes in French by FERRI. 300 pages. Boards	2 0
Pellico , Le Mie Prigioni. Adapted for English Schools, with Notes, by Rev. A. C. CLAPIN, M.A. Cloth	1 6
Perini , The First Chapter of "I Promessi Sposi," by MANZONI, with an English Interlinear Translation. Cloth	2 6
— "La Clemenza di Tito," by PIETRO METASTASIO, with an English Interlinear Translation. Cloth	2 6
— "La Vita Nuova di Dante Alighieri" with Notes and Comments in English. Cloth	2 6
— First Italian Reading Book in Prose and Poetry, with Rules for Pronunciation, Hints on Versification, and an Accented Vocabulary of all the Words in the Text. Cloth	1 6
Tasse , La Gerusalemme liberata. Texte Italien expurgé.	2 6

Dictionaries.

Bermingham , English-Italian and Italian-English Dictionary with Pronunciation. 2 parts in 1 Vol. Cloth	6 0
Caccia and Ferrari , Grand Dictionnaire Italien-Français et Français-Italien. Avec la Prononciation. 1,600 pages. Royal 8vo., Half-morocco	25 0

DUTCH.

Dutch Made Easy to Englishmen who wish to learn to speak it in the shortest possible time. By J. J. L.

BOURDREZ. Cloth 2 0

Exercises to "Dutch Made Easy," by the same Author. Cl. 1 6

——— Key to the Exercises 0 6

LATIN.

A New Elementary Latin Grammar based upon the 'Grammaire Latine' of M. M. BRÉAL and PERSON, and adapted for use in English Schools, by the Rev. H. BELCHER, M.A. (Lond.), Fellow of King's College, London, etc., etc.

Part I.—The Accidence, with an Appendix. 212 pages, Crown 8vo., Cloth, red edges 2 0

Part II.—The Syntax. 294 pages, Crown 8vo., Cloth, red edges 2 0

VOLAPÜK.

The Complete Grammar of Volapük, with Exercises and 2 Complete Vocabularies of about 5,000 Words. By Professor

I. HENRY HARRISON. New Edition. Cloth 2 6

LING'S SYSTEM—SWEDISH GYMNASTICS, PART I.

A MANUAL OF FREE STANDING MOVEMENTS.

For the use of Schools without apparatus. Compiled and arranged by

J. D. HAASUM,

Captain and Swedish Life Guards; Assistant Instructor, Royal Gymnastic Institute.

With Illustrations. 1 vol., small 4to, Cloth, price 1s. 6d.

THE BRITISH AND FRENCH CALCULATOR,

showing the comparative value of English and French Quotations at any Rate of Exchange, and according to the usual conditions of sale in each Country; with Exchange Tables, and Tables for the Conversion of *Metrical Weights and Measures* into English, and *vice-versâ*, by JOHN WILLIAMS. Large 8vo., paper covers. 2s.

HACHETTE & CO.'S

ILLUSTRATIONS IN NATURAL HISTORY.

Domestic and Wild Animals, Birds, Insects, and Fishes.

The Publishers have much pleasure in announcing that these magnificent and by far the finest Pictures issued hitherto for use in Schools, have been adopted by the School Boards for London and other large towns.

The Set consists of Fifty Chromos. Size : length, 14 inches ; width, 20 inches. Price 25s., or nicely mounted on millboard and varnished, with loop, ready for use, 50s.

Each Series may be had separately at 5s., and mounted at 10s.

Each Plate may be obtained separately, unmounted, price 6d. mounted 1s.

The Names of the Subjects are given underneath each plate in the following languages :—

ENGLISH, GERMAN, FRENCH, ITALIAN, AND SPANISH.

CONTENTS :—

Series 1.	Series 2.	Series 3.
Monkey.	Beaver.	Pig.
Bear.	Hare.	Boar.
Badger.	Cow.	Hippopotamus.
Otter.	Sheep.	Horse.
Lion.	Goat.	Donkey.
Tiger.	Chamois.	Rhinoceros.
Cat.	Stag.	Elephant.
Hyena.	Reindeer.	Kangaroo & Opossum.
Wolf and Fox.	Camel.	Seal.
Dog.	Giraffe.	Whale.
Series 4.	Series 5.	
Eagle.	Peacock.	
Owl.	Viper, Lizard, Turtle, Frog.	
Parrot.	Carp, Eel.	
Sparrow and Swallow.	Crawfish, Leech, Earth-worm.	
Cock and Hen.	Spider, Scorpion.	
Turkeys.	Sloth, Squirrel.	
Ostrich.	Bat.	
Swan and Heron.	Oyster, Mussel, Coral.	
Duck and Goose.	Silkworm, Bee, Dragon Fly.	
Penguin and Pelican.	Humming Bird.	

These Plates are likewise in use in the Elementary Schools of France.

HÖLZEL'S HISTORICAL PICTURES

comprising sixty-three plates illustrating some of the most important monuments of Antiquity, of the Middle Ages and Modern Times.

These plates are in use in all the better Government and private schools of Austria and Germany; and have been adopted by the School Boards for London and other large towns.

The numerous opinions of the Press and of the highest authorities in these countries show sufficiently their value, not only as works of art, but as a medium for promoting the better knowledge of History, the History of Art, and of Drawing.

Size of Plates : Height, 24 inches ; Width, 32 inches.

(For Prices, etc., see next page.)

I. SECTION : ANTIQUITY.

(a.) EGYPT :

1. Sphinx and the Pyramids of Gizeh,
2. Memnon's Colossi,
3. Temple of Luxor (Thebes),
4. Rock-tombs of Ipsambul,
5. Isle of Philae with the Isis Temple,
6. Temple of Edfou,

(b.) THE INDIES :

7. Ellora,
8. Mahamalaipur,
9. Grotto-temple of Elephanta.

(c.) ASSYRIA :

10. Palace of Khorsabad.

(d.) PERSIA :

11. Mausoleum of Cyrus,
12. Persepolis,
13. Sepulchres of Kings (Naksch-i-Rustem).

(e.) GREECE :

14. Lion's Gate at Mycenæ,
15. Temple at Aegina,
16. Acropolis of Athens (North side),
17. Acropolis of Athens (South side),
18. Monument of Lysicrates,
19. Erechtheion,
20. The Theatre of Dionysius at Athens,
21. Syracuse.

(f.) ROMAN MONUMENTS (see also 62-3) :

22. Forum Romanum,
23. Triumphal Arch of Constantine,
24. Via Appia,
25. Colosseum,
26. Pantheon,
27. Mausoleum of Hadrian (Castle of St. Angelo),
28. Pompeii,
29. House of the Tragic Poet at Pompeii,
30. Theatre at Taormina,
31. Palmvra.

II. SECTION : THE MIDDLE AGES AND MODERN TIMES.

(g.) ANCIENT CHRISTIAN MEMORIALS :

32. St. Vitale, Ravenna.
33. Hagia Sophia, Constantinople,
34. St. Paul outside the Walls of Rome,
35. St. Clemente, Rome.

(h.) ARABESQUE MEMORIALS :

36. Mosque Tulun, Cairo.
37. Mosque of Sultan Hassan, Cairo,
38. Mosque of Cordova,
39. Lions' Court in the Alhambra,
40. Hall of Abencerrage in the Alhambra.

II. SECTION—(continued).

(i.) ROMANESQUE MEMORIALS :

41. Dome of Pisa,
42. St. Marks, Venice,
43. Cloisters of Monreale,
44. Dome of Bamberg.

Spiri Cathedral (see 61).

(k.) GOTHIC MEMORIALS :

45. Notre Dame, Paris,
46. Cathedral of Rheims,
47. Dome of Cologne,
48. Dome of St. Stephen, Vienna,
49. Dome of Orvieto,
50. Piazza della Signoria, Florence
51. York Cathedral,
52. Dome of Burgos,
53. Town Hall of Brussels.

(l.) RENAISSANCE MEMORIALS :

54. Certosa of Pavia,
55. St. Peter's, Rome,
56. The Louvre, Paris,
57. Castle of Heidelberg.

(m.) RUSSIAN AND ARMENIAN MEMORIALS :

58. Wassilij Blagenoi (Moscow),
59. Kremlin, Moscow,
60. Convent Church at Etschmiadzin,
61. Dome of Spiri.

(See Romanesque Memorials.)

62-63. The Complete View of the "Forum Romanum" (double plate.)

Price of the Complete Collection, unmounted, £11. 0s. 6d. net; each separate plate, 3s. 6d. net, the Complete Collection, mounted on cloth, £14. 3s. 6d. net; each separate plate mounted on cloth, 4s. 6d. net; the 2 Portfolios to hold the 63 Numbers, £1 10s. net.

N.B.—Buyers of the Complete Collection are entitled to a Gratis Copy of the German Descriptive Text.

The complete set, or quantities of not less than 20 Plates, will be sent carefully packed and carriage paid to any address in the United Kingdom, or may be had at the above prices from Messrs. Hachette's agents.

The above series can likewise be had in a reduced size; about 4½ in. by 6 in. Price 10s. per Set. The pictures in this reduced size are not sold separately.

HÖLZEL'S GEOGRAPHICAL PICTURES.

In the recent Report on Geographical Education (issued by the Royal Geographical Society) it is stated that the "finest series of 'Geographische Charakterbilder' is that published by HÖLZEL, of Vienna."

The Pictures are 32 inches in width, 24 inches in height, and each printed in from 12 to 16 colours in the most artistic and accurate way.

The collection now comprises 33 Plates, and has been adopted by the London and other School Boards.

Price of the 33 Plates, £5. 15s. 6d. net; each Plate separately, 3s. 6d. net; the 33 Plates mounted on cloth, £7. 8s. 6d. net; each Plate separately mounted on cloth, 4s. 6d. net; Portfolio to hold the mounted set, 15s. net.

The complete set will be sent carriage paid and carefully packed to any address in the United Kingdom, or may be had at the above prices from Messrs. Hachette's agents. (For List of Plates see next page.)

- Plate 1. The Ortler Mountain Group, Tyrol.**
 „ 2. The Shoshone Cañons and Waterfalls, North America.
 „ 3. The Gulf of Pozzuoli, with the Bay of Baiae and Cape Miseno.
 „ 4. The Desert.
 „ 5. } The Bernese Oberland
 „ 6. }
 „ 7. Otukapuarangi Hot Spring, with the Silica Terrace, Rotomahana, N.Z.
 „ 8. Sierra Nevada, California, with the Yosemite Valley.
 „ 9. The Plateau of Anahuac, Barranca Sta. Maria, and the Peak of Orizaba.
 „ 10. Naples with Vesuvius.
 „ 11. Pasterzen Glacier with the Gross Glockner, Tyrol.
 „ 12. The Nile Cataract near Assouan.
 „ 13. The Pillar Cape, Crown Prince Rudolph Land.
 „ 14. Heligoland.
 „ 15. Tropical Virgin Forest in the Amazon Valley, S. America.
 „ 16. Nagasaki Harbour.
 „ 17. The Adelsberg Grotto.
 „ 18. Upper Inn Valley.
 „ 19. The Weckelsdorf Crags.
 „ 20. Danube near Vienna.
 „ 21. Mangrove Coast in Venezuela.
 „ 22. The Giant Mountains, with the Schneekoppe, Bohemia.
 „ 23. } The Stettin Haff. (The Baltic.)
 „ 24. }
 „ 25. The Bay of Cattaro.
 „ 26. Hammerfest, Norway.
 „ 27. Table Mountain and Cape Town.
 „ 28. Giant's Causeway, Ireland.
 „ 29. The Puszta (Plain of), Hortobágy near Debreczin, Hungary.
 „ 30. The Colorado Grand Cañon, N. America.
 „ 31. The Halemauma—Lava Sea of the Kilauea Crater at Hawaii.
 „ 32. The Kintschindschinga, with the First Chain of the Himalayas.
 „ 33. Reine on the Lofode Islands, Norway.
 „ 34. Mont Perdu, ('Cirque de Gavarni') Pyrenees.

The above series can likewise be had in a reduced size : about 6 in. by 8 in. Price 7s. 6d. per Set. The pictures in this reduced size are not sold separately.

The German Explanatory Text to Hölzel's Geographical Pictures may be had at the following prices. :—

				s.	d.
To Parts 1 & 2, Plates, 1 to 6	2	0
„ 3, „ 7 „ 9	1	6
„ 4, „ 10 „ 12	1	6
„ 5, „ 13 „ 15	1	6
„ 6, „ 16 „ 18	1	6
„ 7, „ 19 „ 21	1	6
„ 8, „ 22 „ 24	1	6
„ 9, „ 25 „ 27	1	6

HÖLZEL'S UNRIVALLED CONVERSATIONAL WALL PICTURES,

FOR

ELEMENTARY SCHOOLS AND KINDERGARTEN.

Published under the direction of a Committee of
eminent Professors, and recommended by the
Austrian Minister of Education.

The Four Seasons.

FOUR PICTURES IN OIL.

SIZE: LENGTH, 55 INCHES; WIDTH, 35 INCHES.

I.—Spring. III.—Autumn.
II.—Summer. IV.—Winter.

Price of each Picture :—On stiff paper, bordered with cloth and
eyeletted, 5s. 3d. each net.

The four will be sent, carefully packed and carriage paid, for 21s. 6d.
to any Address in the United Kingdom. Mounted on cloth and folded
7s. each net, or the four, carefully packed and carriage paid, 28s. net.

Four New Pictures.

UNIFORM WITH THE ABOVE:—

Town. Farm.
Mountains. Forest.

Price of each Picture :—On stiff paper, bordered with cloth and
eyeletted, 5s. 3d. each net.

The four will be sent, carefully packed and carriage paid, for 21s. 6d.
to any Address in the United Kingdom. Mounted on cloth and folded,
7s. each net, or the four, carefully packed and carriage paid, 28s. net.

FRENCH PERIODICALS for CHILDREN.

MON JOURNAL.

A New High-Class Weekly Paper for Young Children
(from 8 to 12 years).

(With Illustrations printed in Colours.)

Subscription Prices :—

Free by post to any part of the United Kingdom, for one year	...	10 0
Ditto ditto six months	...	5 6
Separate Numbers	...	0 3

(*Subscriptions commence from the 1st of January, April, July, or October.*)

Mon Journal publie outre ses romans et ses nouvelles, des chroniques fantaisistes et scientifiques, des échos et variétés, parfois même des articles d'actualité appropriés, bien entendu, aux connaissances et au goût de ses jeunes lecteurs.

Mon Journal publie des articles de modes de poupées, de récréations scientifiques, etc.

Mon Journal indique les jeux de plein air, ainsi que les jeux de patience, et de découpage.

Mon Journal donne chaque mois le sujet d'un concours auquel pourront prendre part tous les abonnés d'un an, et offre aux lauréats et lauréates de superbes prix.

LE JOURNAL DE LA JEUNESSE.

The Best French Periodical for Young Readers.

This Journal appears regularly once every week, each number containing sixteen pages text, and numerous illustrations by the most eminent French artists.

It has now the largest circulation, and offers its readers a variety of interesting stories, biographies, adventures and travels, and short but interesting chapters on Natural History, Geography, and Arts and Science.

Each year forms two handsome quarto volumes.

Price per vol., in paper covers, 10s. ; in ornamental red cloth gilt, 13s.

**For a School Prize it will be difficult to find a more
suitable Publication.**

Subscription Prices :—

Free by post to any part of the United Kingdom, for one year	£	1 0 0
Ditto ditto six months	...	0 11 0
Separate numbers	...	0 0 6

(*Subscriptions commence from the 1st of June, or the 1st of December.*)

GERMAN WORKS.

Grammars, Conversations, Dictionaries, and Idioms.

- Becker**, The First German Book. Grammar, Conversation, and Translation, with a list of useful Words and two Comprehensive Vocabularies. 1 0
 — One Hundred Supplementary Exercises with Vocabularies. Cloth. 1 0
 — Key for the two Parts (*for Teachers only*). Cloth. 2 6
 — First Steps in German Idioms, alphabetically arranged, with Notes and Examination Papers. Cloth. 1 6
Bué, Jules, Class Book of Comparative Idioms. German Part. Cloth. 2 0
 — English Part. Cloth. 2 0
Davis, Army and Navy German Examination Papers, Compiled from Papers recently set at Public Examinations, with a complete German-English Vocabulary. Cloth. 3 0
Happé, Questions and Exercises on German Grammar and Idioms, with Answers to the most important Questions. For Candidates for the Higher Examinations and Upper Classes in Schools. Cloth. 3 0
Hugo, German Simplified. An easy and rapid Self-Instructor. Cloth. 1 3
Koop, Dictionary of English Idioms with their equivalent German. Cloth. 2 6
Krummacher, Dictionary of Every-day German and English, including Technical Terms, Dialogues for Travelers, an accurate Sound Notation, Outline of German Grammar, etc., etc. Two parts in one volume, English-German and German-English. 700 pages, small 8vo. Cloth, gilt red edges, rounded corners. 5 0
Krueger, Conversational German Lessons. Specially adapted for Self-Instruction. Cloth. 1 6
Lange, Franz, Graduated Modern Language Course for teaching German. Based on the Analytical Method of Learning Languages. In 3 Vols. Cloth, each Volume. 3 6
 Juniors' German, 1 Vol.
 Seniors' German, 1 Vol.
 Graduated German Prose Writing, 1 Vol.
 — Easy German Dialogues. Easy Sentences and Practical Conversations on Every-day Subjects, for the use of Beginners. Cloth. 6 9
Meissner, The Public School German Grammar. With Exercises for Translation, Composition and Conversation, and 2 complete Vocabularies. 384 pages. Cloth. 3 6
 — The Key (*for Teachers only*). Cloth. 3 0
 — Practical Lessons in German Conversation. A Companion to all German Grammars. Cloth. 2 6
Niederberger, German Colloquial Grammar and Composition Book. Part I. Reading and Writing Lessons, Accidence, and a German-English Vocabulary. Cloth. 2 6
 — The Key (*for Teachers only*). Cloth limp. 1 6
Oxford and Cambridge German Grammar. Part I. Pupil's Copy. (*For the First and Second Years.*) By F. HUNT and J. HOFFMANN. Cloth. 2 6
 — The same. Master's Copy. Cloth. 3 6
Ploetz, A Table of German Derivations, including the Substantive, Adjective & Pronouns. 1 0

To avoid fine, this book should be returned on
or before the date last stamped below

50M-9-40

Richard
lish an
With a
the Ne
Weight
Ne
Word B
othe,
Declens
Stro
in Germ

reytag,
With N
English
F. DAV
erman
metrical
for Engl
volume,

Bene

(Na

Goeth

Dor

Kotze

Kle

Kotze

der

eine

Schill

(Na

Schill

(Cla

Schill

(Na

Wich

Kre

erman M

Recueil d

reproduit

graphiques pour exercer à la
lecture des manuscrits alle-
mands. (B. LÉVY.) Boards, 3 6
erman Newspaper Reading
Book. Extracts from Forty
Newspaper (Revised accord-
ing to the New German
Orthography). (JEFFCOTT and
TOSSELL.) Cloth, 3 0

Beginners, 1 0
Lessing's Fables, in Prose
and Verse. With Notes and
a German-English Vocabulary.
(E. L. NAFTAL.) Cloth, 1 6
Lessing and Gellert, Fabeln
und Erzählungen. With Notes
and Vocabulary. (NAFTAL.)
Cloth, 1 6

LONDON: 18 KING WILLIAM STREET, CHARING CROSS.

German Readers and Composition—*continue*

Meissner. The Children's Own German Book. Amusing and Instructive Stories. Cloth, 1 6
— The First German Reader. Episodes from German His-

from the 'Lectures Pratiques
Allemandes,' of MM. Bos
and Beck, (HAPPÉ.) -
Riehl, Kulturgeschichtliche
vellen, with Notes and (

[illegible]

